



# **Lettre à M. Fleischer, contenant des remarques critiques et explicatives sur le texte d'Al-Makkari**

<https://hdl.handle.net/1874/235350>



**LETTRE A M. FLEISCHER**

CONTENANT DES

**REMARQUES CRITIQUES ET EXPLICATIVES**

SUR LE TEXTE

**D'AL-MAKKARI**

PAR

**R. DOZY.**

**LEYDE E. J. BRILL,**

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ.

1871.



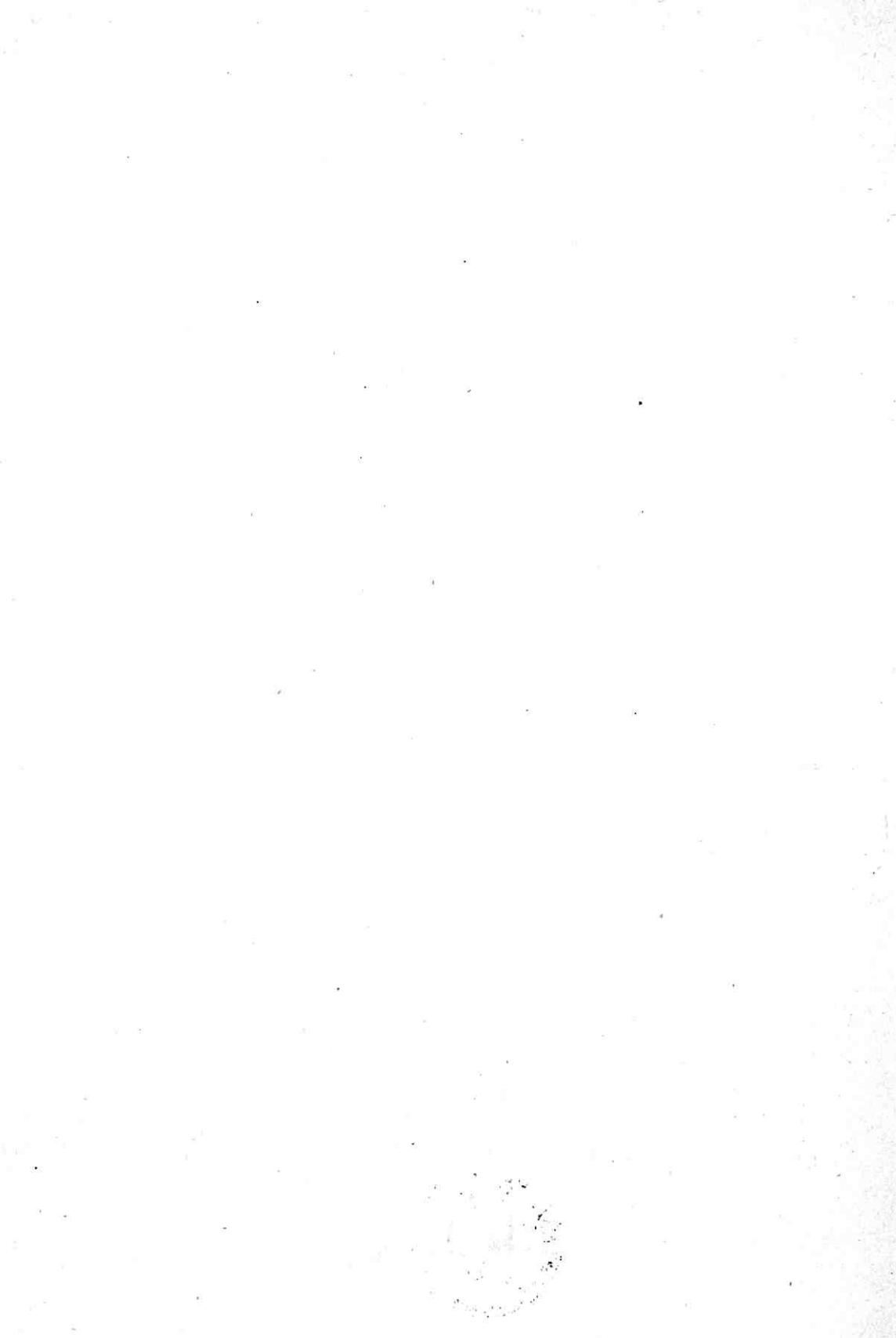
mm 12264

V. oct.  
613

2. Lett. or.

2° 613.

**LETTRE A M. FLEISCHER.**



# LETTRE A M. FLEISCHER

CONTENANT DES

REMARQUES CRITIQUES ET EXPLICATIVES

SUR LE TEXTE

D'AL-MAKKARI

PAR

R. DOZY.



LEYDE E. J. BRILL,

IMPRIMEUR DE L'UNIVERSITÉ.

1871.





Monsieur et honorable ami,

Les nouvelles observations que vous avez présentées sur le texte de Maccari dans les comptes rendus de la Société royale des sciences en Saxe<sup>1</sup>, m'ont inspiré un intérêt très-vif. J'avais toujours regretté que la crainte de rendre notre édition trop coûteuse nous eût empêchés, mes collaborateurs et moi, de publier, dans nos Additions et Corrections, vos anciennes notes *in extenso*, et je me réjouis que vous vous êtes décidé à les présenter vous-même avec les développements qu'elles comportent. Vos nouvelles observations m'ont semblé aussi d'une grande valeur. Sans doute elles n'ont pas toutes la même importance; il y en a qui portent sur des peccadilles orthographiques, et l'on pourrait se demander si vous ne poussez pas l'exactitude un peu loin, quand vous observez à plusieurs reprises que certaines fautes d'impression, que nous avons signalées comme telles dans nos Corrections, ne se trouvent pas dans l'édition de Boulac ou dans le manuscrit de Leipzig; mais beaucoup de vos notes sont des modèles de bonne

---

<sup>1</sup>) *Berichte der kön. sächs. Gesellschaft der Wissenschaften*, philologisch-historische Classe, t. XIX, p. 151—220, t. XX, p. 236—308, t. XXI, p. 39—118, et p. 147—210.

critique conjecturale, et portent un tel caractère d'évidence que nous nous demandons comment nous n'y avons pas songé. Cependant, tout en rendant un hommage sincère à votre sagacité et à votre savoir, je dois vous avouer que je suis souvent en désaccord avec vous, et qu'en outre vous me semblez avoir négligé de corriger plusieurs passages qui sont altérés dans les manuscrits. Je crois donc faire une chose utile en donnant à mon tour mes remarques. Quelques-unes d'entre elles sont des conjectures; d'autres s'appuient sur l'édition de Maccari qui a paru à Boulac et que je désignerai ordinairement par les lettres Boul.<sup>1</sup>, ou bien sur des manuscrits d'autres ouvrages. Parmi ces derniers je dois signaler un exemplaire du *Mot-rib d'Ibn-Dihya*, dont le Musée britannique a fait récemment l'acquisition (orient. n°. 77) et qui en général est fort correct. Il a été achevé de copier en 649, seize années après la mort de l'auteur. Notre excellent ami, M. Wright, a eu la bonté de m'en fournir beaucoup d'extraits.

Mon travail, j'en suis convaincu, ne saurait être le dernier mot de la science. Une restitution complète, bien

---

<sup>1</sup>) Je dois remarquer, non pas pour M. Fleischer, mais pour les autres lecteurs de cet écrit, que j'avais déjà collationné l'édition de Boulac avant que mon illustre ami commençât la publication de ses nouvelles remarques, où il a annoncé qu'il comptait s'en servir dès qu'il l'aurait à sa disposition. Il en a fait usage dans ses notes sur la dernière partie, celle qui a été publiée par M. Dugat; mais dans une lettre du 24 août 1869, il m'a appris qu'il ne donnerait pas suite à son projet de collationner aussi le reste et qu'il m'abandonnait la tâche de noter les variantes dignes d'être connues.

entendu dans les limites du possible, ne peut être espérée que de l'étude réitérée du texte, aidée par le temps et par le hasard.

J'entrerais en matière dès à présent et sans autre préambule, si je n'avais à dire encore quelques mots sur celles de vos observations qui concernent la partie de Mac-carî publiée par moi-même. Mes collaborateurs ne semblent pas avoir discuté avec vous les remarques que vous leur aviez fournies. J'en ai agi autrement. Après avoir reçu vos notes, je vous ai fait connaître mes doutes et mes objections, et vous y avez répondu. Mes notes, vous le savez aussi bien que moi, n'étaient nullement destinées pour le public, mais pour vous seul. J'ai donc été surpris d'une manière bien désagréable, je l'avoue, en voyant que, dans vos nouvelles observations et après dix ans d'intervalle, vous en avez fait imprimer plusieurs, la plupart du temps pour les réfuter. Etre vaincu par vous n'est jamais un déshonneur, je le sais; mais il me semble qu'en imprimant, sans m'en prévenir et sans avoir obtenu mon autorisation, mes notes surannées pour les combattre, vous vous êtes préparé une victoire trop facile et peu digne de vous. Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé si je persistais encore dans mes vues d'il y a dix ans? Un orientaliste distingué<sup>1</sup> l'a dit avec raison: «Dix ans dans la vie d'un homme, surtout lorsqu'il fait travailler son intelligence, c'est plus qu'un siècle dans la durée d'une société.» Ne deviez-vous pas soupçonner que j'avais changé d'avis sur bien des points dans ce grand espace de temps, et qu'aujourd'hui je serais le premier à condamner mes

---

<sup>1</sup>) M. l'abbé Bargès, *Tlemcen, souvenirs d'un voyage*, Préface, p. xv.

anciennes opinions? Peut-être me serais-je même appuyé sur plus de preuves que vous n'en avez fourni. Il y a plus. Quoique votre manière d'agir me semble peu en harmonie avec les lois de la délicatesse, je la comprendrais encore dans les cas peu nombreux où je n'avais pas accepté votre opinion; mais la plupart de mes notes concernaient des passages que j'avais corrigés conformément à vos vues dans les Additions et Corrections, les doutes que j'avais eus d'abord ayant été levés par votre réponse. Dès lors, ce me semble, vous ne deviez avoir aucun motif pour rappeler le souvenir de mes vieilles erreurs. Que diriez-vous, si je m'avisais à mon tour de faire imprimer celles de vos anciennes notes que je crois avoir réfutées péremptoirement et sur lesquelles vous vous êtes bien gardé de revenir?

Mais brisons là-dessus et examinons le texte de notre auteur!

---

## TOME I.

PREMIÈRE PARTIE, PUBLIÉE PAR M. WRIGHT.

Page 3, l. 13. Mahomet est nommé ici *لسينة التمام*. Vous lisez *لينة التمام* et vous traduisez *noble palmier*. Je crois au contraire que la leçon des man. est bonne. Elle se trouve aussi dans Boul.; et dans le *Voyage* d'Abdarî, où

j'ai rencontré la même expression employée en parlant du Prophète, le man. (n°. 11 (2), fol. 107 v°) porte très-distinctement لبينة. Chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 141 r°) on lit également, en parlant d'un sultan de Tunis: لبينة تمام قومه وصفر (lis. وصَفْرُ) الجوارح من عَشَّة. Vous voyez que la construction de ce passage ne permet pas de faire le changement que vous proposez. A mon avis, il faut prononcer *libna* (brique) et traduire: «la brique qui a complété (l'édifice),» c'est-à-dire, la dernière brique de l'édifice, le couronnement de l'édifice, comme nous dirions. Deux considérations recommandent, je crois, ma manière de voir. En premier lieu, je laisse intacte la leçon que présentent les man. de Maccari, d'Abdari et d'Ibn-al-Khatib, et qui est confirmée par une édition orientale. En second lieu, je laisse au mot التمام sa véritable signification, celle de *complément*, et les trois passages où l'expression se trouve, exigent impérieusement de ne pas lui en attribuer une autre. En effet, Maccari dit après son لبينة التمام: لبينة العظام: «celui par lequel la série des prophètes de Dieu et de ses illustres envoyés est devenue complète.» Chez lui لبينة التمام est donc la même chose que خاتم الانبياء, le titre que Mahomet porte ordinairement, et l'édifice que l'auteur a en vue est celui de la prophétie. Chaque prophète est considéré comme une brique de cet édifice, et Mahomet en est la dernière. Chez Abdari l'idée est au fond la même, seulement elle est un peu modifiée. Il appelle le Prophète: السيد الامام، لبينة التمام، خير البرية على الاطلاق، بعث ليطم مكارم الاخلاق، «le seigneur, l'imâm, la brique qui

a complété (l'édifice), le meilleur de tous les hommes sans exception, celui qui a été envoyé pour compléter les nobles qualités (des autres).»

P. 6, l. 16. Vos observations sur le sens du vers qui se rapporte aux Omayyades:

وتعششوا لما بدأ لهم مكيًا الارض شامة

sont certainement bonnes pour ce qui concerne la construction et le double sens du dernier mot; mais le vers n'étant pas difficile, vous les avez données seulement pour recommander votre changement de تعششوا (leçon qui se trouve aussi dans Boul.) en تعسفوا, que M. Wright a passé sous silence. Je crois qu'il a agi sagement. La V<sup>e</sup> forme de عسف ne signifie pas, comme vous traduisez: *s'emparer violemment* d'une chose, mais bien, comme vous l'expliquez en arabe: ظلم, c'est-à-dire, *opprimer, tyranniser*; تَعَسَّفَهُ ظَلَمَهُ, comme on lit dans le *Câmous*; *inique et inique* tractavit dans Freytag. C'est le synonyme de la I<sup>re</sup> forme (voyez le Glossaire sur Belâdzorî, p. 70), et elle se construit aussi avec على, comme dans un passage du *Voyage* d'Abdarî, qui, en citant un vers satyrique sur Tunis, s'exprime en ces termes (man. 11 (2), fol. 82 v<sup>o</sup>): وما انصف من ذمها بالمحال، وتعسف عليها فقال،، Or, l'idée d'*opprimer*, de *tyranniser* ne convient en aucune manière quand on parle des grains de beauté qu'un amant remarque sur le visage de sa maîtresse, car assurément il n'*opprime* pas ces grains de beauté. Elle ne convient pas davantage quand il s'agit de la domination des Omayyades sur la Syrie, car ces monarques n'opprimaient nullement ce pays, où ils étaient adorés, comme ils opprimaient

l'Irâc et l'Arabie, où on les détestait. Votre changement ne se recommande donc par rien; la langue, le bon sens et l'histoire le répudient également. Pourquoi l'avez-vous proposé? Qu'y a-t-il à reprendre dans la leçon des manuscrits? Vous n'en dites rien. La construction de *تعشّف* avec l'accusatif vous a-t-elle semblé étrange? Dans ce cas, vous en trouverez des exemples dans un vers que cite Maccari, t. I, p. 838, l. 19: *تعشّفته شيخا*, et dans cet autre, t. II, p. 195, l. 21: «Lorsqu'il était encore au maillot, il s'est déjà épris de la cuirasse (*تعشّف الدرع*), et aussitôt qu'il eut vu un cheval, il prit le berceau en horreur.» *S'éprendre de* est aussi justement le sens qu'exige le vers qui nous occupe; il convient aux grains de beauté dont *s'éprend* un amant, aussi bien qu'à la Syrie que les Omayyades préféraient à toutes les autres provinces de leur vaste empire et où ils avaient établi leur résidence. — Quant à la fin de votre note, je n'en ai pas parlé parce que j'y reviendrai dans ma remarque sur la p. 792, l. 23.

P. 10, l. 14. *ومن القصب تقطف*. M. Wright demande, dans les Additions et Corrections, s'il ne faut pas lire *تعصف*. Vous ne vous êtes pas prononcé sur cette question. Je n'ai pas le droit de conclure de votre silence que vous approuvez la conjecture de notre savant ami, mais bien que vous considérez aussi la leçon du texte comme fautive, car s'il en était autrement, vous l'auriez défendue, comme je crois devoir le faire. J'avoue volontiers que si le *تعصف* de M. Wright se trouvait dans les man., je n'hésiterais pas à l'approuver, car *انتعصف* est, selon le *Câmous*, *الميل والتنتي*; il peut donc fort bien s'employer

en parlant de branches qui, agitées par le zéphyr, *se balancent*. Mais dans les man. il n'y a pas plus de variante que dans l'édition de Boulac, et la V<sup>e</sup> forme de قطف, qui n'est pas dans les dictionnaires, existe, car je lis dans les *Mille et une nuits* (t. III, p. 337 éd. Habicht): فلا زال

يبتدقطف وينعطف ويتماخطر يمين وشمال. Evidemment ces trois verbes sont synonymes et signifient: *pencher de côté et d'autre, se tourner à droite et à gauche, balancer*. C'est précisément le sens que demande le vers cité par Maccari.

P. 11, l. 14 et 15:

وقفت على الربوع ولى حنين<sup>٥</sup> لساكنهن ليس الى الربوع  
ولو انى حننت الى مغانى احببى حننت على ضلوعى

Cette fois vous approuvez décidément par votre silence le changement de على ضلوعى en الى ضلوعى, que M. Wright a proposé en son propre nom; car comme vous revenez sur احببى, vous étiez obligé de parler en même temps de cet الى si vous le condamnerez, comme je n'hésite pas à le faire. Il faut conserver le على des man. et de Boul., car si on lit الى, le vers manque, non-seulement de pointe, mais aussi de sens. Il signifie: «J'ai visité les demeures de mes amis, plein du désir de revoir, non pas ces demeures mêmes, mais ceux qui les habitent; car si je désirais revoir les habitations de mes amis, je plaindrais mon cœur.» C'est un jeu de mots sur le verbe حن construit avec الى et avec على; حن الى *désirer revoir quelqu'un*, حن على *avoir pitié de*. En d'autres termes: Si je désirais revoir des endroits aussi peu intéressants en eux-mêmes que le sont ceux où demeurent mes amis, je

serais bien à plaindre, car je prouverais dans ce cas que je suis un homme sans cœur et qui, au lieu de s'attacher à des êtres vivants, s'attache à certaines localités. C'est, je crois, un sens clair et raisonnable, tandis que le changement de *على* en *الى* donnerait un contre-sens. En effet, que serait-ce que: «Car si je désirais revoir les habitations de mes amis, je désirerais revoir mon cœur?»

P. 18, l. 5. *تغییر لی فیمن تغیر حارث*. Le vers auquel cet hémistiche appartient, se trouve dans mes *Loci de Abbadidis*, t. II, p. 100, dern. ligne.

P. 40, l. 3, 23 et 25. Les leçons *دلیل*, *والادواح* sans article, et *ازرار* sont aussi dans Boul.

P. 42, l. 16. *رویتها*. Même remarque.

P. 46, l. 11. Boul. a *تکاسب*, comme dans les Add. et Corr.

P. 47, l. 19. Boul. *فیناچر*.

P. 51, l. 16. Votre correction *متصفه* est confirmée par Boul.

P. 73, l. 22. *لسان دین* dans Boul.

P. 75, l. 6. *وبعد أن خمنت اتمام هذا التصنیف*. Je dois vous avouer franchement que vous me semblez avoir eu une idée bien singulière en attribuant à *تخمین* le sens de *تکسیر*, et en contredisant M. Lane qui avait si bien remarqué que le *تکسیر* du *Tâdj al-'arous* est une faute du copiste pour *تحریر*. Mettez *حَرَرْتُ* à la place de *خمنت*, alors vous verrez que cela ne donne aucun sens, car on ne peut pas dire *حَرَرْتُ اَتِمَامَ الْکِتَابِ*. Les paroles du texte signifient: «Lorsque je fus d'avis de terminer cet écrit.»

خَمِنَ, être d'avis, se trouve dans le dictionnaire de Hélot; voyez aussi les articles croire, penser et se persuader dans Bocthor, et comparez Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 409 dans la note: لَا تَخْمِنَ, «ne croyez pas, ne pensez pas.»

P. 77, l. 10. Il est presque inutile de dire que المنصف est confirmé par Boul.

P. 80, l. 3. حَظٌّ est dans l'édition; le point du ظ est cassé, mais dans mon exemplaire il est encore visible.

Ibid., l. 9. ذُو aussi dans Boul.

P. 87, l. 7. وقليلة الدرّ التي الفياها موسى بن نصير بكنييسة ماردة. Dans la note a, M. Wright avoue qu'il ignore ce que signifie ici le mot قليلة. C'est tout simplement قَلِيلَةٌ, le diminutif de قَلَّةٌ, cruche. Il n'est pas rare que les savants ne reconnaissent pas les diminutifs. Ainsi l'illustre Quatremère (*Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 60) a traduit un passage de Macrîzî où il est question d'une صكيفة ذهب, et il a dit dans une note que cette leçon «ne présente pas une signification satisfaisante;» après quoi il ajoute: «On peut lire ou صفيحة, une lame, ou صكفة, un plat. Dans la *Vie de Kelaoun*, et dans l'*Histoire de Nowairi*, on trouve le mot حُقٌّ, une boîte; ce qui paraît la meilleure leçon.» Cependant personne ne croira qu'un copiste ait corrompu le mot حَق en صكيفة, et ce dernier terme, qu'il faut prononcer صَكِيفَةٌ, est parfaitement correct. C'est le diminutif de صكفة; Freytag l'a noté sous ce dernier mot, et P. de Alcalá (sous *salsera* o *salsereta*) le donne dans le sens de saucière.

P. 88, l. 19. وهو يسحرت الارض بفدن لمة ايام حرائته.  
 Telle est la leçon de tous les man. et de l'édition de Bou-  
 lac. M. Wright y a substitué بفدان et il a rejeté la le-  
 çon des man. dans une note. J'avoue que je n'aurais pas  
 osé le faire. Il est vrai que فدن ne se trouve pas dans  
 Freytag, mais ce terme est en usage comme le plur. de  
 فدان. Aux quatre exemples de ce plur. que M. Müller a  
 cités (*Die letzten Zeiten von Granada*, p. 155 dans la note),  
 on peut ajouter ceux-ci: Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*,  
 t. I, p. 122, l. 1, p. 149, l. 2 a f., p. 280, l. 10, p. 295,  
 l. 7 a f., p. 372, l. 4 a f. et l. dern., t. II, p. 71, l. 6 a f.,  
 p. 108, l. 1, p. 243, l. 3 a f.; *Prolégomènes*, t. I, p. 220,  
 dern. l., t. III, p. 104, l. 3; *Bibl. Arabo-Sicula*, p. 617,  
 l. 4; Boethor v°. *arpent*. Comme le personnage dont il  
 est question dans notre texte peut avoir possédé plus d'un  
 champ, l'auteur peut fort bien avoir employé le pluriel.

P. 90, l. 4. L'Espagne est, selon Râzî: كريمة الطبيعة  
 بطبع الخلقة. Votre conjecture, مطيعة au lieu de بطابع,  
 comme portent les man. et l'édition de Boulac, me sem-  
 blerait d'une hardiesse extrême, même si ce مطيعة الطبع  
 cadrerait assez bien avec l'ensemble du passage, ce qui, je  
 crois, n'est pas le cas. Il n'y a rien à changer, et je me  
 tiens persuadé que vous auriez laissé le texte intact, si,  
 à l'époque où vous écriviez cette remarque, vous aviez  
 déjà eu à votre disposition le Lexique de M. Lane, car  
 Freytag a expliqué خَلْقَة d'une manière peu satisfaisante.  
 M. Lane dit: « خَلْقَة primarily signifies a mode, or manner,  
 of خَلَق, generally as meaning creation; a particular make:

and hence, *constitution* ; » etc. Or, comme طَبْع signifie *natura*, *indoles a natura insita*, il est clair que les paroles de notre texte présentent ce sens: le sol de l'Espagne est fertile *par la nature de sa constitution*; — il n'est pas nécessaire de rendre ce sol fertile par des moyens artificiels, car il l'est par sa nature même.

*Ibid.*, l. 24. M. Wright n'aurait pas dû écrire حاجر البيجادی, mais حاجر البيجادی, ce qui se rapproche plus de la leçon de ses man., qui ont النجادی (aussi dans Boul.). En effet, c'est de cette manière que ce mot s'écrit en arabe. Il est dans Freytag; dans le *Latâif al-ma'ârif* de Tha'âlibî (p. 116, l. 8 éd. de Jong) c'est بيجادی, et dans le *Mosta'inî* (man. 15) حاجر البيرادی, forme que Freytag a aussi.

P. 93, l. 6. ثلاثمائة ألف دينار اندلسية; mais les man. (de même que Boul.) portent دينار دراهم et M. Wright a eu tort de biffer le mot دراهم, qui n'est nullement de trop, comme il l'a pensé<sup>1</sup>. L'expression دينار دراهم, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires, n'est pas rare chez les auteurs arabes. On lit chez Ibn-al-Coutîa (man. de Paris, fol. 12 v°): دراهم) تنابوت فيه عشرة آلاف دينار دراهم:

<sup>1</sup>) Peut-être me direz-vous que je me suis trompé, moi aussi, en n'admettant pas le دراهم, t. II, p. 54, l. 9; mais alors je vous répondrai que le cas n'est pas le même. J'ai rejeté le mot en question, non pas parce qu'il ne pouvait pas être placé après دينار, mais parce que Maccari dit formellement qu'il copie Ibn-Khallicân, et que ce dernier n'a pas le دراهم, ni dans l'édition de M. Wüstenfeld (Fasc. III, p. 124, l. 6), ni dans celle de M. de Slane (t. I, p. 322, l. 13). Il ne se trouve pas non plus dans le Maccari de Boulac.

voyelles sont dans le man., est pour دراهم). Dans une *Histoire des Hafcides* (dans le *Journ. asiat.* de 1851, t. I, p. 58, l. 4): وأمر لمن تبعه من الفقراء بالف دينار دراهم. Dans les *Voyages* d'Ibn-Batouta (t. I, p. 425): بعث السى الشريف بخمسمائة دينار دراهم. Plus loin (t. II, p. 76): فاجعل مرتبة مائة دينار دراهم فى اليوم. ومرتبة فى كل يوم من السلطان خمسون دينار دراهم. (t. II, p. 88). Plus bas (t. II, p. 374): لأنهم يبيعون الرخيص منها ببلاذ: الهند بمائة دينار دراهم. Dans un autre endroit (t. III, p. 1): ويعناها بها بحساب أربعة دنائير دراهم. Voyez aussi t. III, p. 13, 14, etc. Dans un *Formulaire de contrats* (man. 172, p. 9) on trouve: رهن فلان بن فلان لفلان بن فلان جميع دمنته او قطيعة من الارض فى الندين الثابت له بيديه وهو كذا وكذا ديناراً درهم. Les savants traducteurs d'Ibn-Batouta ont rendu l'expression dont il s'agit par *dinâr d'argent*, et je crois aussi que c'était une monnaie d'argent, car le voyageur que je viens de nommer, se sert (t. I, p. 428) de l'expression: عشرة آلاف دينار من دراهمهم. Parmi les passages que j'ai cités de lui, il y en a aussi plusieurs d'où il résulte que cette monnaie équivalait à un quart de dinâr du Magrib. On peut donc l'évaluer à environ trois francs, et quant à l'expression arabe, on peut comparer ce passage de Prosper Alpin (*Hist. Aegypti natur. pars prima*, p. 49): «Et tam vili pretio habentur, ut puer puellave non plus aureo argenteo apud eos aestimetur.»

P. 94, l. 5 et 6. Il faut corriger trois fautes dans ces deux vers. La leçon بالجمله, que l'éditeur n'a trouvée que dans un seul man., doit être remplacée par من جملة, comme portent les autres man. et Boul. Selon toute ap-

parence, M. Wright l'a admise parce qu'il croyait que le dernier pied devait avoir deux syllabes; mais dans les poèmes modernes et populaires, le dernier pied du *monsarih* n'en a souvent qu'une seule (voyez, par exemple, t. I, p. 310, l. 18 et suiv.) et il faut prononcer العَرَاقِي et (من جُمْلَةِ الصَّدَائِقِ =).

*Ibid.*, l. 22 et n. f. La correction de l'éditeur est confirmée par Boul.

P. 97, l. 2. La bonne leçon, indiquée dans les Add. et Corr., est dans Boul.

P. 103, l. 20. Le texte dit que dans l'Aragon on trouve كورة بربطانية, et la note *e* est conçue en ces termes: «Les man. portent بربطانية.» Vous dites qu'il faut restituer la leçon des man.; que Yâcout a bien en trois endroits بربطانية, mais que c'est évidemment une corruption de بربطانية, Britannia, la Bretagne. Quel nom de ville ou de pays, demandez-vous, répondrait à ce Barbatânia? Après quoi vous ajoutez que l'extension du nom de la Bretagne à la partie nord-est de l'Espagne s'explique naturellement par la circonstance que les chrétiens, venus du sud-ouest de la France, se sont avancés jusque dans cette partie de la péninsule ibérique. — Parmi toutes vos notes il y en a peu d'aussi malheureuses. Barbitania, car c'est ainsi qu'il faut prononcer, était l'ancien nom du Sobrarbe. «Quod modo dicitur Superarhium, olim vocabatur territorium Barbitanium,» lit-on dans le *Fragmentum historicum ex cartulario Alaonis*, publié dans *l'España sagrada*, t. XLVI, p. 323. Vous auriez pu trouver cela dans la seconde édition de mes *Recherches*, que j'ai eu le plaisir de vous envoyer il y a dix ans. A la page 357 du tome II, j'ai cité, dans la

note 3, le passage du *Fragmentum historicum*. L'auteur de ces notices historiques fort curieuses nous apprend aussi pourquoi le nom a été changé. Par le passage d'Ibn-Haiyân que j'ai traduit dans mes *Recherches*, vous verrez que Barbastro était la forteresse la plus importante de la Barbitanie, et on lit la même chose dans l'ancienne traduction espagnole de Râzî, publiée dans les *Memorias de la Academia de la historia*, t. VIII, p. 43. Or, l'auteur du *Fragm. hist.* continue en ces termes après les paroles que j'ai citées: «Cum autem homines Superarbi Barbastrum perdidissent, a quodam monte, qui dicitur Arbi, eo quod supra eum starent Christiani et subtus Mauri, vocaverunt se Superarbenses, id est super illum montem stantes. Modo vero convenit eos Barbastrinos [adde: vocare, vel simile verbum], quia iam Dei gratiâ captâ Barbastrâ et a Christianis possessâ, dignum est ut nuncupetur sicut antiquitus.» Au reste, je vous avouerai que la correction dans le texte de Maccarî n'est pas de M. Wright, mais de moi. Il me répugnait de laisser subsister cette lourde bévue; je ne voulais pas voir la Bretagne transportée dans l'Aragon, c'était trop ridicule. Sans doute la faute est de Maccarî même; car elle est fréquente chez les auteurs arabes. On la trouve aussi dans les deux man. sur lesquels j'ai traduit l'intéressant récit d'Ibn-Haiyân, et le traducteur espagnol de Râzî, qui écrivait à une époque où l'ancien nom du Sobrarbe était depuis longtemps tombé dans l'oubli, place le district de *Bretania* à côté de celui de *Lerida*, sans le moindre respect pour la géographie.

P. 118, l. 17. فلما استوفت كلامها تمنكح الاعمى فقالت له ذبحة. M. Wright a fait imprimer ذبحة à l'accusatif, ce qui ne donne pas de sens. Il faut lire ذبحة<sup>5</sup> au no-

minatif et traduire: « Quand elle eut fini de parler, l'aveugle toussa; alors elle dit: « Il a mal à la gorge. » » له doit être joint à ذبحة et non pas à قالت.

*Ibid.*, l. 10. لا اسمعها الله الا خيرا ولا اراها الا ايرا. Il faut biffer avant خيرا le mot الا, qui ne se trouve ni dans Boul., ni dans les deux man. d'Ibn-al-Khatib, celui de M. de Gayangos et celui de Berlin. Ce n'est pas un souhait (l'ensemble du passage montre assez que le poète aveugle ne souhaite rien de bon à son interlocutrice), mais une imprécation, une malédiction. Si l'on conserve cet الا, la réplique de Nazhoun ne donne pas de sens; mais tout est clair quand on le retranche. Au reste, l'éditeur a négligé de faire remarquer que ces deux phrases riment; il aurait dû les faire imprimer ainsi: ولا اراها، ولا اسمعها الله خيرا،  
الا ايرا، ه

*Ibid.*, l. 12. Dans le vers:

على وجه نزهون من الكسب مسكحة  
وان كان قد امسى من الضوء عاريا

le mot الضوء est un contre-sens. Il faut y substituer الصون, leçon qui se trouve dans les deux man. d'Ibn-al-Khatib. Ce mot signifie pudeur, décence, retenue, honnêteté. Voyez Maccari, t. I, p. 678, l. 20; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 233, l. 11; *Prolégomènes*, t. I, p. 19, l. 14, p. 29, l. 3; Ibn-Abdalmelic Marrécochi, man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 74 v°: كان معروف الصون والعفاف.

*Ibid.*, l. 18. جاريت شعرا بشعر ne signifie rien. Il faut lire جازيت, comme on trouve dans Boul. et dans le man. de Berlin d'Ibn-al-Khatib.

P. 122, n. a. Comme il s'agit d'un mot qui était en usage en Espagne, M. Wright aurait mieux fait de citer, au lieu du terme italien *coniglio*, le terme valencien *conill* et le terme portugais *coelho*, qui est pour *conelho*, les Portugais aimant à supprimer la consonne qui se trouve entre deux voyelles.

P. 126, l. 15. Vous dites avec raison que *وفى حصونها* est bon aussi. Je ne vois pas pourquoi on changerait cette leçon, qui est confirmée par Boul.

*Ibid.*, l. 22. *مَفْرَجًا* ne conviendrait pas, et je ne puis adopter *مَفْرَجًا* (dans les Add. et Corr.), parce que *مَفْرَج* n'existe pas, que je sache. Je crois devoir lire *معرجا* (*مَعْرَجًا*) avec Boul.

P. 128, l. 5 et n. a. Ce *لكفاها*, qui n'est dans aucun man. et que M. Wright a ajouté de son chef, n'est nullement nécessaire, car « après une proposition suppositive exprimée par *لو*, on fait quelquefois l'ellipse de la proposition corrélatrice » (de Sacy, *Gramm. arabe*, t. II, p. 464); en d'autres termes: ce qu'on appelle le *جواب* de *لو* est quelquefois sous-entendu. On en trouve un autre exemple p. 572, l. 7 et suiv., passage sur lequel l'éditeur de Boulac remarque ce qui suit: *لم يذكر في هذه العبارة جواب لو وسعد ذلك لظهوره من المقام أي لكفى مثلا جواب لو محذوف ايذانا بظهوره أي لكفاها*. Il dit de même au sujet du *لو* qu'on trouve t. II, p. 147, l. 7 de notre édition: *جواب لو محذوف ايذانا بظهوره أي لكفاها*. A la page 128 Boul. a *لكفى*; mais selon toute apparence, ce mot a été ajouté par l'éditeur, qui ne savait pas encore, au moment où il imprimait ce passage, que *لكفى* est sous-entendu; il ne s'en est aperçu que lorsqu'il im-

primait le second passage. La même réticence se trouve aussi p. 317, l. 14, passage dont je serai obligé de parler plus loin, parce que vous avez voulu en changer le texte. Au reste, je ferai encore observer que les auteurs modernes aiment à ajouter la proposition corrélatrice, que les écrivains plus anciens suppriment. Ainsi on lit chez Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 44 v° et man. de Berlin): فقال ابن طلحة لشخص كان الى جانبه والله فراح لو كان قوس قزح, après quoi le récit continue. Il y a donc ici ellipse de la proposition corrélatrice; mais Maccari (t. II, p. 209, l. 7), qui a copié cet article d'Ibn-al-Khatîb, l'a ajoutée: ما بلغ كذا.

*Ibid.*, l. 10. ويتعاطى الناس السُّرُجَ من جانبية. فراسخ. في عمائر متصلة. Vous proposez de lire السُّرُجَ et Boul. a réellement السرح; mais la leçon de M. Wright est certainement la bonne, comme le prouve un passage tout à fait semblable, p. 298, l. 1—3: قال ابن سعيد رحه أن العمارة: اتصلت في مبانى قرطبة والزهره والزهره بحيث أن كان يمشى فيها لضوء السُّرُج المتصلة. Le verbe تعاطى, qui semble vous avoir embarrassé, est un de ceux qui ont perdu presque entièrement leur signification primitive. Les auteurs arabes s'en servent là où nous mettrions le verbe avoir, comme dans ce passage de la *Bibl. Arab. Sinica* (p. 435, l. 9): زعم بعضهم أنه رأى عبيده يتعاطون: «l'un d'entre eux prétendit avoir vu que les esclaves du gouverneur avaient des épées nues.» Dans le passage de Maccari il faut traduire de même: «les habitants sur les deux rives ont des lampes allumées.»

P. 134, l. 11 (voyez les Addit. et Corr.). Il n'y a rien à changer ici.

*Ibid.*, l. 23. *وَأَمَّا خِطَّةُ الْاِحْتِسَابِ فَانْهَاهُمْ مَوْضُوعَةً*. C'est ainsi qu'il faut lire avec les man., sans changer *قَاصٍ* en *قَاصِيَا*, comme l'a fait l'éditeur, car si l'on adoptait ce changement, l'auteur dirait que le *mohtesib* était un *cadi*, ce qui serait bien loin de la vérité. Il faut prononcer *وَكُنَّ صَاحِبِيهَا قَاصٍ* et traduire: «et celui qui remplit cette charge est comme un *cadi*,» c'est-à-dire: en Espagne, un *mohtesib* n'est pas, comme en Orient, un homme sans beaucoup d'éducation; au contraire, par sa profonde connaissance de la loi, il est l'égal d'un *cadi* et jouit d'autant de considération que ce dernier. Boul. a aussi *قَاصٍ*, et l'éditeur ne s'est pas trompé sur le sens de la phrase, car il a fait imprimer *وَكُنَّ*.

P. 135, l. 23. Ce *وَتَخْرُجُ* ne peut pas être bon. Boul. a *وَتَخْرُجُ*, ce qui ne vaut pas mieux. Je crois qu'il faut lire *وَتَجْرِيحُ الْوَجُوهِ*; l'auteur donne à entendre qu'en Orient les faquirs mendiaient sur les marchés après s'être blessé le visage afin d'exciter la pitié des passants. Je profiterai encore de cette occasion pour corriger une erreur où je suis tombé dans ma jeunesse: dans mon *Dictionnaire des noms des vêtements*, p. 182, il faut biffer l'article *دَرَوَزَة*. Ce mot, en persan *دَرَوَاز*, signifie *mendier*.

P. 136, l. 5. Je ne saurais approuver le changement de *جَوَارِ* en *جَوَازِ* que vous proposez. Le sens est que le

savant est traité avec respect par ses voisins et par les marchands chez lesquels il achète quelque chose.

P. 157, l. 11. *يعظم شئ نفسه لا محالة ويسخف ويظهر*. *العُجْبُ*. La leçon du texte, qui est confirmée par Boul., est bonne, et il ne faut pas y substituer *ويستخف*, comme le veut l'éditeur dans les Addit. et Corr. Selon toute apparence, il n'a pas connu le sens que le verbe *سَخَفَ* avait en Espagne et qui n'est pas dans les dictionnaires. Il signifiait *être présomptueux*, car chez P. de Alcalá *presumir de si mesmo* est *سَخَفَ*; il donne aussi *سَخَفَ* sous *muestra de vanagloria* et sous *presuncion*, et l'adjectif *سَخِيفَ* sous *altivo*, *arguloso* et *presuntuoso*. Vous voyez que ce sens convient parfaitement ici et que *يسخف* exprime la même idée que *يعظم شئ نفسه* et *يظهر العجب*.

*Ibid.*, l. 24. Il faut insérer avant *يضعه* la particule *لا*, que le sens exige impérieusement. Je soupçonne que l'omission de ce *لا* n'est qu'un *lapsus calami* de l'éditeur, car il est dans le man. de Gotha (voyez Freytag, *Chrestom.*, p. 148, l. 3), dans celui de Leyde et probablement aussi dans les autres. Boul. l'a. — Quant à la note dans les Addit. et Corr., selon laquelle il faudrait placer le *منهم* après *المعظمون*, je ne puis l'approuver. Ce changement me paraît arbitraire et inutile; Boul. a aussi le *منهم* après *رأسه*.

P. 147, l. 10. Au lieu de *وتتنعع*, il faut certainement lire *تتعتع*, comme l'éditeur le dit dans les Addit. et Corr.; mais je ne comprends pas pourquoi il a prononcé *تتعنع*; c'est *تتعتع* qu'il faut.

P. 154, l. 11. وَاوْعِدُوا تِلْكَ الطَّلَسِمَاتِ تَابُوتًا مِنَ الرِّخَامِ.  
Lisez وَاوْدَعُوا, comme dans Boul.

P. 162, l. 21 et n. f. Boul. a la bonne leçon.

P. 166, l. 17 et n. c. مصححيا aussi dans Boul. La véritable leçon, qui n'est pas celle que l'éditeur propose dans les Add. et Corr., est encore à trouver.

P. 195, l. 4 et n. h. وَالشُّمُورُ بِقَرْطَبَةَ أَحْسَنَ الْأَمَامِ serait en opposition avec l'histoire. La trace de la bonne leçon est dans le *Matmah* L. Le سوء, au lieu de أحسن, est réellement une altération de أسوء, comme l'éditeur l'a soupçonné, car cette dernière leçon se rencontre dans les fragments du *Matmah* qui se trouvent à la fin du man. d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl (cf. mes *Locis de Abbadidis*, t. III, p. 75).

P. 202, l. 14. Vous proposez مَا أَتَّانَدَ; Boul. a مَا أَنَاآتَ, ce qui, je crois, est mieux. Le sens serait le même; mais la VII<sup>e</sup> forme est fréquente, tandis que la VIII<sup>e</sup>, si elle existe, n'est pas classique, car M. Lane ne la donne pas.

P. 209, l. 22. فَدَوَّخَتْ جَوَارِحُهَا وَحَلَّقَتْ. Je présume qu'on doit lire فَدَوَّخَتْ avec Boul. Si c'était فَدَاخَتْ, à la I<sup>re</sup> forme, on n'hésiterait pas à prendre ce verbe dans le sens d'*avoir le vertige*; c'est aujourd'hui, comme vous savez, le sens ordinaire de دَاخَ, et on lit dans le Lexique de M. Lane, que probablement il l'avait aussi dans l'ancienne langue. Je crois devoir attribuer à la II<sup>e</sup> forme la même signification. Il est vrai que, dans le dictionnaire de M. Lane et dans ceux de la langue moderne, c'est donner le vertige; mais Roland de Bussy (*L'idiome d'Alger*, p. 590) a noté la phrase: مَا نَدَوَّخَ الْأَنْفَى الشُّكُوفَ كِبَارَ.

«je n'ai le mal de mer que dans les grands bâtiments.» C'est au fond le même sens qu'*avoir le vertige*, et si l'auteur ne s'est pas trompé en ajoutant le *techdid* au verbe, il s'ensuit que la II<sup>e</sup> forme est l'équivalent de la I<sup>re</sup>. On pourrait aussi prononcer *دَوَّخَتْ* au passif (= داخت). En tout cas il est certain que la leçon du texte est vide de sens (cf. le Lexique de Lane sous *داح* avec le *há*), et que le rhéteur a voulu dire: «les oiseaux de proie avaient le vertige et décrivaient des cercles dans les airs,» ou comme nous dirions: les oiseaux de proie décrivaient des cercles dans les airs, comme s'ils avaient le vertige.

P. 214, l. 5. Je ne crois pas qu'on doive changer la leçon des man., qui est aussi celle de Boul., *مراسم* en *أمراسم*, comme le veut l'éditeur dans les Addit. et Corr. J'ai déjà eu l'occasion de prouver ailleurs (*Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 236, v<sup>o</sup> *baraço*) que *مَرَس* (corde) est un sing.; aux exemples que j'en ai donnés, on peut ajouter cet hémistiche d'Abou-Tammâm (*Divan*, man. 899):

فَكَتَّه مَرَسٌ مِّنَ الْأَمْرَاسِ

et Ibn Djobair, p. 94, l. 10 et 11. Au plur. on dit non-seulement *أمراس*, mais aussi *مِرَاسٌ*, comme *جَبَّالٌ* de *جَبَلٌ*, etc. Aujourd'hui encore ce pluriel est en usage en Algérie. Ainsi on lit chez le général Daumas (*La vie arabe*, p. 493): *Teloug le merass*. Il traduit: «le lâchement des lévriers;» mais dans une lettre qu'il a bien voulu m'adresser en réponse à quelques questions que je lui avais faites, il dit: «*Merass* ne veut pas dire *lévriers*, mais *col-*

*liers*. J'ai traduit: «le lâchement des lévriers,» parce que *merss* ne s'applique qu'au collier du lévrier.» Il est facile de voir que ce *مرس*, pl. *مراس*, signifiait primitivement *corde*, et que, dans la suite, on l'a appliqué au collier du lévrier.

P. 216, l. 15. Au lieu de *تجدید*, lisez *تحديد* (avec le *hâ*), comme dans Boul.; *ما لم تدع تحديد النظر فيه*. — A la ligne 18, votre correction, *جَدَّ مِنِّي*, est confirmée par Boul.

P. 217, note *d*. La leçon du *Bayân* se trouve aussi dans l'*Akhhbâr madjmou'a*, p. 122, l. 10 éd. Lafuente.

*Ibid.*, l. 10. *بظلم* dans Boul.

P. 218, n. *b*. Chez Ibn-al-Coutia (man. de Paris, fol. 18 r°), c'est: *فقال ملك لبيت الله زين*.

P. 220, l. 5. Vous inclinez à présent, je crois, à lire plutôt *وفيه غصب* avec le texte, et non pas *وقد غصب فيه*, comme vous l'aviez proposé autrefois. Boul. a *وقد غصب فيه*, ce qui rend la construction moins dure.

P. 221, l. 23. *وانكى العدو*. Dans les Addit. et Corr. vous aviez dit qu'il fallait lire *وانكى*, et vous ajoutez à présent que vous persisterez dans cette opinion, tant qu'on ne pourra citer à l'appui de la IV<sup>e</sup> forme de *نكى*, que t. II, p. 707, avant-dernière l. Je vais vous en donner d'autres exemples. Chez Maccari même vous auriez pu en trouver un troisième, t. II, p. 698, l. 20: *وانكوه في مراكبه: اعظم نكابة*, et un quatrième, t. II, p. 707, l. 22. Dans le *Kitâb al-'oyoun*, p. 262, l. 15 éd. de Goeje et de Jong (cf.

p. viii de la Préface) on lit: وهزمو الامراء وقتلوا وانكوا. Dans Abd-al-wâhid, p. 206, l. 16: وأنكى فى الرزم اشدّ. Chez Bâdji, *Histoire des émirs d'Ifrîkiya*, p. 92 éd. de Tunis: ورموهم عن: 117: p. فغنم وسبنا وانكا فيهم مراراً وانكا فى قتاله وبدد جموعاً من: 129: p. بيد فانكوا فيهم: 143: p. فانكا فيهم وعطب كثيرًا من اجفانهم: 137: p. وشيعته. وانكا فى دفاعه حتى اجلاه لمنقطع خبره. Le participe se trouve chez Ibn-Çâhib aḡ-çalât, man. d'Oxford, fol. 91 v°: وكان هذا الحصن قد اسكن فيه ماحمد بن مردنيس جملة وضميمة مُنكية من احلافه النصارى; les voyelles sont dans le man. P. de Alcalá donne la IV<sup>e</sup> forme aux articles *apostemar a otro, concoxar a otro, enconar a otro, molestar, provocar a yra*, et le participe, qu'il écrit *munquṣ*, sous *despechado por enojado, enconado, enojado, irado subitamente, molesta cosa*. Remarquez que, dans la prononciation grenadine, le participe actif et le participe passif de la IV<sup>e</sup> forme des verbes défectueux se confondent. Dans les quatre premiers articles c'est مُنكى (pour مُنكى), dans le cinquième c'est مُنكى (pour مُنكى). Bocthor a انكى sous les mots *enrager* (faire enrager quelqu'un), *piquer* (faire piquer à quelqu'un), *piquer* (fâcher, irriter), *taquiner*, et le participe مُنكى sous *taquin*. Voilà donc cinq articles de Bocthor, dix d'Alcalá, et douze exemples tirés d'auteurs arabes; j'espère qu'ils suffiront pour vous convaincre que la IV<sup>e</sup> forme de نكى ou نكاً, quoiqu'elle manque chez Freytag, existe, et que, par conséquent, il n'y a rien à changer dans le texte de Maccari. Au reste, M. de Goeje a promis de parler de cette IV<sup>e</sup> forme dans le

Glossaire qu'il a l'intention de joindre à ses *Fragmenta historicorum Arabicorum*, et il en donnera des exemples à son tour. — Ceci était écrit lorsque je reçus votre dernière livraison. J'y ai vu avec surprise qu'en parlant du passage qui se trouve t. II, p. 822, l. 10, vous voulez y lire cette même IV<sup>e</sup> forme (ce qui ne me paraît pas nécessaire), et qu'à l'appui de votre opinion vous citez précisément le passage qui a donné lieu à cette note, mais sans rétracter votre ancienne remarque et sans y faire la moindre allusion.

P. 225, l. 2. Quoique Boul. ait aussi *وامنت*, je crois avec vous qu'il faut lire *وَأَنْفَعْتُ*; mais ce qui me paraît moins certain, c'est que dans le *Bayân*, t. II, p. 88, l. 7, il faudrait lire de toute nécessité, au lieu de *واصطليمت*, *واصطلمت*. Cette dernière leçon est dans le man. d'Ibn-al-Abbâr, comme je l'ai dit dans la note *e*; mais l'autre donne aussi un fort bon sens, pourvu qu'on prenne *اصطلى* dans le sens de *brûler* (in suum commodum), qui n'est pas dans Freytag, mais qu'on trouve dans ce vers de Chanfarâ (*apud* de Sacy, *Chrest.*, t. II, p. 141, l. 5):

وَلَيْلَةً نَّأَخِسُ يِصْطَلِي الْقَوْسَ رِيْهَا

que de Sacy traduit (p. 345), en suivant l'interprétation du scoliaste (p. 388, n. 66), qui explique *يِصْطَلِي* par *يُوْتِدُ*: «Combien de fois, pendant une nuit rigoureuse où le chasseur brûlait, pour se chauffer, et son arc et ses flèches, son unique trésor,» etc. Abdérame II pouvait dire fort bien, ce me semble, qu'il s'était servi des crucifix comme de bois de chauffage.

P. 227, l. 21. Le changement de *كما* en *لما*, dans les

Addit. et Corr., est non-seulement inutile, mais il aurait même pour résultat que ces paroles seraient vides de sens. La leçon كما, qui est aussi dans Boul., est bonne. Ibn-Khaldoun renvoie, dans ce rapide aperçu, à l'exposition détaillée qu'il donnera dans la suite.

P. 229, l. 18. العود الشبيه. Le man. quasi-autographe d'Ibn-Khaldoun, que possède le Musée britannique et sur lequel M. Wright a bien voulu copier pour moi, il y a quelques années, cette liste de cadeaux, a la même leçon, ce qui, toutefois, ne prouve pas encore qu'elle est bonne. L'autorité d'Ibn-Khaldoun et de ses contemporains est presque nulle quand il s'agit de choses anciennes. C'étaient de simples copistes qui manquaient des connaissances et de la critique nécessaires pour corriger les man. fautifs sur lesquels ils travaillaient. Dans notre endroit il a été question d'abord de cette espèce de bois d'aloès qu'on nommait *aç-Çanfî* (voyez la note *a*), et ici il doit être question d'une autre espèce de ce bois. Or, les auteurs arabes, tels qu'Avicenne (t. I, p. 251), Serapion, Ibn-Djazla, Ibn-al-Baitâr, Antâkî etc., les ont énumérées avec le plus grand soin; mais chez eux on n'en trouve aucune qui s'appelle الشبيه, ou dont le nom se rapproche de cette orthographe, ce qui prouve que la faute est loin d'être légère. A mon avis, Ibn-Khaldoun a eu sous les yeux quelque chose comme الممد ou المد, un mot écrit indistinctement et qui, par un hasard quelconque, avait perdu ses deux dernières lettres, à savoir لى, car il me paraît certain qu'il faut lire العود الممدلى; c'est de cette espèce de bois d'aloès, la meilleure de toutes selon les Arabes, qu'il doit être question ici; c'est du moins celle dont le nom se

rapproche le plus de الشبه. Au reste la corruption, quelque grave qu'elle soit, n'a rien de surprenant, car en général les adjectifs qui indiquent les différentes espèces de bois d'aloès et qui dérivent de noms propres indiens, sont horriblement mutilés par les copistes. Les man. des auteurs que j'ai nommés et l'édition d'Avicenne en fournissent de nombreux exemples.

*Ibid.*, l. 19. العود الغالى. Dans les Addit. et Corr., l'éditeur a restitué avec raison, à la 2<sup>e</sup> ligne de la p. 250, la leçon des man. عالى. Ici et p. 250, l. 4, il aurait dû faire la même correction. L'éditeur de Boulac ne s'y est pas trompé; il a partout عالى, avec le 'ain, excellent, *superfin*. Dans le *Glossaire sur le Mançouri* (man. 551 (5), v<sup>o</sup> تبت, Tibet) on lit: وَيُنَسَّب إِلَيْهِمُ الْمِسْكُ الْعَالِي، et le copiste de notre excellent man. a pris soin d'ajouter un petit 'ain sous le grand. Dans un passage des *Mille et une nuits*, où il est question de bois d'aloès comme dans notre texte, ou trouve (t. III, p. 65, l. 1 éd. Macnaghten): وفيها العود الصينى <sup>1</sup> (الصنقى. *lis.*) وهو أعلا من القمارى et l'édition de Habicht porte en cet endroit (t. IV, p. 95): وهو أفضل واحسن من العود القمارى considéré comme une bonne interprétation du comparatif أعلى. Cet عال est le synonyme de مرتفع; الكافور المرتفع dans la dernière ligne de cette page.

P. 250, l. 5. وممن انواع الثياب ٣ شقة وخنج. Il est certain que le dernier mot est altéré. Vous proposez de

<sup>1</sup>) Cette correction a déjà été faite par M. Lane.

lire *شقة من خنج*, et vous pensez que ce *خنج* est le persan *خنك*, étoffe de soie blanche. Cette conjecture me semble inadmissible pour deux raisons. En premier lieu, le génie de la langue arabe s'y oppose. Votre *من* serait de trop. Quand on veut parler d'une *pièce de soie*, on peut bien employer le *من*, mais à la condition que le nom de l'étoffe ait l'article, *شقة من الحرير*, comme à la première ligne de cette page de Maccari. Or, votre *خنج* n'a pas d'article, et l'on ne dit pas *شقة من حرير*; ce serait un barbarisme, tout comme si l'on disait en allemand: *ein Stück von Seide*, au lieu de: *ein Stück Seide*; on dit *شقة حرير*. Ainsi on lit dans l'*Akhbâr madjmou'a* (p. 69, l. 11 éd. Lafuente): *شقة خرّ*. Chez Ibn-Iyâs (*Histoire d'Egypte*, man. 367, p. 377): *نكو من ثمانين شقة اطللس مقصب*. Vous en trouverez encore deux exemples chez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, t. II, part. 2, p. 212, et je pourrais en citer beaucoup d'autres, mais je crois que ce serait inutile. En second lieu, vous auriez dû prouver que les Arabes du moyen âge ont réellement employé le mot persan *خنك* pour désigner une certaine étoffe. J'exige encore davantage. Les noms d'étoffes n'existent ordinairement, comme vous savez, qu'à une certaine époque; chaque siècle a pour les étoffes des noms que plus tard on n'employait plus, parce qu'on avait remplacé les étoffes mêmes par d'autres. Il en a été ainsi en Orient aussi bien que parmi nous. Il nous faut donc un nom d'étoffe qui s'employait du temps d'Abdérâme III, c'est-à-dire au X<sup>e</sup> siècle, et qui s'écrivait à peu près comme le *خنج* de

notre texte. Eh bien, un tel mot, d'origine persane et employé par les Arabes au X<sup>e</sup> siècle, existe, bien qu'il ne se trouve ni dans les dictionnaires arabes, ni dans les dictionnaires persans: c'est رختج, ou اختج. Un écrivain du X<sup>e</sup> siècle, Tha'âlibî, nomme le رختج, dans deux de ses ouvrages (voyez son *Latâif al-ma'ârif*, p. 116, l. 12, et comparez le Glossaire que M. de Jong a ajouté à son édition de ce livre); c'était, selon lui, une étoffe qui se fabriquait à Naisâbour et qui avait de la réputation. Je lis par conséquent: رختج شقة ٣٠, et j'ose considérer cette correction comme certaine. Si vous voulez plutôt lire اختج, comme chez Tha'âlibî, je ne m'y opposerai pas; mais je serais porté à croire que le mot s'écrivait avec ou sans *élif*. En effet, رختج est une orthographe qui devait plaire aux Arabes plus que اختج. — Permettez-moi encore une remarque avant de terminer cette note. Tha'âlibî, comme vous l'avez vu, nous a mis en état de corriger dans cette ligne le texte de Maccari; en revanche ce dernier, dans la ligne suivante, nous met à même de corriger celui de Tha'âlibî, p. 72, l. 8. M. de Jong y a fait imprimer, en suivant le man. de Leyde: التياب الخراسانية المروية والشعبية, et dans une note il a dit que le man. de Gotha porte والشعبية (*sic*). C'est évidemment الشعبية, et quoique je ne puisse pas expliquer l'origine du nom de cette étoffe, je crois cependant que cette leçon est la véritable, d'abord parce que le man. de Gotha est le plus correct des deux, ensuite parce que chez Maccari on lit aussi ظهائر شعبية. *Ibid.*, l. 11 et n. c. Boul. a. الغربون, et le man. quasi-autographe d'Ibn-Khaldoun porte الغردون (*sic*). Cependant,

comme un tel mot est inconnu, je crois devoir lire الميزيون, comme l'a proposé l'éditeur, car cette étoffe était en usage au X<sup>e</sup> siècle; voyez Tha'âlibî, *Latâif al-ma'ârif*, p. 128, l. 8. — Je regrette de ne pas pouvoir dire quel est le dernier mot de cette ligne dans le man. quasi-autographe, car malheureusement un vilain insecte y a fait un grand trou. Dans les Addit. et Corr., l'éditeur se borne à dire que la leçon du texte, الهيات, est bonne. J'aurais voulu qu'il l'eût expliquée. هبة ne signifie que cadeau; or, quel serait le sens de سروج الهيات? Des selles qu'on donne en cadeau? Mais cela ne se dit pas ainsi. Ou bien: des selles pour les chevaux qu'on donne en cadeau? Alors il faudrait prouver que هبة a ce sens; je ne le lui connais pas, et je crois que l'éditeur était plus près de la vérité, lorsqu'il soupçonnait, dans la note d, que le mot est altéré. Au reste, Boul. a aussi الهيات.

*Ibid.*, n. e. Dans le man. quasi-autographe d'Ibn-Khaldoun, c'est عسیر دنمات, en deux mots, mais avec deux points sous le ن. Evidemment le secrétaire d'Ibn-Khaldoun ne le comprenait pas; ce qu'il a écrit n'est qu'un *fac-simile*. Je crois qu'il faut lire عشريات. Le mot عشري est aussi l'épithète d'une pièce d'étoffe chez Ibn-Badrûn, p. 43, l. 7, et semble être, comme je l'ai dit dans le Glossaire, l'équivalent de عشاري, long de dix coudées.

P. 241, l. 3. ولم يكن يثبت معرفته. La comparaison du *Matmah* (L. et P.), que Maccari a abrégé ici, vous convaincrà à l'instant même que votre soi-disant correction, تَتَبَّتْ au lieu de يثبت (leçon qui est aussi dans Boul.), est insoutenable. Il porte: ولم يكن يثبت معرفة عينه وقد

سمع اسمه, « il ne le connaissait pas bien personnellement, mais il avait entendu prononcer son nom. » Essayez de mettre ici تَثَبَّتْ à la place de يُثَبِّتُ et vous verrez que la phrase sera vide de sens. Les expressions dont il s'agit sont l'équivalent de أَثَبَّتَهُ, « il le connaissait fort bien; » voyez Lane, qui donne aussi l'expression: نظرتُ إليه فما نظرته ببصري, « I looked at him, but I did not know him surely with my eye. » Au reste, cet اثبت n'a pas toujours le même sens. Dans un récit publié par Kosegarten dans sa *Chrestomathie*, c'est voir distinctement. On y lit (p. 45, l. 9): أتى أرى صوراً تقبلُ ولا أثبتُها على حقيقة: النظر, « j'aperçois des figures qui s'avancent, mais je ne les vois pas distinctement. » Ailleurs ce n'est pas connaître, mais reconnaître, comme chez Kosegarten, *ibid.*, p. 147, l. 7: « Je vis un homme que je prenais pour Djemîl; puis, quand il se fut rapproché, je le reconnus (أثبتُهُ) et je lui demandai: « Etes vous Djemîl? » « Oui, certainement, répondit-il; » et chez Ibn-Badrour, p. 286, l. 4: فلما نظر الیّ: أثبتنی, « Aussitôt qu'il m'eut regardé, il me reconnut. » Chez Ibn-Djobair, p. 342, l. 12, أَثَبَّتَ صَفْتَهُ a la même signification.

*Ibid.*, l. 10. L'autre leçon, جمراته, qui est aussi dans Boul., est bien préférable. — عند رقتش الانامل ne signifie rien; M. Wright a négligé de remarquer que le *Matmah* L. porte رعش; c'est aussi la leçon de Boul. et il faut l'adopter.

*Ibid.*, l. 20. Votre ingénieuse conjecture, **لَبْدِيْعٌ**, est confirmée par Boul.

P. 243, l. 15. Je crois avec vous qu'il faut biffer le **نسى** après **نساء**. Dans Boul. la difficulté est éludée; il a **نسى**; mais c'est mauvais.

P. 244, l. 6. Certainement **وسلطانته**, comme vous le dites. Boul. **ابقى الله سلطانه**.

P. 246, l. 15. **ويجوس خلال تلك الديار حيفه**. C'est ainsi que l'éditeur a fort bien corrigé ici la leçon fautive des man. (aussi dans Boul.) **خيفه**; mais il a été mal inspiré, lorsque, dans les Add. et Corr., il est revenu sur son opinion, en disant qu'il faut lire **خميغه** et que c'est l'équivalent de **خوئته**. Je ne m'arrêterai pas à prouver que **جاس خلال الديار خوئته** ne se dit pas et ne pourrait pas se dire; il me suffira de remarquer que **خيف** n'existe pas comme nom d'action du verbe **خاف**; c'est, comme l'a fait observer M. Lane, une faute dans le *Câmous*; il faut **خيف**. Or, comme la rime avec **طيغه** et **سيغه** exige un *ai* dans le mot dont il s'agit, il s'ensuit que **خيفه** serait inadmissible. **خيفه**, au contraire, est parfaitement bon. Le verbe **حاف** s'emploie précisément quand on parle de celui qui ravage et qui pille le pays de son ennemi; comparez chez Maccari, t. II, p. 810, l. 22 (cf. Add. et Corr.): **وحاف على البلاد**, «les chrétiens ravagèrent et pillèrent le pays des musulmans;» voyez aussi Ibn-Djobair, p. 304, l. 9; *Zeitschr. der d. morgenl. Gesellschaft*, t. XXII,

p. 103, n. 38. La V<sup>e</sup> forme surtout est fréquente en ce sens, bien que les dictionnaires n'en disent rien; voyez Maccari, t. I, p. 208, l. 21 (où الحدود المصافية sont: les habitants des frontières), p. 874, l. 22; Ibn-Khaldoun, *Prolegom.*, t. II, p. 214, l. 4; *Hist. des Berbères*, t. II, p. 85, l. 6 a f.: تحييف السابلة, « piller les voyageurs. »

*Ibid.*, l. 16. Boul. وينقد, comme dans les Add. et Corr.

*Ibid.*, l. 19. وشعره رقيق لا ينقد، ويكاد من اللطافة يعقد،

Vous dites qu'il faut lire ينقد et يعقد; mais permettez-moi de vous dire que vous vous êtes trompé. Il y a dans le texte une allusion à ce vers de Nâhiga (p. 87, vs. 18 éd. Hartwig Derenbourg), qui se trouve cité dans la Seconde Partie de Maccari (t. III, p. 152, l. 10 éd. de Bou-lac):

بِمَخْصَبٍ رَخِصٍ كَأَنَّ بِنَانَهُ عَنَّمْ يَكَادُ مِنَ اللطافة يَعْقِدُ

Al-Fath fait aussi allusion à ce vers quand il dit (*Calâid*, p. 96, l. 2 édit. de Paris): واكوس الراج كاتها كواكب تتوقد: تُدِيرُهَا أَنَامِلُ تَكَادُ مِنَ اللطافة تُعْقِدُ، Vous voyez donc que l'éditeur a eu raison sans le savoir, lorsqu'il a prononcé يُعْقِدُ. Il s'ensuit que l'autre verbe doit être aussi au passif, sans compter que votre ينقد ne donnerait pas de sens. Il signifie *critiquer*, comme je l'ai observé dans mes *Loci de Abbadidis*, t. II, p. 148, l. 21. Vous connaissez fort bien cette acception, comme le prouvent deux de vos corrections sur la *Bibl. Arab. Sicula*, p. 643, dern. l., et p. 646, l. 9; cependant, comme elle manque chez Freytag, je citerai encore ces exemples: Maccari, t. I,

p. 75, l. 2, p. 347, l. 8, p. 662, l. 16, p. 679, l. 16; t. II, p. 286, l. 3 a f., p. 406, l. 16, p. 441, l. 4, p. 651, l. 19; Ibn-Khallicân, t. I, p. 195, l. 12 éd. de Slane; Ibn-al-Khatîb dans Müller, *Beiträge*, p. 12, l. 11; Ibn-Khaldoun, *Prolegom.*, t. II, p. 163, l. 5; Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 49 r°): وشعره حسن عند أهل النقد, «ses poésies sont belles selon l'opinion des critiques,» et ailleurs (*apud eundem*, t. III, man. de Gotha, fol. 5 v°): فلا تسلم على نقده قافية, «par conséquent, aucune rime n'était à l'abri de sa critique.»

*Ibid.*, l. 21. Dans l'hémistiche:

ومَقْعِمَةُ الخَلخالِ مَقْعِمَةُ القَلْبِ

il faut prononcer مَقْعِمَةُ et lire, au lieu de مَقْعِمَةُ, qui ne signifierait rien, مَقْعِمَةُ, comme on trouve dans le *Matmah* (dans Boul. c'est مَقْعِمَةُ), c'est-à-dire مَقْعِمَةُ القَلْبِ. Voyez mes *Loci de Abbadidis*, t. I, p. 101, n. 147, où j'ai cité et expliqué ces paroles.

P. 247, l. 6 et n. f. Chez Ibn Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 75 v°:

ولكننا زَرْنَا بفصل حلومنا حماراً تلقى بَرْنَا بعقوى

*Ibid.*, l. 21 et n. k. Lisez طشطانية ou طشتانية et voyez mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 295, n. 1.

P. 250, l. 5 et n. a. وكان يبعث في الكُتُبِ الى الاقطار رجالاً من التجار ويسرى اليهم الاموال لشرايتها. Le mot يسرى, pour lequel Boul. a ييرسل, ce qui est un de ces changements arbitraires que les éditeurs orientaux se permettent trop souvent, est altéré, comme M. Wright l'a soupçonné;

mais les deux conjectures qu'il propose sont inadmissibles. Il avait la bonne leçon sous les yeux, à savoir celle des deux man. d'Ibn-Khaldoun: **يُسَرَّب**. C'est selon toute apparence l'insuffisance des dictionnaires qui l'a empêché de l'admettre; mais le verbe **سَرَّب**, pour lequel Ibn-Khaldoun a une grande prédilection, signifie *envoyer*, soit *secrètement*, soit *ouvertement*, et il se construit avec **الى** ou avec **فى** de la personne à qui l'on envoie quelque chose. Il s'emploie surtout en parlant d'un envoi d'argent, mais aussi en parlant d'un envoi d'armes, de troupes, etc. Ainsi on lit dans l'*Histoire des Berbères* (t. I, p. 165, l. 7): **وسرّب السلطان أبو الحسن أمواله فى قومها وبنيتها على**: «le sultan Abou-'l-Hasan envoya des sommes considérables aux fils de la princesse Chimsî et aux gens de la tribu, afin de se faire livrer l'aventurier; mais elle s'y opposa.» Ailleurs (p. 225, l. 6): **فخرج إليه القائد**: **وسرّب الاموال فى زناتة واحسّ بذلك حماسة فصالحه ودخل** «Al-Câid se porta au-devant de l'ennemi et fit passer secrètement de fortes sommes d'argent aux troupes zenatiennes. Hammâma, s'en étant aperçu, demanda la paix et fit sa soumission.» Plus loin (p. 380, l. 2 a f.): **«il lui conserva sa place et lui envoya régulièrement assez d'argent pour subvenir à toutes ses dépenses et à la solde de l'armée.»** Dans un autre endroit (p. 471, l. 9): **وضمن له** — **تسريب جبايته إليه** «il s'engagea envers lui de lui faire parvenir régulièrement les impôts fournis par ce pays.» Plus loin (p. 516, l. 6): **وسرّب اليهم الهدد من الاموال**:  
3\*

والاسلحة والجنود, « il leur envoyait des secours en argent, en armes et en troupes. » Voyez aussi p. 507, l. 4 a f., p. 558, l. 13, p. 594, l. 3, p. 615, l. 3 a f., p. 621, l. 16, p. 628, l. 12, p. 653, l. 6 a f., etc. Dans un autre endroit (t. II, p. 437, l. 14) le texte est gravement altéré. On y lit: فاستراب الفرقاجى الى القرب على يد.

Il faut y substituer: فاستراب الفرقاجى الى الصرب على يد, comme on lit dans l'édition de Boulac, c'est-à-dire: «Al-Fercâdjî donna secrètement l'avis de refuser sa paie à ce chef.» Dans un passage des *Prolégomènes* (t. III, p. 231, l. 15), ce verbe signifie *mettre* de la fausse monnaie *en circulation*, يسربونها في الناس. Au reste, on se tromperait si l'on pensait qu'Ibn-Khaldoun est le seul qui emploie ce verbe dans l'acception que j'ai indiquée. Je la trouve aussi chez un auteur beaucoup plus ancien, Ibn-Bassâm. En parlant du juif qui avait promis à Mo'tacim d'Almería de le placer sur le trône de Grenade, il dit (t. I, man. de M. Mohl, fol. 201 r°): فاستراب إليه ابن صمادح صميم الاموال: «alors Mo'tacim lui envoya secrètement des sommes fort considérables.»

*Ibid.*, l. 23 et note c. فلما كملت بيعة اهل القصر تقدم الى عظيم دولته جعفر بن عثمان بالنهوض الى اخيه شقيقه في اخيه. L'éditeur dit que les man. portent *في* *ابى* *مروان*. Il n'aurait pas dû changer cette leçon, qui est aussi dans Boul. et qui est la bonne. Le sens est: «il ordonna à Dja'far de se mettre en route *pour aller chercher* son frère.» La préposition *فى* a quelquefois ce sens, comme dans la *Chrestomathie* de Kosegarten, p. 113, l. 12: ووجهوني فيهما, «ils m'envoyèrent

pour aller chercher ces deux personnages, afin que Mounis eût avec chacun d'eux un entretien secret.» Et l. 13: *فَتَوَجَّهَ ذَكِيُّ فِيهِمَا*, «Dzaki partit pour aller les chercher.» Chez Ibn-Dihya (man. du Musée britannique, fol. 107 v<sup>o</sup>) on lit: *وَلَمَّا سَمِعَتْ امْرَأَةُ مَلِكِ الْمَجُوسِ بِذِكْرِ الْغَزَالِ وَجَّهَتْ*: et plus loin (fol. 109 r<sup>o</sup>): *فَكَانَتْ لَا تَصْبِرُ عَلَيْهِ يَوْمًا*: *فِيهِ لَتَرَاهُ حَتَّى تُوَجَّهَ فِيهِ*. Et chez notre auteur (t. II, p. 804, l. 17): *فَبَعَثَ فِي السُّلْطَانَ أَبِي عِمْدِ اللَّهِ الَّذِي تَحْتَ أُسْرِهِ*: *وَكَسَمَاءَ وَعِدَّةَ بِكُلِّ مَا يَتَمَتَّأُ*. Dans vos nouvelles observations vous dites, au sujet de ce passage (p. 201), qu'il faut substituer *الى*, comme on lit dans Boul., à *فى*; mais c'est une erreur. Le *الى*, qui sans doute n'est qu'un changement arbitraire de l'éditeur égyptien, ne conviendrait pas, car l'auteur ne veut pas dire que le prince chrétien «envoya un message» au sultan, mais qu'il l'envoya chercher, qu'il le fit venir en sa présence, comme le montrent les paroles qui suivent.

*Ibid.*, l. 24 et n. d. *وَتَقَدَّمَ إِلَى مُوسَى بْنِ أَحْمَدَ بْنِ* *جُدَيْرٍ بِالنَّهْوضِ أَيْضًا إِلَى أَبِي الْأَصْبَغِ*. Il y a ici deux fautes à corriger. D'abord il faut lire *حُدَيْرٍ*, avec le *há*; voyez ce que j'ai dit dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 158. Boul. a la bonne leçon. En second lieu, il faut conserver la leçon de presque tous les man. et qui est aussi celle de Boul., à savoir *عَنِ*, et ne pas la changer en *إِلَى*. Les expressions *نَهَضَ عَنْ فُلَانٍ* et *نَهَضَ فِي فُلَانٍ* sont synonymes; l'une et l'autre signifient: *aller chercher quelqu'un*. Dans la remarque précédente, nous avons vu

qu'on dit *فلان* *وجهه* في *فلان*, *il envoya chercher un tel*, et l'on dit *فلان* *عن وجهه* ou *فلان* *عن* dans le même sens. Ainsi on trouve chez Maccari (t. II, p. 25, l. 1): *واعتصد وجهه* *ايضا بالبرابر وجهه* عنهم الى *ير العدو*. Dans un autre passage (t. II, p. 413, l. 2 et 3) Maccari a écrit: *وجهه* *وزيره*: ابو جعفر بن عباس الى *لمة* من اصحابنا — فاحضروا اليه *وجهه* *وقال* *وجهوا* اليه; mais Ibn-Bassâm, qu'il prétend copier, a écrit (t. I, man. de M. Mohl, fol. 78 v°): *وجهه* *عنه* et *وجهه* — *عن* *لمة*. Evidemment notre auteur a voulu éviter ici cet idiotisme, qui de son temps n'était peut-être plus en usage. Cependant il n'en agit pas toujours ainsi, comme nous l'avons vu et comme le prouve aussi ce passage qui se trouve dans la Seconde Partie de son livre (t. III, p. 37, l. 23 éd. de Boulac): *وانا به قد وجهه* *عنه* *فأدخل* على الخليفة. Dans l'Histoire de Maroc intitulée *al-Holal al-mauchiya*, on lit (man. 24(1), fol. 57 r°): *ولما استفحل امر الموحدين بالمغرب وجهه* *عنه* الى الاندلس *ابوه* *وولاه* *عهده*. Chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 99 v°): *ثم بعث عنه* في الكمين *وقال له*: On peut aussi comparer, pour ce qui concerne cet emploi de la préposition *عن*, ce passage d'Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 97 r°): *واستخرجت* *طبول* الملك *فقهرمت*; *وقصدت* *الخزائن* *عن* *وقيدت* *الخييل* *من* *مرابطها* *فركبت*; *«on se rendit aux arsenaux pour y chercher des armes»*).

P. 251, l. 17 et n. b. Boul. الصقلبية.

P. 252, l. 20 (cf. Add. et Corr.). La bonne leçon est dans Boul.

*Ibid.*, l. 22 et n. f. Boul. وبلبيان.

P. 258, l. 2. Non pas صاحب المسئلة, mais صاحب المسيلة. L'éditeur a cru que c'était un nom appellatif, mais c'est un nom propre. Al-Mesila est une ville bien connue; voyez le *Marâcid*, t. III, p. 101, et les passages cités par l'éditeur dans la note 4.

*Ibid.*, l. 16. Tous les man. portent ici واستكثر من العبيد والعلاجى. M. Wright et l'éditeur de Boulac ont fait imprimer والعلاج; mais on ne voit pas comment les copistes auraient altéré العلاج en العلاجى. La leçon العلاجى pourrait être défendue à l'aide d'un passage d'Ibn-Khaldoun (*Hist. des Berbères*, t. I, p. 448, l. 5 a f.), où on lit: من الموالى العلاجى; mais je crois que dans ce passage, de même que dans celui de Maccari, il faut lire المعلاجى, le plur. de علاج, car Ibn-Khaldoun, à qui Maccari a emprunté ce passage, donne souvent ce nom aux renégats européens<sup>1</sup> qui étaient au service des princes musulmans. On lit, par exemple, dans ses *Prolégomènes* (t. I, p. 269, l. 15): المعلوجا من الجلالقة والانرنجبة بالاندلس. La même leçon se trouve dans notre man. 1350; le n°. 48 a المعلاجى; ce n'est qu'une différence d'orthographe. Dans l'*Histoire d'Espagne* du même auteur, on

<sup>1</sup>) Voyez sur cette signification du mot علاج mon *Histoire des musulmans d'Espagne*, t. I, p. 338, n. 1, et le *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 258, 259, 7° élche.

وتَمَّاوَلَهُ مَعَ مَعْلُوجَاهُ: (man. 1350, t. IV, fol. 53 v°).  
 طَعْنَا بِالْخَنَاجِرِ إِلَى أَنْ مَاتَ. Dans son *Histoire des Berbères*  
 (t. I, p. 452, l. 15): نُدْفَعُ إِلَى هَلَالِ كَبِيرِ الْمَوَالِي مِنَ الْمَعْلُوجِي: (t. I, p. 452, l. 15).  
 ثُمَّ اسْتَدْعَاهُ — فِي: (p. 495, l. 10). فَضْرِبَهُ إِلَى أَنْ قَتَلَهُ. Ailleurs (p. 495, l. 10):  
 ثُمَّ اسْتَدْعَاهُ — فِي: (p. 495, l. 10). فَضْرِبَهُ إِلَى أَنْ قَتَلَهُ. Plus loin (p. 519, l. 7 a f.):  
 سَرَبَ مِنْ مَوَالِيهِ الْمَعْلُوجِي. Dans un autre endroit (p. 520, l. 2):  
 كَانَ السُّلْطَانُ قَدْ عَقَدَ عَلَى بُونَةَ — لِمَوْلَاهُ مَسْرُورٍ مِنْ: (l. 2).  
 مِنَ الْمَوَالِيهِ الْمَعْلُوجِي: (l. 7). Voyez aussi p. 532, l. 7 a f., p. 544, dern. l., p. 555,  
 l. 9, p. 558, l. 4, p. 584, l. 2, p. 589, l. 7 a f., p. 623, l. 2; t. II, p. 115, l. 12, p. 151, l. 8, etc. Une fois  
 (t. II, p. 551, l. 5 a f.) on trouve مَعْلُوجَاتٍ فِى: وَعَاتَبُوهُ فِى: مَعْلُوجَاتِهِ  
 مَعْلُوجَاتِهِ, et là où l'édition (t. II, p. 554, l. 12) porte: مَوْلَاهُ رِضْوَانٍ مِنْ مَعْلُوجَاهُمْ  
 offre مَعْلُوجَاتِهِمْ; mais je me tiens persuadé que c'est une faute, et que, dans le premier passage, il faut substituer  
 مَعْلُوجَاتِهِمْ à مَعْلُوجَاتِهِ. Avant de quitter ce sujet, j'observerai encore qu'on a formé du plur. مَعْلُوجِيَّ l'adjectif  
 الموالى العلوحيون, lit-on dans l'*Histoire des Berbères*, t. I, p. 411, l. 3.

*Ibid.*, l. 19. فَاسْتَوْثِقَ لَهُ مَلِكُ الْمَغْرِبِ. Dans la note c, l'éditeur donne la variante فَاسْتَوْثِقَ, et dans les Add. et Corr. il dit qu'il faut lire ainsi. Il est vrai que c'est le mot véritable, et comme Ibn-Khaldoun, que Maccari a suivi, a constamment اسْتَوْثِقَ, on doit adopter ici cette leçon. Mais en général les auteurs ou leurs copistes écrivent indifféremment اسْتَوْثِقَ ou اسْتَوْثِقَ dans cette phrase, qui est extrêmement fréquente chez les chroniqueurs; voyez

Maccari, t. I, p. 146, l. 16 et n. e, p. 338, l. 12 et n. f, où Boul. a aussi *أستوثق*. L'auteur du *Cartâs* écrit constamment le mot de cette manière.

P. 259, l. 11. Au lieu de *فمالت*, lisez *فحالت*, comme dans Boul.

P. 261, n. g. On lit *ليبينه*, comme l'éditeur le propose, dans les fragments du *Matmah* qui se trouvent à la fin du man. d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl.

P. 269, n. c. *ومن ذلك* aussi dans Boul.

P. 285, l. 10. Chez Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 11 v°):

يا غزالا نقص انوث ولم يوف بعهد

P. 290, l. 21. Boul. *بكلّ*, comme dans les Add. et Corr.

P. 298, l. 21. Boul. a aussi *اجار*.

P. 305, l. 13. Ce *استبرع* se trouve aussi t. II, p. 84, l. 15; mais là vous l'avez changé (p. 309) en *أستبرع*. Il faut faire ici la même correction, car la X<sup>e</sup> forme de *برع* n'existe pas.

P. 306, l. 1. Boul. *ماجفو* (bon).

P. 308, l. 8. *ثم قبض ما قدر به*. Prononcez au passif *قَدِرَ*, « il prit la somme à laquelle l'épée avait été évaluée. »

P. 309, l. 18. *فصحكنا منه أشدّ ضحك وجعلنا نهنّز غاية*. Il faut prononcer *لِمَوْقِع*, et lire *نَادِرَتِه*, comme on trouve dans Boul., au lieu de *نادر*; « nous nous tenions les côtés de rire, à cause de sa piquante plaisanterie. » Vous voyez que le pronom est absolument nécessaire. Le mot *نادر* signifie *plaisanterie*, comme je l'ai déjà dit ailleurs (*Loci de Abbad.*, t. II, p. 234, n. 37), et on

le trouve souvent dans cette acception chez Maccari. **مَوْقِعٌ** est proprement *tranchant*, *affilé*, en parlant d'une épée, et figurément (comme dans *acutum dictum*) *piquant*, en parlant d'une plaisanterie. Ainsi Ibn-al-Khatib (man. M. de Gayangos, fol. 22 r<sup>o</sup>) fait mention d'un personnage qui avait la coutume de dire النادرة الحارّة في مَلَا من النوك « des bons mots <sup>1</sup>, quand il se trouvait dans une réunion de gens simples et ignorants, sans en rire et sans qu'aucune de ces plaisanteries, quelque piquante qu'elle fût, lui fit faire un mouvement. » C'est, je crois, de ce **مَوْقِعٌ** qu'on a formé le nom d'action **تَوْقِيعٌ**, qui signifie *dire des plaisanteries*, acception qu'on chercherait en vain dans les dictionnaires. Ainsi l'auteur que je viens de nommer, a placé (man., fol. 158 r<sup>o</sup>) dans la vie du sultan de Grenade sous lequel il a été premier ministre, un paragraphe intitulé: ظرف مَرَّ بِي: السلطان وحسن توقيعه يوماً ومعى ولده يروم اتّخاذَ حدقِ القران فقلتُ أيّدك الله الامير يريد كذا ولا بُدّ لى من ذلك وانا وكيله عليك فى هذا فقال حَسْبُنَا اللهُ ونعم الوكيل ولا خفاء ببراعة هذا التوقيع. Ailleurs (fol. 142 v<sup>o</sup>) il dit: حارّ النادرة حسن التوقيع. Dans la Seconde Partie de Maccari (t. III, p. 679, l. 24 éd. de Boulac), on trouve: هذا الفاصل — عذب الفكاهة حلو المجالسة حسن التوقيع

<sup>1</sup>) Plus loin je parlerai de l'expression نادرة حارّة.

خفيف الروح. Le Plur. توقيعات signifie *bons mots*, comme chez Maccari, t. I, p. 224, l. 4.

P. 313, l. 6. وَكُنْ قَطَّ جَسُورٍ. Au lieu de ce malencontreux قط, qui ne signifie rien, Boul. donne l'excellente leçon قط (= قَطًّا).

*Ibid.*, l. 7 et n. d. Dans le *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 269, n. 1, j'ai déjà eu l'occasion de rétracter l'explication de la seconde moitié de ce vers que j'ai donnée dans la note d. Elle était un peu aventureuse, mais permettez-moi de vous dire que la vôtre ne l'est pas moins. Vous traduisez: «Dis: «ô toi, Timour!», c'est-à-dire, ajoutez-vous: ô toi, barbare! Mais je vous prie de vouloir bien remarquer que Maccari a emprunté cette chanson, comme il le dit lui-même (p. 312, l. 1 et 2), à l'ouvrage d'Ibn-Sa'id, c'est-à-dire, d'Ali ibn-Sa'id, et que ce dernier la tenait de son père, c'est-à-dire, de Mousâ ibn-Sa'id, qui la tenait de l'auteur. Par conséquent, elle a été composée avant la mort de Mousâ ibn-Sa'id, c'est-à-dire avant l'année 1242, tandis que le célèbre Timour ou Tamerlan naquit en 1336. Comment donc le chansonnier a-t-il pu le nommer? Les conquérants seraient-ils déjà fameux un siècle avant leur naissance? Il est vrai que cela arrive quelquefois, et s'il s'agissait d'un auteur hébreu, je n'oserais pas vous contredire. Isaïe, à en croire les interprètes bien pensants de la Bible, a bien nommé Cyrus, qui ne devait venir au monde qu'un siècle et demi plus tard. On a même trouvé le nom de Napoléon dans l'Apocalypse. Ici, toutefois, nous avons à faire, non pas à un prophète, mais à un poète populaire qui chantait le

vin et les belles, sans se piquer de pouvoir prédire l'avenir. Je crois que nous ferons bien, vous et moi, de ne plus nous occuper de cet hémistiche et d'avouer franchement que nous ne le comprenons pas.

P. 315, l. 1. Boul. a aussi عَيْث.

P. 316, l. 6. Lisez ابن الكَنَاظ. Les deux vers se trouvent chez Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 117 v°); pas de variantes.

P. 317, l. 14. Dans votre propre intérêt, j'aurais voulu que vous n'eussiez pas déclaré que les mots: وَلَوْ كُنَّا بِبِوَاطِنِنَا مَعَهُ sont vides de sens, et que vous vous fussiez épargné la peine de proposer une conjecture extrêmement malheureuse. Le texte est parfaitement correct et signifie, comme j'ai traduit dans mes *Recherches* (t. I, p. 240): «Et si Mortadhâ avait su gagner nos cœurs. . . .», ou plus littéralement: «Et si nous étions avec lui de cœur et d'âme. . . .», à sous-entendre: la victoire se serait déjà déclarée pour lui, vous auriez déjà été battus, ou quelque chose de semblable. Il y a ellipse de la proposition corrélatrice après la proposition suppositive exprimée par لَوْ; voyez ce que j'ai dit plus haut, p. 17, 18. Je suis bien étonné, je l'avoue, qu'un savant tel que vous, un profond grammairien, un grand connaisseur du Coran, se soit laissé arrêter par une ellipse de ce genre, qui est indiquée dans les grammaires<sup>1</sup>, dont on trouve des exemples dans le Coran, et qui est fréquente chez les historiens.

---

<sup>1</sup>) De Sacy, *Gramm. ar.*, t. II, p. 464; Ewald, *Gramm. crit.*, t. II, p. 318.

P. 318, l. 26. وصفقروا (وظفروا) فهناكهم الله الظفر. Votre conjecture, وطفقروا, est inadmissible. Ce verbe ne signifie pas: *se jeter en sautant sur l'ennemi*, comme vous le supposez. Il signifie: *faire un soubresaut*, et il s'emploie, non pas en parlant d'un être humain, mais seulement en parlant d'un cheval, et je vous défie de me montrer chez les chroniqueurs un seul passage où il est employé en parlant de soldats. La véritable leçon n'est pas difficile à trouver. وصفقروا est celle des meilleurs man. et aussi de Boul., et dans les man. magribins, où le à s'écrit avec le point au-dessous, rien n'est plus fréquent que la confusion de cette lettre avec le ب. Il faut donc lire: وصفقروا فهناكهم الله الظفر, «ils tinrent ferme et Dieu leur donna la victoire.» La correction est certaine, car cette phrase se trouve fréquemment chez les historiens.

P. 352, l. 15. القننا المياد. Lisez avec le man. O: المناد, c'est-à-dire, المنناد (participe de la VII. forme de آن), épithète ordinaire de la lance. Voyez mes remarques dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 161.

P. 333, l. 15. هزبر خسيس. Votre هزبر خسيس n'existe pas. Il faut lire avec O. et Boul.: هزبر خيس (هزبر خيس). هزبر خيس dans le sens de *lustrum* (leonis). C'est exactement comme on dit: اسد العربيين. Comparez dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 42, l. 4 et 5: وعاد اسداً صارت القننا أخياسه.

*Ibid.*, l. 22. واستكملوا سرايهم. Votre conjecture اسبايهم a contre elle tous les man. et Boul. Je la crois inutile. Le substantif سرب s'emploie en parlant d'une *troupe d'hom-*

mes, comme chez Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 495, l. 10: فى سرب من موابيه المغلوجى. L'auteur a en vue les bataillons et les escadrons qui arrivaient successivement au camp.

P. 334, l. 15 et n. c. Vous avez oublié de restituer ici la leçon des man. (et de Boul.) والمصال, et de renvoyer à votre note, dans les Add. et Corr., sur t. II, p. 734, l. 13.

P. 346, l. 6. يثبت. Lisez يثيب (Boul.). Le verbe يلزم, qui suit, doit se prononcer يَلْزَمُ. C'est un provincialisme; la II<sup>e</sup> forme de لزم, que la langue classique n'avait pas, signifiait en Espagne *payer*, comme P. de Alcalá l'atteste sous *pechar*.

*Ibid.*, l. 9. Boul. confirme votre correction.

P. 347, l. 14. Boul. فى غلالة مما سكب خلف الزجاج.

P. 348, l. 7. Biffez يصف; Boul. ne l'a pas.

P. 351, l. 17. Boul. a comme vous avez corrigé.

P. 352, l. 19. Ni l'éditeur ni vous ne semble avoir remarqué que les paroles يهترك الخ forment un vers. L'éditeur de Boul. ne s'y est pas trompé.

P. 364, l. 1. Boul. nous met en état de combler cette lacune. Il faut lire: وقتار الانجاج والند، يسترجع من روح الكياة ما ند، وكلما تصاعد وهو محاصر، اطلال من العمر ما كان تقاصر، فى صفوف الخ

P. 365, l. 3. وذكر ابن بشكوال ان الحكم المستنصر هدم الميصة القديمة التى كانت بغناء الجامع يستقى لها الماء من بئر السانية. Ibn-Bachcowâl rapporte qu'al-Hacam al-Mostancir fit détruire le réservoir qui, etc. — et pour le-

quel on puisait l'eau dans le puits à roue hydraulique.» Tel est sans doute le sens que M. Wright a attaché à ces mots, et je crois qu'il a eu parfaitement raison. Si on les prononçait, comme vous le voulez: *يَسْتَقِي لَهَا الْمَاءَ*,

l'auteur dirait, mais dans un langage très-incorrec, que le monarque lui-même puisait l'eau dans le puits à roue hydraulique. Je ne puis supposer que vous lui avez prêté une idée aussi bizarre; mais je ne vois pas non plus quel autre sens vous avez attaché à votre leçon. Est-ce la VIII<sup>e</sup> forme de *سقى* qui vous a induit en erreur? Elle est, quoique Freytag ait négligé de le dire, l'équivalent de la X<sup>e</sup> (aussi Boul. a-t-il ici la X<sup>e</sup>, *يستسقى*), et l'on dit *استقى ماء*, ou *استقى* seul, dans le sens de *puiser de l'eau*; voyez Ibn-Badrûn, p. 149, dern. l. et le Glossaire; Becrî, p. 30, l. 2: *يُسْتَقَى مِنَ الْآبَارِ*, «on tire de l'eau des puits;» p. 169, l. 2: *اسْتَقَوْا مَاءً وَاطْيِبَهُ*, «ils puisèrent une eau douce et excellente;» Ibn-al-'Auwâm, t. I, p. 604, l. 19: *خُذْ مَاءً قَدْ اسْتَقَى مِنْ بَثْرٍ*, *تَسْتَقِي*.

P. 366, l. 14. *كانهم لا يرفعون بالدين راساً بل يجعلون العادات القديمة آساً*, «c'est comme s'ils ne se souciaient pas de la religion musulmane, et qu'ils faisaient, au contraire, des coutumes anciennes (païennes) la base de leurs actions.» Vous dites qu'à cause de la rime il faut prononcer *آساً* et traduire: «et qu'ils faisaient, au contraire, des coutumes anciennes (païennes) un myrte,» c'est-à-dire, un arbre toujours vert. Si vous aviez raison, nous devrions opter entre une phrase parfaitement claire et sen-

sée, mais dont la rime est inexacte, et un pompeux galimatias, mais dont la rime est pure. Heureusement nous ne nous trouvons pas dans cet embarras. La rime n'est pas double, mais simple; il n'y a que les syllabes *sâ* de *أسا*, (avec le hamza dans Boul.) et de *أسا* (*أسا* dans Boul.) qui riment ensemble, de même que, dans la phrase suivante (*كَلَّا* et *قولا*), les syllabes *lâ* sont les seules qui riment.

*Ibid.*, l. 21 et n. *h*. La belle conjecture de M. Wright est confirmée par Boul.

*Ibid.*, l. 22. Ajoutez *فى* (Boul.) avant *معناهم* (*ومن فى*) (*معناهم*).

P. 370, l. 7. Il faut lire *الحجارة القبطية*; voyez mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 311.

P. 372, n. *e*. Boul. comme La. O., excepté qu'il a: *قولہ* *عشر* et *هو على* ٣٠.

*هو لعل مرجعه قصر الزهراء*

P. 376, l. 8 et n. *d*. Boul. sans lacune: *العلماء وخص*.

P. 377, l. 9. *أخس الثياب*. Si M. Wright avait remarqué que ce morceau est emprunté au *Matmah*, il aurait sans doute lu ici, avec les deux man. de cet ouvrage (L. et P.), *أخشن*, au lieu de *أخس*. L'adjectif *خسيس* ne peut pas s'employer en parlant d'habits ou d'autres objets, mais seulement en parlant de personnes.

*Ibid.*, l. 14. Au lieu de *المهابة*, le *Matmah* L. a *المتانة*, ce qui me semble mieux convenir; cf. t. I, p. 471, l. 18, p. 504, l. 17. — *وقوة الخلوة والقيام بالحف*. Ce texte est certainement altéré, car *قوة الخلوة* est un contre-sens.

Boul. a وقوة الحكومة, ce qui, du moins, signifie quelque chose; mais ce serait une répétition, car l'auteur avait déjà dit: شديد الصلابة في احكامه. Al-Fath a écrit: وقوة القلب في القيام بالحق, car telle est la leçon des deux man. du *Matmah*.

P. 578, l. 22. Votre correction, بالتمثيل au lieu de بالتتمثيل, est confirmée par Boul.

P. 385, l. 24. اقدر انا اقول. Le verbe قدر sans أن se trouve aussi t. I, p. 709, dern. l., où Boul. ajoute ان. Ici il a: اقدر أن اقول.

P. 384, n. d. La conjecture de M. Wright, que vous approuvez avec raison, est confirmée par Boul.

P. 386, l. 20. Il va sans dire que j'approuve votre correction عنى pour عندى. Le *Matmah* L. a منسى, ce qui revient au même.

P. 389, l. 8. Votre excellente correction ne trouvera pas de contradicteurs. J'observerai seulement que للمنصور est aussi dans Boul., qui, du reste, a mal à propos لد au lieu de بد.

*Ibid.*, l. 21. واختص به كما مال بيزيد اخوه الغمر. De même dans Boul.; mais l'éditeur dit dans une note qu'il a trouvé ces leçons dans un man., qu'un autre porte: ولياخو (ولياخو), et que le texte est altéré (ويتأمل). Il l'est très-certainement, et, à ce qu'il paraît, d'une manière grave; mais j'ignore comment il faut le corriger.

P. 390, l. 15; cf. n. m et les Add. et Corr. La bonne

leçon, <sup>9</sup>غَص، est aussi dans les fragments du *Matmah* qui se trouvent à la fin du man. d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl.

P. 400, l. 21 (cf. Add. et Corr.). Boul. <sup>10</sup>من et <sup>11</sup>يغنى.

P. 410, n. g. La même rédaction dans Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 75 r°), excepté que le man. a <sup>12</sup>وذاذنى au lieu de <sup>13</sup>وذاذنى.

*Ibid.*, l. 8. <sup>14</sup>ابو الحسن. Lisez <sup>15</sup>ابو الحسن. Voyez Ibn-Bassâm, t. I, fol. 212 v°, 215 v°.

P. 411, l. 1—8. Leçons du man. d'Ibn-Bassâm (t. I, fol. 67 v°): l. 1 <sup>16</sup>للكخير; l. 2 <sup>17</sup>سعت باينها; l. 3 <sup>18</sup>قراعى من; l. 4 <sup>19</sup>خط كخط et <sup>20</sup>ولت; l. 8 <sup>21</sup>الامروض البقاع.

P. 420, l. 20 et n. j. Ibn-Bassâm (t. I, fol. 87 r°) a aussi <sup>22</sup>امرک.

P. 425, l. 17. <sup>23</sup>لسكن وصلك) Ibn-Dihya (fol. 146 r°) <sup>24</sup>لكن وصلك.

P. 425, l. 7 (cf. Add. et Corr.). Votre conjecture est confirmée par Boul. et par l'édition de Paris du *Calâid*.

P. 426, l. 6. La conjecture dans les Add. et Corr., <sup>25</sup>منه pour <sup>26</sup>فيه, ne me semble pas nécessaire. L'édit. de Paris du *Calâid* a aussi <sup>27</sup>فيه.

P. 428, l. 7:

<sup>28</sup>والليل منخفر يطير غرابه والصبح يطرد بهباز اشهب

Vous avez vu vous-même que <sup>29</sup>منخفر (dans Boul. <sup>30</sup>منفجر) est altéré, et dans les Add. et Corr. du tome II (p. 469, dern. l.) vous avez proposé de lire <sup>31</sup>منخفر, leçon que vous expliquez à présent en disant qu'elle signifie: *sich bauchig erweiternd, ausdehnend*, et que c'est une expression poé-

lique pour indiquer que la nuit étend de tous côtés ses ténèbres sur la terre. Le terme arabe signifie (voyez Lane): *s'élargir, s'enfler, se gonfler*; mais permettez-moi de faire un appel à votre goût et de vous demander si l'expression que vous prêtez au poète: *la nuit se gonfle*, au lieu d'être poétique, n'est pas au contraire laide, commune, basse, impropre et inintelligible. Il y a plus: la leçon que vous proposez ne conviendrait pas à la situation. Dans les quatre premiers vers le poète a parlé de la nuit et de ses plaisirs; mais à partir du cinquième, il parle de la fin de la nuit et du lever de l'aurore. Jouis de tous ces plaisirs, dit-il, حتى ترى, «jusqu'à ce que tu voies les brillantes étoiles autour de la voie lactée, ressembler à un troupeau d'antilopes près d'une mare où elles s'abreuvent,» c'est-à-dire: jusqu'à ce que les étoiles commencent à descendre et à se cacher sous l'horizon, de même que des antilopes descendent d'une hauteur vers une mare où elles vont s'abreuver. Le sixième vers, celui que nous avons à corriger, doit contenir la suite de cette description de la nuit qui s'en va, qui fait place à l'aurore. Partant de cette supposition, j'avais déjà soupçonné qu'il faut lire منخفر<sup>5</sup>, mot qui est aisément reconnaissable dans le منخفر du texte et surtout dans le منخفر de La., lorsque j'ai vu que là où Maccari cite ces vers pour la seconde fois (t. II, p. 469), l'édition de Boulac a réellement cette leçon. Le verbe حفر, à la I<sup>re</sup> forme, signifie primitivement, comme M. Lané le dit dans son Lexique, *presser* quelqu'un, le *hâter*, en le poussant en avant. Quant à la VII<sup>e</sup> forme, qui n'est pas dans les dictionnaires, j'ai déjà eu l'occasion de signaler son existence, et j'ai dit qu'elle signifie: *se*

*presser, se hâter, se dépêcher*; voyez mon édition d'Abd-al-wâhid, p. 232, 235, n. a, et mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 106, n. 115, p. 256. En voici encore quelques autres exemples. On lit chez Ibn-Haiyân (man. d'Oxford, fol. 100 v°): وهو *وادٍ وعَرٍ لَانْكَفَازَهُ وَضَيْقِ مَسَالِكِهِ* («à cause de la rapidité de son cours»). Dans le *Voyage* d'Abdari (man. 11(2), fol. 80 v°): Damiette était trop éloignée de la route *وَكَانَتْ مَنكَفَرًا لِلسَّفَرِ فَلَمْ يَتَمَّتْ لِي دُخُولُهَا*. Et ailleurs (fol. 105 v°): *وَلَمْ أَسْمَعْ مِنْهُمْ شَيْئًا لَانْكَفَازِي فِي السَّفَرِ*. Chez Ibn-al-Khatib (man. de Berlin, article sur Khâlid ibn-Isâ al-Balawî): *فَانْتَبَحَ الكَرَّاسَ الَّذِي وَجَّهَهُ إِلَيَّ بِقَوْلِهِ هَذِهِ عَجَالَةٌ*. Chez un chroniqueur anonyme (man. de Copenhague, n° 76, p. 56): *فَانْكَفَرَ النَّاسُ تَسْلُكًا* *الليلية في الاجتماع (الاجتماع lis) والوصول، وضرب الفساطيط انكفر في الحركة: (p. 42) Plus loin (p. 42) والابنية موصولاً بموصول، انكفازها لنصر اهلها. Et encore (ibid.): لدفع هذه الادواء ولما انكفر: (p. 43) على عدوهم. Dans un autre endroit (p. 43) Plus loin (p. 51) الناس في جوازهم فانكفر في الحركة: (p. 51) التي رباط الفتح. Et enfin (p. 73) وتوالى: (p. 73) الالانكفاز، فوصل اليه. Mais ce verbe (dont le nom d'action à chez Maccari, t. II, p. 756, avant-dern. l., le sens détourné d'inquiétude) n'exprime pas seulement l'idée de *se hâter*, mais aussi celle de *se hâter de partir*. Cette signification est déjà sensible dans le passage d'al-Fath que j'ai publié dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 59, l. 5 (où il faut lire *بالانكفاز*), mais elle l'est surtout dans un autre*

<sup>1</sup>) Le man. porte par erreur *منكفر* et *مستوفر*.

d'Ibn-al-Khatib, que M. Müller a publié dans le Bulletin des Séances de l'Académie de Munich (année 1863, t. II, p. 5, l. 6). Cet auteur dit en parlant de la peste, que, pour s'en préserver, il faut éviter les localités où elle règne, etc.; puis il ajoute: ومتمى دعت الضرورة الى بعض ذلك , كانت المخاطرة على انكفاز وتوق وامساک تنفس الخ , « si toutefois on est forcé de s'exposer au péril, il ne faut le faire qu'à la condition de s'éloigner au plus tôt, de prendre des précautions, de retenir l'haleine, » etc. Cette signification est aussi celle qui convient au vers qui nous occupe et que je traduis de cette manière: (Jouis de tous ces plaisirs, jusqu'à ce que les étoiles commencent à descendre) « et que la nuit, chassée par l'aurore, se presse de partir, en laissant s'envoler son corbeau, contre lequel son adversaire lâche un faucou gris <sup>1</sup>. »

P. 432, n. 1. L'édition de Paris du *Calâid* a la bonne leçon المكبس.

P. 455, l. 2. (بجبد). Chez Ibn-Dihya (fol. 129 r°)

---

<sup>1</sup>) Cette note était écrite depuis longtemps, lorsque je reçus la 3<sup>e</sup> livraison de vos nouvelles remarques. Je vois qu'en parlant du passage où Maccari cite ces vers pour la seconde fois (t. II, p. 469), vous adoptez la véritable leçon, que vous avez trouvée dans Boul., et que, pour prouver la signification de انكفاز, vous citez une de mes notes antérieures. Nous sommes donc à présent d'accord pour le fond de la question. Cependant je n'ai pas cru devoir biffer ma note, d'abord parce qu'elle contient des explications qui peut-être ne seront pas tout à fait inutiles, ensuite parce que vous n'avez pas rétracté l'interprétation que vous aviez donnée dans votre premier fascicule et que même vous n'y faites pas la moindre allusion. L'auriez-vous oubliée?

بشكر. Votre excellente conjecture, بحمد, se trouve donc confirmée, le mot شكر étant l'équivalent de حمد.

*Ibid.*, l. 5. (عَنَا) lisez غَدَا, comme on trouve chez Ibn-Dihya, qui a طغا au lieu de عتا.

P. 442, l. 10. Après منازعها il faut ajouter le mot ومسايعها, qui se trouve dans l'édition de Paris du *Calâid* et qui est absolument nécessaire pour la rime.

*Ibid.*, n. g. La leçon سماكى se trouve aussi dans des man. du *Calâid* et dans l'édition de Paris de cet ouvrage.

P. 461, l. 8. Dans Boul. c'est: ان ما مر ذكرى سائلا.

---

SECONDE PARTIE, PUBLIÉE PAR M. KREHL.

J'observerai d'abord que, dans cette partie, il y a un assez grand nombre de fautes qui ne sont pas dans les manuscrits. Ce sont, je crois, des *lapsus calami* de l'éditeur, qui, en mettant son travail au net, semble avoir été sujet à des distractions. En outre, il ne me paraît pas avoir collationné les man. avec assez de soin. J'ai du moins trouvé dans celui de Leyde (L.), le seul que j'aie encore à ma disposition, un très-grand nombre de leçons excellentes que l'éditeur a passées sous silence.

P. 466, l. 14. وكان — عفيفا عن الولايات منتزها. Lisez avec L. et Boul. منتزها. Dans sa Seconde Partie (t. III, p. 659, l. 19 éd. de Boulac), Maccarî dit en parlant d'un personnage qui avait servi plusieurs princes: ثم تنزوه عن

الخدمة وانقطع بتسرة الشيخ ابي مدين. Une VIII<sup>e</sup> forme de نزهة n'existe pas, du moins en ce sens; on n'emploie que مَنْتَزِهَةٌ et مَنْتَزِهَةٌ, mots que Freytag a donnés dans le sens de *locus amœnus*, et dont l'existence est garantie, moins encore par des passages d'auteurs (car les copistes auraient pu les confondre avec مَنْتَزِهَةٌ et مَنْتَزِهَةٌ), que par le témoignage de Boethor (v<sup>o</sup> *plaisance* et *promenade*).

P. 467, l. 23. Mohammed ibn-Hârith, dans son *Histoire des cadis de Cordoue* (man. d'Oxford), l'appelle: Ibn-abî-Isâ.

P. 468, n. b. مظلومة, c'est-à-dire مظلومة.

*Ibid.*, l. 5. مبرمة se trouve dans les deux man. du *Matmah* (L. et P.).

*Ibid.*, l. 17. نرقت est une faute d'impression ou un *lapsus calami* de l'éditeur. Les man. ont le *fâ*.

*Ibid.*, l. 19. Au lieu de هم, lisez هَجْنِ, comme dans Homaidî et le *Matmah* L.

P. 469, l. 3. الارواح aussi dans le *Matmah* L. et chez Homaidî.

P. 470, l. 4. بعد ابن ابي طالب. Lisez بعد ابي طالب, comme on trouve dans l'*Histoire des cadis de Cordoue* par Mohammed ibn-Hârith (man. d'Oxford).

P. 471, l. 1 et 2. Après حمام il faut ajouter العامة, et après طابيت به. Ces corrections sont fournies par le *Matmah*.

P. 472, l. 3. Au lieu de ودوه, il faut lire ودوية (et ses encriers), car le *Matmah* P. a ودويه et le *Matm.* L. ودوية.

*Ibid.*, l. 4. Au lieu de مع, le *Matm.* L. a حَوْل كلبه.

*Ibid.*, l. 9 et n. c. La copulative est dans le *Matm. L.*

*Ibid.*, l. 15. J'avais corrigé comme vous وَأَقْضَرَ. La bonne leçon se trouve dans Boul. et dans le *Matm. L.* — Au lieu de جَعْفَر, lisez جَعْفَرًا, comme dans Boul. et dans le *Matmah.*

*Ibid.*, l. 16 et 17. Ajoutez un ' après الصَّهْرِيح et un « après تَدْرِيج.

*Ibid.*, l. 20. Au lieu de تَقْبَل, Boul. et le *Matmah* ont تَتَقَبَّل. Il faut lire تَتَقَبَّل. Ce verbe signifie *imiter*; voyez mes *Loci de Abbadidis*, t. I, p. 263, n. 22, et t. III, p. 114. La phrase تَقْبَل مَذْهَبَهُ se trouve une infinité de fois dans l'*Hist. des Berbères*, mais partout M. de Slane a fait imprimer mal à propos تَقْبَل.

*Ibid.*, l. 22 et 23. Il n'est peut-être pas inutile d'observer que la phrase الذِّكْر — يَعْنِي n'est pas dans le *Matmah.* C'est une explication de Maccari.

P. 473, l. 8. Il faut certainement lire خَلِيلِي, comme vous le proposez. Boul. a خَلِيلِي.

P. 474, l. 15. Votre correction, شَارَةَ, est confirmée par Boul.

P. 475, l. 8 et n. b. La véritable leçon est بِلْدِهِ (aussi dans L. et Boul.), dans sa ville natale.

*Ibid.*, l. 23. Votre correction, بِقَصِيدَتِهِ, est confirmée par Boul.

P. 477, l. 9 et n. d, l. 12 et n. e. Boul. a les leçons du texte.

P. 478, l. 21. Au lieu de من مقره, il faut nécessairement lire الى مقره, comme dans L. et Boul.

P. 480, l. 5. Boul. على ذلك.

P. 481, l. 10. La bonne leçon, يقطع, est aussi dans Boul.

P. 482, l. 9. الامد, au lieu de الابد; même observation.

P. 485, l. 4. De même que M. Krehl, je n'aurais pas accepté le changement que vous proposez. Tous les man. du *Matmah* et de Maccari ont la leçon du texte, qui est aussi dans Boul. Vous corrigez, non pas les copistes, mais l'auteur, qui cependant s'est exprimé assez clairement, et votre changement me semble donner un sens peu naturel. Les Arabes sont moins sévères et moins précis que nous dans l'emploi des pronoms.

*Ibid.*, l. 16. La bonne leçon est dans Boul., excepté qu'il a يستذرى pour تستذرى.

P. 485, l. 3. Au lieu de تلتبس, lisez تتلبس (Boul.).

*Ibid.*, l. 9, 10 et n. c. Ce n'est pas le وكان des man. qui est altéré, mais leur مكفوفة. Il faut lire avec Boul.: وكان ما حولها محفوفًا.

*Ibid.*, l. 15. Les bonnes leçons ومنفرج ومنفرج sont dans Boul.

*Ibid.*, l. 19. Ce double فقال est étrange. L. et Boul. ont فقالوا بل منهم فقال, ce qui est bon.

P. 489, l. 9. Ce وارتكبوا n'est sans doute rien autre chose qu'une faute d'impression; L. et Boul. ont aussi وارتكبوا.

*Ibid.*, l. 11. Je crois qu'il faut dire à peu près la même chose de ce *هكذا قال*; ce sera un *lapsus calami* de l'éditeur; L. et Boul. ont aussi *هكذا قالوا*.

*Ibid.*, l. 12. Boul. a *ثلاثا*.

P. 491, l. 2 et note *a*. Le *انتظار* des man., que vous restituez avec raison, semble aussi avoir embarrassé l'éditeur de Boulac, car il l'a remplacé par *امثال*.

P. 492, n. *e*. Aussi dans Boul.

P. 493, l. 22. Après *يقري*, L. et Boul. ajoutent le mot *ذلك*, qui est nécessaire à cause du pronom dans *يبحققه*. M. Krehl l'aura omis par mégarde.

P. 497, l. 15 et n. *c*. Il faut lire de toute nécessité *رسول الله الخليل* (Boul.); comparez la ligne suivante.

P. 498, l. 1. Boul. ajoute *الحكيم* après *الذكر*.

P. 499, n. *a*. Comparez plus loin mes remarques sur t. II, p. 457, l. 3.

P. 501, l. 4. Substituez *رافة* (Boul.) à *رافة*.

P. 507, l. 18 et note *c*. Je crois que vous avez eu parfaitement raison de défendre la leçon *تَدَبَّجَ* (aussi dans Boul.) contre le soupçon de M. Krehl et de l'expliquer comme vous le faites; mais comme vous ne semblez avoir rencontré nulle part ailleurs le verbe *تَدَبَّجَ* en ce sens, je crois utile d'en citer quelques exemples. J'observerai d'abord, parce que la V<sup>e</sup> forme manque entièrement dans les dictionnaires, qu'on la trouve avec sa signification propre (*s'orner de vêtements de soie de différentes couleurs*) dans ce passage d'al-Fath, publié par Hoogvliet (*Loci de Aphthasidis*, p. 52, l. 12): *وتدبجت الغيطان والربا، وأرجت*

نفحات الصبا، et dans cet autre (man. 306, t. I, p. 88):  
 روضة أَرَجَّتْ نَفحاتها، وتَدبَّجت ساحتها،  
 figuré qu'il a dans notre texte, on le rencontre dans la  
 Seconde Partie de Maccari (t. III, p. 264, l. 12 éd. de  
 Boulac), où on lit: اخذ عنه الخطيب الصالح أبو اسحق  
 ابن أبي المعاصي وتَدبَّج معه رفيقه أبو عبد الله بن رشيد  
 وغير واحد. Ailleurs on lit dans l'édition (p. 185, l. 7):  
 والظاهر انه ممن تدنَّج معه لسان الدين  
 est fautive; il faut y substituer تَدبَّج, comme porte le  
 man. de Leyde. Plus loin (p. 525, l. 3 a f.): رويست  
 عن — طائفة كبيرة من المعاصرين تكتملاً وتَدبَّجاً  
 Abdalmelic Marrécochi (man. de Paris, n° 682 suppl. ar.,  
 fol. 15 r°) on trouve: روى عنه بالمشرق أبو الحسن بن  
 روى عنه أبو: Plus loin (fol. 16 v°): المفصل وتَدبَّج معه  
 جعفر بن الزبير وتَدبَّج معه. Dans un autre endroit (fol. 43  
 v°): روى عن ابن الأبار وتَدبَّج معه: (fol. 45 v°):  
 روى عن أبي الاصمغ عيسى بن سهل وتَدبَّج معه  
 وتَدبَّج مع أبي بكر مكرم بن مفضل بن مهيب: (fol. 87 v°):  
 روى: (fol. 121 r°): واجاز كل واحد منهما صاحبه  
 عن خلف بن بشكوال وتَدبَّج معه. Et encore (fol. 184 r°):  
 روى عن أبي بكر بن العربي وتَدبَّج معه.

P. 509, l. 9—11. Ces trois vers se trouvent aussi dans  
 notre manuscrit 306, qui contient un ouvrage d'Abou-'l-  
 Walid al-Bâdjî (voyez le Catalogue de nos man. orient.,  
 t. IV, p. 63—65), fol. 122 r°. Dans le premier, ce man.

porte *جهد النفوس*, et c'est ainsi qu'il faut lire. Dans le second, il a *أوثى* (avec toutes les voyelles) au lieu de *واثى*; c'est une nouvelle correction à faire; mais il ne confirme aucune de vos trois conjectures sur le mot *المجد*, et comme il est ancien et correct, je me persuade de plus en plus que ce terme ne doit pas être changé. Evidemment le poète a entendu sous *كابَدَ المَجْدَ*: supporter les fatigues, les déboires, qui sont inévitables quand on veut arriver au *مجد*.

P. 510, l. 1. Après *يرتبه* le mot *له* a été omis mal à propos. Il se trouve dans L., dans Boul. et dans le *Ca-lâid*.

*Ibid.*, l. 5—11. Ce poème est aussi dans notre man. 506, fol. 377 v°. Dans le 2° vers, il a *بعدا* pour *غيبا*; dans le 3°, peut-être *لعينى* pour *بعينى*, et *رباهما* (qui est bon aussi), au lieu de *تراهما*; enfin, dans le dernier, *على الاسى*, au lieu de *عين الاسى*; il va de soi que c'est une excellente correction.

*Ibid.*, l. 13—20. Ces vers, à l'exception du 7°, se trouvent également dans notre man. 506, fol. 369 r°. Vs. 1 il a *امحمد*. Vs. 4 le dernier mot doit être *متحكّم* (les voyelles dans le man.). Vs. 5 le premier mot est *واذا*, dans le man. Vs. 6 il a *عبرة*, au lieu de *وقف*. Au lieu de *النهى*, dans le dernier vers, il porte *الاسى*, ce qui me semble bien préférable.

*Ibid.*, l. 21 et 22. Il faut un *‘* après *المفتروض* et un *‘* après *اعترض*. — Boul. ajoute *له* après *سلم*.

P. 512, l. 14 et n. a. Boul. comme dans le texte.

P. 513, l. 22. J'avais corrigé comme vous ce ridicule الذباب. L. et Boul. ont la bonne leçon.

P. 515, l. 1. يشتمن pour يشتمن est probablement une faute d'impression ou un *lapsus calami*. L. et Boul. ont la bonne leçon.

P. 515, l. 2:

ذو الفضل كالتبر يلقى تحكت متربة  
طوراً وطوراً يرى تاجاً على ملك

et dans la note *a* la rédaction qui se trouve chez Abd-al-wâhid:

ذو الفضل كالتبر طوراً تحكت ميقعة  
وتسارة فى ذرى تاج على ملك

Vous dites: «D'après les Add. et Corr. du t. II, 1<sup>re</sup> partie<sup>1</sup>, متربة devrait être changé en ميقعة, comme on trouve dans l'Abd-al-wâhid de M. Dozy; mais ce mot lui-même doit être changé en ميقعة, dont متربة, comme nom d'abondance de تراب, semble être une explication.» En premier lieu, je vous prie instamment de ne pas toucher à l'excellente leçon d'Abd-al-wâhid, et surtout de ne pas lui en substituer une qui serait ridicule. Votre ميقعة signifie *locus eminens* (terrae), et votre متربة (qui, malheureusement, n'existe pas) signifierait, selon vous, *un lieu dans lequel il y a beaucoup de sable*, ou *une hauteur*, puisque ce doit être le synonyme de ميقعة. Eh bien, que

<sup>1</sup>) Permettez-moi de vous faire observer que celles de ces notes qui n'ont pas été reproduites dans les Additions et Corrections du premier volume, doivent être considérées comme non avenues.

serait-ce alors que: «un homme supérieur est comme l'or, qu'on jette tantôt sous une hauteur, et qu'on voit tantôt comme couronne sur la tête d'un roi?» Qui donc s'est jamais avisé de jeter l'or sous une hauteur? A quoi cela servirait-il? Comment cela se ferait-il? La leçon d'Abd-al-wâhid signifie au contraire: «un homme supérieur est comme l'or, qui tantôt est sous le marteau, et qui tantôt brille comme couronne sur la tête d'un roi.» C'est une phrase simple et raisonnable; tantôt, quand on le travaille, on frappe l'or avec le marteau, on le maltraite, on l'avilit; tantôt on lui rend les plus grands honneurs, quand on le voit briller comme couronne sur la tête d'un monarque. La leçon chez Maccari exprime absolument la même idée. *مترجة* est l'orthographe vulgaire pour *مصترجة*<sup>1</sup>, et ce dernier mot signifie encore aujourd'hui en Afrique: *maillet, marteau* (proprement *instrument pour frapper*), comme vous pouvez le voir dans le dictionnaire d'Hélot (p. 491). C'est donc le synonyme de *مبقة*. Sans doute le poète a

---

<sup>1</sup>) Rien n'est plus commun dans la langue vulgaire que la confusion du *ص* avec le *ت*, quand cette lettre ferme une syllabe. Je pourrais en donner quantité d'exemples, mais un seul suffira parce qu'il est tout à fait analogue au *مترجة* de notre texte. Un matelas s'appelle dans le dialecte magribin *مصترجة* (Ibn-Batouta, t. III, p. 380, t. IV, p. 233; P. de Alcalá sous *colchon de cama* et sous *pluma de colchon*), par corruption *مطارجة* (Dombay, p. 92), *مسدوثة* (Boethor sous *matelas*; chez Hœst, *Nachrichten von Marokos*, p. 266, *مدارجه*) ou *مصترجة*; mais chez Humbert (*Guide de la conversation*, p. 203), cette dernière forme est *مترجة*, au plur. *متراب*.

écrit ce dernier mot, qui appartient à la langue classique et au style soutenu; mais comme il avait vieilli et que les lecteurs ordinaires ne le comprenaient pas, quelqu'un l'a expliqué sur la marge par مصدريّة, qu'il a écrit à la manière du peuple مترجة, et qui, de son temps, était le mot ordinaire pour *marteau*. Plus tard, un copiste a placé la glose, qu'il considérait comme une correction, dans le texte. — Au reste, je dois encore observer que la prononciation مَترِجَة est bonne. Dans la langue classique, la première consonne devrait avoir le *kesra*, parce qu'il s'agit d'un nom d'instrument; mais la langue classique n'a jamais eu ce mot, et dans le dialecte magribin on prononce presque toujours les noms d'instruments avec le *fatha*.

P. 517, l. 17. Au lieu de جَلَابِيَة, qui ne conviendrait pas, il faut lire خَلَابِيَة, comme on trouve chez Ibn-Khalli-cân, t. I, p. 672, l. 6 éd. de Slane. Ce dernier mot n'est pas ici un féminin, car le *messenger* et le *dirhem* sont masculins, mais c'est un mot comme عِلَامَة (extraordinairement savant); cf. de Sacy, *Gramm. ar.*, t. I, p. 122, § 742. En outre il ne faut pas le traduire par *trompeur*, comme l'a fait M. de Slane, car notre poète ne considère nullement une pièce d'argent comme quelque chose qui trompe, mais par *charmant, enchanteur*, car le verbe خَلَب et ses dérivés s'emploient proprement en parlant de ces aimables enchanteresses qui captivent et séduisent le cœur des hommes par leur beauté et leur doux langage. Voyez le *Lexique* de M. Lane et comparez Maccari, t. I, p. 812, l. 20: فخلبه ابن خلدون باسانه, « Ibn-Khaldoun enchanta Tamerlan par son beau langage. » Dans un poème

populaire cité par Ibn-Khaldoun (*Prolegomènes*, t. III, p. 415, l. 12 et 15), on lit :

وَذَا الَّذِي يَخْلِبُن حَسَنُو لَمْ نَقْدِر بِحَسَنِ الْغَاظِ أَنْ نَخْلِبُو  
 «Voyez celle dont la beauté m'a charmé, et que malheureusement je ne puis charmer à mon tour par de belles paroles.» Un كَلَامِ خَلُوبِ (Maccari, t. II, p. 385, l. 5 a f.) est un *langage enchanteur*, et l'on dit d'un homme qui charme par ses paroles, qu'il est خَلُوبِ الْكَلَامِ (Ibn-al-Khatib, man. de M. de Gayangos, fol. 52 v°). De même خَلَابَةِ النُّطْقِ (le charme de ses paroles) chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 143 r°), et il faut restituer ce mot dans un autre passage, où le man. (fol. 142 v°) porte : مِنْ رَجُلٍ شَدِيدِ الْجَلَالِيَةِ ظَرِيفِ  
 الْخَلْقَةِ

P. 518, l. 12 et n. d. La faute est de M. Wüstenfeld, et non pas d'Ibn-Khallicân. L'édition de M. de Slane (p. 671) a la bonne leçon, قَرَبَةِ.

*Ibid.*, l. 22. Vous dites : «Le sens exige حَتَّى مَتَى ou حَتَّى مَتَى.» De mon côté, j'avais corrigé : أَلَى مَتَى, comme on trouve dans L., dans Boul. et chez Ibn-Khallicân. Faute d'impression ou *lapsus calami*.

P. 520, l. 2. يَنْكُرُ dans Boul., comme vous le proposez.

P. 521, l. 10. Boul. وَأَحْسَنْتِ, au lieu de وَحَسَنْتِ.  
*Ibid.*, l. 14 et n. f. La bonne leçon est dans L. et Boul. M. Krehl s'est donc trompé en disant que tous les man. portent أَلِيهِ.

*Ibid.*, l. 15. Boul. correctement طَرَفِ.

P. 522, l. 10. رب شكايه. Je m'étonne que vous n'ayez pas rétracté votre conjecture, selon laquelle il faudrait lire رَبَّ au lieu de رَبِّ, car dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 237, j'espère avoir prouvé que رَبُّ شَكَايَةٍ (leçon qui est confirmée par Boul.) est l'équivalent de شَكِيٌّ = دُو شَكَايَةٍ, et comme j'avais critiqué votre conjecture en disant qu'elle ne me présentait aucun sens raisonnable, vous auriez dû l'expliquer, ce me semble, et la justifier, si vous ne vouliez pas vous en dédire. A présent je puis aussi vous renvoyer, pour ce qui concerne cet emploi de رَبِّ et de رَبَّة, au Lexique de M. Lane; j'ajouterai aussi d'autres exemples à celui que j'ai déjà donné. Chez Maccari (t. I, p. 709, l. 20) on lit رَبِّ قَلَمٍ, «un homme de plume.» Un hémistiche qu'il cite ailleurs (t. I, p. 912, l. 12) est conçu en ces termes:

فِيَا رَبِّ ظَنِّي رَبَّةً فِيهِ كَاذِبٌ

Nous avons donc ici l'expression رَبِّ ظَنِّي, *celui qui croit une chose*. Plus loin (t. II, p. 302, l. 1) on lit: يَا رَبِّ يَا رِبَّةَ الْحَسَنِ بَدَلِ يَا رِبَّةَ الْكَرِيمِ عَضَى جَفْوَنَكَ عَمَا خَطَهُ الْقَلَمِ وَالنُّوَى, paroles que vous avez fort bien expliquées vous-même. Un vers cité par Ibn-al-Khatib, se trouve de cette manière dans le man. très-fautif que possède M. de Gayangos (fol. 125 v°):

يَا رِبَّةَ الْحَسَنِ بَدَلِ يَا رِبَّةَ الْكَرِيمِ عَضَى جَفْوَنَكَ عَمَا خَطَهُ الْقَلَمِ  
 Il faut corriger, en adoptant les leçons du man. de Berlin:  
 يَا رِبَّةَ الْحَسَنِ بَدَلِ يَا رِبَّةَ الْكَرِيمِ عَضَى جَفْوَنَكَ عَمَا خَطَهُ قَلْبِي

Ailleurs (man. de M. de Gayangos, fol. 106 v°, corrigé d'après le man. de Berlin) il donne ces vers :

أَنَّ قَبِيلَ مَنْ فِي النَّاسِ رَبُّ فَضِيلَةٍ حَازَ الْعُلَى وَالْمَجْدَ مِنْهُ أَثْبِيلُ  
فَأَقُولُ رِضْوَانٌ وَحَيْدٌ زَمَانُهُ أَنَّ الزَّمَانَ بِمِثْلِهِ لَبْخِيلُ

Dans un autre endroit (fol. 123 r°) il dit : فصار من جلساء :

ابن مردنيش بمرسية وارياب ارائه وذوى الخاصّة من وزرائه

Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochi (man. de Paris, n° 682 suppl.

ar., fol. 159 v°) on trouve : ولقد عرضت لبعض اصحابى من

اهل بلاد الاندلس حاجة مهمة كبيرة وجب على السعى فيها

والتماس قضائها وفاء لربها. Dans Maccari les Soufis portent

non-seulement le nom de ارباب القلوب (t. I, p. 568, l. 16),

mais aussi celui de ارباب الاحوال (Seconde Partie, t. III, p. 675, l. 24 éd. de Boulac), ceux qui ont des extases.

Vous voyez donc que رَبُّ est bien certainement l'équivalent de صاحب ou de ذُو.

P. 523, l. 6 et n. b. Boul. باسكنهادة.

*Ibid.*, l. 16. Le اِبْخَسْ est dans L. et Boul.

P. 526, l. 2 et n. a. Boul. تومور.

*Ibid.*, l. 10. La leçon du texte, فَرَع, est aussi dans Boul.

P. 527, l. 11. Votre correction, اودعه, est confirmée par Boul.

P. 531, l. 18. ما يتلف الجبال. Mauvaise leçon, car les montagnes ne meurent pas. Il faut y substituer يُقْلِقُ

(Boul.). Ce verbe est bien choisi dans ces vers sur un homme ennuyeux. Il signifie : rendre quelqu'un inquiet, de sorte qu'il ne peut se tenir en repos et qu'il change

de place à tout moment. Il se dit, par exemple, en parlant de l'effet que produit la piqûre de certains insectes qu'on ne nomme pas en bonne société, comme dans ce passage tiré des *Biographies des hommes pieux de Cairawân* (man. de Paris, n° 752, fol. 48 r°) : وَأَصَابَهُ مِنَ الْبَقِّ مَا أَفْلَقَهُ. Il s'emploie aussi en parlant du sentiment qu'on éprouve quand on est forcé de subir la visite prolongée d'un homme ennuyeux, et qui a pour effet qu'on ne saurait durer en place. Aussi le verbe قَلَّفَ, suivi de مَنْ, signifie-t-il *s'ennuyer de* (Maccari, t. III, p. 830, l. 11 éd. de Boulac), à la V<sup>e</sup> forme *s'impatisier* (Hélot), le substantif قَلْفٌ, *impatience* (dans les *Biographies* précitées, fol. 83 r°), *ennui* (Vocabulaire de Barbier), قَلَانٌ, *importun* (*ibid.*), etc. Notre poète dit donc : le sentiment d'ennui inquiet que cet importun me donne, empêcherait même une montagne, si solide qu'elle soit, à se tenir en repos.

P. 533, l. 1. Boul. شمس, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 18. Lisez : على الزيادة على هذا (Boul.).

P. 535, l. 14. Il est presque inutile de dire que مصرعا est dans L. et Boul. Probablement les autres man. l'ont aussi.

P. 536, l. 4 et 5. وما أتفق (aussi dans L.) et اليقين sont dans Boul. De même l. 23 ذكره.

P. 539, l. 1 et n. a. Lisez comme dans B. (aussi dans Boul.) أبو زيد الغازي, et voyez sur cet auteur mon Catalogue des man. orient. de Leyde, t. I, p. 271 et suiv.

*Ibid.*, l. 6 et n. c. Au lieu de فحرض, lisez avec tous les man. et Boul. فحرض. Ce verbe s'emploie souvent d'une manière elliptique, sans qu'on nomme la personne, ou les personnes, qu'on excite à faire une chose.

*Ibid.*, l. 9. Boul. a la bonne leçon, نَار, sans article.

P. 541, l. 11. L. et Boul. correctement بِالْخَالِ.

P. 542, l. 5 et 6. Ces deux vers sont aussi dans le *Voyage* d'Abdari (man. 11(2), fol. 89 v°), mais sans autre variante que الْقَطْعُ وَالْحَدُّ dans le second.

P. 543, l. 7. Les bonnes leçons, نَعْمَةٌ et اِلْتِسَابٌ (à la fin de la ligne) sont dans L. et Boul.

*Ibid.*, l. 10. Vous avez été très-heureux en soupçonnant qu'au lieu de تَوَجَّعُوا, il faut lire précisément le contraire, à savoir تَوَجَّرُوا. M. Krehl aurait pu trouver cette excellente leçon dans L.; elle est aussi dans Boul.

P. 546, l. 15 — p. 547, l. 4. Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 161 r°) donne aussi ces vers, à l'exception du 5<sup>e</sup> et du 4<sup>e</sup>. Vs. 1 il a aussi شَهْرٌ. Vs. 2 بعده, au lieu de الهوى. Dans le 6<sup>e</sup> vers, le وَيُوَيْسِّنِي طِيًّا. Dans le 6<sup>e</sup> vers, le وَيُوَيْسِّنِي طِيًّا de Maccari serait un contre-sens, car il faut justement le contraire. La bonne leçon, comme j'ai déjà eu l'occasion d'observer dans les *Annales* de Göttingue de 1861 (p. 1435), se trouve chez Ibn-Bassâm, à savoir وَيُوَيْسِّنِي. Après avoir dit dans le vers précédent, qu'il se berçait parfois de la douce espérance de revoir ses amis et qu'alors il comptait pour peu de chose les fatigues et les ennuis de la route, le poète continue dans celui-ci: « Mais (bientôt après) le long voyage que je suis forcé de faire, m'ôte de nouveau l'espérance de vous revoir. » Les copistes et les éditeurs confondent souvent يُوَيْسِّنِي avec يُوَيْسِسُ. Ainsi l'édition de Boul. porte deux fois يُوَيْسِّنِي là où la nôtre (t. II, p. 205, l. 4 et 5) donne correcte-

ment *توبسنى*. Au reste, Ibn-Bassâm a *بعداكم* (mauvaise leçon) au lieu de *عنكم*, et dans le dernier vers *الردا* au lieu de *النوى*.

P. 547, l. 14. Boul. *الوهم*, comme vous corrigez.

P. 548, l. 16. La bonne leçon, *وماجسريات*, est dans Boul. et chez Ibn-Khallicân.

*Ibid.*, n. b. Voyez t. II, p. 258, l. 7—9.

P. 551, l. 15. Boul. *والاصوليين*, comme vous corrigez.

P. 553, l. 20. Au lieu de *الراس*, Boul. *الراسى* (deux fois).

P. 555, l. 10 et n. c. La bonne leçon, *من العباد*, est dans Boul. et dans l'*Histoire des cadis de Cordoue*, par Mohammed ibn-Hârith (man. d'Oxford, p. 255).

*Ibid.*, l. 11. *وقدم انه صرف فى الكتابة*. Boul. *يعرف فن*, au lieu de *فى*. Ni l'une ni l'autre leçon ne convient ici, et sans doute Maccari a eu sous les yeux un texte altéré, car voici ce qu'on lit chez Mohammed ibn-Hârith (*loco laudato*):  
وتحدثت معه فى امر نفسه وذكر انه يتوقع ان  
يضم الى الكتابة التى تخطى عنها

P. 556, l. 25. Au lieu de *بجائر*, lisez *بجائر*, comme dans le man. de Mohammed ibn-Hârith.

P. 558, l. 21. Boul. *فى المغرب*, comme vous corrigez.

P. 560, l. 11. Boul. *خارج*, comme dans le texte.

*Ibid.*, l. 15 et n. a. Boul. *الحكاية*.

P. 561, l. 14 et 15. L. et Boul. *وبالحجاز*, comme vous corrigez; puis Boul. a *وبالشام*, et c'est ainsi qu'il faut lire, car puisque *بالجزيرة* a le *ب*, le mot qui précède doit

P'avoir aussi. — La lacune que vous signalez après *وببغداد*, est aussi dans Boul.

P. 570, l. 3 et n. b. Boul. يكون.

*Ibid.*, l. 25. Le Soufi Ibn-al-'Arabî disait: اعرف الكيمياء بطريق المنازلة لا بطريق الكسب المنازلة à المتنازلة. Je ne sais pas ce que cela signifierait, et la phrase qui se trouve un peu plus loin, p. 575, l. 16: كان يقول انه يعرف الكيمياء (السيميا Boul.) بطريق التنزل لا بطريق التكبس, aurait dû vous faire douter, ce me semble, de la justesse de votre conjecture. Dans ces deux passages les mots *منازلة* et *تنزل* semblent signifier *dilettantisme*, s'il est permis d'employer ce terme; mais le second doit avoir un autre sens dans un passage d'Ibn-al-'Arabî que j'ai publié dans mon Catalogue, t. II, p. 75, l. 14.

P. 571, l. 18. Boul. الخراز.

P. 572, l. 7. Boul. نيل المجد, au lieu de الوعد نيل.

*Ibid.*, l. 15. Boul. اجفانى, au lieu de اجناني.

P. 575, l. 25. Lisez ترثي (Boul.).

P. 574, l. 23. Au lieu de كفيتهها, lisez فلا كافيتهها (Boul.), avec les voyelles فلا كافيتهها. L. فلا كافيتهها.

P. 575, l. 2 et 3. Lisez avec L. et Boul. ثم قال وهذا

بعض ما تستحقّ قال سيدى

P. 577, l. 7 et 8. L'éditeur de Boul. a bien fait imprimer les mots *تغلغل اذا خواطره* comme un vers; mais dans la phrase suivante il a aussi les fautes que vous avez corrigées si bien.

P. 579, l. 21 et 22. J'avais fait aussi les corrections

que vous indiquez et qui sont confirmées par Boul. (à la ligne 22 L. a aussi نكحتته); mais de même que les meilleurs man., cette édition porte الكروف au lieu de البدور, et cette leçon pourrait s'expliquer, si l'on attribuait au mot حروف le sens de lettres ou figures cabalistiques. Comparez dans la Biographie de Kalyoubî (*Journ. asiat. de 1865*, t. II, p. 382): وله معرفة بعلم الرمل والحرف, avec la remarque de M. Sanguinetti (*Journ. asiat. de 1866*, t. I, p. 315): «علم الحرف, science de la lettre; c'est un procédé cabalistique, consistant à disposer les lettres de l'alphabet arabe d'une certaine manière, dans des carrés magiques, اوفاني حروف, pris en ce sens, répondrait fort bien aux علوم الاسرار, dans la dernière ligne de cette page. J'avoue que نكح الكروف est une idée bizarre; mais نكح النجوم l'est également. Au bout du compte, tout cela ne se fait qu'en rêve, et dans un rêve on peut avoir les hallucinations les plus singulières. N'allez pas croire, je vous prie, que j'attache quelque importance à mon opinion; seulement je vous demande pour quelle raison les copistes auraient changé البدور en الكروف. Je n'en vois aucune; mais je puis fort bien m'expliquer que, ne comprenant pas الكروف et voyant qu'il avait été question d'étoiles, ils l'ont changé en البدور.

P. 580, l. 10. Au lieu de على السلفى, lisez عن السلفى (L. et Boul.).

P. 581, l. 5. L. et Boul. كمين, comme vous corrigez. Je suppose que le كما est un lapsus calami de l'éditeur.

*Ibid.*, l. 9. Boul. يختال بالعاجب.

*Ibid.*, l. 12. Dans ce vers:

وَحَلَّلَ الرِّيحَانَ لِحَرَمَةِ الرَّحْمَنِ لِلْعَاشِقِينَ

Boul. a بحرمه, comme vous corrigez et comme M. Krehl a fait imprimer plus loin, p. 586, l. 19; mais il a aussi وحلل, et il ne faut pas changer cet impératif en وحل لي, comme vous l'avez fait, car votre لى serait de trop (la particule li est dans للعاشقين)<sup>1</sup>, et حلل est de rigueur, parce que حل est constamment l'opposé de حرم. En prose ce serait: (ou حرمه في) وحلَّ للعاشقين الرِّيحَانَ الَّذِي بِحَرَمِهِ (في حرمه) الرحمن

P. 585, l. 7. Après جمال ajoutez في (Boul.).

*Ibid.*, l. 14 et n. c. La bonne leçon est non-seulement dans Boul. et dans Ibn-al-Khatib, man. de Paris, mais aussi dans L., où M. Krehl aurait pu la trouver.

*Ibid.*, l. 18. فكان يتبعه في أسفاره ما ينيف على أربعمائة. فقير فيتقسمهم الترتيب في وظائف خدمته. Je vois par votre dernier écrit que la note sur ce passage, qui se trouve dans les Add. et Corr. et qui n'est pas signée, est de vous, et qu'elle doit être lue de cette manière: «Après على ajoutez فيتقسمهم.» Je n'ose pas vous contredire; mais j'observerai toutefois que cet على n'est ni dans les man. (car M. Krehl n'en a rien dit), ni dans Boul., ni dans Ibn-al-Khatib (man. de Paris), et peut-être faut-il prononcer الترتيب, comme on dit تقسمهم الدهر (voyez Djauhari).

<sup>1</sup>) La leçon واطرک, p. 586, l. 19, au lieu de وحلل, ne rend que faiblement l'idée du poète; mais elle vaudrait mieux cependant que votre conjecture, parce qu'elle n'a pas un لي superflu.

P. 585, l. 7. Lisez *عروة عروة*, comme dans L. et Boul. (*nœud par nœud*).

*Ibid.*, l. 16. Boul. *نتقوت*, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 18. Au lieu de *ومن يصنع*, lisez *ومن يصنعه* (Boul.), «qui le préparera?» — qui est-ce qui moudra ce blé et en fera du pain? Voyez sur cette signification du verbe *صنع* les Glossaires sur Ibn-Badrour, le Bayân et Belâdzorî; *Biographies des hommes pieux de Cairawân* (man. de Paris, n° 752, fol. 49 v°): *فقال لها ما عندك الليلة*:

*فقال زوجها فقال اصنعيهما لنا الليلة*

P. 586, l. 1. *فارسل الى داره من يسوق ماء الى الفقراء*. *فامتعت كريمة ونهت رسله فسمع كلامها فقال لارسول قُل لها الخ*. Il est clair qu'il s'agit ici d'un seul messenger, qui est nommé tantôt *رسول*, tantôt *رسل*, et que par conséquent ce dernier mot ne peut pas être le plur. *رُسل*, comme M. Krehl l'a pensé. Dans le dialecte magribin, *رسل* est un singulier. P. de Alcalá le prononce *رُسل*; voyez M. Müller, *Die letzten Zeiten von Granada*, p. 105, dans la note, et en outre chez Alcalá les articles *enbaxador*, *legado del papa*, *mandado a quien se dize*, *mensajero*. Dans un diplôme publié par M. Amari (*I diplomî arabi del R. Archivio Fiorentino*, n° XLVI; cf. p. 448, n. 2), c'est *رُسل*. Dans les deux diplômes publiés par de Sacy dans les *Notices et extraits*, t. XI, p. 7 et suiv., le sing. est aussi constamment *رسل*. Le plur. est *أرسال*. Aux exemples qu'en a donnés M. Müller, on peut ajouter ceux-ci: Maccarî, t. I, p. 256, l. 2; Seconde Partie, t. III, p. 62, l. 8 a f.

(c'est un passage d'Ibn-Dihya) et p. 689, l. 5 a f. édit. de Boulac; Abou-'l-Hasan Djodzâmî dans Müller, *Beiträge*, p. 129, l. 9; Ibn-Batouta, t. IV, p. 4, 103; Abou-Hammou II, *Wâsita as-solouc*, p. 153 éd. de Tunis, et ailleurs; Chronique anonyme, man. de Copenhague, n<sup>o</sup>. 76, p. 4: *فصرف إرسال اذفونش*: p. 44: *وبعث معهم ارساله بهديئة*: p. 58: *السى بلادهم*; diplôme publié par M. Reinaud dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, Mélanges historiques, t. II, partie 2, p. 117, l. 5. Sous *enbassador*, P. de Alcalá donne le plur. *رَسُول*, mais je crois que c'est une faute et qu'il faut lire *رَسُول*, comme il a aux articles *legado* et *mensajero*, et comme on trouve chez M. Lane (*Modern Egyptians*, t. II, p. 362), où les apôtres sont nommés *الرَّسُول*.

*Ibid.*, l. 9. Boul. *فقالوا*, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 25 et n. f. Après *الكبير* il faut ajouter *المقامات*, qui est aussi dans Boul.

P. 587, l. 9. Boul. *فلا يحتفل*. Je me tiens assuré qu'en substituant *فلم* à *فلا*, vous ne corrigez pas les copistes, mais l'auteur.

*Ibid.*, l. 10. *وهو متكثر لعمله*. Je ne lis pas avec vous *متكبر*, mais *متكثر بعمله*, comme dans L., dans Boul. et dans la note c. C'est le *multa verba fecit de aliqua re*, chez Freytag.

P. 588, l. 1. Boul. a *بانتثبيت* après *فيما*, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 8. Boul. a *يطالعه عليه*, et c'est ainsi qu'il faut lire. Dans L. ce n'est pas seulement *عليه* qui manque, mais aussi *اطالعه*.

*Ibid.*, l. 14. Au lieu de *الانبيّة*, qui n'existe pas, il faut prononcer *الانبيّة*. C'est un terme philosophique qui manque dans nos dictionnaires, mais qui signifie *une chose dont on peut dire seulement qu'elle est*. Chez les Soufis c'est Dieu, ou plutôt, parce qu'ils sont panthéistes, tout ce qui existe. Voyez le *Maimonide* de M. Munk, t. I, p. 241, et Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, t. III, p. 75, l. 9.

P. 591, l. 11. كان — يتولى خدمة الكثير من الفقراء. *والتسفارة اصحاب العبادات والدنافيس بنفسه*. Dans une savante note, vous avez déjà corrigé et expliqué ce *والتسفارة*, qui doit être remplacé par *والتسقارة*. Je tâcherai à mon tour de corriger deux autres mots de cette phrase, à savoir *العبادات* et *الدنافيس*. Commençons par le dernier, sur lequel M. Krehl a dit dans la note b: «Ce mot est altéré dans les manuscrits, qui portent *الدنافيس* ou (S.) *الدنافيس*.» La première leçon, qui semble être celle de tous les man., à l'exception d'un seul<sup>1</sup>, et qu'on trouve aussi dans Boul., est la véritable. *دنافيس* est le plur. de *دناسه*, mot qu'on chercherait en vain dans les dictionnaires, mais qui semble avoir désigné une espèce de mantelet que portaient les fakirs errants, les derviches. Je le trouve dans une curieuse anecdote que Maccari rapporte dans la Seconde Partie de son ouvrage (t. III, p. 158, l. 2 et suiv. éd. de Boulac) et qui est conçue en ces termes: *وقال الساجد رحمه الله تعالى رأيت بجامعة القسطنطين من مصر فقيراً عليه قميص ألي*

<sup>1</sup>) Le *الدنافيس* dans le texte paraît être une quasi-correction de M. Krehl. Je ne puis pas deviner quel sens il y a attaché.

جانبيه دفاصة قائمة وبين يديه قلنسوة فذكر لى هنالك انهما  
 محشوتان بالبرادة وان زنة الدفاصة اربعمائة رطل مصرية وهى  
 ثلثمائة وخمسون مغربية وزنة القلنسوة مائتا رطل مصرية وهى  
 مائة وخمسة وسبعون مغربية فعمدت الى الدفاصة فاخذتها  
 من طوقها انا ورجل آخر فاملناها بالجهد ثم اقمناها ولم نصل  
 بها الى الارض وعدت الى القلنسوة فاخذتها من اصبع كان فى  
 راسها فلم اطق حملها فتركتها وكان يوم جمعة فلما قضيت  
 الصلاة مررتا فى جملة من اصحابنا بالفقير فوجدناه لابسا تلك  
 الدفاصة فى عنقه واضعاً تلك القلنسوة على راسه فقام الينا  
 والى غيرنا ومشى بهما كما يمشى احدنا بثيابه فجعلنا نتعجب  
 ويشهد بعضنا بعضاً على ما رأى من ذلك ولم يكن بالعظيم  
 دلغاس. Je trouve aussi ce mot sous la forme دلغاس, au  
 plur. دلغاس, dans ce vers d'un poème qu'un prestidigitateur  
 adressa à un grand maître dans l'art et que cite Mac-  
 carî (Seconde Partie, t. III, p. 24, l. 8):

وصبر لى الدلغاس ارفع لبسة فقد جلت قدرى عن حرير وكتان  
 وعلى اعطافك (ibid., p. 21, l. 19):

تزهى العباآت وتروق الدلغاس. Il est donc certain que la  
*daffâsa* ou *dalfâs* était un vêtement grossier que portaient  
 les derviches, les prestidigitateurs et autres vagabonds, et  
 qui ressemblait à l'*abââ*, avec laquelle il est nommé con-  
 jointement et qui était aussi l'habit distinctif de cette sorte  
 de gens (cf. Abd-al-wâhid, p. 190, l. 7, Maccarî, t. II,  
 p. 246, l. 6), c'est-à-dire, à une espèce de manteau court,  
 fait de laine, ouvert sur le devant et ayant des trous par  
 lesquels on passe les bras (voyez mon *Dictionn. des noms  
 des vêtements*, p. 292 et suiv.). Considérons à présent

l'autre terme dans le texte de M. Krehl. Je ne sais si اصحاب العبادات se dit dans le sens de عِبَاد; ce serait en tout cas une expression peu correcte et peu naturelle, et ce qui est certain, c'est que اصحاب العبادات والدخافيس serait insupportable. Je ne perdrai pas mon temps à le prouver, car sans doute la comparaison du dernier passage que j'ai cité, vous a déjà convaincu qu'il faut lire العِبَاءت, et que le د dans العبادات n'est autre chose qu'une corruption du hamza, العِباءات. Après avoir corrigé trois

fautes, il faut donc lire: كان - يتوَلَّى خدمة الكثير من الفقراء والسقارة اصحاب العِبَاءت والدخافيس بنفسه هـ

*Ibid.*, l. 22. وها انا اصف لك بعض من اخصه الله به

من الامور التي هي خارقة للعادة ولا نلغى من الامور الخفية التي لا نعلمها ونقصد الامور الظاهرة التي نعلمها. Vous avez déjà corrigé deux fautes dans ce passage en lisant ما, au lieu de من, après بعض, et en restituant le عن des man. avant الامور; mais il en reste deux autres. Au lieu de اخصه, qui ne convient pas du tout, il faut خَصَمَ (Boul.), et il faut biffer la particule لا avant نلغى, car quand on l'ajoute, on fait dire à l'auteur précisément le contraire de ce qu'il pense. Aussi ne se trouve-t-il ni dans le man. B. (voyez la note d), ni dans L., ni dans Boul., et je serais presque tenté de soupçonner qu'il a été ajouté par l'éditeur.

*Ibid.*, l. 24 et n. f. Boul. a aussi يستريب et la X<sup>e</sup> forme est plus usitée que la V<sup>e</sup>.

P. 595, l. 19 (cf. Add. et Corr.). Au lieu de فى après الممازجة, il faut lire له (L. et Boul.).

P. 596, l. 12. Au lieu de لِحظ, lisez, comme dans la note *d*, حَظَّ (Boul.).

*Ibid.*, l. 15. L. et Boul. comme vous corrigez.

P. 597, l. 22. La bonne leçon, شَيَاخَتِه, est aussi dans Boul.

P. 598, l. 21 et n. *d*. Boul. comme les man., et j'hésiterais à changer cette leçon.

P. 599, l. 11. فَاظْهَرُ لَهُ مَوَاضِعَ فَسَلَّمَهَا أَبُو جَعْفَرٍ وَبَشَرَهَا. وَاَصْلُهَا بِحَظِّهَا. Vous vous êtes trompé en disant qu'il faut changer بشر en نشر. La leçon du texte est excellente, mais le verbe بِشَر a ici un sens que probablement vous ne lui connaissez pas. Il signifie proprement, comme M. Lane l'a dit dans son *Lexique*: *préparer des peaux, en en ôtant la بَشْرَة ou surface; c'est donc racler ou ratisser des peaux; aussi P. de Alcalá le traduit-il par raspar, verbe qui a ce sens. Dans la suite on a appliqué ce verbe à une écriture que l'on gratte pour l'enlever de dessus le papier, effacer des mots avec un grattoir; chez P. de Alcalá entreraer como en papel et raer del libro. C'est au fond la même signification, et proprement les verbes espagnols raer et entreraer signifient aussi racler, ratisser. Le synonyme de بشر est حَكَّ, qui, dans l'origine, signifie également racler, ratisser (voyez Berggren sous ces mots et Lane), et ensuite effacer des mots avec un grattoir. J'en donnerai tout à l'heure des exemples; mais j'observerai encore que, dans plusieurs chartes arabes de la Sicile, le substantif حَكَّ, qui n'est pas dans les dictionnaires, désigne une effaçure faite avec un grattoir, et qu'il faut restituer ce mot dans un acte publié par de Gregorio,*

qui a fait imprimer (*De supputandis apud Arabes Siculos temporibus*, p. 46, l. 3 a f.): وفيه احد في ثلثة مواضع

وفيه حَكَّ. Il faut حَكَّ; notre excellent ami, M. Amari, a bien voulu m'apprendre que cette leçon se trouve dans l'original que M. Cusa a collationné. Je vais vous donner à présent quelques exemples de بَشْر employé en ce sens. Chez Maccari (t. I, p. 320, l. 12 et suiv.) on lit qu'un poète fit présenter à un prince deux vers qu'il avait écrits sur un طرس مكشوط; que ces vers commençaient ainsi: الطرس ممشور, et que, dans sa réponse, le prince lui disait: قيمنا العذر في بَشْر الكتاب.

Vous voyez que بَشْر est ici le synonyme de كَشَط ou قَشَط, verbe qui signifie aussi *racler* (voyez Boethor sous ce mot et sous *ratisser*), et que, par conséquent, le طرس ممشور était une feuille de papier qui avait déjà servi, et dont on avait effacé l'écriture avec un grattoir, pour s'en servir encore une fois. Dans un passage d'Ibn-Haiyân, بَشْر n'exprime pas tout à fait la même chose que حَكَّ, car

on y lit (*apud Ibn-Bassâm*, t. I, man. de M. Mohl, fol. 9 v°): وكان احمد بن بُرد قد تقدم في عقدها (يعنى عقد البيعة):

باسم سليمان بن المرتضى فبشروه وحك اسمه وكتب اسم عبد الرحمن مكانه. Evidemment بَشْر est ici *ratuler, effacer ce qui est écrit, en passant quelques traits de plume par-dessus*, et ce sens saute encore plus aux yeux dans un récit que je trouve dans le *Voyage* d'Abdari. En parlant d'Ibn-Habîch<sup>1</sup>, qui était un modèle de modestie, il dit (man.

<sup>1</sup> ابن حبيش بفتح الحاء

فأحدثني عنه صاحبنا ووليئنا في الله أبو: (11(2), fol. 114 v°) عبد الله بن هريرة أنه كان الخ — وارانى تخميساته الثلاثة لقصيدة الشيخ الشقرطسى وقد كتبها صاحبنا أبو عبد الله بخطه<sup>1</sup> وكتب عليها قراءته عليه وخطه في ذكره بما ينبغي ثم دفعها اليه ليكتب له عليها قال لى فأدخلها الى الدار وقال لى لا تستبطننى ثم خرج وقد بشر كل ما خطت به وحك<sup>2</sup> اسمه في ذلك الممشور وكذلك بشر كل ما خطت به والده ألا الشيخ الكاتب فانه ابقاها وقال لى كان شيخنا مسنا وكان يكتب وارانى صاحبنا ابو عبد الله هذا البشر وخط ابن حبيش عليه وهذا نهاية ما يكون من التواضع وترك التظاهر

«Mon compagnon et ami en Dieu, Abou-Abdallâh ibn-Horaira, m'a montré les trois *takhmîs* qu'Ibn-Habîch avait composés sur le poème de Chocrâtsî. Mon ami les avait écrits de sa propre main, en ajoutant qu'il les avait étudiés sous la direction d'Ibn-Habîch, et, en nommant ce dernier, il lui avait donné les épithètes honorifiques auxquelles il avait droit, après quoi il les avait remis au chaikh, afin que celui-ci certifiât par son écriture que son disciple les tenait réellement de lui. «Le chaikh,» me raconta Abou-Abdallâh, «les prit et entra dans sa maison en me disant: «Attendez un peu, je reviens à l'instant.» Il revint en effet bientôt après, et alors je vis qu'il avait

<sup>1</sup>) Les mots وقراتهما عليه, qui suivent ici dans le man., sont de trop. Ensuite le man. a وكتبها, au lieu de وكتب.

<sup>2</sup>) Le man. porte ومد; faute qui s'explique aisément dans un man. africain.

raturé toutes les épithètes que je lui avais données<sup>1</sup>, et que, dans cette rature, il avait effacé son nom avec un grattoir. Il avait aussi raturé toutes les épithètes que j'avais données à son père, en ne laissant subsister que les mots: le chaikh, le cātib<sup>2</sup>.» Mon ami Abou-Abdallāh m'a fait voir cette rature et ce qu'Ibn-Habīch avait écrit au-dessus. C'est bien là le plus haut degré de la modestie et une preuve irrécusable qu'il détestait toute ostentation.» Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochī (*apud* Renan, *Averroès*, p. 444 à la fin) on lit que le cadī Ibn-Hautillāh, qui avait étudié les traditions sous Averroès, avait la coutume, lorsque l'hérésie de ce docteur eut été prouvée, de raturer le nom de son maître chaque fois qu'il se trouvait dans un *isnād*, بِشْرٍ اسْمِهِ. On emploie aussi ce verbe figurément, comme dans ce passage d'Ibn-Haiyān (*loco laudato*, fol. 10 v°): فَقَالَ لَهُ بَعْضُ أَصْحَابِهِ أَنْ مَشَى ابْنُ عَمْرَانَ: (lorsque le monarque voulut rendre la liberté à Ibn-'Imrān), «quelqu'un de son entourage lui dit: «Si Ibn-'Imrān fait deux pas hors de la prison, il raie toute une année de votre vie.»»

P. 601, l. 3. وَكَتَبَ آخِرَ أَثَرِ ذَلِكَ الْكَلَامِ مَا صَوَّرْتَهُ مُشَاحَاةً. Au lieu de شَيْخُنَا الْمَصْتَفَى فِي هَذِهِ الْعِبَارَةِ مَا لَهَا فَائِدَةٌ

1) Le sens fort remarquable que la II<sup>e</sup> forme du verbe *حَطَّ* a ici et dans la suite du récit, n'est pas dans les dictionnaires.

2) Les mots qui suivent ici dans le texte, signifient: «Notre chaikh, dit-il, quoique déjà âgé, écrivait encore.» Je crois qu'il faut les mettre après *دَفَعَهَا إِلَيْهِ لِيَكْتَبَ لَهُ عَلَيْهَا*, car ici ils seraient déplacés.

المصنّف, il faut lire, avec les trois man. dans la note *a* et avec Boul., *للمصنّف*. Ces paroles se rapportent à l'avant-dern. ligne de la page précédente. Un disciple de Cotobî avait écrit sur la marge de l'article de son maître: *قد أَجَحَفَ المصنّفُ في ترجمته جدًّا*, «L'auteur (Cotobî) n'a pas du tout donné à ce personnage les louanges qu'il mérite.» Mais cet élève de Cotobî eut à son tour un disciple qui écrivit au bas de sa note: «La chicane que notre chaikh (l'auteur de la première note) fait à l'auteur (Cotobî) à cette occasion, n'est d'aucune valeur.» La III. forme du verbe *شَحَّ* a la signification de *chicaner*, qui n'est pas dans les dictionnaires, mais qu'on trouve aussi dans ce passage d'Ibn-Khaldoun (*Prolégomènes*, t. III, p. 76, avant-dern. l.): *لا مشاحّة في الالفاظ*: paroles que M. de Slane a rendues très-bien par celles-ci: «On ne doit pas chicaner sur les termes.» (Chez Maccari, t. I, p. 82, l. 18, *مُشاحِحة* est *exactitude scrupuleuse*.) La difficulté, toutefois, n'est pas ici, mais dans l'ensemble du passage, car il y est constamment question de Dzahabî et jamais de Cotobî. Il faut donc de deux choses l'une: ou les paroles citées p. 600, l. 22, ne sont pas de Cotobî, mais de Dzahabî; ou bien le texte de ce dernier aurait dû trouver sa place à l'avant-dern. l. de la p. 600, après la citation de Cotobî et avant la note marginale du disciple.

*Ibid.*, l. 12. Au lieu de *عالمها التوريق*, lisez *عالمًا* بصناعة التوريق (Boul.). J'ai déjà corrigé cette faute dans le *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 214 (v° *ataurique*), où j'ai aussi expliqué le terme *التوريق*.

*Ibid.*, l. 23. Au lieu de *مستخليا*, lisez *متخليا* (Boul.).

P. 602, l. 2. L'éditeur a eu tort de prononcer *وصار* *ويدق* القصدير; il faut *يدق* (la voyelle de l'aoriste selon Lane et Bocthor), à la 1<sup>re</sup> forme. *Baltre*, qu'il s'agisse de métaux ou d'autres choses, est toujours *دق*, jamais *أدق*.

*Ibid.*, l. 5. Non pas *يقبل*, mais *يقبل* (*accepter*).

*Ibid.*, l. 6 et n. a. La leçon *وانت تزن عتي*, qui se trouve dans trois man. et dans Boul., n'est nullement à dédaigner. Elle signifie, de même que celle du texte: «Et vous payez pour moi.» Comme Freytag n'a peut-être pas indiqué assez clairement cette signification de *وزن*, j'ajoute ces exemples: Ibn-Djobair, p. 305, l. 6: *فكل مغربي يزن على راسه الدينار المذكور*, «tous les Magribins sans exception doivent payer, comme nous l'avons dit, un dinâr par tête;» *Mille et une nuits*, t. IV, p. 159, dern. l. éd. Habicht: *ولا تزن له اثمان*; ailleurs, t. I, p. 417, l. 6 a f. éd. Macnaghten: *وزنت لك ثمنها*, dans le même sens que *نقدت لك ثمنها*, *ibid.*, l. 11. La phrase *وأن لا يوزنوا* إلا أسوة التجار اليمناقة, qui se trouve dans un diplôme publié par M. Amari (*I diplomi arabi* etc., p. 216, l. 9) ne doit pas être expliquée, je crois, comme l'a fait l'éditeur (p. 444, n. d). *يوزنوا* y est une forme incorrecte, vulgaire, pour *يوزنوا*, et il faut traduire: «et ils ne payeront que ce que payent les marchands vénitiens.»

P. 604, l. 20. *وقصد للاقراء بماجامع عمرو بن العاصي*. Vous soupçonnez qu'il faut lire *وتصدّر*, au lieu de *وقصد*, et sans doute l'auteur aurait pu s'exprimer ainsi; mais la

véritable leçon nous est fournie par Boul. ; c'est *وَقَعْدٌ*. Comparez t. I, p. 905, avant-dern. l. : *وَقَعْدٌ لَتُعَلِّمَ الْأَدَابَ*.

P. 607, l. 2 et n. a. Boul. a aussi *مَكْبَرًا*, à l'accusatif, et c'est ainsi qu'on doit lire, car c'est un terme circonstantiel. On dirait de même : *وَسَلِيمٌ بِضَمِّ السِّبِينِ مَصْغَرًا*, et non pas *مَصْغَرٌ*.

P. 609, l. 4. *أَمَلًا كِتَابًا*. Plus correctement *أَمَلَى*, comme dans L. et Boul.

P. 610, l. 11 et n. e. *وَهَذَا مِمَّا يَسْتَبْعَدُ عَلَى دِينِ ابْنِ مَالِكٍ*. Il ne faut pas substituer *عَلَى* à *عَنِ* (aussi dans Boul.), comme le veut M. Krehl, qui a sans doute pensé, mais à tort, que la particule dépendait du verbe. Le sens est : « Mais ceci est un récit peu probable, eu égard à la piété d'Ibn-Mâlik, et il faut en laisser la responsabilité à celui qui l'a rapporté. » Les paroles de Çafadî, qui suivent immédiatement, signifient : « Ce n'est pas un récit peu probable, à cause de » etc. *أَسْتَبْعَدُ*, avec l'accusatif, signifie, comme on peut le voir dans le Lexique de M. Lane : *estimer une chose peu probable ; — croire qu'elle est* *بَعِيدٌ*, c'est-à-dire, *absurde, impossible*, car *بَعِيدٌ* a très-souvent ce sens. Dans notre texte il faut prononcer *يُسْتَبْعَدُ* au passif, comme M. Wright l'a fait avec raison dans ce passage de Maccari, t. I, p. 541, l. 3 a f. : *وَيُسْتَبْعَدُ أَنْ يَكُونَ بِحِجَامِعِ قَرْطَبَةَ وَلَا يَذْكُرُهُ*, « il est peu probable que cela se fût trouvé dans la grande mosquée de Cordoue et que le cadî 'Iyâdh n'en ait pas parlé » (comme le cadî 'Iyâdh n'en a rien dit, il est peu probable, etc.). Comparez Ibn-Khaldoun, *Prolégom.*, t. I, p. 13, l. 6 : *وَأَمَّا اسْتَبْعَادُ الزَّحْفِ*

بينهم فصحیح, « Quant à l'impossibilité d'un combat entre de pareilles armées, elle est réelle » (trad. de M. de Slane).

P. 611, l. 11. Dans Boul. c'est علموا ما ينتنت.

*Ibid.*, l. 18 (cf. Add. et Corr.). La bonne leçon, بالروح, est aussi dans Boul.

P. 612, l. 3. Après بالسُلطانية ajoutez تُم (L. et Boul.).

Encore un *lapsus calami* de l'éditeur.

*Ibid.*, l. 12. Biffez ابا dans les mots ان ابا عبد الله (L. et Boul.); cf. p. 608, l. 5.

*Ibid.*, l. 25. Au lieu de بسوية, lisez سوية (Boul.).

P. 613, l. 5 et 7, et n. a et b. Boul. a les bonnes leçons, et comme elles sont aussi dans L., M. Krehl s'est trompé dans ses notes.

*Ibid.*, l. 21. Lisez فاتة مما يُجبري (L. et Boul.).

*Ibid.*, l. 22. Boul. et L. correctement أوما.

*Ibid.*, l. 24. Au lieu de ادب, lisez ذاب (Boul.).

P. 614, l. 5. Il faut sans doute biffer le مسن après الشان, comme vous le dites; il n'est pas dans Boul.; mais en outre il faut lire انتى سارت بها (L. et Boul.), au lieu de به. Je m'étonne que vous n'ayez pas corrigé cette lourde bévue, qui sans doute n'est dans aucun manuscrit.

*Ibid.*, l. 5. Il est presque inutile de dire que L., Boul., et selon toute apparence tous les man., ont فتلقاها, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 14 et 15. L'éditeur de Boulac a vu comme vous que les mots ابى مالک الفية ابى مالک jusqu'à المهالك فى اذيع نى, sont deux vers et il les a imprimés comme tels; mais en

outré il faut lire aux lignes 15 et 18 مشتغل (Boul.) au lieu de مشغل من (mochtághilin).

*Ibid.*, l. 16. Au lieu de مطر et ثمر, lisez مُمَطَّر et مُمَثَّر (Boul.).

*Ibid.*, l. 23. Substituez غزيرة (L. et Boul.) à عزيرة.

P. 620, l. 21 (cf. Add. et Corr.). Le mot حَفْظَةٌ semble avoir embarrassé l'éditeur de Boulac de même que M. Krehl, car il a aussi fait imprimer حانظا.

P. 621, l. 2. Après سانسر ajoutez السى (L. et Boul.). *Lapsus calami.*

P. 625, l. 3. Votre correction, منها, est confirmée par le man. d'Ibn-Dihya (fol. 150<sup>ro</sup>) et par Ibn-Khallicân (Fasc. VII, p. 98, l. 10).

*Ibid.*, l. 9. (نغلة) lisez نَعْلَةٌ, comme on trouve chez Ibn-Dihya. Ce mot, que Freytag n'a pas, signifie *ulcère*; P. de Alcalá le donne sous *ulcera como panal*. Il faut aussi le restituer chez Ibn-Khallicân, Fasc. VII, p. 98, l. 8.

P. 624, l. 6. نَعَوًا وَاللَّهِ بِأَسْوَأَ الْأَخْلَاقِ لَا يُخَلِّفُ. Vous vous êtes efforcé en vain de tirer un sens de ces paroles, qui n'en ont pas. Le texte est altéré; il faut lire avec Boul.: نَعَوًا وَاللَّهِ بِأَسْفَى الْأَخْلَاقِ لَا يُخَلِّفُ; phrase excellente et qui ne présente pas la moindre difficulté. L. a aussi la bonne leçon; seulement les points du قى de بأسفَى sont un peu indistincts.

*Ibid.*, l. 9. Dans Boul. الثناء والمخبر.

*Ibid.*, l. 15. De vos deux conjectures je préfère le changement de تَجْوِدُهُ en يَجْوِدُهُ. Le mot غَمَامٌ se trouve aussi comme un collectif masculin dans un vers que cite

notre auteur, t. II, p. 193, l. 8, et dans un autre chez Abd-al-wâhid, p. 102, l. 9. Un sultan de Grenade est nommé dans son épitaphe: «امام الهدى، وغمام الغدى» (Ibn-al-Khatib, man. de M. de Gayangos, fol. 145 v°). Dans le *Cartâs* (p. 61, l. 8 a f. et 6 a f.), c'est un singulier masculin, avec le sens de *brouillard très-épais*.

*Ibid.*, l. 14 (cf. Add. et Corr.). Il est presque inutile de dire que Boul. a *تهاتمه*.

*Ibid.*, l. 15. Ajoutez un « *حنقنا* » et un « *après* » après *وعنقنا*.

P. 626, l. 10. Boul. *جاء الى ذلك*.

*Ibid.*, l. 25 et p. 627, l. 1. Votre observation sur le genre du mot *طباع* est juste. Aux exemples que vous citez pour prouver qu'il est féminin, j'ajoute le passage d'Ibn-Bassâm dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 40, l. 11. Mais au reste votre conjecture sur ce passage (qui a fort embarrassé l'éditeur de Boulac, car il a fait imprimer *واتباعه* et ensuite *واتباعه* (من *خوله* و*اتباعه*) me semble inadmissible. Dans le man. d'Ibn-Dihya (fol. 150 v°) il est écrit de cette manière: *وانقادت لِنَاكِيْلِهِ طِبَاعُهُ* و*صارت التَّبِيَاهُ*: *خَوْلُهُ* و*اَتَّبَاعُهُ*. Il est donc certain que ces deux phrases ne riment pas ensemble, *طباعه* étant au nominatif et *اتباعه* à l'accusatif. La phrase suivante ne rime pas non plus chez Ibn-Dihya, qui n'a pas le mot *وناختبته*. Quant au mot douteux (chez Ibn-Khallicân *لِنَاكِيْلِهِ*), je crois devoir le lire *لِتَخَيَّلِهِ* (*imaginer, inventer*).

P. 627, l. 2. Ibn-Dihya: *وهو من الغنون التي اغربت به*.

*Ibid.*, l. 8. L. et Boul. ont *فات*, comme vous avez trouvé dans R. A mon avis, cette leçon est la seule bonne.

*Ibid.*, l. 20. La véritable leçon, المزج, est aussi dans Boul. et dans L., de sorte que la note *h* est inexacte.

P. 628, l. 19:

علمى شرط اصحاب الحديث وضبطهم

بيري من التصحيح عار من (عن ل) النكر

Vos deux changements, وضبطه pour وضبطهم et بيريًا pour بيري, qui ne sont pas confirmés par Boul., me semblent inutiles. Vous dites vous-même que عار est une licence poétique pour عاريا, et je ne vois pas pourquoi بيري pour بيريًا n'en serait pas aussi une. Il me paraît même beaucoup plus naturel que le versificateur, qui était forcé par la mesure de violer les règles de la grammaire et de mettre le second mot au nominatif, en ait fait de même pour le premier, afin d'éviter une inconséquence, une bizarrerie. Quant au changement de ضبطهم en ضبطه, je dois observer que l'absence du pronom qui devrait se rapporter à الحديث, n'est aucunement ce que vous appelez «eine unerträgliche Härte.» Il n'y a dans cette absence rien de dur, rien d'insupportable; mais je crains que vous n'ayez pas bien connu la signification du terme ضبط dans la science des traditions. Il signifie, comme l'a dit M. de Slane dans sa traduction des *Prolégomènes* (t. II, p. 481, dern. l.), la bonne mémoire des traditionnaires, ou bien leur exactitude. Par conséquent on dit ضبط المحدثين, ضبط الرواة, etc., sans rien ajouter. Ainsi on lit dans les *Prolégomènes* (t. I, p. 61, l. 2): وسبيل صالحة الظن الثقة: وبالرواة للعادلة والضبط «Or, pour arriver à cette croyan-



لَمْ أَنْسَ أَنْ بَرَزْتُ إِلَى لِعُوبٍ  
 طَرِبًا وَجَيْبٌ قَمِيصُهَا مَقْلُوبٌ  
 وَكَأَنَّهَا فِي الدَّارِ حِينَ تَعْرِضُ  
 ظَبْيِي تَدَلَّةً بِالسُّفْلِ مَرْعُوبٍ  
 تَفْتَرُّ عَنِ دُرِّ تَنَاسُفٍ نَظْمِهِ  
 فِيهِ لَثَاتٌ عَذِيبَةٌ وَغُرُوبٌ  
 حَاوَلْتُ مِنْهَا رَشْفَةً فَكَأَنَّهَا  
 عَسَلٌ بِمَاءِ سَاكِبَةٍ مَقْطُوبِ  
 ٥ وَدَعَيْتُكَ دَاعِيَةً الصَّبَا فَتَطْرِبْتِ  
 نَفْسٌ إِلَى دَاعِيِ الطَّلَالِ ١ طَرِبِ  
 وَظَنَنْتِ عَهْدَكَ عَهْدَهَا فِي الدَّهْرِ أَنْ  
 فِي نِجَانِ غَصْنِكَ بِالشَّبَابِ رَطِيبِ  
 فَجَرِيْبَتِ فِي سَنَنِ الصَّبَا شَاوًا وَقَدْ  
 وَزَعَيْتُكَ عِنْدَ كِبَرَةٍ وَمَشِيْبِ  
 وَحَسِبْتِ صَاحِبِكَ الَّذِي هُوَ ذَاكَ أَنْ  
 تَدْعُوهُ مَهْمَا شِئْتَهُ فَيُجِيبِ  
 قَدْ كَانَ لَا يَنْبِئُ إِذَا جَرِيْبَتَهُ  
 فَالآنَ أَحْدَاثُ الزَّمَانِ تَنْوِبِ  
 ١ لَمَّا رَأَتْ ذَاكَ الَّذِي تَنْحُو لَه  
 سَمَّحَتْ فَمَالَ عَلَى الكَثِيبِ قَضِيبِ  
 وَتَأَوَّدَتْ خُصْمَانَةً بِهِنَانَةٍ  
 كَالْفَاجِرِ يَعْלוهُ دُجَى غَرِيبِ

١) Lisez الضلال ; comme chez Maccari.

فقبضتُ مِلَّةً يَدِي عَلَى مَسْتَهْدَفِ  
 رَابِي الْمَجَسَّةِ لَوْنَهُ حَلِيبُوبِ  
 بِيَدِي الشَّمَالِ وَلِلشَّمَالِ لَطَافَةٌ  
 لَيْسَتْ لِأُخْرَى وَالْأَدِيبِ أَدِيبِ  
 فَتَقَاعَسِ الْمَلْعُونِ عَنْهُ وَأَنْسَى  
 لَأَكَادٍ مِنْ فِرْطِ الْحَكِييَاءِ أَذُوبِ  
 ١٥ وَأَبِي كَعْبِيرِ السُّوهِ أَلَا وَقِفَةٌ  
 أُخْرَى بِهَا وَالْيُورِدِ مِنْهُ قَرِيبِ  
 فَكَأَنَّهُ مِمَّا تَشْتَجُّ جِلْدُهُ  
 كَبِيرِ تَقْدَامِ عَهْدِهِ مَثْقُوبِ

هذا شعر حسن في الهزل جَزَلٌ في معانيه دون فحش فيه،  
 والبهاناة الطيبة الريح وقد قيل هي البرخيمة المنطق وقيل  
 فيها الضحوك المداعبة وكلُّ هذا مما يليق بوصفها في تلك  
 الحالة، وقوله لونه حليبوب يقال للاخضر اذا اشتدَّت خضرته  
 فصرَب الى السواد حليبوب. Les voyelles que j'ai données se  
 trouvent dans le manuscrit.

*Ibid.*, l. 18. ورَبَمَا نَادَيْتُهُ خَبْرًا فَلَيْسَ بِحَكِيْبِ. Ce خَبْرًا  
 est sans doute altéré; il faut un mot comme جَبْدًا («en  
 le tirant»); comparez le second hémistiche du vers qui suit.

*Ibid.*, l. 22. نَقَالَتْ سَاخِرٌ خَرُوبٌ. M. Krehl a-t-il com-  
 pris ce خَرُوبٌ, qui serait contre la mesure, car la première  
 syllabe doit être longue? Vous même, en avez-vous saisi  
 le sens? Vous me répondez sans doute que non, car  
 c'est un mot du dialecte populaire de l'Andalousie, et à

moins d'avoir étudié P. de Alcalá, il est impossible de le comprendre. On peut bien deviner quelle *doit* être à peu près sa signification. La dame désappointée attribue, selon les idées du temps, l'impuissance de son amant à un maléfice. « C'est un sorcier, » dit-elle, « qui a fait cela, » et **خَرُوب** doit être une épithète du sorcier. Eh bien, P. de Alcalá a un verbe **خَرَّبَ**, qu'il traduit par *burlar a otro* et par *engañar apartando* (tromper). Il a aussi **خَرِبَةٌ**, au plur. **خَرَبٌ**, *engaño* (tromperie), et **خَرِبِي**, *encallecido en astucias* (vieux routier, rusé personnage, fin matois) et *siervo matrero* (un serviteur rusé, astucieux; il traduit la même expression par **خَدَامَ غَدَّارٍ**). Ces trois termes sont, pour ainsi dire, les proches parents de notre **خَرُوب**, qu'il faut prononcer **خُرُوبٌ** ou **خَرُوبٌ** (cf. de Sacy, *Gramm. ar.*, t. I, p. 522, n. 1), ce qui rétablit la mesure. « C'est un sorcier astucieux qui a fait cela. » Sans doute il faut mettre ces significations de **خَرِبَ**, etc., en rapport avec le verbe **خَرِبَ**, *voler des chameaux*, dans la langue classique; car un voleur de chameaux est obligé de ruser, de tromper, pour atteindre son but.

*Ibid.*, l. 23. **قَالَتْ خَرَامِكُ أَنْ أَرَدْتُ وَدَاعِيهَا**. L'éditeur de Boulac a compris autrement cet hémistiche, car il a fait imprimer **حَرَامِكُ**, c'est-à-dire, **حُرِّ أُمَّكِ** (*cunnus matris tuae*). En adoptant cette leçon, il faudrait bien prononcer **أَرَدْتُ**, comme dans le texte, et non pas **أَرَدْتُ**, comme dans les Add. et Corr. (« quand tu voulais sortir du ventre de ta mère »). Pour expliquer le second hémistiche,

il faudrait avoir retrouvé le vers ancien dont il me semble une parodie.

P. 630, l. 4. Au lieu de *وعلمها*, lisez *وعملها* (L. et Boul.).

*Ibid.*, l. 6. La faute *آدم*, au lieu de *آدمًا*, n'est ni dans L., ni dans Boul.

P. 631, l. 5. Boul. et Ibn-Dihya (fol. 109 v°) *مهراً* *ينتج وهو أشهب*, comme vous corrigez. M. Krehl aurait pu trouver les mêmes leçons dans L. — Chez Ibn-Dihya le nom de la reine est constamment *نُود* et cette orthographe pourrait bien être la véritable; voyez Försteman, *Alt-deutsches Namenbuch*, t. I, p. 961, 962, au mot *Nod*.

*Ibid.*, l. 7. Le *رود* de M. Krehl (dans Boul. *ورد*) est bon, et il ne faut pas le changer en *رودًا*, comme vous l'avez fait. Chez Ibn-Dihya (fol. 110 r°) l'hémistiche est:

يا نُود يا رُودَ الشَّبابِ التِّي

et il explique le mot en question de cette manière: قوله *يا رُودَ الشَّبابِ الرَّادَّةُ والرُّودَةُ (sic) والرُّودُ الجارية الناعمة الجسم* وقد رُودَ شبابُها والغُصنُ الرُّودُ الرطب والشعراءُ يسهلون الهمزة منه تخفيفًا فلا يكادون ينطقون بها ☞

*Ibid.*, l. 16. (السواصف) lisez *لِوَاصِفٍ* (Ibn-Dihya, fol. 111 v°).

*Ibid.*, l. 17. *فيسير* (فيسير) Ibn-Dihya, comme dans le man. O.

P. 652, l. 5. Vous avez mis un signe de doute après votre correction *وتغبير*, au lieu de *وتغبير*; mais vous aviez

parfaitement raison en proposant de lire ainsi ; comme le prouvent l'édition de Boulac et nos deux man. du *Tohsat al-'arous*. Dans ce dernier livre on trouve tout le passage à partir de la p. 651, l. 20, jusqu'à p. 652, l. 7; — man. 330, fol. 156 r° et v°, man. 426, fol. 114 v°.

*Ibid.*, l. 19. Ibn-Dihya (fol. 105 v°) correctement من وصال.

*Ibid.*, l. 21. Lisez اترانى اقتصبها (Ibn-Dihya).

P. 655, l. 9. Trompé par la mauvaise leçon واحتسبت, vous avez changé mal à propos la bonne leçon زقى et attribué au vers en question un sens qu'il n'a pas. Il faut lire, comme on trouve chez Ibn-Dihya (fol. 115 r°): تَابَطْتُ زَقَى وَاحْتَسَيْتُ عَنَائِي (les voyelles sont dans le man.). Le sens est: Voyant que mes compagnons ne voulaient pas me donner à boire, «je pris mon outre sous le bras en dévorant mes chagrins.»

P. 634, l. 9 et n. b. Le بقرته des man. (et de Boul.) ne doit pas être changé en ببقرة, comme l'a fait M. Krehl, mais en بقرته.

P. 636, l. 20. Votre correction, ماحمرة, est confirmée par Boul.

*Ibid.*, l. 21. Plutôt لرجاءى, comme dans Boul.

P. 657, l. 22 et n. e. La conjecture de M. Krehl est confirmée par Boul. et par le man. d'Ibn-al-Khatib.

P. 658, l. 17. L. et Boul. comme vous corrigez.

P. 659, l. 12. La bonne leçon, تبتذل, est aussi dans Boul.

P. 640, l. 12. Même observation.

*Ibid.*, n. e. Cette note est inexacte; L. et le man. d'Ibn-al-Khatib ont la bonne leçon (aussi dans Boul.).

P. 641, l. 17. L. et Boul. للشعر.

P. 642, l. 8. Il n'y a rien à changer dans les mots جفوة أعقبها انتشال وعناية; Boul. et le man. de Berlin d'Ibn-al-Khatib ont les mêmes leçons. أعقب est *succéder*, et les phrases dans le genre de celle-ci sont fréquentes chez Ibn-al-Khatib. Votre explication de la VIII<sup>e</sup> forme de نشل est bonne; mais comme elle n'est pas dans les dictionnaires et que vous ne semblez pas avoir rencontré ailleurs انتشل dans cette acception, il ne sera peut-être pas inutile d'entrer dans quelques détails sur ce sujet. A la I<sup>re</sup> forme, le verbe signifie *tirer en haut*. Dans l'ancienne langue on ne semble l'avoir employé qu'en parlant de la viande qu'on retire du chaudron quand elle est cuite (cf. Hariri, p. 395 de la 1<sup>re</sup> édit.); mais plus tard on s'en est servi dans un sens général. Ainsi on lit dans les *Mille et une nuits* (t. I, p. 839) que Camar az-zamân, après avoir attaché un eunuque, contre lequel il était fâché, à la corde du puits, le plongea dans l'eau; «ensuite il le tira en haut,» ثم نشله, le replongea dans le puits, et répéta plusieurs fois cette opération, ولا زال يغطس ذلك الخادم في الماء وينشله منه. L'édition de Habicht (t. III, p. 200, l. 1) porte en cet endroit رفغ, au lieu de نشل; ces deux verbes sont donc synonymes. Dans un autre passage (t. III, p. 224, l. 12), où il est question d'un naufragé qui se débat dans les vagues près du rivage, le vizir dit au roi: عن انذك انزل: «Si vous le permettez, je descendrai vers lui pour l'arracher à la mort;» littéralement: pour le retirer de la mort. Dans la suite on lit (p. 225,

l. 1) : *ثمّ يدّ اليه وحبّه* : « Le vizir tendit la main au naufragé et le tira en haut. » Ici *نششل* est le synonyme de *حبّ*. En effet, ces deux verbes s'emploient l'un pour l'autre. Ainsi, au lieu de dire *حبّ بصبعة*, à la lettre : *tirer quelqu'un par le bras*, en parlant d'une personne qui est par terre et qu'on veut remettre sur pied, puis, figurément : *tirer quelqu'un de l'obscurité et l'élever à de hautes dignités*, on dit aussi *نششل بصبعة*. Un vers de Çâ'id, le poète favori d'Almanzor, en fournit la preuve. Dans quelques rédactions, comme chez Maccari (t. II, p. 57, l. 13), ce vers commence par les mots : *عَبْدٌ جَذِبَتْ بصبعة* ; dans d'autres, comme chez Homaidi et chez Abd-al-wâhid (p. 25, l. 7), c'est : *عبيد نشلت بصبعة*. La VIII<sup>e</sup> forme s'emploie dans la même acception. Chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 88 r<sup>o</sup>) on lit que, lorsqu'Abou-'l-Walid ibn-Zaidoun eut été jeté en prison, *القى نفسه يومئذ على أبى الوليد بن جهور فى حياة*, *والده أبى الحزم فشفع له وانتشله من نكبته وصيره فى صنائعه*, « il implora les bons offices d'Abou-'l-Walid ibn-Djahwar, dont le père, Abou-'l-Hazm, [le président de la république], vivait encore à cette époque. Alors Abou-'l-Walid ibn-Djahwar intercèda pour lui, le tira de sa malheureuse position, et l'admit dans son entourage. » Dans une pièce de vers que Çâ'id adressa à un noble quand il eut été condamné à une amende, et que cite Ibn-al-Abbâr (dans mes *Notices*, p. 157, dern. l.), on trouve cet hémistiche :

*فكّر على ابن عمك وانتشله*

à la lettre : « Viens au secours de ton cousin et tire-le en haut, » c'est-à-dire : retire-le de l'embarras où il se trouve.

*Ibid.*, l. 10 et n. f. Il n'y a aucune raison pour ne pas admettre la leçon de Maccari, وعنناية, qui se trouve aussi dans le man. de Berlin d'Ibn-al-Khatib.

P. 645, l. 7—9. Au lieu de الممختلفة, lisez المختلة (Boul.). En outre, l'éditeur a négligé d'ajouter ici les signes qui indiquent les rimes; lisez par conséquent: 'فقالوا: — مالوا، — التغيير، — كثير،'

P. 648, n. g :

حيث هاتيك الشراحيب التي كم بها من حسن بدر مغصب  
 Je regrette de devoir le dire, mais vous vous êtes terriblement trompé dans l'interprétation de ce vers. D'abord, en lisant et en prononçant le dernier mot *mogdhabi*, vous avez perdu de vue que la rime de ce long poème est en *bo* et non pas en *bi*. Ensuite vous avez considéré الشراحيب comme le pluriel de شرجبان, mot qui désigne un certain arbre. Vous n'auriez pas pu avoir une idée plus malencontreuse, car, selon les lois de la grammaire, vous seriez obligé de placer alors les belles jeunes filles dans, ou sur, ces arbres, et الشراحيب a un tout autre sens. Le mot *chardjab*, au plur. *charâdjib* ou *charâdjîb*, que le peuple prononçait *sardjab*, désignait en Espagne une balustrade, un garde-fou composé de balustres. P. de Alcalá le donne sous *varandas*, qu'il traduit par *çârgaba*, au plur. *çârgab*. Le dernier terme est évidemment le collectif, et le premier, le nom d'unité. Sous *corredor de casa* il a *çârjab*, au plur. *çarâgîb*. *Chardjab* est le synonyme de درابزين, car Maccari (t. II, p. 555, l. 3) l'explique par ce dernier mot, et P. de Alcalá, qui, comme je viens de le dire, traduit *varandas* par *chardjab*, le traduit aussi par *târbuç*, terme qui n'est autre chose qu'une altération de درابزين et que

bientôt nous rencontrerons de nouveau. Or, ce dernier mot, qui, selon une observation récente de M. Blau (dans le *Zeitschrift d. deutschen morgenl. Gesellschaft*, t. XXIII, p. 275, n. 1), doit son origine au grec *τραπέζιον*, signifie: *balustrade, garde-fou, rampe* (balustrade à hauteur d'appui) (Boethor sous ces mots, Berggren sous le premier et le dernier, Marcel sous le premier), *Geländer von gedrechselten Docken* (Wetzstein dans le *Zeitschrift*, t. XI, p. 501). Chez Hélot et chez Paulmier c'est *درپوز* (le *târbuç* d'Alcala), *balustrade, galerie de bois, balcon*. *Charâdjib* se trouve aussi en ce sens chez Ibn-Djobair (p. 295, l. 16), qui emploie très-souvent l'adjectif verbal *mochardjab* qui signifie *balustré* (p. 99, l. 7, p. 101, l. 15, p. 149, l. 14, p. 151, l. 7, p. 155, l. 5, p. 267, l. 3, p. 273, l. 6, p. 277, l. 8). Le passage de Maccari que j'ai cité, nous met en état de préciser encore davantage le sens du terme dont il s'agit. Il en résulte que le *chardjab* était une espèce de balcon, une saillie sur la façade d'un bâtiment et entourée d'une haute balustrade, dans laquelle il y avait des fenêtres<sup>1</sup>. C'est sans doute à ces balcons que le superbe palais de Silves, le Caçr as-charâdjib (ou as-charâdjib), devait son nom. Mo'tamid l'a chanté et al-Fath en a fait l'éloge dans les termes les plus pompeux; voyez mes *Loci de Abbadidis*, t. I, p. 39, l. 8 avec ma note, p. 83, n. 57, p. 170, l. 6 et suiv.; Ibn-al-Abbâr dans mes *Notices*, p. 200, l. 13 et 14. Sans doute ils donnaient sur les deux rivières qui, selon la description d'al-Fath, entouraient ce palais, de même que le *chardjab* dont parle

<sup>1</sup>) Boethor traduit le mot *balcon* (saillie d'une fenêtre avec balustrade) par *درانزین خارج طاقه*.

Maccari, avait vue sur le Guadalquivir, et il est présumable qu'ils servaient surtout aux dames, qui, abritées par la haute balustrade, pouvaient y jouir, presque sans être vues, du spectacle de la nature. C'est de ces balcons que parle Ibn-Sa'îd dans le vers qui m'a fourni l'occasion de faire ces remarques. Dans celui qui précède, il avait nommé شنتيموس, c'est-à-dire, Santiponce, village bâti sur les ruines de l'ancienne et célèbre Italica, non loin de la rive droite du Guadalquivir, et après avoir dit: «Combien de plaisirs avons-nous goûté à Santiponce, sans que personne y trouvât à redire,» il continue: «là où sont ces balcons, où se tiennent tant de belles jeunes filles.»

A présent nous devons encore nous occuper du dernier mot du vers. Dans Boul. c'est *مِعْصَب*; mais comme la rime doit être en *bo*, il nous faut de toute nécessité l'aoriste d'un verbe. Par conséquent, je lis *يَعْصَبُ*, l'aoriste au passif de la I<sup>re</sup> forme de *عَصَب*, verbe qui signifie *entourer la tête d'une عصاية*, c'est-à-dire, d'un fichu de soie noir avec un bord rouge et jauné et souvent orné de perles et de pièces d'or. C'était la coiffure des dames arabes en Espagne, aussi bien qu'au Maroc et en Egypte; voyez mon *Dictionnaire des noms des vêtements*, p. 300 et suiv. Sans doute *يَتَعَصَّبُ*, à la V<sup>e</sup> forme, conviendrait mieux

(= *شَدَّ الْعَصَابَةَ* dans le *Câmous*); mais notre poète ne pouvait employer cette forme à cause de la mesure, et on peut comparer ces paroles du *Câmous*: *الْعَصَابَةُ مَا عَصَبَ بِهِ*,

P. 649, l. 3. Boul. comme dans la note *b*; mais je lis *عَسَنَ*, que vous semblez préférer aussi et qui est le mot propre.

P. 650, l. 5. Boul. comme dans le texte.

P. 655, l. 13. Au lieu de *حصلت له*, lisez *قد حصلت* (Boul.).

P. 656, l. 17. Il est presque superflu de dire que L. et Boul. ont aussi *بيتهج*.

P. 658, l. 3. Les copistes ont écrit ici *المصايغات*, parce qu'ils se sont laissé tromper par le verbe *صاغ*, qui suit; mais un tel mot n'existe pas, et s'il existait, il donnerait un sens absurde. Boul. a *المصانعات*, et c'est précisément le terme qui convient.

*Ibid.*, l. 4 et n. a. M. Krehl s'est trompé, car L. a *لنساء*, leçon que Boul. a aussi.

*Ibid.*, l. 9. Votre remarque est très-bonne, et la véritable leçon, *يتطرق*, est dans Boul.

*Ibid.*, l. 20. *ومن نوادر الحارة معه*. Le changement de *الحارة* en *الجارية*, que vous voulez faire, est aussi inadmissible que celui que s'est permis l'éditeur de Boulac en faisant imprimer *الحاصرة*. La leçon du texte est bonne. J'avoue que si je l'avais eue sous les yeux il y a quelques années, je l'aurais changée en *الحادة*, comme vous pouvez le voir dans le troisième volume de mes *Loci de Abbadidis*, que j'ai publié en 1865; mais à présent j'ai acquis la certitude que c'est *الحارة* qu'il faut. Le participe *حار* ne pouvait pas me faire revenir de mon erreur, car chaque fois qu'il se me présentait, je le changeais en *حاد*, les copistes ayant pu facilement confondre ces deux mots; mais heureusement j'ai rencontré le substantif *حارارة*, qui ne se laisserait pas changer en *حادادة*, ce dernier mot

n'existant pas. Ce حرارة se trouve dans cette phrase d'Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 128 v°): حرارة نادرته وحرارة ظرفه ورقة ظرفه, chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 146 v°): وأرى عليه بخلال منها — كثيرة: حرارة الملح وحرارة النادرة, chez Maccari, t. II, p. 565, l. 13, où on lit que Wallâda se distinguait par حرارة اوابد, et chez P. de Alcalá, qui traduit *ingenio* par *harâra*. Il est donc certain que نادرة حارة, à la lettre *une chaude plaisanterie*, signifie *une plaisanterie ingénieuse, spirituelle*, et que le substantif حَرارة, littéralement *chaleur*, s'emploie dans le sens d'*esprit*. Il s'ensuit que حارة التندير dans mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 224, n. 16, ne doit pas être changé. La même observation s'applique à ces paroles d'Ibn-Abdalmelic Marrécochi (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 102 r°): وكان ممتع المجالسة حارة النادرة سريع الجواب: à celles-ci (*ibid.*, fol. 116 r°): كان سديد النظر حارة التندير: عارفا باخبار اهل الاندلس; à ces passages d'Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos) fol. 18 v°: يستمرسل في اطلاق: حارة النادرة حارة الحارة في مجالس حكمه; fol. 22 r°: il aimait à dire النادرة الحارة في ملاء من النوى والغفلة; fol. 139 r°: وحارة النادرة حسن التوقيع: وكان — يلم بالنادرة الحارة et à beaucoup d'autres, car l'expression n'est pas rare chez les auteurs arabes-espagnols.

P. 661, l. 20 et n. b. Je m'étonnerais si les man. portaient ici اذ, qui serait contre la mesure et la grammaire. L. a اذ comme Boul.

P. 664, l. 18. Boul. لثاعة.

P. 666, l. 22. Votre excellente correction, **جاءه** pour **نا**, est confirmée par Boul.

P. 667, l. 13. Boul. **السواني**, comme vous corrigez.

P. 668, l. 9. Après **كلفت** ajoutez **ذلك** (L. et Boul.).

P. 670, dern. l. Au lieu de **العروس**, qui serait ridicule, lisez **الغروس**, comme dans Boul. Freytag n'a pas **غُرُوس** comme plur. de **غُرُوس**; on le trouve chez Maccari, t. I, p. 504, l. 19, dans le *Cartás*, p. 6, l. 5 a f., chez Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 295, l. 14 (M. de Slane a corrigé le texte dans sa traduction), chez P. de Alcalá sous *majuelo* et sous *planta*.

P. 671, l. 11. Boul. **يبعد**, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 22. Votre **تحسن** est confirmé par Boul.

P. 673, l. 4. Boul. confirme aussi votre **سانح**.

*Ibid.*, l. 12. Biffez **نقل**, qui serait de trop; L. et Boul. ne l'ont pas.

*Ibid.*, l. 14. Boul. nous met à même de corriger deux fautes graves qui se trouvent dans ce vers. Au lieu de **الهفا**, qui serait vide de sens, il faut lire **الهنا**, et à **انقلنا** il faut substituer **نقلنا**. « Il nous a présenté une boisson dont la couleur était celle de la poix (**اسود اللون**) l. 11 et 12), et il nous a donné des cornes de chèvre pour dessert. » Freytag n'a pas **نقل**, suivi de **ب**, donner à quelqu'un **نقل**, **des fruits secs qu'on mange au dessert en buvant du vin**; mais la manière dont on emploie la V<sup>e</sup> forme (cf. le Glossaire sur Edrisi, p. 584) met cette acception hors de doute.

P. 674, l. 8 et 9. **روح الشجر** s'expliquerait difficile-

ment. La bonne leçon est dans Boul.; c'est الشجر. Dans votre note sur le tome I<sup>er</sup>, p. 51, l. 3 a f. (*Berichte*, p. 157), vous avez cité deux passages de Maccari où les copistes ont écrit الشجر au lieu de الشجر, le nom de la côte de l'Arabie méridionale d'où vient l'ambre; on peut y ajouter celui-ci. Le mot رُوح signifie ici *bonne odeur, parfum*, comme chez Ibn-Djobair, p. 197, l. 12; *le parfum d'as-Chihr*, c'est-à-dire l'ambre. Il faut lire de même t. II, p. 540, l. 1, où Maccari cite un livre intitulé رُوح «*الشجر*» (lis. رُوح). — Je m'étonne que vous n'ayez pas corrigé à la ligne 8 les mots monstrueux: كَتَبْتُ لَهُ ابياتا. Il va de soi qu'il faut prononcer كَتَبْتُ.

P. 675, l. 4 et 5:

الا فاحاجببئنها عن صديق معمم  
 فان قنصار الغمر أن يبيكى الغمورا  
 ومن كان ذا حاجر (حاجر. l.) ونبل ورقة  
 فلا ياكلون الا على الخمرة الخمر

Je ne puis tirer aucun sens raisonnable du second hémistiche du premier vers. Dans Boul. (qui a قنصاري, c.-à-d. قنصاري, pour قنصار, ce qui revient au même) le troisième mot est العمر, leçon que j'adopte (العمر), mais

<sup>1)</sup> En recevant le troisième fascicule de vos nouvelles observations, j'y vois que vous n'êtes pas tout à fait du même avis au sujet de ce titre. Je laisse ma note telle qu'elle est; que le lecteur choisisse!

en changeant le dernier mot en **الْغَمْرَا**<sup>1</sup>. Un **صديق معمم**, *un ami qui porte le turban*, n'est pas en général, comme vous le dites dans vos remarques sur le vers qui suit, *un ami du sexe masculin*, mais c'est un ami qui est théologien ou homme de loi, parce qu'à Tunis, comme en Espagne, ceux-là seulement portaient le turban; voyez mon *Dictionn. des noms des vêtements*, p. 306 et suiv. C'étaient des personnes graves et d'un certain âge, qui, comme tout le monde sait, improuvaient, selon la loi de Mahomet, l'usage du vin. C'est pour cette raison que le poète dit: «Cachez-le (le vin) aux yeux des amis que vous avez parmi les hommes à turban, car les vieillards ne peuvent que faire pleurer les jeunes gens insoucians;» c'est-à-dire: ils peuvent sermonner les jeunes gens, les faire pleurer leurs péchés, mais ils ne sont point faits pour assister à des festins égayés par le jus de la treille. Dans le second vers, je ne puis pas adopter votre changement de **يخلون** en **يجلون**, car en le proposant, vous avez supposé, d'abord que **صديق معمم** est *un ami du sexe masculin*, ce qui, comme je viens de le dire, n'est pas exact, ensuite que **خمرة** signifie *un voile de femme*, tandis qu'il est très-certain que ce terme ne s'emploie jamais dans cette acception, qu'il n'est jamais le synonyme de **خمار**. La leçon du texte est bonne, mais Boul. nous fournit une excellente correction pour le dernier mot, qui doit être **الْخَمْرَا**, *rouge*, **الْخَمْرَا الْخَمْرَا**, *du vin rouge*. Pour exprimer clai-

<sup>1</sup>) On peut aussi prononcer **الْغَمْرَا** et **الْغَمْرَا**, toutes ces formes étant bonnes et ayant la même signification.

rement l'idée du poète, qui a employé لا — لا d'une manière qui rend une traduction littérale impossible, je donne cette paraphrase du vers en question: «Un homme d'intelligence, d'esprit et de délicatesse ne boit son vin rouge qu'en cachette; mais aussi, quand les hommes à turban ne l'épient pas, il en boit toujours.» Le vers suivant, qui commence par les mots: قرنتُ بها صَفْرَاءَ, *j'y ai ajouté du (vin) blanc*, montre qu'il faut de toute nécessité adopter la leçon de Boul., الكَمْرُ, car ces mots supposent qu'il a été question de vin d'une autre couleur; comparez t. I, p. 753, l. 3 a f.

*Ibid.*, l. 24. Lisez ما مَلَأَ عَيْنَهُ وَسَرَّ قَلْبَهُ (Boul.).

Comparez Ibn-al-Athîr: <sup>1</sup> وصلته بما مَلَأَ عَيْنَهُ.

P. 678, l. 8. Boul. فحدائق ما بينهن جداول.

*Ibid.*, l. 18. Boul. من, comme vous corrigez.

P. 679, l. 12. Après اختلف il faut ajouter le mot مذاهب; il est dans Boul., dans L. et probablement aussi dans les autres manuscrits.

*Ibid.*, l. 13. Oui, il faut lire اتعبت, comme vous le dites et comme portent L. et Boul. La leçon du texte n'est sans doute qu'un *lapsus calami*.

P. 680, l. 9. Après قد تعبت في ajoutez جمعه, qui est absolument nécessaire pour le sens, mais qui manque en effet dans L.

*Ibid.*, n. d et e. Ces mots sont aussi dans Boul.

P. 682, l. 20. Boul. a aussi اللحظ.

<sup>1</sup>) J'ai noté que ce passage se trouve t. X, p. 395, mais il doit y avoir une faute dans ces chiffres.

P. 683, l. 8. L. a *تخلى* *من* *مطالعة* sans *من*, Boul. *تخلى* *عن* *مطالعة*; mais je me range entièrement à votre avis.

*Ibid.*, l. 18. Il ne faut pas substituer *يكن* à *يكون*, comme M. Krehl le dit dans les Add. et Corr., mais *يمكن* (Boul.).

*Ibid.*, n. a. Boul. *شوش عليه نباح*, sans blanc.

P. 686, l. 4 et n. a. Lisez *فخام*, comme dans Boul. et dans les deux man. d'Ibn-Haucal.

P. 687, l. 3. Boul. *معمور* au lieu de *مغمور*.

P. 689, l. 3. Au lieu de *ذى*, lisez *زى* (L. et Boul.).

P. 691, l. 4. Boul. *حرج*, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 8 et n. c. Boul. n'a pas non plus l'article et il ne faut pas l'ajouter (« un endroit où il y avait des cuisiniers »).

P. 692, l. 9 et 10. Je n'ai pas de remarque à faire sur ces vers, mais bien sur la fin de votre note, où vous reprochez à M. de Goeje d'avoir fait imprimer *كالثور* dans son édition de Belâdzorî (p. 13, l. 2). C'est sans doute une faute bien lourde; mais comment avez-vous pu croire un seul instant qu'un savant tel que M. de Goeje l'ait commise? Ignoreriez-vous que les compositeurs nous jouent parfois de mauvais tours, et auriez-vous oublié qu'avant de critiquer un passage, il faut s'assurer s'il n'a pas été corrigé dans l'errata? Si vous l'aviez fait, vous auriez trouvé, dans les Addenda et emendanda, p. 115, que ce *كالثور* est une faute d'impression pour *كالشور*. Décidez maintenant vous-même de quel droit vous avez reproché à l'éditeur d'avoir méconnu, en considérant le *ك* sémitique

comme une conjonction, la nature constante de cette particule.

*Ibid.*, l. 24. ما لا يحيط بعلمته وتفسيره إلا خالق الكل. Je ne comprends pas pourquoi vous voulez changer, contre l'autorité de tous les man. (et de Boul.), وتفسيره en وتفصيله. La leçon du texte me semble très-bonne. تفسير a ici le sens d'énumérer, comme plus loin, p. 705, l. 11 et 12: ثلقد شاهد العبد ما لا يحصره تفسير. Peut-être auriez-vous changé aussi le texte dans cet endroit, si la rime n'y eût mis obstacle.

P. 693, l. 1. Au lieu de وعذابا, lisez ولا عذابا (Boul.).

*Ibid.*, l. 24. Pour والمخالفة, vous voulez lire, comme dans Macrizi, والمجانة. La leçon du texte, j'en demeure d'accord, ne convient pas; mais admettriez-vous que les copistes aient changé المجانة en المخالفة? Vous me répondrez que non; eh bien, pourquoi ne lirions-nous donc pas المخالفة et pourquoi ne prendrions-nous pas la III<sup>e</sup> forme de خلع dans l'acception que vous avez indiquée si bien vous-même dans votre inestimable *Dissertatio de glossis Habichtianis*, p. 95, et qui convient parfaitement?

P. 694, l. 2. صقان est aussi dans Boul.

*Ibid.*, l. 22. Le sens exige que le dernier mot soit يقيد, comme dans Boul.

P. 695, l. 1. Boul. ابن بقى.

P. 698, l. 12 et 13. M. Krehl aurait pu trouver واصغ, comme vous corrigez avec raison, dans L.; Boul. a aussi cette leçon, et il est presque inutile de dire que, dans cette édition, les mots ولو etc. sont écrits comme un vers, avec والآبأ à la fin.

P. 699, l. 1. Votre correction, *مُشَلَّةٌ مِنْ جَرَّبٍ*, n'est bonne qu'en partie; en outre, vous avez laissé subsister le mot qui précède, *نَاخِتَدِي*, et qui doit être corrigé, car l'impréatif doit être au masculin. La bonne leçon est dans Boul.; c'est *نَاخِتَدِ بِأَمْتَلَةٍ مِنْ جَرَّبٍ*. Evidemment le *با* a été corrompu en *ى*. Quant au verbe *اِخْتَدَى*, il se construit non-seulement avec l'accusatif, mais aussi avec *ب*. M. Lane a noté, sous la I<sup>re</sup> forme, l'expression: *اِخْتَدَى بِهِ*, « il imita son exemple. »

*Ibid.*, l. 3 et n. b. L. n'a pas *نَاخَايِبِهِمْ*, mais *نَاخَايِبِهِمْ*. Il faut lire *تَجَارِبِهِمْ* (Boul.).

*Ibid.*, l. 5. Votre correction, *تَتَلَقَّاهُ*, est confirmée par L. (Boul. *تَلَقَّاهُ*).

*Ibid.*, l. 14. Au lieu de *يَمَلِكُكُ*, lisez *يَعَامَلُكُ* (Boul.).

P. 700, l. 5. Je ne pense pas qu'il faille changer la leçon *وَلتَنَاحِرِصْ*, qui est aussi dans Boul., et je prononce *جَهْدَكَ*. «Tâche, autant que tu peux, de» etc.

*Ibid.*, l. 22. Boul. *عَلَى السَّكُوتِ*, comme vous corrigez.

P. 701, l. 6 et 7. Mettez un ' après *كَبْرَهُ*, un « après *فِكْرَهُ*, et biffez, dans les Add. et Corr., la soi-disant correction *فِكْرَهُ*.

*Ibid.*, l. 14. Après *مَخْبَلِ الْمَشَى* Boul. a de plus: *كَمَا قَبِيلِ حَسَدِ الْقَطَا وَارَانَ يَمْشَى مَشِيهَا فَاصَابَهُ ضَرْبٌ مِنَ الْعُقَالِ فَاصَلَّ مَشِيتهُ وَأَخْطَأَ مَشِيهِهَ فَلِذَاكَ سَمَوْهُ أَبَا مَرْقَالٍ*

*Ibid.*, l. 16 et 17. Mettez un ' après *الْحَرَمَانَ*, et un « après *الهُوَانَ* (comme vous avez corrigé ce mot). Votre correction *وَاسْتَحَقَّتْ* est confirmée par Boul.

P. 702, l. 16. Vous ne vous êtes pas aperçus, M. Krehl et vous, que les mots à partir de *يا نعممة الله*, sont un vers. Au lieu de *زيد*, L. et Boul. ont *زيدى*, et c'est ainsi qu'il faut lire. L'éditeur de Boulac a aussi fait imprimer *مزيدى*, parce qu'il croyait que le second hémistiche rimait avec le premier; mais c'est une faute, il faut *مزيد*.

*Ibid.*, l. 19. Au lieu de *دحص*, Boul. a *أدحص*; mais il faut lire *رحص*; voyez mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 113, où j'ai parlé fort au long de ces sortes d'expressions.

*Ibid.*, l. 23 et 24. L'éditeur de Boulac a ajouté ici une note marginale, dans laquelle il dit qu'il a trouvé *المسورة* dans les man., mais qu'il soupçonne qu'on doit lire *السارة*, *لأن الفعل ثلاثى*. Il est vrai que *السارة* serait bien préférable. — Puis les mots *واحتكم* jusqu'à *فهذه رتبة*, sont un vers.

P. 703, l. 3 et 4. Encore un vers: *ولقد علمت — سوار*. Il y a donc dans cette lettre quatre vers que M. Krehl a fait imprimer comme de la prose. Vous n'en avez remarqué qu'un seul, mais consolez-vous: l'éditeur de Boulac s'y trompe aussi parfois; le vers, par exemple, qui se trouve à la dernière ligne de la page 700, est chez lui de la prose.

P. 704, l. 13. La bonne leçon, *نشوت*, est aussi dans Boul.

*Ibid.*, l. 19. La véritable leçon n'est pas celle que vous proposez, mais celle qu'on trouve dans Boul., à savoir: *ولم اعمل به فكرا*. Comparez Abd-al-wâhid, p. 221 à la fin: *لم يزل أمس يعمل شكرته*.

*Ibid.*, l. 24 et n. d. M. Krehl s'est trompé: la bonne leçon, لمملك, est dans L. (aussi dans Boul.).

P. 705, l. 19. وتاجن وتثن. Vous dites: «Lisez تَحَنِّ, parce que le mot est joint à تَثْنِي.» J'adopte volontiers votre correction, bien que la leçon du texte se trouve aussi dans Boul., mais je ne puis approuver la manière dont vous la justifiez. Evidemment vous avez considéré تَحَنِّ comme le synonyme de تَثْنِي et attaché à l'un comme à l'autre le sens de *se courber*; mais un passage chez Mac-carî, t. II, p. 310, dern. l., montre que vous vous êtes trompé. On y lit: فَدَعُ عَنْكَ مِنْ نَظَرَةِ التَّحَنِّيِّ، وَمَشَبَهَ، التَّثْنِيِّ،، d'où il résulte que تَثْنِي se dit en parlant de la démarche d'une personne, de sa façon de marcher (cf. Lane), mais que تَحَنِّي se dit au contraire quand il est question de ses regards. Dans la note sur le passage que je viens de citer et dans lequel les man. ont aussi le *djîm*, j'ai traduit *des regards amoureux*; je crois à présent que *des regards langoureux* vaudrait encore mieux, car تَحَنِّي est l'équivalent de تَحَنَّن.

P. 706, l. 16. Oui, آكِدُ; l'éditeur de Boulac ne s'y est pas trompé, car il a fait imprimer آكد.

P. 707, l. 20. Boul. aussi كَذَاكَ.

P. 708, l. 2. Certainement بِهِ; aussi dans Boul.

*Ibid.*, l. 9. Je commence à soupçonner que ce فِيهَا est un *lapsus calami* de l'éditeur. L. et Boul. ont فِيهِ, comme vous avez trouvé dans R.

P. 709, l. 1. L. et Boul. ont فاجنات; mais فاجنة (comme on lit chez Ibn-Batouta, cité dans la note a) ne serait pas contre la mesure, comme vous semblez le croire, puisque, dans le basit, le pied مستفعلن peut se changer en متفعلن.

*Ibid.*, l. 9. Boul. قاصد, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 19. Entre الله et ابدأ il faut insérer le mot كان (L. et Boul.), que l'éditeur semble avoir omis par mégarde. L. et Boul. confirment votre correction رأى.

*Ibid.*, l. 20. Au lieu de تبعت, Boul. a أتبعت, ce qui est peut-être préférable.

P. 711, l. 5. وقد ادركته يسنى. Vous voulez lire تسنى et traduire: «Je suis encore né de son temps, mais lorsqu'il était déjà très-avancé en âge.» J'adopterais volontiers votre opinion, mais avez-vous d'autres exemples de l'emploi de تسنى en ce sens? Je n'en ai pas, et Freytag n'a pas eu d'autre autorité que celle de Golius pour son *annosus et vetustus evasit*. Il en faudrait une meilleure. Boul. a بسنى, et cette leçon est aussi dans L. (d'où il résulte qu'il faut corriger la note a de M. Krehl); cela serait بستى, et sans oser affirmer que cette leçon est bonne, je crois cependant qu'elle mérite considération.

*Ibid.*, l. 7. La bonne leçon, يعانيتها, n'est pas seulement dans Boul., mais aussi dans L.

*Ibid.*, l. 20:

وكان غريب الحسن قبل التحاثة  
فلما التحى صار الغريب مُصتغما

Il faut sans doute restituer la leçon des man. (aussi dans Boul.) المصنفا, que l'éditeur a changée mal à propos, et prononcer المصنفا; mais il faut aussi expliquer le vers d'une tout autre manière que vous ne l'avez fait. Vous traduisez: «Er war, bevor er einen Bart bekam, von *absonderlicher Schönheit*; nachdem dies aber geschehen, ist er zum *Absonderlichen, Zusammengesetzten* geworden.» Je ne comprends pas ce que cela signifie, mais je vois que vous avez attribué au mot *gharib* un sens qu'il n'a pas, à savoir celui de *absonderlich*, terme que mon dictionnaire traduit par *séparable, détaché*. Je vois aussi que vous avez traduit *moçannaf* par *composé*, ce qui est une erreur; que vous dites ensuite qu'il signifie, en parlant d'un arbre, *ayant les feuilles en partie vertes, en partie mortes*, et que cette expression est appliquée ici par ironie à un jeune homme dont la barbe a poussé. Tout cela est loin d'être clair. Auriez-vous voulu dire que le poète compare la barbe du beau jeune homme à des feuilles mortes, et son visage à des feuilles vertes? Je n'ose pas vous prêter une idée aussi bizarre, mais si vous ne l'avez pas eue, vous auriez dû vous exprimer d'une manière moins obscure.

Pour interpréter ce vers et un autre qui se trouve aussi chez Maccari, je serai obligé d'entrer dans des détails assez étendus, mais j'ose croire qu'ils ne paraîtront pas inutiles.

Commençons par bien fixer la signification du verbe صنفا! L'auteur du *Câmous* dit à ce sujet: صنفا تصنيفا, جعله صنفا وميز بعضها عن بعض, «*çannafa* signifie: *disposer une chose par espèces et séparer ces espèces l'une de*

*l'autre.*» Comme le lexicographe ne dit rien autre chose sur ce verbe, vous voyez que Freytag s'est gravement trompé en lui faisant dire que *çannafa* signifie: *composuit librum*. C'est tout autre chose que *composer*, et en parlant d'un livre, c'est: *l'arranger par ordre de matières*.

Aussi dit-on *الكُتُب المصنَّفة*, expression qui a fort embarrassé M. de Slane et dont il n'a pas réussi à saisir le sens (voyez sa traduction d'Ibn-Khallicân, t. I, p. xxv, n. 1, t. II, p. 489, n. 4), pour indiquer des livres qui sont arrangés de cette manière, et non pas par ordre alphabétique; ce sont spécialement des livres sur le Coran, sur les traditions et sur le *gharib* de ces dernières. Comparez Ibn-Khallicân, t. I, p. 585, l. 6 éd. de Slane: *وروى الناس*

*من كتبه المصنَّفة بضعة وعشرين كتابا فى القرآن الكريم والحديث وغيره*. Un *moçannaf* (Maccari, t. I, p. 521, l. 6, p. 618, l. 16) est un recueil de traditions arrangé «dans l'ordre où se suivent les chapitres de la théologie,» comme Ibn-Hazm le dit très-clairement dans ce passage que cite Maccari (t. I, p. 812, dern. l.): *ورتب حديث كلِّ صاحب على أبواب الفقه فهو مسند ومصنَّف*.

Au plur. on dit en ce sens *مصنَّفات الحديث* (Maccari, t. I, p. 521, l. 4), ou simplement *المصنَّفات* (Maccari, t. I, p. 618, l. 17, Abd-al-wâhid, p. 134, l. 14). Les grands recueils de Bokhâri et de Moslim sont des *moçannafât*, comme Maccari (t. I, p. 521, l. 4—6) le dit formellement, et l'on sait que ces livres sont rangés en effet par ordre de matières, *على أبواب الفقه*, et non pas par ordre alphabétique, comme beaucoup d'autres recueils de traditions.

Ce point établi, je dois parler du terme *gharib*. Il signifie proprement *extraordinaire, singulier, qui ne ressemble point aux autres* (voyez Boethor). Dans la science des traditions, on a donné ce nom aux traditions authentiques qui ne proviennent que d'un seul individu d'entre les compagnons; mais on l'a appliqué aussi aux termes difficiles, obscurs ou rares, qu'on trouve dans les traditions ou dans le Coran, et l'interprétation de ces termes est devenue une science *sui generis*, le علم غريب الحديث والنقران<sup>1</sup>. On les arrangeait par ordre alphabétique ou par ordre de matières, وعلى ابواب الفقه, et dans ce dernier cas, on les appelait *al-gharib al-moçannaf*. Beaucoup de savants, tels qu'Abou-'Obaid al-Câsim ibn Salâm<sup>2</sup> et Abou-'Amr Chaibânî<sup>3</sup>, ont publié des recueils sous ce titre, et il en est souvent question. Ainsi on lit chez Maccari (t. I, p. 473, l. 20 et suiv.) que Mondhir ibn-Sa'id écrivit deux vers à Abou-'Ali Baghdâdî pour lui demander le prêt d'un livre sur le *gharîb*, et qu'un de ces vers était conçu en ces termes:

أُبْعِثْ أَلِيَّ بِحِزْرِ مَنْ الْغَرِيبِ الْمَصْنُفِّ

Ailleurs (t. II, p. 258, l. 10) il est question d'un livre qui portait le même titre. Dans un autre endroit (t. II, p. 329, l. 6 et suiv.) notre auteur parle d'un personnage qui, lorsqu'on lui eut demandé l'explication d'un terme insolite et qu'il n'eut pas été en état de la donner, attachâ à un de ses pieds une chaîne de fer en jurant qu'il ne l'ôterait que quand il saurait par cœur le *al-Gharîb al-*

<sup>1</sup>) Voyez Hâdjî Khalfa, t. IV, p. 322 et suiv.

<sup>2</sup>) Voyez M. de Goeje dans le *Zeitschrift*, t. XVIII, p. 784.

<sup>3</sup>) Hâdjî Khalfa, t. IV, p. 332.

*moçannaf*. Mais cette expression, qui était connue dans toutes les écoles, se prêtait à merveille à des jeux de mots, parce que les deux termes dont elle se compose admettent aussi d'autres sens. Nous possédons quelques-uns de ces jeux d'esprit, qui sont de véritables énigmes et qui ne se laissent pas traduire, sans compter qu'ils sont d'un goût fort contestable. Maccari en cite deux. L'un (t. II, p. 269) se compose de deux vers. Dans le premier il est dit simplement: La Beauté contempla avec admiration le visage de la jeune fille; mais dans le second on lit:

وقال لقد ألفت فيه نوادرا فقلت له لا بل غريبا مصنفا

Au premier abord cela semble fort étrange et même vide de sens; mais c'est un défi que le poète porte au lecteur, une énigme qu'il lui donne à deviner, car derrière le sens apparent il y a un sens caché, les mots pouvant se prendre aussi dans une autre acception. La Beauté dit qu'elle trouve dans le visage de la jeune fille des *نوادرا*, ce qui signifie, dans le langage ordinaire, des choses rares, singulières, merveilleuses, mais dans celui des écoles, des mots rares (synonyme de *gharîb*)<sup>1</sup>, et le poète, qui prend le terme dans ce dernier sens, trouve que la Beauté n'a pas dit assez et qu'elle aurait dû ajouter que, sur le visage de la jeune fille, tout est bien ordonné, bien à sa place, de même que dans un *Gharîb moçannaf* les termes sont rangés logiquement. L'autre jeu d'esprit, celui qui m'a obligé

---

<sup>1</sup> النادر، ونوادير الكلام مما شذَّ وخرج من الجمهور (Camous; Dictionary of the technical terms. ما قلَّ وجوده سواء كان مخالفا للمقياس أو لا

à faire ces remarques, est d'un autre genre, car le poète joue sur la double signification des termes *gharīb* et *mo-cannaf*. Ce dernier peut être formé non-seulement de *صَنَف* ou *صَنَف*, *espèce*, mais aussi de *صَنَف*, *le bord* d'un manteau, d'une robe, qui est d'une autre couleur que l'habit même, et alors c'est *bordé*, *galonné*. Par ses paroles en apparence énigmatiques, le poète donne à entendre que la barbe du beau jeune homme ressemble à un galon que l'on met au bord d'un vêtement.

P. 711, l. 24 et n. e. Boul. *أَبْنِ الْمُقْبِرِ*.

P. 712, l. 5. Boul. *الرَّسْعَيْنِي*.

*Ibid.*, l. 6. Votre correction n'est bonne qu'à demi; lisez *عَدَى وَتَيْم* (L. et Boul.).

P. 713, l. 9 et n. d. Boul. comme dans le texte.

P. 714, l. 11. Pour *أَبْنِ الْمَسْتَوْثِي*, lisez *أَبْنِ الْمَسْتَوْثِي* (L. et Boul.).

P. 717, l. 14 et n. e. Boul. a la bonne leçon.

P. 718, l. 8. La bonne leçon, *تَسَامَتْهَا*, est aussi dans L. et Boul.

P. 719, l. 17. Boul. a aussi *لَيْسَ لِي*.

P. 720, l. 22 et n. a. Boul. a *الرُّنْد* dans le texte.

P. 722, dern. l. Comme vous aviez changé, dans les Add. et Corr., la leçon *ثَرِيْقَهُ* et que vous n'aviez pas rétracté votre opinion dans vos nouvelles remarques, j'avais placé ici une note pour défendre et expliquer la leçon du texte. La lecture de la p. 108 de votre 5<sup>e</sup> fascicule me l'a fait biffer; je vois à présent que nous sommes parfaitement d'accord sur ce sujet. C'est sans doute par un oubli involontaire que vous avez négligé de désavouer votre ancienne conjecture.

P. 723, l. 1. Boul. فتعبدق, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 2. Je ne sais si le changement de مترشق en مترشق, dans les Add. et Corr., est de vous, mais vous l'avez du moins approuvé par votre silence. Il ne faut pas le faire, car la V<sup>e</sup> forme de رَقْ ne conviendrait pas du tout, tandis que la leçon du texte (aussi dans Boul.) est très-bonne. تَرَقَّقْ s'emploie précisément en parlant d'une démarche lente. M. Lane a déjà noté l'expression: رَفَقْتُ فِي السَّيْرِ «I proceeded in a right, or a moderate, manner in journeying, or in pace,» et la V<sup>e</sup> forme se trouve deux fois dans ce passage de Mohammed ibn-Hârith (*Hist. des cadis de Cordoue*, man. d'Oxford, p. 542): كُنْتُ مُقْبِلًا يَوْمًا مَعَ الْقَاضِي أَحْمَدَ بْنِ بَقِي حَتَّى عَنَّا لَنَا سَكَرَانٌ يَمْشِي بَيْنَ أَيْدِينَا فَاجْعَلْ أَحْمَدُ بْنُ بَقِي يَمْسُكُ مِنْ عُنَانِ دَابَّتِهِ وَيَتَرَقَّقُ فِي سَبِيلِهِ يَرْجُو أَنْ يَغِيبَ عَنْهُ السَّكَرَانُ أَوْ يَحْسُ بِهِ فَيَذْهَبُ مُسْرِعًا فَكَانَ كَلَّمَا تَرَقَّقَ الْقَاضِي وَقَفَ السَّكَرَانُ الْخُ

*Ibid.*, l. 3. Au lieu de تداعمت, Boul. a تَدَلَّتْ (*se pencher*). C'est une excellente leçon, tandis que celle du texte est très-mauvaise.

*Ibid.*, l. 4. Il est presque inutile de dire que L. et Boul. ont يَكْتَل.

*Ibid.*, l. 5. La leçon يطارِد dans la note *b* (aussi dans Boul.) est bien préférable.

*Ibid.*, l. 15. La lettre *j* doit être placée après وقد

سَمْت. La véritable leçon, وَفَدَّسَتْ, se trouve aussi dans les deux man. d'Abou-Tammâm.

P. 724, l. 5 et n. c. Dans L. il n'y a pas de blanc, et il ne manque rien ici; l'auteur se borne à citer le premier hémistiche.

*Ibid.*, l. 7. L. et Boul. correctement انتصابي ادھما.

*Ibid.*, l. 11. Sans doute il faut lire ici avec L. تَنْجِب, comme vous le dites, et cette leçon est aussi dans Boul. Vous avez également raison en traduisant la IV<sup>e</sup> forme de نَجِب par *enfanter*. L'auteur du *Glossaire sur le Mançourî* (man. 531(5)) dit que Rhazès, dans son *Al-Kitâb al-Mançourî*, a employé trois fois le mot en ce sens (= الايلان), mais que c'est un néologisme, فَغِيْبُهُ تَحْرِيفٌ وَتَاكْبُوْزٌ غَيْرٌ مُّسْتَعَارَفٌ. Dans notre texte il reste cependant encore une faute à corriger. اَنْجِب dans le sens de *produire* (voyez mes remarques dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 208, 209), *enfanter*, *engendrer*, se construit avec l'accusatif (comparez aussi Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 528, l. 7: وَبَقِيَّةُ الْخَبْرِ — اَنْ اَبْرَحِيْمُ اَنْجَبَ مُحَمَّدًا), et non pas avec le ب. On ne peut donc pas dire: اُمُّ الزَّوْمَانِ بِمِثْلِهِمْ لَا تَنْجِبُ. Il faut lire لِمِثْلِهِمْ. Vous savez qu'on emploie la préposition ل pour joindre à un verbe transitif son complément direct, quand ce complément se trouve déplacé, afin de fortifier l'influence du verbe sur son complément (de Sacy, *Gramm. ar.*, t. I, § 1049, n° 5).

P. 727, l. 23 et 24. Vous avez eu le malheur, dans votre traduction de ces deux vers, de prendre le nom propre d'un grand seigneur, d'un beau-frère du célèbre Saladin, d'abord pour un nom d'action, ensuite pour un participe. Je m'explique. Le grand poète Ibn-'Onain, dont Maccari cite ici quelques pièces et qui était né à Damas en 549 de l'Hégire, se plaisait à composer des satires virulentes contre les personnages les plus haut placés de sa ville natale<sup>1</sup>. C'est à un d'entre eux, à Lâdjîn, le premier époux de la Dame de Damas (Sitt as-Châm), la sœur de Saladin<sup>2</sup>, que s'adresse la pièce dont nous allons nous occuper. Le premier vers en a été imprimé correctement dans l'édition :

وراحل سرت في ركب اودعه تبارك الله ما اشهى بلاجينا

Il ne faut pas changer le dernier mot en تناجينا, comme vous l'avez fait, ni lire احدى تلاجينا, comme l'a fait l'éditeur de Boulac, qui n'a pas compris non plus de quoi ou de qui il s'agit. La leçon des man. est bonne; c'est la préposition ب avec le nom propre Lâdjîn, qui, si on le considère comme étant de la seconde déclinaison, devient nécessairement au génitif et dans la rime *Lâdjîná*. Le premier hémistiche du second vers, qui est altéré de la même manière dans l'édition de Boulac et dans celle de M. Krehl, se lit très-correctement ainsi dans le man. L. et peut-être dans d'autres encore :

جينا الى باب لاجين نسايه (جئنا الى باب لاجين نسايه)

<sup>1</sup>) Voyez Ibn-Khallicân, Fasc. VII, p. 126, l. 3, p. 127, l. 2 a. f. éd. Wüstenfeld.

<sup>2</sup>) Voyez Ibn-Khallicân, t. I, p. 145, l. 18 éd. de Slane.

Vous voyez qu'ici nous avons de nouveau le nom propre Lâdjîn, mais nullement un plur. irrégulier du participe du verbe لَجَّأ, comme vous l'avez supposé. Je vais vous donner à présent la traduction de la pièce dans son entier, après avoir observé que le premier mot du 3<sup>e</sup> vers est رَاجِحِينَ, le participe de رَجَّحَ: « Ces voyageurs que j'accompagnais parfois (un bout de chemin) dans une caravane pour prendre congé d'eux, — bonté divine, quel désir m'inspireraient-ils de me rendre auprès de Lâdjîn! Eh bien, nous sommes venu à la porte de Lâdjîn pour lui demander quelque chose; mais, hélas! mieux eût valu qu'une mort prématurée nous en eût empêché et que nous ne fussions pas venu, car en lui adressant notre prière, nous secouions un cadavre sans mouvement, et nous ressemblions aux chrétiens qui demandent du secours à des images.» Vous voyez que la paronomase est très-forte, plus forte que vous ne le pensiez, car tous les trois vers se terminent en *lâdjîná*. Au reste, il n'est pas étonnant que Saladin exila Ibn-'Onain de Damas à cause de sa mauvaise langue<sup>1</sup>. Il avait toute raison d'en agir ainsi, puisque son propre beau-frère n'était pas à l'abri des attaques du malin poète.

P. 728, l. 2. Les véritables leçons de ce vers sont encore à trouver. L'éditeur de Boulac n'a pas été plus heureux que vous, car il a fait imprimer ساءتني (contre la mesure) et صيرت صبري. Dans L. c'est وفتنت أسأتني.

<sup>1</sup>) Ibn-Khallicân, Fasc. VII, p. 126, l. 3 et 4.

*Ibid.*, l. 5. Au lieu de كَرِب, il faut prononcer كَرِبِ, car cet hémistiche rime avec le suivant.

*Ibid.*, l. 6. Le vers:

مَنَازِلُ مَا دَعَا تَذَكَّرَهَا أَلَا وَلَبَّيْ بِذَلِكَهَا لَبَّيْ

est dans Boul.:

مَواظِنُ مَا دَعَا تَوطِنَهَا أَلَا وَلَبَّيْ نِداءِهَا لَبَّيْ

Peu importe qu'on lise مَنَازِلُ ou مَواظِنُ, car le sens est le même, et le تَوطِنَهَا de Boul. est mauvais; mais cette édition nous fournit le mot qu'il faut substituer à ce malencontreux بِذَلِكَهَا, qui est de M. Krehl, les man. portant بِذَلِّ لَهَا. Il faut donc lire:

مَنَازِلُ مَا دَعَا تَذَكَّرَهَا أَلَا وَلَبَّيْ نِداءِهَا لَبَّيْ

Comparez Abd-al-wâhid, p. 114, l. 5 a f.: انما هم فَلَئِبِي صَريحٌ يَلْبِي دَعْوَتَهُ. Dans ces phrases دعوة est le synonyme du نِداء de notre texte.

*Ibid.*, l. 11. Non pas التَمَثِيل, mais التَمَثَّل (Boul.); voyez mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 91, n. 98.

*Ibid.*, l. 12. Est-il besoin de dire que la bonne leçon, وَرَأَى, est dans L. et Boul.?

*Ibid.*, l. 13. Boul. a حلال, au lieu de الينا.

P. 729, l. 19. La bonne leçon, لَزَهْرَهَا, est aussi dans Boul.

P. 731, l. 14. Il y a encore un changement à faire dans le dernier hémistiche, car il faut substituer مَفْعَم (L. et Boul.) à مَنَعَم. Dans L. et dans Boul. il est correct.

P. 752, l. 18. Je voudrais que vous eussiez donné l'explication de votre conjecture sur le second hémistiche, car je la comprends aussi peu que la leçon du texte. Le copiste de L. a effacé avec un grattoir ce qu'il avait écrit d'abord, et maintenant c'est مُعْتَمَةٌ, avec un point, qui est biffé, au-dessous de la troisième lettre. Dans Boul. c'est مَعْنَاهَا, avec le *ghain*.

P. 753, l. 15. La bonne leçon, البروق, est aussi dans L. et Boul.

*Ibid.*, l. 22. Le léger changement que vous proposez, me semble très-bon. Quant à la X<sup>e</sup> forme de حلا, pour laquelle vous citez seulement M. Lane, je l'avais notée longtemps avant lui, dans mon Glossaire sur le Bayân, p. 12. On la trouve aussi chez Maccari, t. II, p. 259, l. 10.

P. 734, l. 6. Oui, Boul. a aussi وَأَلْحَان.

P. 754, l. 16. المفهم pour المفهم (L. et Boul.) est un *lapsus calami* de l'éditeur.

P. 757, l. 16. Vos deux conjectures sur فأنعاجمت, dans فأنعاجمت نفسي عن الاجابة, sont également inadmissibles. La leçon du texte (aussi dans Boul.) est bonne. C'est une expression de la langue moderne, et Boethor (v<sup>o</sup> *interdit*) a la phrase tout à fait analogue: «*Demeurer interdit, انعاجم لسانه عن ردّ الجواب*».

P. 792, l. 23. Ici et plus loin, t. II, p. 200, l. 14, Boul. a aussi عاشقا; mais l'éditeur a ajouté cette note au second passage: الاولى حذف في أو هي بمعنى اللام. Il veut donc ou biffer le في, ce qui serait un remède trop violent, ou le prendre dans l'acception de *li*. Vous avez

tâché de résoudre la difficulté d'une autre manière en lisant *عاسفنا*; mais je ne comprends pas du tout comment le verbe *عاسف* pourrait signifier *se remuer d'une manière violente, sich gewaltig rühren*, comme vous traduisez. C'est en vain que je consulte les dictionnaires, ceux des savants européens aussi bien que ceux des Arabes eux-mêmes, je n'y trouve pas cette acception. Pour la prouver, vous citez un vers d'un ancien poète qui se trouve chez les géographes. Remarquez, toutefois, que nous avons ici affaire à de la prose très-simple, *humilis ac pedestris oratio*, qu'on ne doit pas expliquer à l'aide de l'ancienne poésie du désert. En outre, le vers dont il s'agit est inintelligible, parce que nous ignorons ce qui précède et ce qui suit. Vous avez beau traduire ses trois derniers mots: *بالمهري بالبيدين ويعسف*, par: «indem er mit beiden Händen zugriff und sich gewaltig rührte,» ce n'est qu'une traduction arbitraire, car ni *بالمهري بالبيدين*, ni *يعسف* ne peuvent signifier cela. Le fait est que le texte est bon; mais il faut remarquer que les verbes qui expriment l'idée d'*aimer*, comme *عشق* et *احبب*, se construisent quelquefois avec *ثى*, comme le prouve ce passage d'Ibn-al-Khatib (man. de Paris, fol. 112 r°): *نشأ مكبًا فى الادب*, et cet autre (man. de l'Escurial, article sur Sauwâr): *كان شجاعًا مكبًا ثى*: *الظهور حامي العرب وناصرهم*. De même chez notre auteur, t. II, p. 554, l. 10; p. 804, l. 25. C'est une construction logique; dans ces sortes de phrases, les auteurs ont évidemment pensé *عاشق* plutôt qu'à *عاشق* ou *احبب*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>) Cette note était écrite lorsque je reçus votre dernière livraison. J'y

P. 797, l. 20. Mettez un « après وكره et un « après وقره.

*Ibid.*, l. 24. Non pas مَرَضَتْ, mais مَرِضَتْ.

P. 798, l. 3. Au lieu du second فطورا, lisez وطورا (L., Boul., *Calâid*).

*Ibid.*, l. 5. ثَمَاءَك, comme vous voulez lire, se trouve en effet dans le *Calâid* (p. 333 éd. de Paris).

*Ibid.*, l. 7. J'ai collationné ce long passage sur le man. du premier volume d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl. Je l'indiquerai par les lettres Bass.

*Ibid.*, l. 12. Au lieu de وانصفهم, lisez وانصعهم (Bass.).

*Ibid.*, l. 19. La bonne leçon, مطالبيه, est dans L. et Boul. Mettez un « après ce mot, et un « après فيه.

P. 799, l. 1. Au lieu de الصبعان, il faut lire الصَّعَّان (Boul.). Il s'agit ici d'un de ces *plagipatidae* ou *souffre-gourmades*, de ces parasites bouffons, qui recevaient volontiers des coups et des soufflets, pourvu qu'on leur donnât en même temps un bon diner, et dont vous avez parlé dans le *Zeitschrift*, t. XIII, p. 593, n. 1. Dans la vie d'Ibn-Mardanîch, Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 186 r<sup>o</sup>) parle d'un de ces hommes en ces termes: وكان له فتى اسمه حسن ذو رقبة سمينة وكفا (وقفا) <sup>1</sup> كَثِيف

vois qu'en parlant du passage qui se trouve t. II, p. 804, l. 23, vous connaissez par notre auteur l'usage de أحب suivi de فتى, et je me flatte de l'espoir que vous ne nierez pas que عشق peut se construire de la même manière.

<sup>1</sup>) Cette correction est justifiée par le man. de Berlin et par la pièce de vers qui suit chez Ibn-al-Khatîb.

عريفين فاذا شرب كان يزره ويعطيه بعد ذلك عطاء جزلا  
 Quant au mot صفعان, les copistes l'ont souvent altéré.  
 Ainsi Quatremère, dans son édition des *Prolégomènes* d'Ibn-  
 Khaldoun (t. I, p. 289, l. 13), a fait imprimer الصناعيين  
 (aussi dans notre man. 1350), en donnant dans une note  
 deux variantes également mauvaises. Il faut y substituer  
 الصغاعين, le plur. de صفعان, comme M. de Slane l'a re-  
 marqué avec raison dans sa traduction, et cette leçon se  
 trouve dans notre man. 48. Dans l'*Histoire des Aghlabites*  
 du même auteur, Noel des Vergers a fait imprimer (p. 63,  
 l. 5) : ومعاشرة المضحكين والصغاعين; mais il fait lire  
 والصغاعين, comme porte notre man. 1550. Parmi les  
 hommes de cette classe quelques-uns avaient perdu le sens,  
 comme il résulte de la comparaison de deux autres pas-  
 sages d'Ibn-Khaldoun. Dans son *Histoire des Berbères* (t.  
 II, p. 554), il dit que le meurtrier du sultan de Grenade  
 Abou-'l-Hadjâdj était un homme tombé en démence, مُصاب  
 في عقله, et dans son *Histoire d'Espagne* (man. 1350,  
 t. IV, fol. 34 r<sup>o</sup>) il le nomme un صفاعنة البلد <sup>5</sup>وَعَدُّ<sup>1</sup> من

*Ibid.*, l. 12. Biffez le signe ' après بالشبهات.

*Ibid.*, l. 13. Boul. correctement بالكطيئة (Bass. بالكطية,  
 c'est-à-dire, بالكطيئة).

*Ibid.*, l. 15. Votre excellente correction, أَوْدُ, est con-  
 firmée par Boul. et par Bass. Chez ce dernier c'est: فقال  
 له عمر رضى ما ارأى (ارى. lis.) بهذا بأسا فحكّموا حسان بن

<sup>1</sup>) Telle est la leçon du man. quasi-autographe de Londres et de l'édi-  
 tion de Boulae. Notre man. porte mal à propos وعن

ثابت وكعب بن زهير فقال احدهما والله ما اوتى بهما قال من  
 حمر النعم

P. 800, l. 6. Bass. comme dans le texte, et je crois  
 devoir corriger ce passage d'une autre manière que vous  
 l'avez fait. Je lis: « ما شانه رَسْمُه، وبقى عليه اُثمُه، » (c'est  
 une honte pour lui de l'avoir écrit). Le verbe رَسَمَ signi-  
 fie très-souvent *écrire*; voyez, par exemple, outre le Lexi-  
 que de M. Lane, Ibn-Djobair, p. 55, l. 14, p. 81, l. 15,  
 p. 126, l. 19; *Prolégomènes*, t. I, p. 54, l. 7 et 13.

*Ibid.*, l. 9. Au lieu de cette ligne, Bass. a وانشد لابي  
 الكسبي

*Ibid.*, l. 18. Si vous aviez bien voulu remarquer que  
 j'ai publié et traduit, en 1865, toute la préface d'Ibn-  
 Bassâm, dont Maccari ne cite qu'une partie, dans le troi-  
 sième volume de mes *Loci de Abbadidis*, où elle n'occupe  
 pas moins de dix-huit pages (p. 59 et suiv.), vous auriez  
 peut-être corrigé plusieurs passages du texte en vous ser-  
 vant de mon travail. J'ose croire aussi que, dans ce cas,  
 vous n'auriez pas dit dans votre dernier écrit qu'il faut  
 biffer ici le signe ' après الادب, car vous auriez vu par  
 ma note a de la page 59, que ce signe doit être conservé,  
 mais qu'au lieu de الرتمة, qui n'est qu'une faute d'impres-  
 sion, il faut lire « الرتب » (aussi dans Boul.).

*Ibid.*, l. 19. Boul. correctement وتفصل.

*Ibid.*, l. 21. Il ne faut pas insérer هم entre من et  
 طيب, comme on lit dans les Add. et Corr. Boul. a aussi  
 la leçon du texte.

P. 801, l. 5. J'ai déjà dit qu'au lieu de الرديّة, il faut  
 lire الرذيه.

*Ibid.*, l. 14. J'ai dit aussi qu'au lieu de *لكتاب الدهر*, il faut lire, comme dans la note *h*, *لكتاب الزهرة*. Boul. a la bonne leçon.

*Ibid.*, l. 15. J'ai dit encore que pour *مما* il faut *ممن*, comme dans le man. d'Ibn-Bassâm.

P. 802, l. 16. (*كبير*) lisez *كثير* (L. et Boul.).

P. 805, l. 8. Biffez cet *عروة* qui n'est pas dans Boul. et qui donnerait un contre-sens.

P. 807, l. 10. (*بنوايتنه*) lisez *بروايتنه* (Boul.).

P. 809, l. 1 et n. *a*. *امام مساجد الكوايين بقرطبة*. Il se peut fort bien que cette leçon (dans Boul. *الكوايين*) soit correcte, car les Arabes d'Espagne, comme j'ai déjà eu l'occasion de remarquer ailleurs (*Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 95), avaient adopté le mot espagnol *cuba* (cuve, tonneau) et en avaient formé le nom de métier *كواب*, *tonnelier*. Un savant dont Ibn-Abdalmelic Mar-récochî fait souvent mention (man. de Paris, n° 682, fol. 1 v°, 111 r°, 144 r°, 166 v°), portait ce surnom. L'expression *مساجد الكوايين* pourrait donc signifier: la mosquée du quartier des tonneliers (cf. le Glossaire précité, p. 557, 558).

P. 811, l. 1. *وهو عند اكترهم لا يقارق داره*. Au lieu de *اكترهم*, qui est décidément mauvais, quoique Boul. l'ait aussi, il faut lire, comme le sens l'exige et comme le montre le pronom dans *داره*, *اكبرهم* (l'aîné de la famille).

*Ibid.*, l. 5. Boul. a deux fois *خرطه*, comme dans les notes *a* et *b* et comme vous vouliez lire autrefois; mais je crois, comme vous le croyez à présent, que la leçon *خرجه* est bonne.

*Ibid.*, l. 20. Boul. a aussi عار.

P. 812, l. 20. (وقراً) lisez وقراً (L.; Boul. a وقراً).

P. 814, l. 1 et n. b. Le وثنتى dans les Add. et Corr. ne vaut rien; mais la conjecture de M. Krehl dans la note b, وبتين بمصر, est excellente; elle est confirmée par Boul. et L. a aussi بمصر.

P. 816, l. 2. (بالعلی) lisez بالمعلی (Boul. et l'édition de Paris du *Calâid*).

*Ibid.*, l. 8. Oui, شبيبتمه, comme dans Boul. et dans l'édit. de Paris du *Calâid*.

P. 817, l. 16. Après وقع ajoutez الی (*Calâid*).

*Ibid.*, l. 17. Certainement السلسلو; aussi dans L., dans Boul. et dans le *Calâid*.

P. 818, l. 6. Remplacez l'insipide زمان par رهان (*Calâid*); c'est justement le mot qui convient.

*Ibid.*, l. 22. Lisez ويبادر به الظن (*Calâid*).

*Ibid.*, l. 25. (منار) lisez نهار (*Calâid*).

P. 819, l. 15. Votre nouvelle note me fait soupçonner que le changement de الطالب en الطالبة est de vous; mais il faut conserver la leçon du texte, qui est aussi dans Boul., car الطالب est un collectif qui signifie aussi *les étudiants*, et qui convient mieux au style élevé et recherché que le prosaïque الطالبة.

*Ibid.*, l. 19 (cf. Add. et Corr.). J'avais espéré qu'au lieu de relever, dans votre nouvel écrit, une petite faute d'impression qui n'en valait pas la peine, vous auriez donné des exemples de la signification que vous avez attribuée, dans les Add. et Corr., au verbe حاز, à savoir celle de

*componere* (mortuum). Je ne la trouve ni dans Freytag, ni dans Lane, ni dans Boethor, et je ne comprends pas bien comment ce verbe l'aurait reçue. Si vous aviez bien voulu vous expliquer à ce sujet, vous m'auriez mis en état de corriger sans hésitation ce passage que je trouve chez Mohammed ibn-Hârith (*Hist. des cadis de Cordoue*, man. d'Oxford, p. 225): شهد الامير هشام — جنازة معوية (sic)

ابن صالح فى الربض ومشى فى جنازته ٥

*Ibid.*, l. 23 et suiv. Vous ne semblez pas avoir remarqué que M. de Goeje a décrit, dans le IV<sup>e</sup> volume de notre Catalogue (p. 87), un manuscrit qui contient ce poème avec un commentaire; qu'il l'a comparé avec le texte de Maccari et qu'il a noté les variantes. Dans ce vers, ce man., que j'indiquerai par la lettre A, porte مرسَل، au lieu de مطلق.

P. 820, l. 2. A. معول (المعول).

*Ibid.*, l. 4. A. أشيعة (mauvais).

*Ibid.*, l. 6. الكفان est encore confirmé par Boul. et par A.

*Ibid.*, l. 7. A. هسى (هو), qu'il faudrait rapporter à الدماء.

*Ibid.*, l. 8. A. وجدى وشجوى، et أمل، qui est plus ordinaire, quoique أمل soit aussi en usage (voyez Lane).

*Ibid.*, l. 10. A. لموضوع.

*Ibid.*, l. 11. A. وذا نبت، et ensuite il faut lire, comme il a: اطول et وغامضة.

*Ibid.*, l. 12. A. عزيركم صب ذليل ليعيركم، excellentes leçons, bien préférables à celles du texte.

*Ibid.*, l. 13. A. وَحَقِّكَ عَنْ دَارِ الْهَوَى مُتَحَوِّلٌ.

*Ibid.*, l. 15. A. فَأَنْزِلُ, comme vous avez corrigé.

*Ibid.*, l. 16. A. correctement وَالرَّبَابِ; lisez aussi, comme il porte, نَعْنِي (= وَأَنْتَ الَّذِي نَعْنِيهِ).

*Ibid.*, l. 18. A. أَيْرٌ, comme vous corrigez.

P. 822, l. 11. L'idée que vous avez eue d'insérer **أَي** avant **وَرَكِبَ** et de traduire comme vous le faites, est aussi malheureuse qu'indécente. L'opuscule d'Ibn-al-Khatib, auquel Maccari a emprunté ce passage, a été publié, il y a trois ans, par votre compatriote M. Müller (de Munich), dans ses *Beiträge zur Geschichte der westlichen Araber* (voyez p. 25, l. 4 a f.). Si vous aviez bien voulu prendre connaissance de ce livre, vous auriez facilement remarqué que l'auteur, loin d'accuser le cadi de pédérastie, dit simplement et honnêtement qu'il vint avec tous ses concitoyens à la rencontre du prince et de son escorte.

*Ibid.*, l. 12. **وَلْبَسَ مِنْ خُشْمِ الْحَاجِّ زِيَّةً**. Votre **الْحَاجِّ (= الْحَاجَّ)** est inadmissible pour plusieurs raisons.

En premier lieu, je ne comprends pas comment vous avez voulu faire dire à Ibn-al-Khatib que le cadi alla à la rencontre du prince «dans le costume grossier d'un pèlerin.» Croyez-vous donc qu'en Andalousie un personnage respectable aurait osé se présenter à un prince dans un costume qui n'en est presque pas un, et qui d'ailleurs ne se porte que sur le territoire sacré de la Mecque? C'eût été de la dernière indécence. La suite du passage (voyez le texte chez M. Müller) montre en outre que le cadi, loin de se faire voir dans un état voisin de la nature, s'était paré

de ses plus beaux habits et qu'il portait, à la manière des Arabes d'Orient, un *tailesân* blanc et un turban arrangé avec art. Ensuite il faut tenir compte 1°. de la paronomase (la première *carîna* se termine par *الكحجارية*), qui serait détruite si l'on adoptait la leçon que vous proposez; 2°. de la voyelle dans L. qui porte *الكحجى*; 3°. de la variante *الكحجا* qui se trouve dans le man. G. de Maccari, dans Boul., dans l'édition de M. Müller et dans le man. de l'*Ihâta* que possède M. de Gayangos. Une autre remarque à faire, c'est que la leçon *خشش* est mal appuyée. Elle est dans Boul. et M. Krehl l'a trouvée dans un man. de Maccari; mais un autre porte *حسنى* et on lit de même dans le texte publié par M. Müller, dans un man. de l'Escurial qui est meilleur que celui dont ce savant a fait usage<sup>1</sup>, et dans le man. de Berlin du *Marcaz al-Ihâta*<sup>2</sup>. Il devient donc de plus en plus probable qu'il faut lire *حسنى الكحجى* ou *حسنى الكحجا*, et le Lexique de M. Lane nous met en état d'expliquer cette expression. On y lit

<sup>1</sup>) Il semble difficile de connaître les man. de l'Escurial. M. Müller (p. 45) a reproché à M. Simonet d'avoir publié un opuscule d'Ibn-al-Khatib d'après un seul man. et d'avoir ignoré qu'il y en avait deux autres dans cette bibliothèque. Il lui est arrivé à peu près la même chose, car il a fait imprimer un autre opuscule du même auteur d'après un seul man. qui laisse beaucoup à désirer, tandis que l'Escurial en possède un autre bien plus correct et plus complet. C'est le n° 470 (n° 467 dans le Catalogue de Casiri). M. Lafuente y Alcántara, dont nous regrettons la mort prématurée, a bien voulu le collationner pour moi.

<sup>2</sup>) Dans le man. de l'*Ihâta* que possède M. de Gayangos, le mot en question a été omis.

que *حَجَبًا*, *حَاجِبِي* et *حَاجِبًا*, signifient: «Anything by which one is veiled, concealed, or protected.» C'est justement le sens qui convient à notre passage, et vous voyez qu'on peut lire *الحجبي* aussi bien que *الحجبا*; mais afin que la paronomase existe pour les yeux aussi bien que pour l'oreille, *الحجبا* est préférable. Lisons par conséquent: *وللبس من حسن الحجبا زيته*, ce qui signifie qu'il avait revêtu ses plus beaux habits. J'ose croire que ces leçons et cette interprétation ne seront pas contestées. Le sens est bon, c'est celui qu'exige l'ensemble du passage, et j'ai tenu compte des trois considérations dont j'ai parlé plus haut.

P. 824, l. 2. Ce *علم احفظه* a choqué avec raison l'éditeur de Boulac. Il soupçonne qu'il faut lire *حتتى احفظه* ou *لاحفظه*.

*Ibid.*, l. 14 et n. a. Le mot *اذاية*, qui se trouve aussi dans Boul., ne doit pas être changé. Il n'est pas classique, mais il existe dans la langue plus moderne, et on le rencontre, par exemple, dans un passage d'Ibn-al-'Auwâm (t. I, p. 454, l. 1 et n. 1), que l'éditeur, Banqueri, a rejeté au bas de la page, comme tant d'autres qu'il ne comprenait pas. Il faut y lire: *ويضرب عليه برفق بقدر ما ييمنع اصغاط الشفق للمبرية<sup>1</sup> وان اياته لها* et dans le man. de Leyde *وانا بته*, et dans le man. de Leyde (n° 546) *وانا انه*, avec un point au-dessus et un autre au-

<sup>1</sup>) Ainsi dans le man. de Leyde, et non pas *المبرية*, comme chez Banqueri.

dessous de la dernière lettre; mais la véritable leçon ne saurait être douteuse.

P. 825, l. 15. Vous avez oublié de dire qu'en lisant *نقصه*, il faut aussi changer *نقصه* en *نقصه*.

*Ibid.*, l. 19. Boul. *مفترة*.

*Ibid.*, l. 21. L. et Boul. correctement *بلع*.

*Ibid.*, l. 22. Cet *اجد* pour *يجد* (L. et Boul.) n'est sans doute qu'un *lapsus calami* de M. Krehl.

P. 828, l. 20. (البلاد) Boul. *بلاد*.

*Ibid.*, l. 22. Ce *لم تكن كتته* Boul. *لو لم*, quoique, dans le sens de *ولو لم*.

P. 829, l. 2. (البروقية) lisez *البروقية* (Boul.), de même que plus loin, p. 845, l. 2. Comparez la *Description de l'Egypte*, t. XVIII, part. 2, p. 191, 251.

*Ibid.*, l. 18. (ممن) Boul. *عمن*. Le texte me semble altéré ici.

*Ibid.*, l. 24. (الهوري) lisez *الهواء* (Boul.) et ajoutez *الخمس* après *الصلوات* (Boul.).

P. 830, l. 9. (المناصب) lisez *المناصب* (L.). — (وحصل) lisez *وحلب* (Boul.).

*Ibid.*, l. 10. (باينة) Boul. plus correctement *باينة*.

P. 831, l. 5. (وساءله) lisez *وسأله* (L. et Boul.).

P. 832, l. 9. (اقسى) Boul. *اصبيا*.

*Ibid.*, l. 18. *يجيد* aussi dans L. et Boul.

P. 835, l. 9. Boul. *ما ذهبها*, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 16. Ce *طار حدّ* ou *خدّ* me semble vide de sens. Boul. a *صلاد خلّ*, et je crois que *خلّ* (un *amant*

= مكبّ dans le premier vers) est bon; mais l'autre mot est encore à trouver.

P. 834, l. 4. Boul. العلوم, comme vous corrigez.

P. 838, l. 3. Boul. confirme votre correction لنا.

*Ibid.*, l. 13. (نفسه) lisez لفظه (L. et Boul.). *Lapsus calami* de l'éditeur.

P. 839, l. 14. Veuillez rétracter vos deux conjectures. Vous vous êtes laissé tromper par une inadvertance de l'éditeur. Le mot قد a été omis, الذي قد صرت (L. et Boul.).

*Ibid.*, l. 19. صبغة الفحم. Comme on ne teint pas le charbon, mais qu'on le fait, il faut lire صنعة avec les deux man. cités dans la note h. Boul. a la bonne leçon.

P. 840, l. 6. En substituant نُعَس à نُعَسِ, vous avez oublié que la rime est en si. — Lisez, comme dans la note b, لناظري سهوا; c'est aussi la leçon de Boul.

*Ibid.*, l. 13. (اندنيسى) lisez اندنيس (L. et Boul.). Faute d'impression ou *lapsus calami*.

*Ibid.*, l. 18. Dans Boul. c'est حبيبه.

P. 841, n. f. Quoique le mot قُمْصَال désigne aussi une bouteille, puisque P. de Alcalá le traduit par *ampolla para beber*, j'aurais fait mieux, en comparant Maccari, t. II, p. 163, l. 17, 23 et 24, de le traduire ici par *vase de terre*. Alcalá le donne pour la cinquième fois sous *jarro de vino*, et il semble d'origine berbère, car dans le *Dictionnaire berbère*, pot (de terre) est أَقْنَصَال. Comme en Egypte il n'a jamais été en usage, il a fort embarrassé

l'éditeur de Boulac, qui a fait imprimer *قَمْعَال* dans les deux passages de Maccari, et qui a ajouté une note au second, où il dit que, puisque la signification de *قَمْعَال* dans le *Câmous* ne convient pas, il faut considérer le mot du texte comme le synonyme de *قَمْعُول* ou *قَمْعُل*, *coupe*. Méfions-nous des Orientaux quand ils expliquent des termes qui n'appartiennent pas à la langue classique ou à leur propre dialecte!

P. 842, l. 16. Insérez *لي* entre *وقال* et *لم* (L. et Boul.).

P. 843, l. 2. (*البرقية*) lisez *بالبرقية* (Boul.), comme plus haut, p. 829, l. 2.

P. 844, l. 20. La leçon *أبوى*, qui est confirmée par Boul., ne doit pas être changée. L'auteur veut dire que les deux savants qu'il nomme s'appelaient l'un et l'autre Abou-'Alî. De même p. 884, l. 5. Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochî (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 1 v°) on lit: *وأبوى الحسن ابن النعمة وابن هذيل*. Plus loin (fol. 2 r°): *روى عن أبوى عبد الله الشكبان وابن غيدا*. Ailleurs (fol. 4 r°): *روى عن أبوى عبد الله الكصرمى والكركنتى*. Plus bas (fol. 4 v°): *روى عن أبوى بكر ابن خير وابن الجعد*. Dans un autre endroit (fol. 9 v°): *روى عن أبوى بكر ابن طاحنة وابن قسوم وأبوى الحسن ابن خروف النحوى وابن خيار* — *وأبوى محمد الباجى وابن حوط الله*. Il me serait facile de citer encore un millier d'autres exemples tirés de l'ouvrage de cet auteur.

P. 846, l. 21. Boul. *حمدا*, comme vous corrigez.

P. 847, l. 13 et n. a. Le mot **اليه**, qui est aussi dans Boul., est nécessaire.

*Ibid.*, l. 24. Lisez **بيادي** sans *hamza*.

P. 848, l. 15 et 19. **بونة** (يونه) lisez **بونة**, comme dans Boul. La seconde fois le mot est aussi écrit correctement dans L.

P. 849, l. 8. **وياخذ** (وتأخذ) lisez **وياخذ** (Boul.). Aussi dans L. par correction.

P. 851, l. 15. Boul. comme vous corrigez.

P. 852, l. 8. Certainement **لذى**, comme vous le dites. Boul. a **لدى**, ce qui semble une faute d'impression.

*Ibid.*, l. 21. **تشوف** est non-seulement dans Boul., mais aussi dans L.

P. 853, l. 13. Boul. **جن**, comme vous corrigez.

P. 854, l. 5. Il est presque superflu de dire que L. et Boul. ont correctement **أينعت**.

P. 855, l. 10 et 11. Dans Boul. c'est **في فوائده ما اجتمع حديث**.

*Ibid.*, l. 14 et 16. Dans Boul. cet *etc.* est aussi exprimé par **ح**.

P. 858, l. 14. Pour **همج**, qui serait très-mauvais, Boul. nous fournit l'excellente leçon **سبح**.

P. 859, l. 4. Correctement dans Boul.

*Ibid.*, l. 22. Avant **يلتفت خلفه** il faut nécessairement ajouter la négation **لا**, qui manque aussi dans Boul. (*sans regarder en arrière*).

P. 860, l. 15. Boul. a aussi la bonne leçon **كم ذا اوارى**.

*Ibid.*, l. 20. Je ne comprends pas pourquoi on lit dans les Add. et Corr. que le **و** avant **يونس** doit être biffé, et

il me paraît presque superflu de dire que ce و est dans Boul. comme dans les man., que les grammaires telles que celle de Silv. de Sacy (t. I, p. 558), parlent de cette introduction de و après الّآ, et qu'il serait très-facile de citer des milliers de passages où on lit و فيما راعنا الّآ.

P. 862, l. 11. Boulac comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 16. Même observation.

*Ibid.*, l. 18. La bonne leçon, نتعلمى, est aussi dans Boul.

P. 863, l. 1. Comment, vous voulez lire تَحْظَى? J'ai de la peine à en croire mes yeux; je soupçonne une faute d'impression; mais non, cela y est deux fois et votre explication montre bien que telle est votre pensée. Une rime en ظى dans un poème qui rime en طا et qui est assez long pour qu'on ne s'y trompe pas, puisqu'il se compose de 97 vers! Cette permutation du ط et du ظ bouleverserait toutes les idées reçues sur la rime dans la poésie arabe. Mais je n'insiste pas; je me rappelle la ligne d'Horace sur Homère, et votre excellente conjecture sur

*Ibid.*, l. 15, que Boul. confirme du moins en partie (il a اَرَانَا الْحَيَاءَ, mais il va de soi qu'il faut lire الْمُحَيِّبَا, comme vous dites), me fait bien vite oublier votre singulière méprise.

P. 864, l. 11. Boul. فَرَطَا, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 13. وِيرَمَى جِبَالَ الْفَتْحِ مِنْ شَطِّ سَبْتَةِ بِهَا. Je n'avais rien compris au حِبَالٍ des Add. et Corr.; je vois à présent par votre nouvel écrit que c'est حِبَالٌ que vous aviez proposé. Mais que voulez-vous faire ici avec des

*cordes?* Ces *cordes* donneraient un contre-sens ridicule. La leçon du texte est bonne. Le poète parle de Gibraltar, vis-à-vis de Ceuta (سبتنة); dans le vers suivant il nomme Târic, à qui Gibraltar doit son nom: «Le djebal al-fath, là où Elie apparut à Mousâ (ibn-Noçair) et à Târic;» et tout le monde sait que, sous les Almohades, le *djebal* de Târic ou Gibraltar a reçu le nom de *djebal al-fath*. Le poète a écrit *djibâl* au pluriel, au lieu de *djebal* au singulier, parce que la mesure du vers l'y forçait.

*Ibid.*, l. 17. Ce vers, qu'il n'était pas difficile de corriger, est écrit correctement dans Boul.

P. 865, l. 3. لسكرت aussi dans Boul.; L. et Boul. يعزوه, mais votre تعزوه est bien préférable.

*Ibid.*, l. 5. Correctement dans Boul.

*Ibid.*, l. 19:

إذا أوقدت نارا بقذف الحمصا حكمت  
قسيا وبسكر الدجى طامست نقطا

En publiant ce vers de cette manière et en n'ajoutant aucune variante, M. Krehl a mis votre sagacité à une rude épreuve. Vous vous en êtes tiré avec honneur, puisque vous avez deviné le sens, mais vous n'avez pas pu restituer les paroles du poète; il était impossible de le faire sans avoir un meilleur texte sous les yeux. Le man. L. donne le second hémistiche de cette manière:

قسيا وبسكر الدجى طام رست نقطا

et si votre collègue avait noté ces leçons, vous auriez vu sans doute que le mot قسيا n'est pas à sa place, et vous auriez corrigé, comme la mesure et le sens l'exigent:

وَبَحَّرُ الدَّجِي طَامِ قُسَيْبِيَا رَمَتْ نَقْطَا

En lisant ainsi, nous obtenons à peu près le sens que vous avez indiqué, excepté que *طَامِ* و**بَحَّرُ الدَّجِي** est en parenthèse. Dans Boul. c'est :

وَبَحَّرُ الدَّجِي طَامِ سَفِينَا رَمَتْ نَقْطَا

C'est bon aussi; mais alors il faut penser à une *حَرَّاقَة*, à une barque d'où on lance le naphte sur les vaisseaux ennemis (cf. Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, t. I, part. 1, p. 145).

*Ibid.*, l. 22. Boul. و**صَبِيرَتِم**, comme vous corrigez.

P. 866, l. 26. Boul. correctement و**وَضَعِيهَا**.

P. 867, l. 5. Boul. et L. correctement و**وَالْفَى**, mais ce dernier a و**وَالْفَى** au passif.

*Ibid.*, l. 25. Boul. correctement ك**مِرَاة**.

P. 868, l. 9. Boul. ب**ه**, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 14. Boul. correctement ف**َارَا**.

P. 869, l. 10. Boul. ع**سْرَابَتَهَا** et الم**مَلْقَى**. J'aime mieux dire que la véritable leçon est encore à trouver, que de proposer une conjecture et une interprétation dans le genre de celles que vous avez données. J'en dirai autant de

*Ibid.*, l. 15, où Boul. a absolument le même texte que M. Krehl.

P. 870, l. 25. Lisez الك**شَائِش**.

P. 873, l. 4. Votre الأ**خْوَان** ne conviendrait pas du tout.

Il faut conserver la leçon des man. (Boul. الأ**خْوَان**). Le poète, qui s'appelait Ahmed, adresse la parole à soi-même, et, après s'être fait les reproches les plus amers sur sa

vie passée, il continue: « O perfide Ahmed, la jeunesse t'a quitté, et à présent, » etc. Il se nomme *perfide*, parce qu'il n'avait pas justifié la confiance que Dieu avait placée en lui, ou parce qu'il avait rompu l'engagement qu'il avait pris envers Dieu.

*Ibid.*, l. 10. (حَـعَ بَعْدَهَا). Mieux dans Boul. بِعَدَهَا رَحَـعَ.

P. 879, l. 11. Après المالكى (Boul. المالكى) il faut insérer قَالَ (L. et Boul.).

*Ibid.*, l. 25. اَطَّهْرَ est dans L. et Boul. *Lapsus calami* ou faute d'impression.

P. 881, l. 9. Il faut dire la même chose de ce بِبِهَاجَةٍ. Dans L. et dans Boul. c'est بِبِهَاجَةٍ.

*Ibid.*, l. 11. Vous avez bien expliqué ce que vous entendez sous أَحْسَنَ نَاصِرٍ, mais vous n'avez pas dit comment vous traduisez le second hémistiché, dont je ne puis tirer aucun sens quand j'adopte votre opinion sur ces deux mots. Je crois que la leçon نَاطِرٍ, qui est aussi dans Boul., doit être conservée, mais qu'il faut corriger trois autres mots dans ce vers, sans compter le جَلالاً, qui a déjà été changé en أَجْلالاً (L. et Boul.) dans les Add. et Corr. D'abord تَلَقَّفَتْهَا خَصْرَاءَ ne peut pas se dire. On dit تَلَقَّفَ ثوبه, mais تَلَقَّفَ ثوباً serait un barbarisme. Boul. donne la bonne leçon, c'est تَلَقَّفَتْهَا. De même que vous l'avez observé <sup>1</sup> au sujet de تَرَدَّى et de تَسَرَّيْلَ, le verbe تَلَقَّعَ peut se construire avec le ب (voyez-en des exemples

<sup>1</sup>) *Berichte*, t. XIX, p. 180.

dans mon *Dict. des noms des vêtem.*, p. 405), mais aussi avec l'accusatif, parce que c'est un dénominatif de لِفَاع et qu'il renferme l'idée de نَبَسٌ. Je me tiens persuadé que vous donnerez votre approbation à cette correction et à la manière dont je l'explique. Quant au pronom affixe, il faut sans doute lui appliquer l'excellente observation que vous avez communiquée dans le temps à M. Dugat et que j'ai fait imprimer dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 8 à la fin. En conséquence, ce pronom est employé par une espèce d'anticipation et le خَصْرَاءُ lui sert de تَمْيِيزٌ. En prose on dirait tout simplement تَلَقَّعَتْ خَصْرَاءُ. Dans tout cela il n'y a aucune difficulté; mais les mots qui suivent: احسِنِ نَاطِرِ نَبْتِ عَنكَ اَجْلَالًا, sont embarrassants. Quel est le sujet du verbe نَبَتَ? En conservant le texte tel qu'il est, ce serait خَصْرَاءُ, mais alors la phrase ne donnerait point de sens. Joignez-y que احسِنِ n'en donne pas non plus. Il faut donc essayer de corriger ce dernier mot, de sorte qu'il devienne le sujet de نَبَتَ, et c'est ce qui se laisse faire assez facilement. Le verbe نَبَا, suivi de عَنِ, s'emploie en parlant des yeux qui se détournent d'une chose. Ainsi on lit dans l'*Histoire des Berbères* (t. II, p. 179, l. 6): اغفل امرأى حمو من بينهم ونبت عنه: العيون فنجبا الى تونس «On ne fit pas attention à Abou-Hammou et les yeux se détournèrent de lui, de sorte qu'il parvint à se réfugier dans Tunis.» Chez Maccari (t. I, p. 126, l. 7) on trouve que les habitants des villages en Andalousie bâtissent leurs maisons d'une manière élégante et qu'ils les blanchissent à la chaux, وَلَمَّا تَنَبَوُ الْعَيُونُ عَنْهَا,

«afin que les yeux ne s'en détournent pas.» Dans un autre endroit (t. I, p. 138, l. 7) on lit qu'il y a en Andalousie des pauvres qui, lorsqu'ils n'ont que l'argent nécessaire pour le pain de la journée, aiment mieux se priver de nourriture et acheter du savon pour laver leurs habits, ولا يظهر فيها ساعةً على حالة تنبو العين عنها, «et leurs habits ne sont pas un seul instant dans une condition dont les yeux se détourneraient.» C'est donc une expression consacrée par l'usage, et si, dans notre texte, nous substituons أحسن à أعين, le verbe نَبَتْ aura un sujet et le sens sera clair. Reste le dernier mot du vers. Le العرض du texte ne me présente aucun sens raisonnable. Dans Boul. c'est الفرض et je crois devoir adopter cette leçon. La *djobba* verte était l'habit de dessous, le premier qu'Ibn-Ghânia avait revêtu, et pour cette raison il était de rigueur, car, comme le dit l'auteur du *Moltacâ al-abhor* (man. 1081, fol. 211 v°) au commencement de son chapitre في اللبس الكسوة منها فرض وهو ما يستتر في العورة. Le vers doit donc se lire de cette manière:

تَلَقَّعَتْهَا خَضْرَاءُ أَعْيُنٍ نَاطِرٍ نَبَتْ عَنْكَ أَجْلَالًا وَذَاكَ مِنَ الْفَرْضِ  
 et il signifie: «Vous avez revêtu d'abord (et c'était de rigueur) une *djobba* verte, qui fait que les yeux de ceux qui vous voyent se détournent de vous pleins de respect.»

*Ibid.*, l. 20. ملكت est bien dans L., mais Boul. a la bonne leçon مللت.

*Ibid.*, l. 21. Votre كميتهها est une belle correction. Boul. la confirme.

*Ibid.*, l. 22. ولا خفساء ببراعته. Pourquoi voulez-vous

lire ici لبراعتها? Freytag a déjà noté l'expression لا خفاء بما تريد, et rien n'est plus fréquent que ces sortes de phrases.

P. 882, l. 10. Sans doute il faut, comme vous le dites, mettre dans le texte les mots qui se trouvent dans la note *b*. Boul. les a aussi et il donne correctement اشتدّ.

Vous lisez ensuite وَذَمَّرَ à la I<sup>re</sup> forme. Boul. a وَذَمَّرَ, à la II<sup>e</sup>, et c'est bon aussi. M. Lane a déjà noté que la II<sup>e</sup> forme de ذَمَرَ s'emploie dans le même sens que la I<sup>re</sup>, et je trouve chez Ibn-Haiyân (man. d'Oxford, fol. 57 r<sup>o</sup>):

ثَلَمَوْهُ ذَنْبَ قَتِيلِهِمْ عَبْدِ اللَّهِ وَالتَّدْمِيرِ عَلَيْهِ. Vous voyez que le verbe est écrit ici, non pas avec le *dzâl*, mais avec le *dâl*, comme dans le texte de M. Krehl. C'est une incorrection qu'on trouve aussi presque constamment dans l'édition que M. de Slane a donnée de l'*Histoire des Berbères*, par exemple t. I, p. 54, l. 2, p. 149, l. 2, p. 212, l. 4 a f. p. 314, l. 10, p. 361, l. 10 a f., p. 380, l. 5, p. 445, l. 5, p. 505, dern. l., p. 512, l. 11, p. 514, l. 10, p. 534, l. 14, p. 553, l. 5 a f., p. 554, l. 9; t. II, p. 70, l. 6, p. 407, l. 8 (où notre man. 1350 a le *dzâl*). Correctement avec le *dzâl* t. II, p. 244, l. 7.

*Ibid.*, l. 11. Boul. bon الكملة.

*Ibid.*, l. 13 et note *c*. Je suis entièrement de votre avis quand vous dites que ce له est ici indispensable. Boul. l'a aussi.

*Ibid.*, l. 21. (لى) Boul. اللى.

P. 883, l. 7. (بوننه) lisez بوننة (Boul.).

P. 884, l. 24. (ولا) lisez فلا (L. et Boul.).

P. 885, l. 11. Boul. correctement مكبورة.

P. 887, l. 5. La bonne leçon, *منزجك*, est non-seulement dans Boul., mais aussi dans L.

*Ibid.*, n. b. Votre conjecture sur ce vers est inadmissible. Les bonnes leçons se trouvent dans Boul., à savoir: *واقنتيت اللجاء من خدمتكم فهي ما أنخره من كنز مال*

P. 888, l. 5. *استفسروا* dans L. et Boul. Le *noun* dans le texte est un *lapsus calami* ou une faute d'impression.

*Ibid.*, l. 21. Boul. *فابثث*, comme vous corrigez.

P. 889, l. 16. Boul. a la leçon que vous proposez.

P. 895, l. 8. (*اصحاب*) lisez *اصحاب* (L. et Boul.). Faute d'impression.

*Ibid.*, l. 15. Comme le dernier pied est dans les deux autres vers *فعلاتن*, il faut restituer la leçon *اشتبهين*, qui se trouve dans trois man. et dans Boul. C'est une licence poétique pour *اشتبهينا*; voyez mon *Histoire des musulmans d'Espagne*, t. I, p. 210, n. 1, où j'en ai donné plusieurs exemples.

P. 900, l. 20. Biffez *وقال*, qui n'est ni dans L. ni dans Boul. En outre, ils ont correctement *تسرع*, et *فيهما* est aussi dans Boul.

P. 901, l. 3 et 4. J'adopte bien votre *السراء السراء* (dans Boul. *السيير السير*), mais je crois que la phrase suivante était trop altérée pour qu'on eût pu la corriger par conjecture. Boul. nous fournit la véritable leçon; c'est: *ويكتب*, «vous qui aimez les grammairiens à cause d'al-Farrâ» (le célèbre grammairien). Ensuite il faut écrire: *ويمن على الخروف النبیه، بإجلد أبيه،*

*Ibid.*, l. 5 (cf. Add. et Corr.). *ظهر* (aussi dans Boul.)

ne doit pas être changé en *ظهري*. C'est : « Quand cette peau est épurée, » c'est-à-dire tannée, car un *أهاب* est une peau qui n'a pas encore été tannée (voyez Lane).

P. 904, l. 16. (*مِدْوَد*) lisez *مِدْوَد* (L.) — (*دلج*) Boul. ادلج. Ni l'un ni l'autre ne convient. Je lis *وَلَسَجَ*; « il avait passé la nuit dans cette crèche, ou bien il venait d'y entrer. »

*Ibid.*, l. 27. *فنالہ ورجع فمات* ne signifie rien. Lisez *فنالہ وَجَع* (Boul.), « il tomba malade et mourut. » Comment se peut-il que vous n'ayez pas corrigé cette bévue? Elle est si lourde qu'on pourrait penser à une faute d'impression; mais il n'en est pas ainsi; le *ورجع* est réellement dans L.

P. 905, l. 9. (*العريس*) Boul. *العديس*.

P. 907, l. 8. (*قَدَم*) lisez *قَدَر* (L. et Boul.).

P. 911, l. 2. Boul. comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 10. Même observation.

*Ibid.*, l. 13. Bon dans Boul. L. a *بروا*.

*Ibid.*, l. 22. *تغيير المنكر*. Comment, vous voulez lire *تعيبير*, avec le 'ain? C'est à ne pas y croire. Ne connaissez-vous donc pas l'expression *تغيير المنكر*, *changer, corriger, ce que la loi condamne, réformer les mœurs*, cette expression banale qui se trouve tant de fois chez les chroniqueurs, et qui (je me sers des paroles de M. de Slane)<sup>1</sup>, par suite du zèle excessif des dévots, a fini par signifier *ennuyer les gens*?

<sup>1</sup>) Traduction de l'*Histoire des Berbères*, t. II, p. 165, n. 1.

P. 912, l. 13. (وينتهي) L. et Boul.

P. 913, l. 24 et n. b. M. Krehl s'est trompé dans la note *b*; du moins L. porte correctement الاتييل (aussi dans Boul.), et il est peu probable que les copistes des autres man. aient altéré un terme qu'ils devaient connaître.

P. 914, l. 24 et note *b*. Même observation.

P. 915, l. 15. Le *تعديلت* dans les Add. et Corr. est aussi mauvais que le *تعديلت* du texte et du man. L. Dans Boul. c'est *تبددت*. La véritable leçon, dont les traces sont encore fort reconnaissables dans les deux leçons altérées, est sans aucun doute *تبدلت*, le synonyme de *تغيرت* qui précède. Aussi l'auteur du *Câmous* explique-t-il *تبدل* par *تغير*.

*Ibid.*, l. 18. (مع اليهود) lisez اليهود (L. et Boul.).

P. 916, l. 18. Comme le nom de cet homme de lettres, tel qu'il est écrit ici, semble vous avoir embarrassé, je noterai que les mots *مكمد بن جابر* sont écrits en encre rouge dans le man. L. Maccari donne d'abord le nom sous lequel il est connu généralement, à savoir Abou-'Abdallâh ibn-Djâbir, et ensuite son nom propre. Le texte du man. S., dans la note *a*, est plus complet, mais il faut y substituer *الهراوى* (Boul.) à *الهوارى*, et *بن جابر الضرير* (Boul.) à *الضررى*.

P. 917, l. 22. M. Krehl s'est trompé dans la note *a*. L. a correctement *تثمينه* (aussi dans Boul.).

P. 918, l. 5. Est-il besoin de dire que L. et Boul. ont aussi *يا من به*?

P. 919, l. 11. Boul. a aussi *وصورته*, et en outre *وما كتبه*.

*Ibid.*, l. 12. (نسيم) lisez بنسيم (Boul.), comme p. 923, l. 2.

*Ibid.*, l. 14. (صاخمة) L. صاخمة, Boul. صاخمة.

P. 921, l. 20, et

*Ibid.*, l. 22. Boul. comme vous corrigez.

P. 922, l. 6. (صايد). Il ne faut pas lire comme vous le proposez, mais صيدا به (Boul.) en deux mots.

*Ibid.*, l. 24. Boul. correctement من البلاغة.

P. 923, l. 22. (الليبري) lisez اللبيري (Boul.).

P. 924, l. 21. La véritable leçon est بيلغنا ما; elle est dans Boul.

P. 926, l. 3. L. et Boul. correctement اصفى.

P. 927, l. 1. M. Krehl aurait pu trouver la véritable leçon, لان, non-seulement dans S., mais aussi dans L. Boul. l'a également.

P. 928, l. 19. Boul. الم, comme il faut.

P. 929, l. 25. Ici et p. 930, l. 4, Boul. a الممتننين, comme vous corrigez; mais en outre il faut substituer ذرى (L. et Boul.) à ذوى.

P. 931, l. 11. (ومسا). Je me tiens persuadé que رنا, comme vous avez trouvé dans R., est la véritable leçon. Elle est aussi dans L., et Boul. (دنا) en a conservé la trace.

*Ibid.*, l. 13. Vous n'avez deviné la véritable leçon de cet hémistiche ni dans les Add. et Corr., ni dans votre dernier écrit. Elle est:

قد قر في بطن الثرى

et elle se trouve, non-seulement dans Boul., mais aussi dans L. Le copiste de ce man. avait écrit d'abord, comme

dans le texte de M. Krehl: *قرمنه في كل بطن اشري*; puis il a ajouté *قد* au commencement de la ligne et raturé les mots *منه* et *كل*.

*Ibid.*, l. 21. Vous avez corrigé très-heureusement ces mots. L'éditeur de Boulac les a fait imprimer de la même manière que M. Krehl, mais en ajoutant cette note: *قوله*  
*الا بما سقتها الخ كذا في نسخة المؤلف رحمه الله تعالى*  
*او من هامش*

P. 952, l. 3. La bonne leçon, que vous avez restituée, est dans Boul. L. l'a aussi, mais par correction, et le mot y est à présent peu lisible.

P. 955, l. 20. (ولنا) lisez *ولا لنا* (L. et Boul.).

P. 934, l. 21. Boul. correctement *ولده*; dans L. le mot manque.

P. 935, l. 8 et n. a. Dans Boul. comme dans S.

P. 959, l. 18. Vous vous êtes trompé en substituant *شارة* à *اشارة*, qui est aussi dans Boul. Votre *شارة* ne conviendrait pas du tout, comme vous vous en convaincrez aisément en consultant le *Câmous*. Quant à *اشارة*, c'est le synonyme de *علامة* que l'auteur emploie dans le même sens l. 15, 19 et 21; aussi Boethor traduit-il les mots *désignation*, *enseigne*, *marque*, *présage*, *pronostic*, *signe* et *symptôme* par *علامة* et par *اشارة*. Dans notre passage ils signifient l'un et l'autre *criterium*, et Boethor donne en effet *اشارة* dans cette acception. Vous voyez donc que vous ferez bien de rétracter votre conjecture. Elle me rappelle une autre de M. Wright, qui n'est pas plus heureuse. En parlant d'un prédicateur, Ibn-Djobair (p. 182, l. 16 et 17) dit qu'il était *حسن المشارة*, *مليح الاشارة*, et M. Wright a

voulu substituer *الإشارة* au dernier mot, exactement comme vous avez voulu le faire dans le passage de Maccari. La paronomase (*al-bichâra* et *al-ichâra*) s'opposerait à un tel changement; mais en outre la leçon du man. donne un très-bon sens, et les Arabes aiment à joindre ensemble ces deux termes, comme le prouve cette phrase que Boethor a notée (v<sup>o</sup> avis): مهمما لزم لجنابكم من الخدم عرفونا به، الإشارة بشارة  
 «Si nous pouvons vous être utiles en quelque chose, marquez-le-nous; l'avis que vous nous en donnerez sera pour nous une agréable nouvelle.»

P. 940, l. 14. Insérez *يفسح* entre *روح* et *لصاحب* (Boul.).

P. 941, l. 15: (نظرت) lisez *فَطَرْتُ* (Boul.) (de *طار*).

*Ibid.*, l. 15. (تأليفه) Boul. plus correctement *تأليفه*.

P. 942, l. 9. (عن) Boul. *في*.

*Ibid.*, l. 15. Il est à peine besoin de dire que L. et Boul. ont aussi *تعجبتم*, comme la mesure et le sens l'exigent.

*Ibid.*, l. 27. L. et B. correctement *لنيل الرزق*, comme vous avez trouvé dans R.

P. 943, l. 14. L. et Boul. correctement *باجفن*.

---

## TOME II.

PREMIÈRE PARTIE, PUBLIÉE PAR MOI-MÊME.

P. 8, l. 8. L'explication de cette phrase que vous avez donnée dans les Add. et Corr., m'a toujours paru forcée

et peu satisfaisante. Vous la modifiez à présent, mais sans respect pour la rime et sans la rendre plus acceptable. Pour ma part je dirai, comme je le disais il y a plus de dix ans, que je ne comprends pas les mots dont il s'agit. L'éditeur de Boulac a été dans le même embarras que moi. Il a fait imprimer: ما لسانى كالمفصل (sic) اكه الا حيث يقتل, mais en mettant sur la marge le signe ۳ pour indiquer que le passage lui semblait altéré.

P. 12, l. 14. Je persiste à croire que la leçon امسكها est bonne, et Boul. la confirme.

P. 56, l. 6. Lisez ريصبو اليها المهائف, comme je l'ai dit dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 56, l. 7. Vous n'avez noté qu'une de mes corrections en oubliant l'autre.

P. 57, l. 4. الفتيان المخانيث. Ma correction, الفتيان au lieu de القيان, comme portent les man., est confirmée par l'édition de Boulac; mais cette dernière porte également المخانيث, et c'est une seconde faute que j'aurais dû corriger. Un mot المخانيث n'existe pas du tout. On sait bien ce que c'est qu'un مَخْنَث, mais ces gens ne s'appellent pas au plur. مخانيث, et en outre il ne peut être question d'eux dans ce passage. Evidemment Maccari a voulu parler des eunuques slaves de la cour; ce qui précède et ce qui suit ne laisse aucun doute à ce sujet; mais alors il faut lire, en changeant les points: الفتيان المجاييب. C'est le nom que les eunuques slaves portent constamment, comme chez Ibn-Djobair, p. 328, l. 19: اتخاذ الفتيان المجاييب, et dans une foule de passages d'historiens arabes-espagnols. Voyez aussi mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 9, et Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t.

III, man. de Gotha, fol. 29 r<sup>o</sup>): اجتمع عنده مائة وخمسون: حظيئة ومن الصقلب المجابيب ستون وصيفا. La faute que j'ai corrigée se trouve aussi dans un passage-d'Abou-'l-Faradj. Cet auteur dit (Abul-Pharajii *Hist. Dynast.*, p. 194, l. 9 et 10): فُقذفه صرّجى فُقذف المَخانيث. Pococke a traduit: «Regerente autem in eum [Andream] Sergio convitia qualibus excipi solent Cinaedi,» et M. Weijers, dans une note sur le *Specimen* de M. Valeton (p. 87, n. 10), a considéré ce مَخانيث comme le plur. de مَخْنات, qui, à l'en croire, serait le synonyme de مُخَنَّث, mais qui en réalité n'existe pas. Il faut lire المَجابيب, car cet André, l'ambassadeur de Constantin, était effectivement un eunuque, خصى, comme l'auteur l'a dit p. 195, avant-dern. ligne.

P. 60, l. 6. (فى السياسة) lisez avec les man. et Boul. والسياسة. Le mot سياسة a ici une acception qui a été notée par Boethor, à savoir celle de *politique, conduite adroite dans les affaires*. Chez Roland de Bussy بالسياسة est *doucement*; c'est au fond la même signification.

*Ibid.*, l. 14 et n. d. Le sens est bien celui que j'ai indiqué dans la note d; mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'ajouter quelque chose.

P. 61, l. 2 et n. a. Je pense à présent que le بتبديد des man. (aussi dans Boul.) est une altération de بتبريز. La II<sup>e</sup> forme du verbe يبرز signifie: *faire partir des troupes pour une expédition*. بَرز الجيش للجهاد, dans notre texte, est, pour ainsi dire, l'expression complète; mais on supprime aussi le substantif qui désigne *l'armée, les troupes*, comme dans ce passage d'Ibn-Haiyân (man. d'Oxford, fol.

21 v°), qui a été copié par Ibn-al-Abbâr (dans mes *Noices*, p. 97): كان يخطب على رأسه (على رأس الامير) في: مجالس المكافل وآيام التبريز للمغازي, et dans cet autre, que l'on trouve dans l'*Akhhâr madjmou'a* (p. 83, l. 4 éd. Lafuente): فلما بلغ عبد الرحمن بن معوية تبريز يوسف اليه:

P. 64, l. 17 et n. a. Le ما que j'ai ajouté est dans Boul.

P. 67, l. 12. Vous avez donné une excellente explication de ce vers; seulement j'aimerais mieux lire بالعزوب; le sens est le même, mais عزب me semble plus élégant que غرب et les copistes confondent souvent ces deux mots (voyez mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 137).

P. 68, l. 22. Notre auteur se trompe ici: il n'aurait pas dû renvoyer au VIII<sup>e</sup>, mais au VII<sup>e</sup> livre de la seconde partie de son ouvrage; voyez l'édition de Boulac, t. III, p. 749 et suiv.

P. 69, l. 2 et 3 et n. a (cf. Add. et Corr.). L'éditeur de Boulac a été embarrassé comme moi par ce passage, car sur la marge il l'a accompagné du signe ۲, pour indiquer qu'à son avis il est corrompu. Cependant le texte qu'il a donné est parfaitement correct. Au lieu du والغنى, de mon édition, que vous avez changé en والغنى, il a والغنى, ce qui s'accorde avec le والغنى (sic) du man. La., et cette leçon me semble la véritable. Voici mes raisons: 1°. votre الغنى ne signifie pas en général *les morts*, comme vous traduisez, mais seulement *ceux qui ont été tués*, ce qui ne conviendrait pas. 2°. L'idée que l'intercession des saints profite aux morts (supposé pour un instant que الغنى signifie cela) est plutôt catholique que

musulmane. 3°. Nommer ensemble les riches et ceux qui ont été tués, serait fort singulier, tandis que *اهل الجدة والغنى*, *les gens riches et opulents*, est une expression consacrée par l'usage et qu'on rencontre souvent. 4°. En adoptant la leçon que vous avez proposée, ce passage n'aurait pas de rime, et vous serez le premier à reconnaître qu'il doit en avoir une; eh bien, il en a une quand nous lisons:

والخوان الذى يكفى الغرقى ويبرص المرضى وبيقوت الزمنى،  
ويتعداهم الى اهل الجدة زعموا والغنى،

P. 70, l. 13. Certainement *ولا تنتهى*, comme vous corrigez, et c'est la leçon de Boul.

P. 71, l. 2. Boul. *عذافرة*, comme j'ai fait imprimer, et *تشقى*.

P. 73, l. 9. *مِنْ كَلِّ مَنْ (مَنْ كَلِّ مَنْ)* prononcez *مِنْ كَلِّ مَنْ*. Au reste, cette pièce se trouve aussi dans le *Cartas*; mais le texte qu'en a donné M. Tornberg dans son édition de cette chronique (voyez p. 215), fourmille de fautes et de contresens.

P. 77, l. 16. Boul. *وابن كتيلة*, avec la variante *وابن كنبيلة*.

*Ibid.*, l. 21 (cf. Add. et Corr.). Boulac correctement *ذا*.

P. 81, l. 22. Boul. *وروى*, comme G. P. et R.

P. 82, l. 19. Vous avez soupçonné avec raison, dans les Add. et Corr., qu'il y a un proverbe qui dit qu'avec une *يد شلاء* on ne peut venir à bout de rien. Ce proverbe, que vous ne vous rappelez pas d'avoir rencontré ailleurs, se trouve plus loin, p. 209, l. 11, dans ce vers:

فانشدنا لسان الحال فيه يد شلاء وامر لا يتم ٥

P. 85, l. 1. **مستهدفاً الى**. Vous voulez substituer **لى** à **الى**, et ce verbe se construit sans doute avec la préposition **ل**, comme chez Boethor sous *butte* (être en butte à, exposé à, **كان مستهدفاً ل**; se mettre en butte à, **استهدف ل**), chez Hariri, p. 56, l. 1 de la 1<sup>re</sup> édit., dans mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 16, l. 17 (où il faut substituer **لمطالبتة** à **بمطالبتة** et changer la note 16, comme je l'ai dit t. III, p. 190), et p. 163, l. 10 (cf. t. III, p. 225); mais il se construit aussi avec **الى**. Ainsi on lit chez Ibn-al-Khatib (*apud* Maccari, Seconde Partie, t. III, p. 201, l. 15): **واستهدف بذلك الى معاداة ومناصلة**. Ailleurs (dans mon Catalogue, t. I, p. 228, l. 9): **واستهدف بذلك الى كثير**: **من الفقهاء وعيب بالشذوذ**. Dans un autre endroit (*ibid.*, p. 250, l. 13): **قال ابن حيان واستهدف الى فقهاء وقته**: **ثتمالوا على بغضه ورد قوله**. Ces exemples, vous en conviendrez, prouvent que, dans notre texte, la leçon des man., qui est aussi celle de Boul., ne doit pas être changée.

*Ibid.*, l. 13. (**المباين**). Vous avez raison de dire qu'il faut lire **المباين** et que ce mot se rapporte à Hacam; mais je crois que vous vous êtes gravement trompé en ajoutant que **المباين لمواليه** signifie: «qui vivait séparé de ses parents (qui se trouvaient en Orient),» car **مولى** ne signifie pas *parent*, mais *patron* et aussi *client*. Or, il va sans dire que le sultan d'Espagne n'avait pas de patrons, et quant à ses clients, ils se trouvaient en Espagne. Le fait est que le pronom dans **مواليه** se rapporte, non pas à Hacam, mais à Ziriyâb, et qu'il faut traduire: «Il (Ziriyâb) se rendit vers l'émir d'Espagne, qui vivait en inimitié

avec ses patrons,» c'est-à-dire, avec les Abbâsides, les patrons de Ziriyâb. Voyez sur la signification de بَإَيْنَ le Lexique de M. Lane.

P. 86, l. 25. Boul. *تنقصى*, comme vous corrigez.

P. 87, l. 3 et n. a. Boul. confirme ma correction.

*Ibid.*, l. 15 et n. c. Boul. donne la leçon dont les man. ont conservé la trace. C'est *جُمَّتَه*. Mais si on l'adopte, il faut lire ensuite *مفروقة* et *عامّة*.

*Ibid.*, l. 17. (*حواجبهم*). Boul. confirme ma correction.

*Ibid.*, l. 22. Boul. *لونها*, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 23 et n. f. Boul. a *اخترعوه*, comme les man., et je me tiens persuadé à présent que cette leçon est bonne. Par conséquent, il faut biffer la note f.

P. 88, l. 1. (*بالتغايا*) Boul. *بالتغايا*; mais la leçon que j'ai donnée est la véritable; il faut lire de même p. 221, l. 2 et 4, où Boul. a la bonne leçon, et chez Ibn-Dihya (fol. 112 v°), où le man. porte: *وهو أول من سنّ فسى*: *الاندلس أكل الهليون والتغايا*. Ibn-al-Hachchâ dit dans son *Glossaire sur le Mançourî* (man. 331 (5)), à l'article *اسفيدباج*: *وهو الطبخ المسمى بالمغرب بالتغايا البيضاء وطرقها كثيرة*. Et on lit chez Checourî (*Traité de la dysenterie catarrhale*, man. 331 (7), fol. 196 r°): *الاسفيدباج* ويعرف عندنا بالتغايا (*sic*) وهى على نوعين بيضاء وخضراء وهما لحم وتابل وماء وكزبرة وزيت وملح لا مزيد غير أن الكزبرة فسى التغايا الخضراء تكسون رطبة وفى البيضا يابسة. Je dois observer que les man. auxquels j'emprunte ces citations, sont très-corrects.

*Ibid.*, l. 8. Boul. correctement فيليبسونه.

*Ibid.*, l. 15. Les deux fautes dans cette ligne, dont l'une a été corrigée par vous, l'autre par moi, sont aussi dans Boul.

P. 89, l. 17. Ce الموكب semble avoir embarrassé l'éditeur de Boulac, car il l'a omis. Je crois à présent avec vous qu'il faut le changer en المركب.

P. 90, l. 24. Boul. الضن, comme vous corrigez.

P. 91, l. 16. Boul. a aussi اذرف.

P. 92, l. 6. الامير شعيبان بن كوجبا من غر الموصل.  
 J'avais réfuté très-brièvement votre idée de changer غر en غر, et sans me donner la peine de chercher ailleurs le nom de cet émir Cha'bân, parce que je pensais que vous ne tarderiez pas à abandonner une opinion qui, pardonnez-moi ma franchise, ne me semblait pas mériter une réfutation approfondie. Aussi me flattais-je de l'espoir de vous avoir convaincu, car dans votre réponse vous ne reveniez pas sur cette question. A mon grand étonnement j'ai vu que, dans votre nouvel écrit, où vous avez fait imprimer ma petite note, vous persistez à vouloir lire غر, et que même vous y défendez longuement votre opinion. Je suis donc obligé de vous réfuter complètement, et jamais je n'ai eu une tâche plus facile à remplir. En premier lieu, je persiste à nier que, dans la simple prose (et la phrase que nous avons ici est aussi prosaïque qu'une phrase peut l'être), le mot الغر signifie jamais *les hommes illustres*. Les deux exemples que vous citez pour prouver le contraire, ne prouvent absolument rien, car l'un est emprunté

à la préface rimée de Cazwîni, l'autre au rhéteur Ibn-'Arabchâh, et sans doute vous ne voudrez pas faire passer ces deux passages pour de la simple prose. Veuillez remarquer aussi que ces deux auteurs n'emploient pas أَغْرٌ seul, mais que, pour bien faire sentir qu'ils se servent d'une expression figurée, ils ajoutent مُسَكِّجٌ, qui, de même que أَغْرٌ, se dit en parlant de chevaux; voyez d'autres exemples analogues dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 37, l. 4, et p. 72, n. 6. Examinons à présent le texte de Maccari. Il nomme parmi les Orientaux qui vinrent s'établir en Espagne, «l'émir Cha'bân, fils de كوجبا [dans Boul. كوحيا, comme dans les man. G. P.], un des Ghozz de Mosoul, qui se rendit auprès de l'émir des croyants Ya'coub Almanzor, le roi des Almohades, et qui lui présenta de superbes panégyriques en vers. Le prince susdit lui confia le gouvernement de Baza en Andalousie;» après quoi l'auteur cite une petite pièce de trois vers que l'émir Cha'bân avait composée et qu'il avait récitée à Ibn-Sa'id. Dans tout cela il n'y a rien d'étrange. Un corps de Ghozz, c'est-à-dire de Curdes, qui était venu dans le nord de l'Afrique avec Carâcoch, était entré au service des Almohades. Ce fut précisément l'Almohade Almanzor qui accorda sa faveur à ces étrangers, et je vous ai fait remarquer que le nom du père de Cha'bân montre suffisamment que ce dernier était un de ces Ghozz. Mais vous persistez à voir en lui un littérateur arabe ordinaire, un pauvre hère qui composait des poèmes à la louange du prince almohade afin d'obtenir de l'argent ou une bonne position, et pour cette raison vous vous obstinez à vouloir écarter

le mot *Ghozz* du texte. Eh bien, détrompez-vous! Ayez la bonté d'ouvrir mon édition d'Abd-al-wâhid: vous y trouverez, à la page 210, que cet historien raconte que, dans l'année 582 ou 583 de l'Hégire, au commencement du règne de l'Almohade Almanzor, les *Ghozz* arrivèrent dans les Etats de ce prince. Il nomme leurs chefs; c'étaient Carâcoch «et un personnage nommé Cha'bân, qui, dit-on, était un des émirs des *Ghozz*,» *ورجل يسمى شعبان ذكروا*, *انه من امراء الغز*. Un peu plus loin il ajoute: «Le prince donna en fief à ce Cha'bân un grand nombre de villages en Andalousie, qui rapportaient environ neuf mille pièces d'or par an.» L'auteur a beaucoup connu ce Cha'bân; il loue sa sagacité, sa conversation, ses connaissances littéraires, ses talents poétiques. Est-il besoin d'ajouter que ce Cha'bân est incontestablement le même que celui dont parle Maccari, et que, par conséquent, tout l'échafaudage que vous avez dressé pour prouver votre conjecture, s'écroule devant les faits? N'en parlons plus, ce sera le mieux.

P. 92, l. 17. *ضاريا في كل علم وادب بسمع*. Nous sommes tous inexcusables, moi en premier lieu, puis vous, et enfin l'éditeur de Boulac, de n'avoir pas corrigé ici les copistes. Leur *بسمع* ne signifierait absolument rien. Il ne faut pas le changer en *سمع*, comme l'a fait l'éditeur de Boulac, mais en *بسمهم*, et au lieu de *ضاريا*, on doit lire, comme dans la note *c* et dans Boul., *ضاريا*. L'expression *كان ضاريا في كل علم وادب بسمهم* signifie: «il possédait une bonne part de chaque science et de chaque genre de littérature.» Elle est loin d'être rare. On lit,

par exemple, chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 90 vo): مشاركًا له في النعمة ضاربًا بسهم في المنحة.  
 Chez Abou-'l-Hasan Djodzâmî (dans Müller, *Beiträge*, p. 119, l. 2 a f.): فضرب في كل فن من العلم بسهم واخذ منه بحظ.  
 Chez Soyoutî (*Tabacât al-mofassirîn*, p. 33, l. 8 éd. Meursinge): يضرب في كل علم بسهم واثر. On dit aussi, comme chez Abd-al-wâhid, p. 71, l. 15 et 16: فلا أعلم خصاصةً تُأخذ في رجل ألا وقد وهبه الله منها أوفر قسم، وضرب له فيها ياوفى سهم،

P. 93, l. 18. Boul. فناخسرو.

P. 96, l. 5. Boul. a aussi منه après السامعين.

P. 99, l. 10. اخذ القراءة عرضًا وسماعًا عن إبراهيم الخ.

Vous avez sans doute raison de déclarer fausse l'explication de عرض que vous aviez donnée dans une de vos notes sur Abou-'l-mahâsin. Celle que vous y substituez à présent est meilleure; mais elle n'est pas encore tout à fait bonne. Vous pensez que le verbe en question signifie, en parlant d'un disciple: réciter ou lire le Coran (vous auriez dû dire: réciter un écrit quelconque) à un professeur, afin de profiter de ses observations et corrections. C'est aussi l'explication que M. de Slane avait donnée de ce terme, quatre ans avant vous, dans une note sur sa traduction des *Prolégomènes*, qui semble avoir échappé à votre attention (voyez t. II, p. 182, n. 4), et dans beaucoup de passages عرض a réellement cette acception. P. de Alcala l'a notée. Chez lui *dar licion el maestro* est قرأ à la II<sup>e</sup>

forme <sup>1</sup> et *dar licion el dicipulo* عَرَضَ. C'est aussi le sens qu'il faut attribuer à ce verbe chez Maccari, t. I, p. 552, l. 5, p. 598, l. 8; chez Nawawî, p. 540, dern. l.; dans la *Bibl. Arabo-Sicula*, p. 665, l. 1, p. 670, l. 9; dans les *Prolégomènes*, t. II, p. 158, l. 8; chez Dzahabî, *apud* Renan, *Averroès*, p. 456, l. 2 a f. Dans son *Autobiographie*, Ibn-Khaldoun dit en parlant d'un de ses professeurs (man. 1350, t. V, fol. 197 v°): وَعَرَضْتُ عَلَيْهِ رَحْمَةَ قَصِيدَتِي: الشَّاطِبِيُّ الخ - وَعَرَضْتُ عَلَيْهِ كِتَابَ الخ. Dans la Seconde Partie de Maccari (t. III, p. 113, l. 19 éd. de Bou-lac) on lit: أَخَذْتُ عَنِ بَعْضِهِمْ عَرَضًا وَالْقَاءُ. Mais ce verbe n'implique pas nécessairement l'idée d'un disciple qui récite sa leçon à son professeur, afin que celui-ci le corrige au besoin; il signifie en général: *réciter, prononcer ce que l'on sait par cœur*. Telle est l'explication qu'en donne Boethor (voyez aussi Humbert, *Guide de la conversation*, p. 94), et je tâcherai de prouver par quelques exemples qu'elle est la véritable. On lit chez un chroniqueur anonyme (man. de Copenhague, n° 76, p. 17): وَنَشَأَ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ هَذَا أَحْسَنَ مَنَشَأَ عَلَى الطَّهَارَةِ وَتِلَاوَةِ كِتَابِ اللَّهِ مَعَ الْعَقَائِدِ الْمَهْدِيَّةِ (المَهْدِيَّةُ<sup>2</sup> *lis.*) وَعَرَضَ الْمَوْطَأَ فِي الْمَجْلِسِ السَّامِيِّ بِمَحْضَرِ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ عَبْدِ الْمُؤْمِنِ وَعَلِيَّةِ النَّاسِ وَقُرْبِهِ كَثِيرًا مَعَ صَغُرِ سَنِهِ. Ibn-Çâhib aç-çalât (man. d'Oxford, fol. 73 v°) parle d'un personnage qui fut promu à une dignité. Il لَحْفَظَهُ هُوَ كِتَابَ الْمَوْطَأِ وَعَرَضَهُ لَهُ فِي مَجْلِسِ الْخَلِيفَةِ

<sup>1</sup>) Vous savez que, dans la langue vulgaire, on substitue souvent la II<sup>e</sup> forme à la IV<sup>e</sup>.

saute aux yeux que, dans ces deux passages, le jeune homme récite le Mowatta, qu'il avait appris par cœur, non pas afin que son professeur corrige ses fautes, mais afin de donner une preuve de son savoir. C'était pour lui une espèce d'examen. Sakhâwî, dans sa biographie de Soyoutî (*apud* Meursinge, *Specimen*, p. 21, l. 16), nomme d'abord les livres que ce dernier apprit par cœur, après quoi il ajoute *وَعَرَضَ فِي سَنَةِ ٧٤*, ce qui veut dire que, dans l'année 874, il passa son examen en récitant ces livres, en prouvant qu'il les savait par cœur (comparez la note de l'éditeur, p. 27, n. 61). Plus loin (p. 25, l. 9) on trouve ce verbe employé de la même manière. Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochî (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 101 v°) on lit aussi: *سَمِعَ أَبَا مَكْحُومَ بْنَ عُبَيْدِ اللَّهِ عَرَضَ* عليه عن ظهر قلب مَلَخَصَ الْقَابِسِيِّ وَعَرَضَ عَنْ ظَهْرِ قَلْبِ جَمِيعِ السِّيَرَةِ عَلَى الرَّقْبِيِّ أَبِي الْقَاسِمِ: (fol. 154 r°). Abou-'l-mahâsin (t. I, p. 280, l. 2—4) appelle un célèbre lecteur du Coran: *أَحَدُ الْقُرَّاءِ عَرَضًا*. Ces paroles signifient qu'il récitait le Coran, non pas à son maître, mais aux fidèles en général, et le *عَنْ* qui suit veut dire qu'il avait étudié le Coran sous tel et tel professeur<sup>1</sup>. En ajoutant que ce personnage ne prononçait pas les paroles: «Au nom de Dieu» etc. *فِي عَرَضٍ وَلَا فِي غَيْرِهِ*, l'auteur donne à entendre qu'il ne les employait ni en récitant aux musulmans les livres qu'il savait par cœur, ni en leur donnant lecture d'autres écrits. Aussi le verbe *عَرَضَ* s'emploie-t-il en parlant d'un professeur, parce qu'il ne signifie rien

<sup>1</sup> Il faut sous-entendre le verbe *أَخَذَ*, qui est ajouté dans d'autres passages que j'ai cités plus haut.

autre chose que *réciter*. On lit, par exemple, chez notre auteur (t. I, p. 874, l. 15—17): « Un tel raconte: j'ai suivi les cours de ce professeur pendant six mois, et jamais je n'ai vu personne qui sût autant de livres par cœur. Dans ses leçons sur le Mowatta et sur Bokhârî, il récitait chaque jour environ dix feuilles de ces deux livres et il le faisait textuellement,» فکان يقرأ من كل واحد من الكتابين نحوه. اوراقى عرضاً بلفظه كل يوم. J'ajouterai en terminant qu'il ne faut pas penser, comme vous l'avez fait, que le verbe en question s'emploie aussi en parlant d'un manuscrit qu'on lit à haute voix, et qu'il ne faut pas se laisser tromper par le verbe قرأ, car ce dernier, comme les recherches récentes sur la vie de Mahomet l'ont suffisamment montré, signifie aussi très-souvent *réciter*. On en trouve un exemple frappant chez notre auteur, t. II, p. 258, l. 11 et 12, où il est impossible de donner le sens de *lire* à ce verbe, car il s'agit d'un aveugle.

P. 100, l. 8. Boul. confirme ma correction نورودها.

P. 101, l. 18. Même observation.

P. 102, l. 2 et 21. Même observation.

P. 104, l. 9 et n. a. La copulative est aussi dans Boul.

P. 105, l. 17. Boul. comme les manuscrits.

P. 106, l. 16. (عليها) ليز عليهم (Boul.) et comparez ce que je dirai plus loin, dans ma note sur p. 166, l. 10, relativement à la signification et la construction du verbe نَمَّ. La leçon التنبس (aussi dans Boul.) est décidément mauvaise, et il faut la changer en التنس, car les belles dames qui voyagent pendant qu'il fait nuit noire, ne trahissent pas leur présence par leur sourire, que l'ob-

scurité ne permettrait pas d'apercevoir, mais par les parfums qu'elles répandent, et la comparaison du premier vers du poème qui suit, met ma correction à l'abri de tout doute.

P. 107, l. 21 et 22. Boul. aussi *وبنت و يبحارون*.

P. 109, l. 4. Boul. *تبحرج*, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 6. Forcé par le manque d'espace d'être extrêmement bref dans les Add. et Corr., je n'ai pu y expliquer pourquoi je préfère le *ليبحوز* du man. d'Ibn-Bassâm au *ليبحوز* des man. de Maccari, et je le regrette parce que je vois que vous n'avez pas deviné ma pensée. Je n'ignorais pas qu'on dit *أَحْرَزَ قَصَبَ السَّبِقِ* aussi bien que *حاز قصب السبق*; mais il me semblait qu'ici *ليبحوز* était plus élégant que *ليبحوز*, parce que ce mot rime avec *ويغوز* dans la phrase suivante. Je vois à présent que Boul. confirme ma manière de voir; il a aussi *ليبحوز*. — Dans la phrase *ويغوز بقَدَحِ ابنِ مقبل*, vous avez eu tort de substituer *بقَدَحِ* à *بقَدَحِ*. Il s'agit réellement d'une coupe, de celle qu'Ibn-Mochil a décrite dans des vers très-élégants; voyez les extraits que feu M. de Hammer a donnés d'un ouvrage de Tha'âlibi dans le *Zeitschrift*, t. VI, p. 50 et 51, n° 263. Comme ce travail a paru très-peu de temps après la publication de Maccari et que vous l'avez commenté, j'avais espéré que vous auriez fait vous-même cette remarque dans votre nouvel écrit.

*Ibid.*, l. 12. C'est en vain que vous tâchez de défendre le *من بلدكم* des man. Le leçon du man. P. et du man. d'Ibn-Bassâm (voyez les Add. et Corr.), *ببلدكم*, montre que le *من* n'est qu'une faute des copistes pour *شي*. Ils confondent sans cesse ces deux mots.

P. 110, l. 9. La singulière faute, وترددهم, que j'ai corrigée dans les Add. et Corr., est aussi dans Boul.

P. 111, l. 23. (والثانية) Boul. والتالية. L'une de vos deux conjectures, à savoir مقتضى, est confirmée par Boul.

*Ibid.*, l. 24. (أول) Boul. أولى, comme vous corrigez.

P. 115, l. 5. Mettez un « après خبطه, comme vous avez corrigé si bien (Boul. a aussi la faute خطبه), et un « après سقطه.

P. 118, l. 6 à la fin. Après لابي il faut ajouter بكر, comme je l'ai dit dans mes *Locis de Abbad.*, t. I, p. 199, l. 2.

P. 120, l. 4. (يكيط). De vos deux conjectures je préfère نكيط; c'est aussi la leçon de Boul.

P. 121, l. 1. Certainement صعبة; aussi dans Boul.

P. 125, l. 1. Lisez plutôt, comme dans Boul.: ولما كميدي  
قبله جدوة ٥

*Ibid.*, l. 17. (من كتاب). Ma correction, وكتاب, est confirmée par Boul.

P. 125, l. 22. (يستطيع). Votre changement, يُستطاع, est trop violent. On peut lire يستطيع صاحبه, comme dans Boul., ou bien, ce qui serait plus simple, نستطيع (« nous ne pouvons pas »). La faute p. 120, l. 4 (يكيط) pour نكيط) est de la même nature.

P. 127, l. 9. Boul. comme vous corrigez.

P. 129, l. 24. Boul. a aussi فثم.

P. 151, l. 22. Boul. a aussi العيون dans le premier hémistiche.

P. 137, l. 14. Boul. نغص, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 19. J'ai à faire deux remarques sur la note que vous avez écrite sur ce vers (p. 165). En premier lieu, vous considérez les mots آسى et بهارى dans le vers t. II, p. 295, l. 21, comme des adjectifs relatifs, et vous prononcez par conséquent آسى et بهارى; mais si vous voulez bien vous donner la peine de scander ce vers, vous verrez que آسى et بهارى sont les substantifs آس et بهار avec le pronom affixe de la première personne. Le mètre est *al-monsarih* et le dernier pied du vers se compose de deux syllabes longues, comme je l'ai observé dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 299, l. 13, et p. 330, n. 31. Dans un autre de ses poèmes, Mo'tamid a employé la même espèce du *monsarih*; vous le trouverez chez Maccari, t. II, p. 647, l. 17 et suiv. Un vers de Waddhâh cité par Maccari, t. II, p. 160, l. 8, en fournit un troisième exemple; d'autres se trouvent chez notre auteur, t. II, p. 211, l. 4 et 5 (comparez plus loin ma remarque sur le premier de ces vers), t. II, p. 264, l. 21 et 22 (cf. Add. et Corr.), t. II, p. 351, l. 1 et suiv., t. II, p. 384, l. 19 et suiv., t. II, p. 557, l. 24 et suiv.<sup>1</sup>, et dans les *Prolégomènes* d'Ibn-Khaldoun, t. III, p. 227, l. 5 et suiv. (comparez mes remarques dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 168). En second lieu, vous dites, en citant t. II, p. 321, l. 17, que خمورى y signifie *couleur de vin*. C'est sans doute la

<sup>1</sup>) Je vois que vous avez reconnu, dans votre troisième fascicule (p. 95), le mètre de cette dernière pièce. Je m'étonne seulement que vous n'en ayez pas donné d'autres exemples. Vous venez de voir qu'ils sont fréquents chez Maccari.

signification primitive de cet adjectif relatif, et chez Bockthor c'est *vineux*, qui sent le vin, qui en a la couleur; mais dans le passage que vous citez et où Maccari parle d'un *وسيم خمري العينين*, il ne faut pas traduire: « Un beau jeune homme aux yeux couleur de vin, » mais: « Un beau jeune homme aux yeux bruns, » car le terme dont il s'agit signifie, du moins dans le dialecte magribin: *brun*, *brun foncé*, *brun qui tire sur le noir*. Chez P. de Alcalá, il répond aux mots espagnols *baço color*, *baça negra* (خَمْرِيَّة), *hosco baço en color*, *loro entre blanco*, *morena cosa baça*, *negro un poco*. C'est la couleur des mulâtres, qui aujourd'hui s'appellent ainsi au Maroc, car on lit chez Hœst (*Nachrichten von Marokos*, p. 142): « خَمْرِيَّين, die Mulatten, oder die, welche von schwarzen und weissen Aeltern geboren sind. » Chez Hélot ce terme est aussi expliqué par *mulâtre*, d'où il résulte qu'en Algérie il a également cette acception. Chez Paulmier c'est *noir* de peau. Les auteurs arabes parlent quelquefois d'une espèce de marbre qu'ils nomment *خَمْرِي*; voyez, par exemple, Maccari, t.

I, p. 123, l. 16, p. 371, l. 2; Edrisi cité par Ibn-al-Baitâr (v° *خام*): *فإنما ما كان منه خمرياً أو أسود أو أصفر الحج*: C'est peut-être ce qu'on appelle, en termes techniques, *la brèche africaine antique*, qui se compose de fragments gris, rouges et violets réunis par une pâte calcaire noire. La couleur de la pierre à fusil est également désignée par ce mot, car on lit chez Edrisi (*apud Ibn-al-Baitâr*, v° *حاجر النار*):

وهو أنواع فمنه ما يكون أبيض ومنه ما يكون خمرياً ومنه ما يكون أسود, et je n'ai pas besoin de vous rappeler que le brun foncé est la couleur la plus ordinaire de la pierre à

fusil. C'est seulement quand on connaît cette signification du terme dont il s'agit, qu'on peut saisir la pointe de ce vers d'un poète qui aimait à fréquenter le cabaret (*apud* Maccari, t. II, p. 550, l. 18):

كَمْ عَقَارٌ بَدَّلْتَهُ بِعَقَارٍ وَثِيَابَ صَبَغْتَهَا خَمْرِيَّةً

Le terme *خَمْرِيَّةً* signifiant ordinairement *brun* en Espagne, il semble fort innocent de dire: «J'ai teint mes habits en brun;» mais comme il avait primitivement le sens de *couleur de vin*, le poète donne autre chose à entendre, et il ne serait pas dans la décence d'expliquer ce qu'il veut dire.

P. 140, l. 5. (فَتَفَقَّتْ) prononcez فَتَفَقَّتْ, comme on trouve chez Ibn-Dihya (fol. 143 r°). Comparez dans le *Glossaire sur le Mançouri* (man. 551(5)): وَالْفَتَقُ مِنَ الطَّيْبِ هُوَ أَنْ تَسْطَعَ رَائِحَتَهُ أَوْ رَائِحَةُ الدَّوَاءِ الْمُرَكَّبِ بِهَا بِخِلَاطٍ مِنَ الرِّوَاثِحِ الذَّكِيَّةِ السَّاطِعَةِ. Dans un passage de Râzi cité par Checourî (*Traité de la dysenterie catarrhale*, man. 551(7), fol. 194 v°), cet auteur dit, après avoir parlé d'un breuvage qu'il prépara: وَفَتَقْتُهُ بِمَسْكٍ ذَكِيٍّ. Voyez aussi Maccari, t. I, p. 627, l. 18.

P. 144, l. 1. (والغنار) Boul. والغنار, comme dans trois de mes man. Ne faudrait-il pas lire القنار et y reconnaître le mot espagnol *guitarra* (guitare), qu'on écrit aujourd'hui قَيْتَارَةٌ en Orient (Boethor, Berggren, Marcel, Humbert, p. 98)?

*Ibid.*, l. 18. Moins ingénieux que vous, l'éditeur de Boul. n'a pas trouvé la véritable leçon, et il a changé arbitrairement le texte en faisant imprimer: حَتَّىٰ أَنْ الْحَكَمِ

المستنصر لما كره له العلماء شرب الخمر

P. 146, l. 23. (السقروى) Boul. انقروى dans le texte, et sur la marge: نثى نسخة القروى.

P. 147, l. 13. (روارانسا). La véritable leçon, que je trouve dans le man. de Berlin du *Marcaz al-ihāta*, est واراننا. Il est facile de voir que le واراننا des man. de Mac-carī (aussi dans Boul.) en est une altération.

*Ibid.*, l. 18. (بوصلنا). Dans l'*Thāta* et dans le *Marcaz al-ihāta* وصالنا.

P. 148, l. 18. Je crois à présent que la véritable leçon est جنابا et je vois avec plaisir que, dans votre note sur t. II, p. 449, l. 19, vous êtes de la même opinion.

P. 150, l. 20. Boul. comme j'ai corrigé.

P. 151, l. 5. L'éditeur de Boulac a été choqué comme vous par ce تنذعيه, qui se trouve pour la seconde fois dans la rime, car il a noté sur la marge: فيه مع ما قبله  
ما لا يخفى من عيوب القافية ٥

P. 153, l. 5. (الشميس). Je ne connais pas de poète de ce nom. Boul. a aussi الشميس dans le texte, mais sur la marge السميير comme variante. Il est donc à peu près certain qu'on doit lire السسميسر; voyez l'Index des noms propres.

P. 159, n. c. Dans Boul. comme dans G. P. et La.

P. 160, l. 15. Boul. تهسات, qui est mauvais, mais correctement العرف.

P. 161, l. 14 et n. c. Je vois par Boul. que, si je n'ai pu rien faire des mots que j'ai placés dans la note c, c'est parce que le mot كان est altéré. Il faut le changer en نقال عن الكاتب ابن عياش, et lire dans le texte:

كاتب يعقوب المنصور الموحدى. C'est la leçon de Boul., excepté qu'il n'a pas يعقوب.

P. 165, l. 1. Boul. يتناح, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 9. Boul. فالشدة فى امرها فسيح.

*Ibid.*, l. 22. Boul. بنمت, comme vous corrigez.

P. 166, l. 10. La leçon des man. (aussi dans Boul.), ونم (c'est-à-dire ونتم), est bonne; mais le verbe نتم a ici une signification qui n'est pas dans les dictionnaires, à savoir celle de *se montrer furtivement, se trahir*, ce qui s'accorde fort bien avec تَمَدًا qui précède. Ainsi Ibn-al-Khatib (dans Müller, *Beiträge*, p. 27, l. 4 a f.) dit en parlant des faibles lueurs de l'aurore pendant que le ciel était couvert de gros nuages: الصبح قد نتم من خلف الكجاب. Ailleurs (*ibid.*, p. 8, l. 6) il dit que, si quelque sultan avait eu l'intention d'établir sa résidence à Salé, فلقد هم، وما أتم، وطلله نم، ce qui signifie, comme vous voyez, que ce sultan ne s'y montra qu'un instant et furtivement. Cette signification de نم étant donc certaine à présent, nous pouvons corriger ce vers que cite Maccari, t. II, p. 466, l. 11, et qui ne donne pas de sens raisonnable:

لكن معالم حسنه تمت كما قد تم عن صدا الكسام فرندة

Il faut lire نمت et ensuite تم (mais en se gardant bien de faire dépendre la préposition عن de ce verbe) et traduire: «Mais les traces de sa beauté se trahissent encore, de même que le grain d'une excellente épée se trahit après qu'elle s'est rouillée.» On lit de même chez Maccari, t.

II, p. 250, l. 11 et 12: ونظرت الى همته تنم من تاكت

خموله كما ينم فرند السيف وكرمه من تكحت صداه. Suivi de la préposition ب, qui sert à rendre un verbe transitif, ce verbe doit se traduire par *montrer furtivement*, *trahir*, comme dans ce passage de Becrî, p. 187, l. 13: فَتَلَقَّتْهُ فِى قَمِيصٍ يَصْفَحُهَا وَيَنْمُ بِأَجْسَمِهَا «une robe qui trahissait ses charmes,» qui les dérobaît fort mal aux yeux. On dit dans le même sens نَمَّ عَلَى; voyez Boethor sous *trahir*, et Maccari, t. II, p. 106, l. 16, où il faut lire, comme je l'ai dit, عَلَيْهِم, au lieu de عَلَيْهَا, et التَّنَسُّمُ, au lieu de التَّبَسُّمُ.

*Ibid.*, l. 12. Ce qui est difficile ici, ce n'est pas de saisir l'idée du poète (car vous voudrez bien croire que j'ai toujours compris ce vers de la manière dont vous le traduisez), mais de rétablir ses propres paroles, et votre *وشت به بعنبره* serait intolérable. La leçon de Boulac:

فَظْهَرَ صَدَّ ضَدَّه فِىهِ إِذْ وَشَتْ

est beaucoup meilleure, et c'est aussi celle du très-bon man. d'Oxford d'Ibn-Bassâm (dans ma note *f*), excepté que le *فِىهِ* y a été omis. Le *به* n'a été ajouté par les copistes qu'après que le *فِىهِ* s'était perdu, et afin de redresser la mesure.

P. 170, l. 9. Comme vous attachez tant d'importance à des fautes d'impression, même à celles que chaque lecteur corrigera de soi-même, je vous répondrai, comme je vous répondais il y a dix ans, que ce *خ* y est, mais qu'il est un peu usé.

P. 171, l. 9. Boul. correctement نَدَاكَ.

P. 174, l. 12. (لو) Boul. أن. L'éditeur aurait-il trouvé cela dans ses man., ou bien aurait-il changé لو en أن parce qu'il avait le même scrupule que vous?

P. 176, l. 3. (قنديل). Boul. a aussi la bonne leçon فتدبيل.

P. 179, l. 6 et n. a. Ma correction فلتلح est confirmée par Boul. et par le man. d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl, où l'on trouve aussi cette pièce (fol. 189 v°); mais le second hémistiche de ce vers me paraît altéré, et je crois que les deux mots ناظر ناظر doivent être bien étonnés de se trouver ensemble. Au lieu de وناجنى (qui est une conjecture), Boul. et Ibn-Bassâm ont وتاجنى; je prononce وتاجنى (la IV<sup>e</sup> forme avec deux accusatifs, faire cueillir, comme vous l'avez démontré si bien dans votre note sur t. I, p. 700, l. 17) et je lis:

وتاجنى الهوى ناظراً باصراً

« tandis que vous faites cueillir aux yeux, qui regardent attentivement, tout ce qu'ils désirent » (cf. t. II, p. 188, l. 6, où vous prononcez avec raison لواحظنا).

*Ibid.*, l. 11. Au lieu du premier لاعبا, Boul. et Ibn-Bassâm ont لاحنا.

*Ibid.*, l. 12. Je ne comprends pas comment le joueur de gobelets pourrait faire ses tours avec des chanteuses, القيان, et cette leçon me paraît suspecte. — Au lieu de فتنظر, Ibn-Bassâm a فينظر; je lis فننظر avec Boul.

*Ibid.*, l. 15. Lisez ويخطفها (Add. et Corr.). — (فتنظر)

Boul. a de nouveau *فنبصر* ; Ibn-Bassâm *فتبصر*. Je lis *فنبصر*.

Le sens est le même (« nous voyons »), mais la répétition du mot qui se trouve déjà dans le vers qui précède, serait peu élégante.

*Ibid.*, l. 15. (دقائق) prononcez *دقائق*.

*Ibid.*, l. 16. Au lieu de ce *سورة أرواح*, qui ne conviendrait nullement ici, Ibn-Bassâm nous offre l'excellente leçon *نيم الراح*. Les copistes ont substitué un autre mot à ce *نيم*, parce qu'ils ne le connaissaient pas. Il n'est pas dans les dictionnaires, mais c'est *نيم*, plur. de *نيمة*, qui signifie *une bouteille*. Dans le *Glossaire sur le Mançourî* (man. 551 (5)), on trouve: *نيم واحدها نيمة وهي آنية من زجاج صيقة الرأس والعنق غير عربى وكانتها الآنية المسماة بالمغرب الفباشة او نكوها*. Un contemporain de notre poète, Ibn-Haiyân, emploie aussi ce mot quand il dit (man. d'Oxford, fol. 58 v<sup>o</sup>): *صَبَّ عَلَى جَمِيعِهِمْ نَيْمٌ نَفْطٌ كَانَتْ عِنْدَهُ*: Vous voyez que, dans ce passage, il est question de bouteilles remplies de naphte.

*Ibid.*, l. 17. Boul. a le texte que j'ai donné.

*Ibid.*, l. 22. Boul. a aussi *عنّب*.

P. 181, l. 15. (الاهلات). Vous me semblez avoir expliqué d'une manière tout à fait satisfaisante la leçon du *Bad.* *الاهلات*, et je me tiens convaincu qu'elle est la véritable. Boul. l'a aussi; je suppose que l'éditeur l'a trouvée dans ses man. du *Bad.*, qu'il a consultés et suivis.

*Ibid.*, l. 16. Boul. correctement *بنات*.

*Ibid.*, n. g. Boul.: *فان نونا لم ياجى جمعها على نينان*.

P. 182, l. 12. Mais non, il ne faut pas changer لتعبير (aussi dans Boul.) en بتعبير, qui serait mauvais. «Nous avons déjà raconté cette anecdote dans un autre endroit, en reproduisant les paroles d'al-Fath dans le *Calâid*; mais nous l'avons répétée ici parce que l'auteur du *Badâyi'* la raconte également, en imitant la manière d'al-Fath;» c'est-à-dire: afin qu'on puisse comparer le style de l'un avec celui de l'autre, le style de l'imitateur avec celui de son modèle.

P. 184, l. 10. La bonne leçon, الغريم, est aussi dans Boul.

*Ibid.*, l. 23. (ونشورك) lisez comme dans Boul. وبشورك (وبشورك) et comparez Lane sous ce mot. Le terme الطلاقة, qui se trouve dans le vers qui suit et qui a à peu près le même sens, ne laisse aucun doute sur cette correction; cf. Weijers, *Loci etc.*, p. 57, l. 1; *Cartās*, p. 5, l. 16: فراينا رجلا: طلاقة وجهك وبشورك مع طلاقة وبشر: p. 249, l. 11: يذوب طلاقة وبشورا.

P. 185, l. 4. (تكررها) lisez يكررها (Boul.).

*Ibid.*, l. 13. Boul. يبهج, comme j'ai corrigé.

*Ibid.*, l. 15. Aux deux exemples que vous citez de لَقَى avec deux accusatifs, on peut ajouter le vers qui se trouve dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 316, l. 10.

*Ibid.*, l. 22. Je laisserai de côté votre ولا تَنَسَّانَ dans les Add. et Corr. Je me garderai bien aussi de reproduire la singulière explication de cette conjecture, que vous m'avez envoyée dans le temps et que bien certaine-

ment aucun lecteur de Maccari ne devinera, car sans compter que je n'en ai pas le droit, je la crois tout à fait indigne de vous. En outre, j'ose me flatter de l'espoir que le léger changement que je vais proposer, aura votre approbation. La leçon du man. P., تنس (au lieu de نفس), est aussi dans Boul. et elle me semble la véritable; mais c'est فقدم qui est altéré. J'y substitue فغرة (فَغْرَةٌ), mot poétique que les copistes ne semblent pas avoir connu. Quand on lit de cette manière, ce vers donne un sens excellent et se lie étroitement à celui qui suit, car ils signifient: «Et n'oubliez pas que, si l'on ne trouve pas (dans cette saison) les fleurs fraîche écloses du printemps, nous avons, pour les remplacer, les nobles qualités d'Abou-'Amir, qui nous font mépriser les roses et les narcisses.»

P. 186, l. 3. (تشتیری) Boul. mieux نشتری.

*Ibid.*, l. 9. (فرد) lisez فرط (Boul.), mais gardez-vous de penser que ce فرد est un *lapsus calami* dont je me serais rendu coupable.

*Ibid.*, l. 23. (اذا) Boul. correctement ان.

P. 189, l. 6. (منها) منه aussi dans Boul.

P. 190, l. 11. Le second صبری est aussi dans Boul., et cette leçon est la seule bonne.

P. 191, l. 7. (لسمایی) Boul. کماپی. Si c'est une licence poétique pour کَمَائِبِي («je suis devenu pour vous comme un homme dont on ne veut pas»), le vers aurait du moins un sens, tandis que le texte des man. de Maccari n'en donne pas; mais le نیک resterait étrange.

*Ibid.*, l. 9. Vous voulez adopter la leçon المتعري (qui est aussi dans Boul.), et selon vous, ce mot serait le sy-

nonyme de *المتعزِّد*; mais c'est peut-être plus facile à dire qu'à prouver. Je connais *تعزَّى* dans le sens de *se désahabiller*, mais non pas dans celui de *renoncer au monde*, et je ne me rappelle pas d'avoir rencontré l'expression *تعزَّى* *عن الدنيا* dans l'acception de *تساجَّد عن الدنيا*. Je présume que vous serez obligé d'en dire autant, car s'il en était autrement, vous n'auriez pas manqué de citer des exemples à l'appui de votre opinion. Quant à votre objection contre mon *المتعزِّي*, j'avoue que je n'ai pas pu la lire sans surprise. Vous dites: « Dans l'acception *chercher à se consoler*, le mot véritable aurait été, non pas *المتعزِّي*, mais *المتسلي*. » Mais auriez-vous donc oublié que ces deux mots sont synonymes? Dans ce cas, je vous prie d'ouvrir le dictionnaire de Hélot; vous y trouverez: « *consoler*, *عزَّى* et *سلى*; » celui de Marcel: « *se consoler*, *تعزَّى* et *تسلى* » (voyez aussi sous *consolation* et sous *consoler*); celui de Berggren: « *se consoler*, *تسلى* et *تعزَّى*; *consolé*, *متسلى* et *متعزَّى* » (voyez tout l'article, où la II<sup>e</sup> forme de *عزَّى* se trouve trois fois comme le synonyme de la II<sup>e</sup> forme de *سلى*); Bocthor: « *se consoler*, *تعزَّى* et *تسلى*; *consolable*, *يتعزَّى* et *يتسلى*; *inconsolable*, *لا يتسلى* et *لا يتعزَّى*. » Comparez aussi ces paroles d'un vers que cite Ibn-Khallicân (Fasc. XI, p. 33, l. 11 éd. Wüstenfeld): *تُعزِّبُ عنها بالسَّو*, car vous ne disconviez pas qu'il faut lire ainsi au lieu de *تُعزِّبُ*.

*Ibid.*, l. 10. *انت* est aussi dans Boul.

*Ibid.*, l. 12. (*لوجهك*) lisez *كوجهك* (Boul.).

P. 192, l. 19. *الغير* (العبر) Boul.

P. 193, l. 18. Le mot *الهوى* se trouve deux fois dans ce vers, et il va sans dire qu'un poète aussi élégant qu'Ibn-Zaidoun ne commet pas une telle négligence. Aussi le premier hémistiche est-il chez Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 96 r<sup>o</sup>): *انت معنى الضنى وسر الضلوع*. Le mot *ضنى* se prend figurément, de même que *سقم*, dans le sens de *misère, souffrances*; comparez, par exemple, plus loin p. 195, l. 2, et les *Prolégomènes*, t. III, p. 419, l. 9.

*Ibid.*, l. 20. Voici les variantes de ce vers, qui est sans doute altéré: *بالموسق* (يا مونسي) Ibn-Bassâm (*تكلفك*) Boul. *المطبوع* (الممنوع) Ibn-Bassâm (*نكلفه*) Boul.

P. 194, l. 15. *بعن* est aussi la leçon de L. et de Boul. Vous l'avez expliquée à merveille et elle doit remplacer le *تعن* de mon texte.

P. 195, l. 17. Boul. n'a pas le *كثيرة*. On peut en effet s'en passer; mais les Arabes aiment cette espèce de tautologie; comparez, par exemple, Ibn-al-'Auwâm, t. I, p. 252, l. 19: *عدّة مرار كثيرة*.

P. 196, l. 8. Au lieu de cet étrange *تسنوب*, Boul. a *عاجيب*, qui donnerait un fort bon sens; mais la véritable leçon, *ينوب*, se trouve chez Ibn-Abdalmelic Marrécochi (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 75 r<sup>o</sup>), qui cite aussi ces vers.

P. 197, l. 18. *وميز عن زمانك كذل حبر* ne peut pas être bon. Il faut remplacer *عن* par *فى* (Boul.) ou par *من*.

«Tâche de discerner les vrais savants de ton époque» (d'avec ceux qui ne le sont pas).

P. 200, l. 14. Voyez ma remarque sur le t. I, p. 792, l. 23.

P. 201, l. 24. Je ne reviendrai pas sur *صُفْر* ou *صُفْر*; vous avez votre opinion, et moi j'ai la mienne. Je remarquerai seulement que la forme que vous avez donnée à votre note pourrait faire penser à vos lecteurs que j'ai dit que la voyelle *a*, dans l'avant-dernière syllabe du mot qui forme la rime, était nécessaire, et qu'à la page 202, l. 3, j'ai prononcé *يُسَدِّر*. Je tiens donc à constater que je ne me suis pas rendu coupable de ces deux assertions ridicules, et que je ne suis responsable que des paroles que vous avez placées entre guillemets.

P. 203, l. 4 et 5. Ni le *نتسنا* des man., ni le *سنانا* de Boul. ne donne un sens raisonnable. Je crois qu'il faut lire *سَنَا* (= *سَنَا*), et que le sens est: «Qu'on te donne du séné dans le ventre, si tu t'opposes à ma manière de voir.» La phrase est bonne pour un poème burlesque, et il y a paronomase entre *سَنَا* et *سَسَنِي*, car c'est ainsi qu'il faut prononcer.

*Ibid.*, l. 12. *الصحك يغلبيني* (Boul. *يغلبيني*) ne peut pas être bon. Comme on dit *غَلِبَ صَحْكًا* (*Loci de Abbad.*, t. III, p. 136, l. 6 a f.), et par conséquent *غَلَبَةُ الصحك*, il faut lire, comme dans le man. L., *يغلبيني*, c'est-à-dire, *يَغْلِبُنِي*. L'emploi du mode énergique de l'aoriste, quand ce mode ne devrait pas avoir lieu, est une licence poéti-

que; voyez de Sacy, *Gramm. ar.*, t. II, p. 504, n° 924.

P. 204, l. 6 et n. a. بالعدوس. La véritable leçon est dans Boul.; c'est بالفدوش, et je vois à présent que le man. L. porte في العدوس (*sic*). فدوش est le mot espagnol *fideos*, du *vermicelle*, que les Arabes d'Espagne avaient adopté. Dans l'excellent man. de Checouri (*Traité de la dyssenterie catarrhale*, man. 331 (7), fol. 193 r°) il est écrit فدوش, et il faut prononcer de la même manière dans notre texte. Aujourd'hui encore les Arabes se servent de ce mot. Chez Dombay (*Gramm. ling. Mauro-Arab.*, p. 60) on trouve: «فداوش, *turundae*.» Dans le dictionnaire de Hélot: «فداوش, *macaroni*,» et «فداويش, *vermicelle*.» Chez M. Daumas (*La vie arabe et la société musulmane*, p. 252): «*Fedaouch*, espèce de vermicelle.» Dans le dictionnaire de Paulmier: «*Vermicelle*, فدوش.» Dans celui de Boethor: «*pâton*, morceau de pâte pour engraisser les volailles, فدوش.» — Le mot qui suit dans notre texte et que je n'ai pas encore rencontré ailleurs, est dans Boul. السمنسنى.

*Ibid.*, l. 18 et n. c. لا تنسبوا لى est aussi dans Boul. et cette leçon doit être adoptée (اللى = لى).

*Ibid.*, l. 19. (يفتل) lisez بفعل (Boul.).

P. 205, l. 2. قضايا (قضاء) Boul.

*Ibid.*, l. 2 et 3. Le vers من اقتنى منى est certainement altéré. Il l'est aussi dans Boul. qui porte:

من اقتنى النقى منى فهو نعم المقتنى

En comparant ces leçons avec celles des manuscrits, je me tiens persuadé qu'il faut lire:

من اقتنى اليقين مستى فهو نعم المقتنى

*Ibid.*, l. 15. (اصراف) lisez اطراف (Boul.).

P. 207, l. 11. (يغلب) lisez فيغلب (Boul.).

*Ibid.*, l. 21 et suiv. C'est un article de l'*Ihâta*; on le trouve dans le man. de M. de Gayangos, fol. 43 v<sup>o</sup> et suiv., et dans celui de Berlin, mais le passage qu'on lit chez Maccari, p. 208, dern. l., jusqu'à p. 209, l. 4, n'y est pas. J'indiquerai cet ouvrage par les lettres Kh.

P. 208, l. 2. القيمة, c'est-à-dire القيمة ou القيامة (Boul. et Kh.).

*Ibid.*, l. 6. (اطرف) Kh. اطرف.

*Ibid.*, l. 8. الروض (الارض), que vous avez trouvé dans R., est sans doute plus élégant; c'est aussi la leçon de Kh.

*Ibid.*, l. 14. (ملك) lisez ملا (Kh.), qu'il faut prononcer ملّا (tendre, avec l'accus.; cf. Ibn-Badrour, notes additionnelles, p. 115, 116).

*Ibid.*, l. 15 et 16. Vous avez donné à présent trois notes sur cette petite pièce, deux dans les Add. et Corr. et une dans votre nouvel écrit. Je regrette de ne pouvoir en accepter aucune, et d'être obligé de repousser les deux changements que vous avez proposés. Quant au mot نهر, que vous voulez substituer à نهر, je ne l'ai jamais rencontré chez les poètes andalous dans le sens de *vallon*, et la leçon du texte est confirmée par Boul. et Kh. La leçon الظن est bonne aussi, comme je le montrerai tout à l'heure, et pour ce qui concerne la traduction que vous avez donnée du second vers, il est inutile de la réfuter, car elle s'éloigne tellement du naturel, qu'elle se réfute

soi-même, sans compter que vous avez attribué au verbe *صَبَّحَ* une acception qu'il n'a pas. L'idée du poète est bien différente de celle que vous lui avez prêtée. Dans le premier vers il parle de *سكّر حلال*, c'est-à-dire, de magie blanche ou naturelle (cf. Bocthor, v° *magie*), et dans le second il emploie les mots *الظّل* et *الساخيال*. Ce dernier terme désigne, entre autres choses, comme M. Lane l'a dit dans son *Lexique*: *l'image d'un objet qui se réfléchit dans un miroir ou dans l'eau*. Ainsi on lit dans les *Mille et une nuits* (t. II, p. 80, l. 7 éd. Macnaghten): « Comme la mule de Mahmoud avait soif, elle voulut s'abreuver à la mare; mais en voyant dans l'eau l'image d'Aladin, qui dormait, elle se détourna effrayée, » *فَرَأَتْ خَيْيَالَ عِلَاءِ الدِّينِ فَجَبَفَلَتْ مِنْهُ*. En général ce mot signifie *ombre*, comme dans cette phrase que cite M. le général Daumas (*La vie arabe et la société musulmane*, p. 175): *tekhaf menn khial-ha*, « elle s'effraye même de son ombre. » De là vient l'expression *خيال الظّل*, qui répond littéralement à ce qu'on appelle dans votre langue *Schattenbild*. Quatremère, qui a écrit une note à ce sujet (*Hist. des sult. maml.*, t. I, part. 1, p. 152, 153), la traduit par *les ombres chinoises*<sup>1</sup>; et les passages de voyageurs européens qu'il cite et auxquels on peut ajouter M. Lane, *Modern Egyptians*, t. II, p. 125, 126, montrent qu'il faut entendre sous ce terme: de petites figures plates, ou bien des marionnettes, qu'on fait remuer derrière un morceau de toile blanche, à l'ombre de la clarté de

<sup>1</sup> C'est aussi, comme Quatremère l'a dit, *la lanterne magique* (voyez Bocthor sous *lanterne*), et c'est en ce sens que je crois devoir entendre le passage de Prosper-Alpin, que l'illustre académicien a cité.

plusieurs chandelles. Ce divertissement, qui, selon la description qu'en ont donnée Coppin et Thévenot, est même quelquefois plus simple, puisqu'on peut se borner à représenter sur la toile, avec l'ombre des mains, toutes sortes d'animaux, appartient à la magie blanche, et c'est lui qui a fourni à notre poète la comparaison dont il se sert, car après avoir dit qu'il a vu dans l'eau de la rivière un spectacle qui lui rappelait la magie naturelle, il ajoute que l'ombre des branches, qui se remuait en se réfléchissant dans l'eau, ressemblait à ces figures que l'on fait agir derrière un transparent.

*Ibid.*, l. 24. (تخاصمه الحمايمه) Kh. حمايمه تخاصم.

P. 209, l. 4. (السميتى) Boul. البنتى, Kh. البينشتى, et c'est ainsi qu'il faut lire. Plus haut, t. I, p. 635, l. 5, où il est question du même personnage et où son nom relatif est écrit النيششتى, vous avez dit avec raison qu'il faut corriger البينشتى.

*Ibid.*, l. 11. (فيه) Kh. عنه.

*Ibid.*, l. 19. (يسكون) lisez نكون (Boul. et Kh.). Le poète veut dire que, dans le mois de Ramadhân, il est encore plus incrédule que dans les autres mois.

P. 210, l. 2 et n. b. En substituant قَلًّا au جهلا des man., j'ai fait dire au poète: Pourquoi ne pleurerai-tu pas ton père qui a subi un genre de mort si horrible? Mais telle n'est pas sa pensée; la suite de son poème montre qu'il veut dire le contraire. Je crois donc à présent que les leçons de tous les manuscrits, qui sont aussi celles de Boul., doivent être conservées, et que l'accusatif جهلا est employé ici d'une manière elliptique, l'antécédent

dans la dépendance duquel il devrait être, étant sous-entendu; cf. de Sacy, *Gramm. ar.*, t. II, p. 81 et 82, § 159; Müller, *Beiträge*, p. 118, l. 13. Je traduis par conséquent: «Ce serait une folie pour un homme tel que toi, de pleurer les arrêts du destin, et de dire, en manière de consolation: «Plût au ciel qu'il (le père du poète) eût été enterré (comme les autres hommes).»

*Ibid.*, l. 5. Boul. comme dans mon texte.

P. 211, l. 2. Boul. correctement رايته.

*Ibid.*, l. 4. (عسى) Boul. صاح, ce qui est préférable à cause de la mesure (صاحبي = صاح).

*Ibid.*, l. 10. Après حكيما Boul. ajoute منهنها, mais il faut منه. — (من القسم) lisez فى القسم (Boul.).

P. 214, l. 19. Boul. ظلام, comme vous corrigez.

P. 215, l. 19 et n. g. Vous avez eu une singulière idée en traduisant le texte du *Bad.* comme vous l'avez fait, et si vous voulez bien consulter le Lexique de M. Lane, vous verrez que la IV<sup>e</sup> forme de اص, ne signifie nullement *submerger*.

*Ibid.*, l. 21. Vos deux conjectures me semblent également inadmissibles. A mon avis il faut prononcer شكاة حَرِّ. C'est ce qu'on appelle en prose مَرَضٌ حَارٌّ, une maladie inflammatoire; voyez le *Glossaire sur le Mançouri*, man. 551 (5), v<sup>o</sup> مَرَضٌ, et Boethor, v<sup>o</sup> inflammatoire.

P. 220, l. 25. Boul. النجار, comme vous corrigez.

P. 221, l. 2 et 4. (التغايا) lisez التغايا; voyez plus haut, p. 155.

P. 222, l. 7. La leçon التقيان, ou plus correctement

القَيْمَانِي, est confirmée par Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 231 v°: القَيْمَان) et on la reconnaît facilement dans le القناني de Boul.

P. 227, l. 8. En répétant dans votre nouvel écrit votre note d'il y a dix ans sur le mot مَدِين et en y ajoutant ma réponse, vous avez oublié que nous avons rencontré un peu plus tard ce مُدِين dans cette phrase d'Ibn-al-Khatib (*Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. 20, l. 1 éd. Simonet): قُلْتُ: «فَقَيْمَانَةَ قَالَ مُدِينَهُ، وَلِلْخَيْرِ خَدِينَهُ»، et qu'alors vous avez approuvé ma remarque sur ce terme, qui a été imprimée dans le *Zeitschrift*, t. XVI, p. 595. Il est fort heureux que le passage d'Ibn-al-Khatib, qui se trouve ainsi dans tous les man., car M. Müller, dans ses *Beiträge*, n'a pas noté de variante, met la leçon des man. de Maccari à l'abri de tout doute, car Boul. a réellement المتدِينين, comme vous vouliez lire, mais il est évident que l'éditeur, ou le copiste du man. qu'il suivait, s'est permis un changement, parce qu'il ne connaissait pas le terme dont il s'agit. Au reste, Humbert (*Guide de la conversation*, p. 147) donne aussi: «homme religieux, pieux, مَدِين;» mais il le prononce مَدِين.

P. 256, l. 19. يَمِين ne doit pas être changé en يَمِين, comme vous l'avez fait, mais en يَمِينَة (Boul.).

P. 257, l. 1 et n. a. وَاَجْرِيَتِ الدَّارَ بِالذَّهَبِ. Ce verbe, qui se trouve aussi dans Boul., n'est pas altéré, mais il a une acception qui n'est pas dans les dictionnaires. جَرَى, à la II<sup>e</sup> et à la IV<sup>e</sup> forme, signifie couvrir. On l'emploie spécialement en parlant d'une maison qu'on couvre de tuile, d'ardoise, etc., comme dans notre passage et chez

P. de Alcalá, qui traduit *trastejar la casa* (couvrir une maison) par جَرَى سَقْفًا, et *trastejadura* (l'action de couvrir une maison) par تَجْرِيَةُ السَّقْفِ; mais on s'en sert aussi en parlant d'autres choses, comme dans les *Mille et une nuits*, où on lit (t. V, p. 100 éd. Habicht): وبأيديهنّ أوأذى بلار وصينى ماجرا بماء الدّعب. Peut-être y a-t-il du rapport entre cette signification du verbe et le substantif جَرَايَة, que le dictionnaire de Hélot donne dans l'acception de *draperie de canapé en brocard*. Dans un passage des *Mille et une nuits* (t. X, p. 433 de votre édition), où l'on trouve: وجراية وقماش فاخر ينقل الى الزلال, ce terme semble être à peu près l'équivalent de قماش.

P. 258, l. 16. Je ne comprends pas comment vous avez pu dire que الصهبا et ائندامى riment ensemble.

P. 240, l. 25. Boul. غرائر, comme vous corrigez.

P. 242, l. 6. Votre nouvelle note sur ce vers m'a fait grand plaisir. Elle montre deux choses, d'abord que j'avais raison en donnant à entendre que ce vers est vide de sens, ensuite que la traduction que vous en avez donnée dans les *Add. et Corr.* est inadmissible. Je crois qu'à présent nous arriverons à nous entendre. Notre point de départ sera le même. Vous dites que le mot qui est écrit ابياته dans le man. P. du *Matmah* et dans les man. de Maccari, doit signifier: *les bonnes* de l'enfant, les femmes chargées de le soigner; je suis de la même opinion, et votre man. R., qui nous a suggéré cette idée, mérite notre reconnaissance. Mais le mot véritable est encore à trouver. Serait-ce داياته, comme dans le man. R.? Je ne le crois pas, et voici mes raisons: 1°. Le د de داياته a été ajou-

té dans votre man. après coup, comme vous le remarquez; il provient d'un homme de lettres qui devinait le sens du vers, mais non pas d'un critique qui restituait la véritable leçon; 2°. Si on lisait *أَيَاتِه*, on ne s'expliquerait pas comment ce terme a été corrompu en *نِسَاتِه* (*sic*) dans le man. L. du *Matmah*, et cependant il faut tenir compte de ce man., car, quoique mauvais en lui-même, il a été copié sur un man. excellent et ordinairement on y retrouve les traces de la véritable leçon. Je n'insiste pas davantage, car la leçon *أَيَاتِه* ne semble pas vous avoir plu beaucoup; vous avez eu une autre idée et vous demandez si, dans le dialecte des Andalous, *أَيَاتِه* ne serait pas devenu *آيَة*, et si ce dernier mot n'aurait pas produit le terme espagnol *aya*, en italien *aja*. A cette question je dois répondre négativement. L'espagnol *ayo*, au fém. *aya* (ital. *ajo*, *aja*), ne vient pas de l'arabe, il a une autre origine (cf. Diez, *Etym. Wörterbuch der roman. Sprachen*, partie esp. v° *ayo*), et les Arabes d'Espagne ne l'ont pas adopté. Cependant votre question me montre que vous ne vous refuserez pas à lire dans notre vers le mot véritable par lequel les enfants en Andalousie désignaient leurs bonnes, quoique ce mot ne soit pas classique. Je vais donc vous le donner. C'est un son que les petits enfants préfèrent spontanément, comme *papa* et *maman*; il est commun à plusieurs langues, et dans la bouche des enfants, il signifie *maman* et *grand'mère* aussi bien que *bonne*. P. de Alcalá le donne trois fois dans le dernier sens sous les mots *aya o ama*, *ama que cria* et *criadora de niños*, et une fois, sous *mama madre de niños*, dans l'acception de *maman*. En arabe il l'écrivit *nénna*, *néna*,

*nénne* et *néne*, avec le pluriel *nenit* ou *nennit*. Aujourd'hui encore on se sert de ce mot en Orient. Humbert (*Guide de la conversation*, p. 29) donne: «Grand'mère, aïeule, نَنَانَة,» et chez Berggren (sous *grand*) on trouve: «Grand'mère, نانه, pl. نانات.» C'est ce terme qu'il faut rétablir dans notre texte, où آياته doit être changé en ناناته, tandis que la leçon du *Matmah* L. est نَنَانَة, car نَنَانَات représente exactement le plur. qu'Alcala écrit et prononce à la manière grenadine *nennit*.

Je pourrais terminer ici cette note, qui, j'ose m'en flatter, aura votre approbation, s'il ne me restait encore à prouver ce que j'ai dit plus haut, à savoir que d'autres langues ont aussi ce terme. J'ajouterai donc que, dans l'ancien espagnol, on employait *nana* dans le sens de *mère*, *maman*; voyez Gonzalo de Berceo, *Duelo de la Virgen Maria*, st. 174 (dans la *Coleccion* de Sanchez, t. II, p. 429), et l'*Alexandre*, st. 1017 (*ibid.*, t. III, p. 144). Le malai a نِينِف, qu'on prononce *nénéh* et qui signifie proprement *grand-père* et *grand'mère*; mais on nomme ainsi chaque femme âgée à qui l'on parle.

P. 243, l. 14. (ناولنا) Boul. ناولينا et à la fin du vers المناويا. Cette leçon, qui serait bonne pour le sens, mais que la rime ne tolère pas, confirme votre excellente conjecture ناولينا. Le verbe نَاوَبَ signifie en effet, comme vous l'avez dit, *disputer* avec quelqu'un; mais comme vous n'avez pas donné d'exemple de cette acception, j'en citerai un que je trouve dans l'*Hist. des Berbères*, où on lit (t. I, p. 574, l. 10): كسان مناويا لابي ماحمد بن تافراكين:

dans la traduction de M. de Slane: « il avait toujours été en rivalité avec. »

P. 245, l. 13. Boul. a aussi شَحْنَا. L'origine de cette singulière corruption reste inexpliquée; mais lisons عنها, je ne m'y oppose pas.

P. 247, l. 7. Vous avez mille fois raison de dire que si on lit *عَلَى قَبْلِ*, comme vous voulez le faire, le poète a employé une image monstrueuse, et cette considération aurait dû vous empêcher, ce me semble, de proposer votre conjecture. Le *رَقِيلِي* de G. P. est après tout plus près de la véritable leçon que le *قَيْل* de L. Boul. a *رَقِيمِي*, ce qui est presque bon. Il faut lire: *عَلَى رَقِيمِي الشَّفَاعَةِ*: « par le charme magique de votre intercession. » Je me tiens assuré que vous approuverez cette correction, car nous obtenons de cette manière un sens rationnel, et je n'ai pas besoin de vous rappeler que, pour faciliter l'accouchement, les Orientaux font usage de toutes sortes de charmes. Comparez aussi p. 254, l. 4.

*Ibid.*, l. 11. Boul. *عَادَلَا*, comme avez si bien corrigé.

*Ibid.*, l. 15. Boul. *تَرِي*, comme j'ai fait imprimer.

*Ibid.*, l. 25. Ce *مُحِبِّمَا فِي* est aussi altéré dans Boul., qui porte *مَحَامِي*.

P. 250, l. 7. Si vous aviez bien voulu vous en tenir à ma note *a*, où j'ai dit que cet hémistiche est altéré, vous vous seriez épargné la peine inutile d'inventer des formes et des significations qui n'existent pas. Boul. nous met à même de corriger la faute. Au lieu de *مَنْهَلِي*, qu'il donne comme une variante sur la marge, il a *أَنْهَلِي*.

C'est incontestablement la véritable leçon, car انملى répond à رجلي dans le second hémistiche, et tous les autres mots donnent un sens excellent quand on lit ainsi. أَصْدًا est le causatif de صَدَى et signifie, par conséquent, rouiller. « Sur la terre de l'exil, des rognures d'argent<sup>1</sup> ont rouillé mes doigts, de même que mes pieds y ont perdu l'habitude de presser les flancs d'un coursier qui s'élançe au galop. » A présent cette pièce acquiert une certaine importance historique, car si elle a été composée réellement par le fils du roi d'Almería, elle prouve que ce prince avait embrassé, après la chute de sa maison, la profession d'orfèvre, de même que l'avait fait son contemporain Fakhr ad-daula, le fils du roi détrôné de Séville (voyez mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 521; Abd al-wâhid, p. 112). Mais la pièce est-elle bien de lui? Ne serait-elle pas plutôt de Fakhr ad-daula? J'avoue que je suis porté à le croire, car les détails qu'on trouve chez les historiens sur le sort du prince d'Almería (voyez mes *Recherches*, t. I, p. 282), ne nous autorisent pas à supposer qu'il soit descendu si bas dans la hiérarchie sociale, et Maccari semble suivre ici un auteur mal informé et qui s'est même trompé sur le nom de ce prince (voyez mes *Recherches*, t. I, Appendice, p. LIV, LV). Quoi qu'il en soit, il n'est pas sans importance de comparer avec le vers de notre texte celui qui se trouve dans le poème d'Ibn-al-labbâna sur Fakhr ad-daula et qui est conçu en ces termes:

صَرَفَتْ فِي آلَةِ الصَّوَاغِ انْمَلَةً لَمْ تَدْرِ اِلَّا النَّدَى وَالسَّيْفَ وَالْقَلَمَ ۝

<sup>1</sup>) Voyez le Lexique de M. Lane.

P. 251, l. 2. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas mis وعزوه dans le texte, car je l'avais fait longtemps auparavant en publiant le même vers dans mes *Notices*, p. 176, l. 2.

P. 252, l. 11—13. Variantes chez Ibn-Dihya (fol. 50 r°): vs. 1 مِمَّنْ يَسْتَلِمُ; — vs. 2 فِيهِ مِدَادُهُ; — vs. 3 يُخَيَّلُ (sic) et الْبِنَانِ الْمَكْرَمِ.

P. 255, l. 6. L'interprétation que j'ai donnée de ce vers dans les *Add. et Corr.*, est confirmée par un passage des *Mille et une nuits* (t. XI, p. 110, l. 5 a f. de votre édition), où بَزَقَ أَيْرَهُ signifie: effecit ut semen eiiceret penis.

*Ibid.*, l. 19, 20 et n. c. Il faut lire d'abord على أحد et ensuite على مذهب السند هند مذاهب. Ces deux corrections sont fournies par le *Canz al-yawâkît fi 'stî'âbi 'l-mawâkît*, man. 468, fol. 177 v°, où l'on trouve des notices assez étendues sur les mathématiciens et les astronomes espagnols.

P. 258, l. 10 et 11. Boul. a يسمعون, mais il a aussi la faute وامسكت.

P. 262, l. 2. Au lieu de الْقَائِلِ, qui ne convient pas, Boul. a الْقَابِلِ, ce qui est fort bon pour la paronomase et pour le sens, si l'on prend ce mot dans l'acception de *in faciem directa habens cornua*, car auparavant le poète avait nommé ce personnage un bouc.

P. 264, l. 4. (انساجن). La leçon d'Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 149 r°), الْحَسْبِ, est infiniment meilleure, pourvu qu'on y ajoute un point, الْحَسْبِ, car Joseph fut jeté dans un جُبِّ (Coran, sour. 12, vs. 10 et

15) et ce mot signifie en outre *cachot souterrain, prison*; voyez le *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 125, v° *algibe*. La leçon que donne Maccari, n'est qu'une glose.

*Ibid.*, l. 5. (تعلوه) Ibn-Bassâm صَنَعْتَهُ.

*Ibid.*, l. 11 (cf. Add. et Corr.). Lorsque vous attribuez, il y a dix ans, la signification de لَانَ au verbe رَاهَنَ, je vous répondis que vous auriez bien de la peine à la démontrer, et vous m'avez écrit alors: «*Faute d'une preuve convaincante pour mon opinion, je crois à présent que le plus sûr est de s'en tenir à votre manière de lire et d'expliquer le vers*»<sup>1</sup>. A présent vous faites imprimer votre ancienne note, sans y ajouter aucune preuve. Ai-je tout à fait tort si je trouve cette façon d'agir un peu étrange, et pouvez-vous m'en vouloir si je n'adopte pas une opinion que vous aviez répudiée vous-même? Au reste, Boul. a هَوَّن لِي, au lieu de اِهْنَنِي.

P. 265, l. 1. (لجبال) lisez بجمبال (Boul.).

*Ibid.*, l. 4. La bonne leçon تَمَّار, que j'ai restituée dans les Add. et Corr., est aussi dans Boul.

*Ibid.*, l. 7 et n. b. Je ne nie pas l'existence de la II<sup>e</sup> forme de حَضَرَ; mais ce que je persiste à croire, c'est que l'expression: حَضَرَ اَنْه, dans le sens de: «il a raconté que,» serait monstrueuse. Vous n'avez nullement prouvé le contraire, et l'édition de Boulac confirme le changement que j'ai proposé dans la note b, car elle a réellement وَحَكِي.

<sup>1</sup>) «In Ermanglung eines überzeugenden Beweises für das Letztere, halte ich es jetzt selbst für sicherer, bei Ihrer Lesung und Deutung zu bleiben.»

*Ibid.*, l. 15. (تسعنى) Boul. يسعنى.

P. 266, l. 16 (cf. Add. et Corr.). Boul. correctement الكنيفى.

*Ibid.*, l. 25. Lisez تَعَرَّضْتُ (Boul.), dont تعرّضنا est une corruption.

P. 268, l. 18. Ma correction ازراها est confirmée par Boul.

P. 269, l. 5. Boul. vient à l'appui de votre conjecture حيكم.

P. 270, l. 6. Votre اعزى est confirmé par Boul. et je partage à présent votre opinion sur le sens de ce vers.

P. 275, l. 4 et n. a. Boul. صاحبها.

*Ibid.*, l. 7. Votre objection est fondée: le poète aurait choisi un autre mot que بالسحاب, si ma manière de voir était la véritable; mais ce mot est facile à trouver, c'est بالسجاجاف.

P. 276, l. 8. (انا خيرته) Boul. هى خيرية.

*Ibid.*, l. 20. Boul. فاعلمه, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 21. Boul. a تدع, comme vous corrigez, mais il a aussi وليته, ce que vous me semblez condamner avec raison.

*Ibid.*, l. 22. Boul. confirme ma correction غير.

• P. 279, l. 16. (السواقى). La comparaison du passage qui se trouve plus loin, p. 459, montre que ces vers n'ont pas été composés sur des arrosoirs, mais sur des galères. Par conséquent, il faut lire الشوانى, et biffer le n° 8 dans le glossaire sur Edrisî, p. 525.

P. 280, l. 22. (كنت) Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 179 v°) mieux انت.

P. 281, l. 17. J'avais déjà restitué la leçon des man., المَمْنَادُ, dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 161. Boul. a المِيَادُ.

P. 282, l. 12. Boul. confirme ma correction جَوْف, et P. 283, l. 2, ma correction عَنَفَت.

P. 287, l. 1. Boul. يَزِدْنِي, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 17. Pas plus que par le passé, je ne puis adopter le changement que vous voulez apporter à ce vers et l'interprétation si peu naturelle que vous en donnez. Je crois à présent que le texte des man., qui est aussi celui de Boul., est bon; je prononce:

وَمِنْ عَاجِبِ قَوْلِ الْعِدَاةِ مُتَقَلِّدٌ وَمِثْلِي فِي الْإِحْسَاحَةِ الدَّهْرِ يُعَدُّرُ

et je traduis: «Ce qui est bien singulier, c'est que mes ennemis disent (en parlant de moi): «C'est un importun,» car un homme qui se trouve dans ma position est toujours excusable s'il insiste sur sa prière.» Les verbes السَّحَّ et ثَقَّلَ vont très-bien ensemble; je m'étonne que vous ne l'ayez pas senti. السَّحَّ est, comme Freytag l'a dit avec raison: *instilit et importunus fuit* (petendo et rogando), et celui qui le fait est un مَثَقِّلٌ, un importun, un homme ennuyeux, car ثَقَّلَ signifie importuner, ennuyer; voyez Boethor sous les mots déranger, gêner, importuner, incommoder, peser; Maccari, t. II, p. 472, l. 14, p. 550, l. 15 et 18, p. 556, l. 7; Hoogvliet, *Loci de Aphasidis*, p. 53, l. 5 a f.; Abd al-wâhid, p. 154, l. 8. Dans un passage d'Ibn-Abdalmelic Marrécochi, le verbe السَّحَّ se trouve également à côté d'un mot dérivé du verbe ثَقَّلَ. En parlant du médecin Mohammed ibn-'Abdoun, cet auteur dit

(man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 156 v°) que ce personnage accompagnait ordinairement Almanzor dans ses expéditions; puis il continue en ces termes: ثم استثقله بعد ثلاث غزوات فلم يَغْزُ معه بعدها وكان سبب استنقاله اياه الحاحه على المنصور في استنجاز صلة كان المنصور قد عودها اطباءه عند انصراف من انصرف منهم معه من غزواته فلما كان فى غزاته الثالثة معه منعه من تلك الصلة الحج. La phrase, telle que je l'ai traduite, convient aussi parfaitement à la situation. Le poète, que le sultan avait fait jeter en prison, écrit à son maître: Mes ennemis vous disent: « Ne prêtez pas l'oreille à cet homme; c'est un importun qui vous demande toujours la même chose, à savoir la liberté; » mais ma foi, on est bien excusable, si, lorsqu'on se trouve dans une position telle que la mienne, on répète sans cesse et avec instance la même prière. Je ne comprends pas aujourd'hui pourquoi j'ai ajouté dans le temps un signe de doute à ce vers, car il ne présente pas la moindre difficulté.

*Ibid.*, l. 22. Oui, il faut lire *الدمقس*; c'est une très-belle correction et Boul. la confirme.

P. 290, l. 8 et n. c. Vous vous êtes trompé en pensant que le *جروف* des man. de Maccari doit être changé en *حروف*, et je ne comprends pas comment vous avez pu faire dire au poète que les fèves sont revêtues de lettres, de caractères, car ce serait évidemment un contre-sens. Le *جروف* dont il s'agit doit être changé en *جرود*, comme porte Boul., et ce *جُرود* est le plur. de *جَرْد*, qui désigne, comme le dit M. Lane, un manteau, une *borda*, qui, par

un long usage, est devenue molle et lisse. C'est donc, comme vous voyez, l'équivalent du mot *bord* dans le man. d'Ibn-Bassâm. Quant à l'autre mot, il doit être سكاء, quelque leçon qu'on adopte, car سماء ne convient en aucune manière. Le poète compare donc les cosses tendres des fèves à des *bordas* qui, par un long usage, sont devenues aussi minces que ce qu'on appelle سكاء; mais comme le pronom dans سكااتبها ne se laisse pas expliquer, je pense qu'il faut lire سكااتبه en rapportant le pronom à الباقلاء.

*Ibid.*, l. 10 et 11. Après avoir donné votre traduction de ces deux vers, vous ajoutez qu'il serait superflu de l'expliquer. Vos lecteurs seront peut-être d'un autre avis, car toutes les personnes à qui j'ai montré votre traduction, m'ont dit qu'elles n'y comprenaient absolument rien. Pour ma part, je sais par la note que vous m'avez communiquée il y a dix ans ce que vous avez voulu dire, et je soupçonne aussi que vous avez supprimé votre explication par respect pour la bienséance. Je crois bien faire en la considérant comme non avenue, et je tâcherai d'interpréter à mon tour les vers dont il s'agit. Ce sont, comme je vous l'ai écrit dans le temps, les deux derniers d'un poème qui, dans le man. d'Oxford d'Ibn-Bassâm, en a huit. Malheureusement je n'avais pas les autres, et comme il n'y avait là-bas personne qui pût me transcrire une demi-page d'arabe, j'ai dû attendre, pour en obtenir la copie, jusqu'à ce que M. de Goeje allât explorer les man. de la Bodléienne. Sa copie nous débarrasse d'abord de ce بالموقل ou بالموقل. Le man. porte بالموتل (avec les

voyelles), c'est-à-dire le participe de la VIII<sup>e</sup> forme du verbe **أَلَّ**, et le vers qui précède montre que cette leçon est la véritable. Les voici tous les deux:

فِيَا صَاحِبَيَّ هُنَاكَ أَحْفِرَا وَلَا تَحْفِرَا لِي بِقَطْرَيْلِ  
 إِذَا مَا رَأَيْتُ<sup>1</sup> كُوسَ الْهَوَىٰ فَفِي شَرِبِهَا لَسْتُ بِالْمُوتَلِي

Comme les cinq premiers vers sont érotiques, il faut traduire ceux-ci de cette manière: «O mes deux amis, pressez-moi quand il s'agit de l'amour, mais ne me pressez pas de boire le vin excellent de Cotrobbol. Quand je vois les coupes de l'amour, je ne suis pas lent à les boire.» Sans doute la liaison entre ces deux vers laisse à désirer; mais c'est la faute du poète et l'on voit aisément qu'il veut dire ceci: Il faut savourer à son aise l'excellent vin de Cotrobbol, mais quand on peut triompher d'une belle, il faut aller vite en besogne et saisir l'occasion au vol. Quant au dernier vers:

مَدَامَ نَعْتَفُ بِالنَّاطِرِينَ وَتَلَكَ تَعْتَفُ بِالْأَرْجَلِ

il ne doit pas être considéré comme uni étroitement à ceux qui précèdent et il exige deux explications. La première a pour objet le verbe **عَتَفَ**. A la I<sup>re</sup> forme il signifie, en parlant du vin, *être excellent*, et aussi *être vieux* (**حَسَنَتْ وَقَدَمَتْ** dans le *Cámous*), parce qu'ordinairement les vins vieux sont les meilleurs; mais nous devons laisser ici de côté cette dernière idée. La II<sup>e</sup> forme, qui est le causatif de la première, signifie, par conséquent, *rendre excellent*, au passif *devenir excellent*. Le

<sup>1</sup>) Les leçons **أَدْرَتْ** et **أَرَدَتْ** (Boul.) ne sont pas mauvaises, mais celle que donne Ibn-Bassâm me semble meilleure.

poète dit donc, en parlant de l'amour: «c'est un vin qui devient excellent par les yeux,» c'est-à-dire, on gagne le cœur d'une belle en attachant sur elle des regards tendres et amoureux. Quant au second hémistiche, j'avoue qu'il avait été pour moi une énigme jusqu'à ce que j'en eusse trouvé l'explication dans une chanson bacchique d'Abou-Nowâs. Parlant au cabaretier, ce poète dit (n° 51, vs. 6 éd. Ahlwardt):

فَدَحِ الَّذِي نَبَذْتَ يَدَاكَ وَعَاظَنِي اللَّهُ دَرْكًا مِنْ نَبِيدِ الْأَرْجَلِ

On voit facilement que l'expression: «le *nabidz* que vos mains ont exprimé,» désigne ici le *nabidz* proprement dit, à savoir la liqueur qui «se prépare en faisant infuser des raisins secs ou des dattes dans de l'eau, de manière à en faire une boisson sucrée et légèrement fermentée<sup>1</sup>,» tandis que l'autre expression, qui nous paraît si bizarre: «le *nabidz* des pieds,» désigne le vin, parce qu'on le prépare de raisins qu'on foule avec les pieds<sup>2</sup>, et la suite du poème montre que c'est bien là l'idée du poète<sup>3</sup>. Nous sommes à présent à même de comprendre l'hémistiche chez Mac-

<sup>1</sup>) De Sacy, *Chrest. ar.*, t. I, p. 404.

<sup>2</sup>) Il est presque inutile de dire que Freytag s'est gravement trompé en disant que *nabidz* ne se dit pas en parlant du vin. Suivant le *Glossaire sur le Mançourî* (man. 331 (5), v° نَبِيد), c'est en Irâc qu'on a désigné par ce terme, non-seulement le vin, mais encore des boissons enivrantes de toute sorte. Le plur. الانبذة se trouve en ce sens chez Ibn-al-'Auwâm, t. I, p. 326, l. 12.

<sup>3</sup>) Dans le 7<sup>e</sup> vers, il faut prononcer قَرِصًا et كَقْرِصٍ, au lieu de كَقْرِصًا et قَرِصًا. Le poète dit que le vin doit être très-fort et piquant comme du poivre.

cari. Evidemment il signifie ceci : « et l'autre (l'autre vin, le vin véritable, celui de Cotrobbol, et non pas celui de l'amour) devient excellent par les pieds, » c'est-à-dire : on prépare du vin excellent en foulant les raisins avec les pieds. C'est un de ces jeux de mots, de ces *concelli*, qui ne sont nullement de notre goût, mais que les Arabes admirent. Aussi Ibn-Bassâm loue-t-il beaucoup celui-ci, et il lui compare (tout en avouant que la ressemblance est loin d'être frappante) les deux vers de Motenabbi que vous trouverez dans l'édition de M. Dieterici, p. 491, vs. 28 et 29, et celui-ci, qui est d'un poète qu'il ne nomme pas :

بِالْهَيْدِ تُطْبَعُ أَسْيَافُ الْكَلْدِيدِ وَشَى  
بَغْدَادَ تُطْبَعُ أَسْيَافٌ مِّنَ الْكَلْدَانِ ۝

P. 290, l. 20. Boul. يتدلل, et

P. 291, l. 2, بـجـودكم, et

*Ibid.*, l. 17, غص, comme vous corrigez.

P. 292, l. 7. Boul. correctement قينة, et

*Ibid.*, l. 13, تـلـلـوا.

*Ibid.*, l. 20 et n. b. Boul. التفتن, comme j'ai fait imprimer.

P. 295, l. 1. Boul. فما, et

*Ibid.*, l. 8, اخضرا, comme vous corrigez.

P. 297, l. 16. (مبيدة). J'avais déjà dit, dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 161, qu'il faut lire avec les man. منادة; Boul. a aussi منادة.

P. 300, l. 13. (النفس) Boul. correctement النفس.

P. 304, l. 18. Boul. ذلت, comme j'ai corrigé.

P. 505, l. 21. Lisez *ألا وما فيه واحه* (Boul.) et biffez ma note dans les Add. et Corr.

P. 511, l. 15. (*اختصامها*). Vous voulez lire *اختصامها* et Boul. a *اقتصابها*; mais quand on attaque un plat avec les *doigts*, ou ne le *coupe* pas. A mon avis, le mot véritable est encore à trouver. Si l'auteur avait écrit *اختطافها*, il n'y aurait pas de difficulté.

P. 515, l. 13. Boul. *ويغنى*, comme vous corrigez.

P. 522, l. 7 et n. a. Je ne crois plus qu'il manque ici une date. Il faut lire *سنه* (Boul. *سنه*).

P. 525, l. 11. (*مشتهى*). Dans le *Canz al-yawākīt* (man. 468, fol. 179 v°), où l'on trouve aussi ces vers, on lit *او مشتهى*, ce qui vaut mieux.

P. 531, l. 12. Le sens de ce vers est clair; il s'agit seulement de corriger le mot altéré. Lorsque dans le temps vous proposiez *قَرَفْت* et que vous attribuiez à ce verbe un sens qu'il n'a nullement, je vous demandais des preuves; mais dans votre réponse à mes objections, vous gardiez prudemment le silence sur celle-ci. Maintenant vous faites imprimer votre ancienne note telle qu'elle était, c'est-à-dire sans preuves. Il paraît donc que, pendant dix ans, vous n'en avez pas trouvé, ce dont je ne m'étonne pas. Boul. nous fournit enfin la leçon véritable, c'est *مَرَقْت*. Ce verbe a une signification qui convient parfaitement à notre passage, mais qui n'est pas dans Freytag, à savoir celle de *partir vite, s'en aller vite, sortir rapidement, s'esquiver* (Boethor sous ce mot), *passer* (le même). Ainsi Ibn-al-Khatīb (man. de M. de Gayangos, fol. 151 r°) dit en parlant d'un lion qui était dans une cage et

مرق عن qu'on voulait faire combattre contre un taureau : تابوت خشبي كان مسجوناً به من بعد انقلاقه من بعض كواه<sup>1</sup> واثارته من خلفه وقد استنشأ غيظاً وتوقد بأساً. Dans les *Mille et une nuits* (t. III, p. 284, l. 6 a f. éd. Macnaghten) on lit: فقال غريب لسهيم اكشف لنا الاخبار فمرق .من وقته وسار حتى رأى الخ فدعا مرعش بمارد وقال له امض الى هذا العسكر : (t. III, p. 516, dern. l.). وانظر ما يريدون وانتمى عاجلاً فمرق المارد حتى دخل خيام برفان فلما نظر الكفار وما عزموا : (t. III, p. 322, l. 4). Plus loin (t. III, p. 322, l. 4). عليه مرق من بينهم ودخل على مرعش وكانت زوجته بعد خروجه : (t. IV, p. 612, l. 14). بالجارية مرق من السرداب بسرعة الى قمر الزمان Il y a encore dans ce livre un passage qui met la leçon de Boul. au-dessus de tout doute, car on y lit (t. I, p. 875, dern. l.): فادرت منتهزاً لفرصة مرق كالمبح بالبصر. مثل لمح البصر : (t. I, p. 875, dern. l.).

P. 332, l. 10 et 11. Boul. comme dans mon texte, excepté qu'il a فامر, au lieu de امر ان.

P. 335, l. 15. Le premier hémistiche doit être comme dans Boul., à savoir:

كُلُّ مَخْلَى لَلَّذِي يَخْتَارُهُ

Comparez t. I, p. 120, dern. ligne.

*Ibid.*, l. 22. La leçon de La., وِجَلِيَّتْ, est aussi dans Boul. et je crois à présent qu'elle est la véritable. — Boul.

<sup>1</sup> Il y avait dans ce passage plusieurs fautes que j'ai corrigées à l'aide du man. de Berlin.

العروس, comme j'ai fait imprimer. — Quant au mot qui suit, je ne songe plus à défendre le المنقلة des man. et j'adopte volontiers votre correction المثقلة, qui est confirmée par Boul.; mais comme vous ne l'avez pas justifiée, je crois devoir le faire à votre place. Le terme مثنقل, suivi de la préposition ب, s'emploie dans l'acception de chargé de, couvert de, profusément orné de. Ainsi on lit dans un passage d'Ibn-Khaldoun que cite notre auteur (t. I, p. 249, l. 17): *بغلة فارحة بسرج ولجام مثنقلين بالذهب*. Ailleurs (*Histoire des Berbères*, t. I, p. 435, l. 6 a f.) il dit: *وجنب له الكبيبات المقريات بالمراكب المثقلة بالذهب واللاجم المكلاة*. Voyez aussi, dans le même ouvrage, t. II, p. 54, l. 2 a f. On trouve aussi مثنقل seul dans le sens de profusément orné d'or. Ainsi on lit chez Nowairî (*Hist. d'Afrique*, man. de Paris n° 702, fol. 29 r°): *السروج المكلاة المثقلة*. Chez Macrîzî (dans Kosegarten, *Chrestom.*, p. 117, dern. l., et p. 120, l. 1): *ديماج مثنقل*. L'adjectif ثقيل s'emploie dans la même acception. On lit chez Ibn-Haiyân (*apud Ibn-Bassâm*, t. III, man. de Gotha, fol. 4 r°): *فما شئت من — مركب ثقيل، وملبس رفيع جليل*. Dans un passage d'Ibn-Bassâm que cite notre auteur (t. II, p. 413, l. 4) on trouve: *دابة بسرج محلى ثقيل*. En copiant ailleurs (t. I, p. 231, l. 4) un passage d'Ibn-Khaldoun, Maccari a omis les mots *ثقال ولجام*, qui se trouvent dans le man. quasi-autographe après *بمراكب خلافية*. Chez Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 157 r°) on lit: *كُل ما تسمو اليه الأعمال من جواد فارية ومنطقة ثقيلة*.

Voyez aussi l'*Histoire des Berbères*, t. I, p. 200, l. 3, t. II, p. 250, l. 10, p. 391, l. 5 a f. Quelquefois on ajoute le mot الذهب ou ذهبى, comme dans l'ouvrage que je viens de citer (t. II, p. 447, dern. l.): بمركب ولجام ذهبين ثقيلين. Dans l'*Autobiographie* d'Ibn-Khaldoun on lit (man. 1350, t. V, fol. 215 v°): الحبيبات المقربات بمرائب: الذهب الثقيلة و اختصنى ببغلة: و فارهة بمركب ثقيل ولجام ذهبين ۞

P. 335, l. 18. Ma correction الفأل est confirmée par Boul.

P. 337, l. 14. Boul. غريزتى, comme vous corrigez.

P. 339, l. 5. La bonne leçon آيات, que j'ai restituée dans les Add. et Corr., est aussi dans Boul.

P. 340, l. 12. (صاحبنا الوزير أبو بلال). Chez Ibn-Dihya (fol. 174 v°): صاحبنا الوزير أبو القسم بن البراق.

*Ibid.*, l. 14. (وهو من بعض) lisez بعض (ومن بعض).

*Ibid.*, l. 15. (هذا الفقيه). Chez le même: بهذا الفقيه.

P. 349, l. 12. (سكنته). La véritable leçon est dans Boul.; c'est سكت, qu'il faut prononcer سُكَّتْ; voyez ce que j'ai dit dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 156.

P. 350, l. 1. J'adopte votre opinion, mais en outre il faut lire لهما (Boul.), au lieu de لهم.

P. 352, l. 21 et n. a. Lisez avec Boul.: على بن سمعة: الاندلسي ۞

*Ibid.*, l. 25. Boul. correctement ما حكوما.

P. 353, l. 9. Boul. فلى, comme vous corrigez.

*Ibid.*, l. 17. Le mot douteux est بلى dans Boul.

P. 356, l. 9. Vous avez interprété ce vers d'une manière bien étrange. Comment avez-vous pu traduire منعاً par: « en signe de refus? » Comment avez-vous pu penser que قابلت بظهر signifie: « elle m'a tourné le dos? » Vous savez aussi bien que moi que قَابَلٌ désigne précisément le contraire et qu'il est impossible de le joindre à بظهر. Enfin la continuation du vers dans la ligne 11 ne s'accorde pas du tout avec le sens que vous avez attribué à celui dont il s'agit. J'accepte cependant une seule chose de votre interprétation, à savoir que le féminin dans قابلت, etc., se rapporte à la même personne que le masculin dans صاحب ذو بهجة; mais au reste je crois devoir entendre le vers d'une tout autre façon. Il est bien moins innocent que vous ne l'avez pensé, et je n'oserais pas l'expliquer en français; mais je me servirai de l'arabe; c'est une langue qui, comme le latin, brave l'honnêteté. Commençons par corriger le dernier mot! Il doit être حرمها. Cette correction se justifie, en premier lieu par le استحلت qui précède, car vous savez que les mots dérivés de la racine حرم sont joints constamment à ceux qui dérivent de la racine حمل, et en second lieu par la paronomase (*hirmahâ* dans ce vers, et *djirmahâ* dans l'autre). Vous savez ce que c'est quand on dit d'une femme: استحلت حرمها; c'est très-mauvais; cependant elle peut faire encore

pis, et c'est ce que le juif voulait, mais elle ne le voulait pas; de là l'expression *منعاً لظهير* (car c'est ainsi qu'il faut lire) = *منعاً لدنبر*; *من قبيل*; oui, elle le permettait; mais non pas *من دنبر*; par conséquent *قابلت*. A bon entendeur peu de paroles, et je crois m'être exprimé assez clairement. Maintenant la continuation du vers ne présente plus rien d'obscur, et il serait inutile d'expliquer ce qu'il faut entendre sous le petit luminaire qui fait du tort au grand.

P. 357, l. 17 et n. a. Boul. a les quatre premiers mots de ce vers comme je les ai fait imprimer, et ensuite *أنى*.

*Ibid.*, l. 22. (*ضد*). Boul. a aussi la bonne leçon *ظن*, que vous avez trouvée dans R.

P. 360, l. 10. L'éditeur égyptien a été choqué, avec raison je crois, de ce *ثما عذرى فى وقوعى فيهم*. Il dit d'abord qu'un autre man. porte *الوقوع فى العذرى*; puis il propose de lire: *فما هو عذرى الخ*, ou quelque chose de semblable (*او نحو ذلك*). Peut-être *فما عذرى* serait le plus simple.

P. 366, l. 11. Je ne songe plus à contester que *مسدسات* est la véritable leçon; j'observerai seulement que vous avez négligé de donner la meilleure preuve à l'appui de votre opinion; elle se trouve chez notre auteur, t. I, p. 370, l. 9, où on lit: *سوسنة من ذهب مسدسة*; et d'un autre côté, je persiste à croire que, si on lit *مسدسات*, le verbe *صنعت* ne convient pas. Vous avez hésité à le changer en *صنعت*; mais il est très-permis de

le faire, car cette leçon se trouve non-seulement dans Boul., mais aussi, avec toutes les voyelles, dans le très-bon man. de Homaidî que possède la Bibliothèque d'Oxford (fol. 28 v°).

P. 379, l. 16 et n. b. On peut bien conserver le لا des man., mais alors il faut biffer avant يَكُن le mot لم, qui n'est pas dans Boul.

*Ibid.*, l. 19. Boul. confirme ma correction والتنويه.

P. 389, l. 18 et n. a. Boul. معاقبا, comme j'ai corrigé.

P. 390, l. 18—20. Ce passage peut être corrigé d'une manière bien plus simple que vous ne l'avez proposé. A la ligne 19 il faut lire avec O. من انكار, et à la ligne 20, avec Boul., مِمَّا, au lieu de ما; ce مِمَّا, dépend de *ذما يخلو صدرك*, dont من انكار ne dépend pas.

*Ibid.*, l. 24. (ولو) ما لو (Boul.).

P. 393, l. 6. Boul. رجل, comme j'ai corrigé.

#### SECONDE PARTIE, PUBLIÉE PAR M. DUGAT.

P. 395, l. 9. فاجابه ما نصه est sans doute une faute; mais le man. L. me met à même de la corriger d'une autre manière que vous l'avez fait en suivant l'édition de Boulac. Il n'a pas فاجابه et ce mot est en effet de trop. Quand on le supprime, le ما نصه dépend de وقال, dans la ligne 6.

*Ibid.*, l. 13. Je ne crois pas que le فدعاء des man. doive être changé en ندعاءى, et à mon sens دعاء لى ne signifie pas: «une prière pour moi-même,» mais: «une prière que je fais.»

P. 399, l. 5. وشرب صابكًا بسورره, comme vous voulez lire, ne signifierait ni: «il vida la coupe en montrant sa joie,» comme vous le supposez, ni autre chose; ce seraient des paroles absolument vides de sens. La leçon du texte, وشرب صائبًا بسورره, est parfaitement bonne. Le pronom dans بسورره ne se rapporte pas à celui qui boit, mais à celui à la santé duquel on boit, car l'expression شرب سرورا به, que l'on trouve dans la *Kharida* (dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 417, l. 9), littéralement *boire à la joie de quelqu'un*, est l'équivalent de *boire à la santé de quelqu'un* (cf. *ibid.*, l. 12). Comparez aussi ce passage des *Mille et une nuits* (t. II, p. 134, l. 5 a f. éd. Macnaghten): ثم قال أتأذن لى ان اجلس ناحية واشرب وحدى. Quant au verbe صباح, il se construit avec le ب de la chose; voyez les *Fables de Bidpai*, p. 156, l. 11; Ibn-Badrour, p. 61, l. 2: الصياح يتبع: «le cri de guerre: Tobba'!» Les paroles de notre texte signifient par conséquent: «il vida la coupe en exprimant des vœux pour la joie (la santé) du prince.» Comparez le dernier hémistiche du poème qui suit.

*Ibid.*, l. 7. Je crois que la leçon de Boul., شرب كريم, est la véritable.

P. 402, l. 18. Au lieu de سفاح, il faut lire, comme dans la note d, سقاج, mot qui manque dans nos diction-

naires, mais qui signifie *préparateur, vendeur de sînges*; voyez à ce sujet mes remarques dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 161—163.— Si le dernier mot de ce vers était réellement *بيمينه*, comme vous voulez lire avec Boul., il faudrait écrire, à cause de la mesure, *الكيميا*, au lieu de *الكيمياء*, ce que vous avez oublié de remarquer; mais l'explication de cette pièce que j'ai donnée dans le recueil que je viens de citer, p. 199, montre que la leçon *بيمينه* est inadmissible et qu'il ne peut être question ici d'une « main droite. » La rime n'exige pas non plus ce mot, comme vous l'avez cru, car celle en *nîhi* suffit.

P. 405, l. 11. (*تغبيرهم*) lisez *تَغْبِيرِهِمْ* (Boul.), *leur jalousie*. Plus loin, p. 540, l. 13 et 14, on trouve la 1<sup>o</sup> forme, suivie de la préposition *على*, dans le sens de *être jaloux de*.

P. 407, l. 5. (*يردا*) lisez *نَرْدَا* (Boul.).

P. 412, l. 21. (*فنظرا*) lisez *فَنظَرَا* (Boul.), au duel, car il s'agit de deux personnes.

P. 415, l. 5. (*رسول*) lisez *رَسُولُهُ*, avec Boul. et le man. d'Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 78 v<sup>o</sup>), où l'on trouve tout ce passage avec plusieurs variantes.

*Ibid.*, l. 7. Il faut prononcer *نَعْرَةً*, et substituer à *تسرام* le mot *تسراض* (cf. n. e), comme on trouve dans Boul. et chez Ibn-Bassâm.

*Ibid.*, l. 17. (*البديهة*) lisez *البديهة* (Boul. et Ibn-Bassâm). — Au lieu de *جماره*, il faut certainement lire *حتاه*, avec Boul. Cette leçon est encore très-reconnaissable dans le *حناره* du man. d'Ibn-Bassâm.

*Ibid.*, l. 18. Au lieu de *سنى*, Boul. a *سنا*; mais je

crois devoir lire شبا avec Ibn-Bassâm, ou, ce qui revient au même, شبى, comme dans les deux man. cités dans la note j.

*Ibid.*, l. 19. Ecrivez تَمَلًا.

*Ibid.*, l. 20. (الْحَيَاةَ) lisez الْحَيَاةَ (L., Boul., Ibn-Bassâm).

P. 415, l. 19. La substitution de هل à على est aussi autorisée par le man. d'Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 225 r°).

P. 417, l. 9. La leçon des man. de Maccari, dans la note d, est la seule véritable, comme le prouve le vers qui suit. Celle du *Bad.* est provenue du vers qu'on lit à la ligne 13.

*Ibid.*, n. e. L'éditeur s'est trompé ici, car le *Bayân* a ماْفون.

P. 419, l. 2 et 10. L. a aussi correctement فَوَاقِا et تَفِيْظ.

P. 421, l. 15. Lisez قُوْبِدِمَتِي (L. et Boul.).

*Ibid.*, l. 25. كالاييم يعتسف الاضمام والكتبا. Comme les serpents n'ont pas la coutume de faire de longs voyages par monts et par vaux, tandis qu'on emploie les chameaux à cet usage, je crois devoir lire avec Boul.: كالعيس تعتسف. Pour la VIII<sup>e</sup> forme de عسف, dans le sens de *peragravit*, comparez Ibn-Djobair, p. 39, l. 15, p. 225, l. 15, p. 320, l. 20; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 646, l. 4 a f.; le même dans la traduction française des *Prolegomènes*, t. I, p. XL, 3<sup>e</sup> vers. On l'emploie en parlant d'endroits dangereux et où il est facile de s'égarer.

P. 422, l. 6. المسك الفتيف ne se dit pas, tandis que

الفَتِيْتِ, comme on lit dans P. et Boul., est l'épithète constante du muse; voyez, par exemple, de Sacy, *Chrest. ar.*, t. II, p. 49, l. 11, et comparez ce vers que cite al-Fath (*Calâ'id*, man. 306, t. II, p. 55):

والشمس تنغص زعفراناً في الربى وتفت مسكتها على الغيطان

P. 423, l. 22. L. a إياسنى comme Boul.

P. 425, l. 10. (ثى القدس) lisez ذى القدس (Boul.).

P. 428, l. 20 et 21. Le premier hémistiche est chez Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 231 r°): اقارب  
تعاش; ensuite il a تكن, au lieu de تعاش, et enfin  
قرحة, à la place de قرحة.

P. 431, l. 8. Le changement de ينشع (aussi dans Boul.) en ينشع, qui est sans doute de vous, ne doit pas être accepté, car chez les Magribins ce verbe est نشع, et non pas نشع. Ce qui le prouve, c'est un passage d'al-Fath (*Calâ'id*, p. 58, l. 4 a f. éd. de Paris), qui se trouve aussi chez Maccari (t. I, p. 442, l. 15) et où on lit: «والراج تُشعشع، وماء الامانى يُنشع»، Vous voyez que la rime s'oppose ici au changement que vous voulez faire. Dans les man. d'Edrisi j'ai aussi trouvé constamment نشع. Ainsi on lit chez cet auteur (Clim. III, Sect. 5): له بئر: ماء ناشعة. Ailleurs (Clim. V, Sect. 2): فيها ناشعة غزيرة. Un peu plus loin (*ibid.*): وبيها مياه ناشعة وعمارات متصلة. Et encore (Clim. V, Sect. 5): صبيون ممكنة ومياه ناشعة.

P. 457, l. 14. عنها serait ici un contre-sens; il faut عتاً, comme dans le *Matmah* P.

*Ibid.*, l. 21. (قصر) lisez قصر avec les deux man. du *Matmah*.

P. 438, l. 4. Vous ne semblez pas avoir remarqué que le second hémistiche de ce vers pèche contre la mesure. L'éditeur égyptien a évité cette faute en faisant imprimer : تدعو، فاقطنا لنا الحجفلا ; mais ce n'est pas ainsi qu'a écrit le poète, car dans le man. P. du *Matmah* on lit تدعو الينا وثقنا الحجفلا , et de même dans le man. L. de cet ouvrage, excepté qu'il a وثقنا. Si وثق ou ثق existait dans le sens de *compagnons*, cette leçon serait admissible; mais il n'en est pas ainsi.

*Ibid.*, l. 9. Biffez la préposition في, qui n'est pas dans les deux man. du *Matmah*, car il serait irrationnel de placer في après le verbe سَنَدَسَ, au lieu de l'accusatif. La phrase suivante, ainsi que l'a dit M. Dugat dans les *Add. et Corr.*, doit être lue comme à la note *d*. La rime est par conséquent وانماطها وبساطها.

P. 439, l. 19. Vous avez parfaitement raison de considérer على comme une interpolation; ce mot n'est ni dans L., ni dans le *Matmah*; mais le changement de تباشير (leçon qui est confirmée par Boul. et par le *Matmah*) en يباشير, dans les *Add. et Corr.*, me semble inutile, car الجسم est le sujet de ce verbe, tandis que ما en est l'objet, de même que السروض (et non pas السروض, comme vous semblez prononcer) est le sujet de يباشير. Peut-être le verbe باشير, que vous traduisez par *bestreichen*, vous a-t-il induit en erreur. باشير فلاناً signifie: *toucher la peau de quelqu'un*; voyez Lane et comparez 'Abdari, *Voyage* (man. 11 (2), fol. 54 r°): un homme qui voulait se hisser jus-

qu'à la porte de la Ca'ba, attrapa la jambe d'une femme qu'on tirait en haut, *فقبض عليه من اعلاه وتعلق به مباشرة*. On l'emploie aussi dans le sens de *toucher*; voyez Becrî, p. 121, dern. l.; Ibn-Djobair, p. 91, l. 14, p. 255, l. 7; *Hist. des Berbères*, t. II, p. 425, l. 9 a f.; Ibn-al-'Auwâm, t. II, p. 6, l. 15, p. 7, l. 8.

*Ibid.*, l. 20. (*مُتَرَفٌ*) lisez *مُقَرَفٌ*, comme dans le *Matmah* P. (ce passage manque dans le *Matm. L.*). *مُقَرَفُ النَسَبِ* est justement l'expression qui convient pour un mulet, tandis que la leçon du texte serait vide de sens. Quant aux mots qui suivent, j'avoue comme vous que je ne les comprends pas; ils me semblent altérés.

P. 442, l. 3. *تَنْزُجٌ* ne donne pas de sens. Je lis *تَنْزُجٌ*.

*Ibid.*, l. 4. La véritable leçon, *بِقَلُوبٍ*, est aussi dans le *Matmah* L.

*Ibid.*, l. 9. Votre conjecture *وَنَعَرَتْ*, me semble malheureuse, car vous attribuez à ce verbe une signification qu'il n'a pas et qui, s'il l'avait, ne conviendrait pas. La véritable leçon est celle du *Matmah*, dans la note e, à savoir *وَفَعَّرَتْ*. «La Mort ouvrit sa gueule pour le dévorer; mais le destin ne la seconda pas;» c'est-à-dire, comme le montre la comparaison de ce qui suit: peu s'en fallut qu'il ne fût condamné à mort, mais le destin en ayant décidé autrement, il en fut quitte pour la prison.

*Ibid.*, l. 19. Les conjectures que vous proposez sur ce vers me semblent inadmissibles. *عَدَّةٌ*, comme vous voulez lire, ne signifie jamais *مِياهُ عَدَّةٌ*, et vous ne me semblez

pas avoir compris cette dernière expression, car elle signifie un grand nombre d'eaux, comme on dit مدائن عدّة et ابواب عدّة, beaucoup de villes, de portes (Edrisi, p. 76, l. 2 a f., p. 197, l. 4 a f. éd. de Leyde). Quant à la II<sup>e</sup> forme de نفث, il faudrait d'abord prouver qu'elle existe. Pour ma part, je crois devoir lire :

فلو ساعدت قالت آمن قلّة الأسي  
تبيقت دموعي أم من البكر تستقى

Le mot قلّة est expliqué par Reiske (*apud* Freytag) de cette manière: «fovea in monte, ubi aqua pluvialis restagnat,» et cette interprétation est bonne, pourvu qu'on retranche les mots *in monte* et *pluvialis*, comme le prouve ce passage de Bocrî (p. 172, l. 3): واتما يشربون في طريقهم من: قُلَلَات يَحْتَفِرُونَهَا عِنْدَ جُزْرِ الْبِكْرِ فَتَبْضُ مَاءٌ عَذْبًا. La V<sup>e</sup> forme de بقى, dans le sens de *superstes fuit* (voyez Lane), se trouve, par exemple, dans un vers que cite Maccari (t. II, p. 285, l. 9) et dans un diplôme publié par de Sacy dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. IX, p. 471, l. 6, où on lit المال المتبقى, proprement: «la somme qui reste,» c'est-à-dire: «la somme dont il reste débiteur.» Ce تبيقت est en harmonie avec le فصلّة du vers qui précède. Enfin, le dernier mot du vers est تستقى, non-seulement dans Boul., mais aussi dans le *Matmah*.

P. 445, l. 14. حتفا pour حتفا n'est qu'un *lapsus calami* de l'éditeur; L. et le *Matmah* ont la bonne leçon.

P. 448, l. 17. Il ne faut pas substituer le على مثل

de Boul. à la leçon du texte *الذى مثل*, qui est confirmée, non-seulement par les man. de Maccarî, mais aussi par trois man. du *Matmah* (P., L. et les fragments de cet ouvrage à la fin du I<sup>er</sup> volume d'Ibn-Bassâm), et qui seule donne un sens raisonnable. « Quand je me suis laissé conduire par les circonstances vers un homme tel que Yahyâ, alors, je le jure, je ne dissimule pas le ressentiment que je garde d'une offense, » c'est-à-dire: quand le destin m'a conduit vers un homme aussi noble et aussi puissant que Yahyâ, je ne contiens pas mon ressentiment, mais je le laisse éclater et je punis celui qui m'a offensé, parce que je suis assuré de l'appui et de la protection de mon bienfaiteur. Cette traduction me semble simple et claire, tandis que selon la vôtre, si toutefois elle présente un sens, ce dont je ne suis pas sûr, le poète, au lieu de faire l'éloge de son patron, lui reprocherait d'une façon grossière son manque de force morale.

P. 449, l. 5. *ذا* au lieu de *ذى* semble de nouveau un *lapsus calami* de l'éditeur; L. et le *Matmah* ont la bonne leçon.

*Ibid.*, l. 19. La véritable leçon, *جَنَابَا*, se trouve aussi dans L., dans le *Matmah* P. et dans les deux man. que j'ai cités t. II, p. 148, n. c.

P. 452, l. 14. *واقتمته السى آية سلسف*. Je m'étonne que, dans vos nouvelles observations, vous ne soyez pas revenu sur les deux conjectures que vous avez présentées sur ces mots, et que cette fois encore vous ne vous soyez pas aperçu que *آية* n'est pas *آية*, comme vous prononcez, mais *آية*, de *أى*, qui exprime l'admiration. *آية سلسف*,

*quels aïeux!* est une expression très-correcte; la lecture du long article <sup>9</sup>أى dans le Lexique de M. Lane ne vous laissera aucun doute à cet égard.

*Ibid.*, l. 18. En adoptant la leçon <sup>9</sup>وذكرأى (qui se trouve aussi dans L.), on s'explique en effet, comme vous le dites, le كَأَنَّهَا; mais vous avez oublié de remarquer que, dans ce cas, il faut aussi changer طَارَ en طَارَتْ.

P. 457, l. 3. التَّحْرِيفُ ne convient nullement ici. Il faut lire التَّحْرِيفُ avec le *Matm.* P. dans la note *b*. Ce verbe signifie *gagner sa vie, gagner son pain*; voyez Mac-carî, t. I, p. 499, l. 13 avec ma note *a* sur ce passage, et M. Lane sous la 1<sup>re</sup> forme. On lit chez Edrîsî (*Clim.* I, Sect. 2): <sup>9</sup>واهلها متحرفون بالصيد بئراً وبحراً. Plus loin (*ibid.*): <sup>9</sup>اهلها متحرفون باستخراج الحديد من معدنه. Chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 23 v°): <sup>9</sup>تحرف: بصناعة التوثيق على انقباض. Ailleurs (fol. 78 r°): les biens dont il avait hérité <sup>9</sup>صانته عن التحرف بمهنة. Plus loin (fol. 86 v°): آية الله في الايثار لا يدخر شيئا لغد ولا يتحرف بشيء. Et encore (fol. 119 v°): <sup>9</sup>تحرف بالعدالة. Voyez aussi Becrî, p. 163, l. 10; *Cartâs*, p. 259, l. 11; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. II, p. 152, l. 14, p. 407, dern. l.

P. 458, l. 11. Les mots <sup>9</sup>والى سلفه ينسب المعقل المعروف بحاجر ابى خالد signifient: «C'est à ses ancêtres (aux ancêtres d'Abou-'Amr ibn-abi-Khâlid) que le château, appelé Hadjar Abi-Khâlid, emprunte son nom.» Dans la

langue arabe le mot *hadjar*, proprement  *Pierre*, s'emploie, comme *Stein* en allemand et  *Pierre* en français, pour désigner un château (p. e. la forteresse alsacienne Lützelstein en allemand, la Petite-Pierre en français). Ainsi on lit dans le *Cartás*, p. 59, l. 8: قلعتہ المسماة بحاجر النسر, «son château qui portait le nom de Geyerstein,» comme on traduirait en allemand. Vous voyez donc qu'il n'y a rien à changer dans le texte et qu'en substituant المَعْقَل à المعقل, vous avez été mal inspiré, car de cette manière nous obtiendrions cette phrase ridicule: «A ses ancêtres appartient le nigaud connu sous le nom de la pierre d'Abou-Khâlid,» sans compter que, selon l'usage, un homme ne peut pas être le sujet de وائى سلفه ينسب.

P. 461, l. 11. Dans les Add. et Corr., vous voulez mettre un mot *turc* dans la bouche d'un poète espagnol du XI<sup>e</sup> siècle; c'est une idée bien singulière et il me semble qu'il vaut mieux ne pas faire de conjectures que d'en faire de telles. Dans vos nouvelles observations, vous dites que le أَجْنَحْ de Boul. ne donne pas de sens. Je crois au contraire que cette leçon, dont je reconnais la trace dans L., est excellente. قَوَادِمُ أَجْنَحْ signifie *les penes antérieures des ailes, les penes primaires*; vous pourrez vous en convaincre en consultant de Sacy, *Chrest. ar.*, t. II, p. 571, et les scolies sur le 12<sup>e</sup> vers d'Antara, p. 86 éd. Menil. Au reste, je vous recommande encore le mot عَادَة, dans ce vers. Vous l'avez passé sous silence, mais il n'existe pas.

P. 462, l. 1. L'éditeur a négligé de remarquer que le

poète fait ici allusion à ces paroles du Coran (sour. 7, vs. 38): حتى يبلغ الجمل في سم الخياط.

P. 466, l. 11. Il ne faut pas changer عن en فى, comme vous le voulez, mais au lieu de نمت et de نم, il faut lire نمت et نم; voyez plus haut ma note sur t. II, p. 166, l. 10. Ici le copiste du man. L. avait d'abord écrit تمت; mais s'apercevant aussitôt de son erreur, il a biffé un point, et ensuite il a écrit correctement نم.

*Ibid.*, l. 16. Ce vers étant un peu abrupte, quand on le lit tel qu'il se trouve dans l'édition, j'aime mieux suivre Boul., qui n'a pas قد, et qui donne فلم, au lieu de لم. Au reste, باختبارى est pour باختبارى, comme on lit dans Boul.

P. 469, l. 8. (أوكتبتها) L. et Boul. وكتبتهما, ce qui est bon, car la II<sup>e</sup> forme s'emploie réellement dans l'acception que le vers exige; voyez mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 87, l. 7. Au lieu de عليا, je crois devoir lire اليا avec Boul. et les quatre man. cités dans la note b (= نكوى dans le premier hémistiche).

*Ibid.*, l. 13. L. a aussi تهتف.

P. 487, l. 1 et 2. Vous avez supposé avec raison que je préférerais votre interprétation de ces deux vers à celle que j'ai donnée dans mes *Abbadides*.

P. 495, l. 20. Les mots تغاوت باخلا ابا جعفر seraient absolument vides de sens. Il faut lire avec L. et Boul.: تغاوت نجالا ابي جعفر, «l'origine paternelle d'Abou-Dja'far et son origine maternelle sont différentes: l'une est noble, l'autre basse.» Quant au dernier mot du vers, j'avais

aussi noté qu'il faut conserver la leçon du texte. J'observerai toutefois que votre ancienne opinion peut se défendre. Les dictionnaires n'ont ni la VII<sup>e</sup> ni la VIII<sup>e</sup> forme de سفل; mais je trouve la dernière chez Ibn-al-'Auwâm, t. I, p. 45, l. 7 a f.: ما علا من الارض واستغل.

P. 499, l. 12. (ورأى) lisez ورأى (Boul.), *derrière moi*.

P. 506, l. 10. Permettez-moi de vous faire remarquer que vous vous êtes singulièrement trompé dans l'interprétation de ces paroles. Vous faites dire à Ibn-Sa'id: «Ce poète qui demande à me voir, est peut-être le vizir Ibn-'Ammâr;» après quoi l'auteur ajouterait en parenthèse: «car il (Ibn-'Ammâr) était connu de tout le monde.» Les mots وقد نشر الى الدنيا ne peuvent pas signifier cela; mais ce qui est plus grave, c'est l'anachronisme que vous faites commettre par Ibn-Sa'id, car celui-ci ne pouvait s'attendre à une visite d'Ibn-'Ammâr, cet homme célèbre étant mort depuis plus de quarante ans. Vous semblez l'avoir ignoré, mais peut-être voudrez-vous bien croire qu'Ibn-Sa'id ne l'ignorait pas. Il dit tout autre chose que ce que vous lui faites dire. Comme le poète qui se présente chez lui était de Silves, endroit qui avait aussi vu naître Ibn-'Ammâr, et qu'il savait composer de bons vers, de même que ce dernier, il s'écrie en plaisantant: «C'est peut-être le vizir Ibn-'Ammâr qui est revenu au monde (qui a été ressuscité); introduisez-le bien vite auprès de moi!» Vous voyez donc que le texte est correct et qu'il ne faut nullement substituer وقد à قد.

P. 509, l. 5. De mon côté, j'avais noté aussi que la I<sup>re</sup> forme de وقد s'emploie, au lieu de la IV<sup>e</sup>, dans le sens d'allumer, et que vous avez eu tort de la changer dans

le passage qu'on lit t. II, p. 416, l. 3 a f. Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'ajouter encore quelques exemples à ceux que vous avez donnés dans vos nouvelles observations. Dans les *Biographies des hommes pieux de Cairawân* (apud Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 191, l. 5) on lit : ان هذا الرجل يقدر شيئاً كثيراً الدخان من زيل وشبهه. Dans un passage d'Edrisi, cité par Ibn-al-Baitâr (art. غراسيون): quand on creuse une fosse ووقد فيه النار (la voyelle est dans le man. 15). Dans l'*Histoire d'Afrique* par Nowairi (man. de Paris, n° 702, fol. 55 r°): حتى وقدوا ارماعهم وقرايبس (اوقدوا). Dans un man. qui appartient à la Bibliothèque de votre Université (voyez le *Zeitschrift*, t. XVIII, p. 553) on trouve: لانهم يقدون فيه الشمع الكثير. Dans les *Mille et une nuits* (t. IV, p. 26 éd. Habicht): ثم انه جاب حطب كثير ووقد فيه النار. Dans les dictionnaires de Marcel et de Hélot, وقد est *allumer*.

*Ibid.*, l. 11. وكان مسطاً على اهل البادية. Si l'on prononçait مسطاً, comme vous le voulez, ces paroles signifieraient que le voleur en question avait reçu d'un autre, de Dieu ou du gouvernement, l'autorisation de dévaliser les habitants des campagnes. Il va sans dire que telle n'est nullement la pensée de l'auteur. En prononçant *mosallit*, M. Dugat était dans le vrai, mais sans le savoir, car autrement il n'aurait pas adopté votre soi-disant correction. Dans la langue des Arabes d'Espagne, le verbe سَطَّ avait une acception qui n'est pas dans les dictionnaires, à savoir celle de *tourmenter*, *inquiéter*, *chagriner*.

P. de Alcalá le traduit par *aquezcar a otro*, et مُسَاطٌ est chez lui: *enojoso a otro* et *inquietador*. Vous voyez que cette signification convient parfaitement au passage dont il s'agit. Dans un autre, qui se trouve dans l'*Akhbār madjmou'a* (p. 121, l. 3 éd. Lafuente), et où on lit en parlant d'un sultan: كان من أشد الناس قمعاً للمسائط من أعماله وخدمته للمسائط, je crois qu'il faut prononcer aussi للمسائط et traduire: les gouverneurs qui tourmentaient, opprimaient, les sujets.

P. 510, l. 5. Vous avez laissé subsister ici un contre-sens assez ridicule. Il est question d'un excellent architecte et qui connaissait son art mieux qu'aucun autre, et cependant cet homme, si l'on adopte la leçon du texte, aurait été en même temps un مغفل, un nigaud. En déplaçant un seul point, on obtient un sens bien différent et parfaitement raisonnable. C'est معقل (مَعْقَلٌ ou مَعْقِلٌ) qu'il faut lire, *intelligent*, et afin de prouver que ce terme s'emploie réellement dans cette acception, je citerai les deux passages d'Ibn-Haiyân que j'ai publiés dans mes *Loci de Abbadidis*, t. I, p. 225, l. 1, et dans mon Catalogue, t. I, p. 227, l. 9.

P. 512, l. 18. Je ne puis ni expliquer, ni corriger ce غَرًّا. Je me bornerai donc à observer que votre conjecture, بَحْرًا, me semble inadmissible, d'abord parce que les copistes n'auraient pas altéré un mot aussi connu, ensuite parce qu'il ne peut être question ici d'une mer. Le sens exige un mot qui désigne un corps céleste, le soleil, la nouvelle lune, ou une étoile.

P. 513, l. 1. On dit sans doute *أُمَّةٌ مَهِينَةٌ*, comme vous voulez lire avec Boul. Ainsi on lit *جارية مهينة* dans le même sens, t. II, p. 532, l. 20. Mais la leçon du texte est bonne aussi, car on trouve chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. III, man. de Gotha, fol. 4 r°):  
 وَكَانَتْ أَعْرَفَهُمَا عَبِيدَتِي مَهِينَةٌ لِمَوْلَاهُمَا مَفْرَجُ الْعَامِرِي  
 voyez donc qu'on peut dire *أُمَّةٌ مَهِينَةٌ*, de même qu'on dit *عَبِيدٌ مَهِينَةٌ*.

P. 516, l. 4. Mettez un ' après *بديع* et un ' après *للخليع*.

*Ibid.*, l. 15. La bonne leçon, *تَكْلِيْفُهُ*, est aussi dans L.

P. 520, l. 1. *وَأَثَرُ مِمَّا سَدَّكَ بِهِ السَّمْعُ*, avec les variantes *سَبَّكَ* et *سَلَّكَ* (Boul.). On ne peut pas lire *سَدَّكَ*, comme vous le proposez, car *سَدَّكَ السَّمْعُ بِشَيْءٍ* ne se dit pas. Le verbe *سَدَّكَ* s'emploie d'une autre manière. On dit *سَدَّكَ* dans le sens de *لَزِمَهُ*, et *سَدَّكَتَ* بهذا المكان dans celui de *تَجَرَّحَ* (*Zamakhchari, Asās al-balāgha*). On dit aussi: *تَوَفَّى* بعد علة *سَدَّكَتَ* به (*Ibn-al-Khatib*, man. de M. de Gayangos, fol. 22 v°) et: *قَدَّ* *سَدَّكَتَ* به *شكايته* (*ibid.*, fol. 72 r°). La véritable leçon est *سَدَّكَ*. Le verbe *سَدَّكَ*, avec le *çâd*, s'emploie en parlant d'un bruit, d'un son, qui *frappe* les oreilles. Ainsi on lit chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. III, man. de Gotha, fol. 48 v°):  
 إِلَىٰ أَنْ طَرَفَ النَّعَايِ بِهَا قُرْطَبَتَنَا — فَصَدَّكَ الْأَسْمَاعُ وَأَطَارَ الْأَفْتِدَةَ  
 Ailleurs (*ibid.*, fol. 141 r°), en parlant d'un manifeste du calife qui fut lu dans la grande mosquée: *فَصَدَّكَ الْأَسْمَاعُ*

باصلب من الجنادل. Plus loin (*ibid.*, fol. 252 r<sup>o</sup>): فلم يروع الاسماع الا ورود الخبر بما صكها من توحيط المسلمين في جاحيم ذلك المارق. Voyez aussi Ibn-Djobair, p. 146, l. 11, p. 157, l. 7, et mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 196, l. 9: فلما صك سمعه بما كتب اليه به امير المسلمين: 9. Mais au lieu de صك, on prononce et on écrit aussi سك, avec le *szn*, comme Freytag l'a noté d'après un passage des *Mille et une nuits*, ou plutôt, car il n'avait pas lu ce recueil, d'après le Glossaire de Habicht, et chez Ibn-Djobair on trouve deux fois l'expression سك المسلمع, p. 56, l. 8 et p. 258, dern. l. Il est vrai que dans l'édition on lit سد, mais comme ce serait un contre-sens, il est certain qu'il faut corriger de la manière que j'ai indiquée.

*Ibid.*, l. 4. واذكر (distinctement dans L.) n'est pas واذكر, mais واذكر (= واذكر). L'éditeur égyptien ne s'y est pas trompé, car il a ajouté le *techdîd*. Le verbe qui précède doit se prononcer, par conséquent: فُبَصِّرَ.

P. 522, l. 18. Vous auriez pu vous épargner la peine de noter la leçon de Boul. ابن المليح, car c'est une faute, et le personnage dont il s'agit ici, est bien connu; voyez, par exemple, les *Orientalia*, t. I, p. 422, n° 33.

P. 536, l. 25. De vos deux anciennes conjectures, vous préférez à présent la seconde, مَرَجَعَةٌ, et je suis du même avis. J'observerai seulement que vous vous êtes trompé en disant, dans vos nouvelles observations, que l'existence de la II<sup>e</sup> forme de وجع ne peut pas être prouvée. P. de Alcalá donne مَوْجَعٌ sous *atorçonado*, et مَوْجَعَةٌ, dans le

sens de *vivant dans l'affliction*, en parlant d'une femme, se trouve dans un vers que cite Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, t. III, p. 388, l. 6<sup>1</sup>. La leçon *موجعة* ne doit donc pas être rejetée pour la raison que vous donnez, mais parce que l'ensemble du vers s'y oppose.

P. 538, l. 14. (جدى) lisez جدتى (Ibn-Dihya, fol. 6 r°).

*Ibid.*, l. 15. Les bonnes leçons *تاجر حنا* et *لحظنا* se trouvent aussi chez Ibn-Dihya.

P. 542, l. 7. (او ليس) lisez أوليس.

*Ibid.*, l. 13. Etant tombé dans un bourbier, *صار هتكة*. J'avoue que je ne comprends pas ce mot et que je serais tenté d'y substituer *هنكة*. Il est vrai que nos dictionnaires n'ont pas cette racine; mais P. de Alcalá traduit *enlodarse* (se crotter, se couvrir de boue) par *hannéq*, c'est-à-dire, je crois, *هتك*, et peut-être les Arabes d'Espagne avaient-ils un substantif *هنكة*, dans le sens de *homme couvert de boue*.

*Ibid.*, l. 15. La véritable leçon, *بيتنا بيتنا*, est aussi dans L.

P. 552, l. 18. (سسن) lisez شسن (Boul.). La phrase *شسن عليه درعا*, induit *loricam*, déjà notée par Freytag, se trouve, par exemple, dans le *Calâyid* (man. 306, t. I, p. 155): *قسا قلبا وشسن عليه درعا*.

P. 555, l. 22. (روسمة) lisez ورسمه (Boul.).

P. 569, l. 25. Si vous voulez obtenir le sens que vous indiquez, il vaut mieux lire *الداحلة*, qui a le même sens

<sup>1</sup>) M. de Slane, dans sa traduction, a corrigé le texte de ce vers.

que الدَّحَلَة (voyez Lane), car l'*élif* est dans tous les man. du *Calâ'id*, à l'exception d'un seul, et dans ceux de Maccari.

P. 572, l. 17. بعد استيصال جميع حاله. Vous voulez lire avec Boul. ماله, d'où je conclus que vous n'avez pas encore remarqué que حال a parfois le même sens que مال. Peut-être l'éditeur égyptien l'ignorait-il aussi. Il ne sera donc pas superflu d'en citer quelques exemples. On lit chez notre auteur (t. I, p. 906, l. 17): مع سعة الاحوال: Dans Ibn-Djobair (p. 171, l. 10): وركب البحر فى: وجمال. جلاب كثيرة مشكونة باحوال عظيمة واموال لا تُخصى كثيرة. Ailleurs (p. 177, dern. l.): مما يدل على سعة الاحوال: Chez Ibn-Çâhibi-ç-çalât (man. d'Oxford, fol. 50 v°): واخذوا حاله واثقاله: واثقاله واثقاله: Plus loin (fol. 51 r°): والتفتت احوال الموحدين المكصورين: بالقبية فى صيقتهم وجبر الله عليهم احوالهم التسي انتهبتم. Chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 147 r°): Ce monarque avait trois filles ابزهن الى ازواجهن من قراباتهم. Chez Djaubarî (dans le *Zeitschrift*, t. XX, p. 509, l. 17): وان كان المريض له: وشيء من احوال الدنيا. Vous voyez que la note de M. de Goeje sur ce dernier passage (il pense que حال est une faute de copiste pour موال), est erronée, et que, dans notre texte, il n'y a rien à changer. J'ajouterai encore qu'Abd-al-wâhid, qui sans doute avait le même passage sous les yeux, écrit (p. 101, l. 5): ورُجِلَ بالمعتمد وآله: بعد استيصال جميع احواله: ❦

P. 581, l. 6. Voyez mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 256.

*Ibid.*, l. 10. (تَعَزَّى). Les voyelles de ce mot dans le texte et dans les Add. et Corr. sont également fautives. Chez Ibn-Dihya (fol. 135 v°) c'est تَعَزَّى, et il faut prononcer en effet تَعَزَّى, l'impératif de la V<sup>e</sup> forme de عَزَى.

P. 583, l. 1. Vous vous êtes trompé, je crois, en disant qu'il faut lire avec Boul. وَيَنْفَتَهُ, au lieu de وَيَبْعَثُهُ. Le verbe يَبْعَثُ ne conviendrait point, tandis que يَبْعَثُ, dans les man. du *Matmah* et de Maccari, est justement le verbe qu'il faut, comme le montre la comparaison du vers qui se trouve à la page suivante (l. 16): نَسِيمٌ جَاءَ  
يَبْعَثُ مِنْكَ طَيْبًا

P. 584, l. 13. نشرة est aussi dans l'édition de Paris du *Calâ'id*.

P. 589, l. 3. (يَنْبَغِي) lisez يَبْتَغِي, comme dans la note *d*, et biffez تَطْلِبُهُ, qui n'est pas dans le *Matmah*.

*Ibid.*, l. 20. Ce الأذخبار n'est qu'un *lapsus calami* ou une faute d'impression; les man. du *Matmah* et de Maccari ont correctement الأخبار.

P. 590, l. 15. Il est à peine besoin de dire que j'avais corrigé ce passage comme vous le faites d'après Boul.; mais je serais presque tenté de croire que les fautes sont de l'éditeur, car L. et le *Matmah* ont les bonnes leçons.

P. 593, l. 8. ليسا est aussi dans L.; l'omission de ce mot n'est donc qu'un *lapsus calami* ou une faute d'impression.

P. 595, l. 14. Cette fois le *lapsus calami* est de vous. Ce n'est pas حَصَلْتُ qu'il faut prononcer, mais, comme je l'avais dit, حُصِّلْتُ.

*Ibid.*, l. 22. Malgré moi, je suis forcé d'avouer que je n'ai pu m'empêcher de sourire à la vue de votre lapin qui vient se désaltérer avec ses petits au bord de la rivière. En premier lieu, le lapin s'appelait en Espagne قَنْلِيَه (voyez Maccarî, t. I, p. 122, l. 7 et mes remarques sur ce passage, plus haut, p. 17), ce qui, à coup sûr, ne ressemble pas du tout au قَلِيْف du texte. En second lieu, on s'aperçoit que vous vous êtes occupé d'arabe bien plus que d'histoire naturelle, car autrement vous auriez su que le lapin a pour l'eau une aversion très-prononcée et qu'ordinairement il ne boit pas. Si vous aviez bien voulu consulter mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 229, que M. Dugat cite à la page suivante, n. e, vous y auriez trouvé le véritable sens du vers, qui est bien différent. J'ai cependant encore une ou deux observations à faire. En premier lieu, je remarquerai que le terme vulgaire جَرِي, foire, cours de ventre, est encore usité en Algérie; voyez Humbert, *Guide de la conversation*, p. 54, et Paulmier sous foire. P. de Alcalá l'écrivit jurî, et j'avais cru que cet i était l'â prononcé à la manière grenadine; mais comme on prononce djerî en Algérie, je pense à présent qu'en Espagne on écrivait جُرِي. Quant à القَلِيْف, la mesure n'exige pas absolument qu'on donne un techdid au yâ, car dans le mètre al-câmil, le pied مَتَفَاعِلِي peut devenir مُفَاعِلُن. Je continue donc à considérer ce terme comme l'équivalent de قَلْف, et l'on peut observer que, dans la langue vulgaire, cette racine a donné naissance à beaucoup de mots que la langue classique n'a pas. Ainsi on trouve

مُقَلِّف, qui se presse (Daumas, *La vie arabe*, p. 496), impatient (*ibid.*, l. 498); تَقَلِّف, être chatouillé (Alcala), s'impatienter, s'inquiéter (Hélot), se presser (Daumas, p. 498); قَلَّي, importun (vocabulaire de Barbier), etc. Enfin, يا عبادي n'est pas ó 'Abbádide! mais: ó mon 'Abbád, comme j'ai traduit. Mo'tadhid se nommait 'Abbád, comme tout le monde sait et comme Maccari vient de le dire (l. 19), et c'est ainsi que l'appelle aussi notre poète dans ses vers sérieux (p. 596, l. 16).

P. 598, l. 5. Je reviens sur مشحر et sur la note que j'ai donnée sur ce mot dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 225, 226, parce que j'ai quelque chose à y ajouter. D'abord je remarquerai que P. de Alcala a aussi شَاحِر sous *afnar*, ensuite qu'il existe un substantif شَاحِيْرَة, qu'on chercherait en vain dans nos dictionnaires et qui désigne une substance qui sert à purifier les métaux. On le trouve dans le *Glossaire sur le Mançourz* (man. 331 (5), v<sup>o</sup> مساحقونيا), où on lit: وقيل الشاحيرة (الشاحيرة) وهي خلط من حرف (lis. خرف). Ibn-al-Baitâr dit aussi (même article): هي الشاحيرة (الشاحيرة) (lis. وهو خلط يقوم من الملح ويخلص به الذهب من الملح والاجر يعرفه أهل صناعة تخليص الذهب

P. 604, l. 14. En disant qu'il faut prononcer مُفَاخِر, vous avez oublié d'ajouter que j'avais fait la même remarque il y a déjà vingt ans; voyez mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 258 et t. III, p. 30.

P. 605, l. 4. Si vous avez raison en disant que la grammaire exige فَرَعًا, au lieu de فَرَعٌ, la faute est très-certainement du poète et non pas des copistes, car dans

tous les ouvrages et dans tous les man. où l'on trouve cette pièce, on lit *شروع*.

P. 624, l. 19. Comme vous renvoyez pour l'origine et la signification du terme d'orfèvrerie *نيبال*, *nielle*, à mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 16, je profiterai de cette occasion pour remarquer qu'on a formé de ce substantif le participe *مُنَيَّبِل*, *niellé*. On le trouve dans un passage d'Ibn-Batouta (t. IV, p. 3), où il est question de *سِتِّ حَسَك* « six chandeliers d'argent niellé. » Le traducteur qui a rendu cette phrase par: « six chandeliers d'argent émaillés de bleu, » a sans doute dérivé ce participe de *نيل*, *indigo*, mais c'est une erreur. Il se trouve aussi chez M. Daumas, *La vie arabe*, p. 193: « *meniyel*, niellé. »

P. 630, l. 3—6. Ces vers se trouvent avec des variantes dans Müller, *Beiträge*, p. 17.

P. 635, l. 15—18. On rencontre aussi ces vers chez Ibn-al-Khatib, man. de Paris, fol. 112 v°. Variantes: l. 15 *شَاخِص (خَيْل)*; l. 16 *سَدِّ ذَاك (مَنْزِلَا فِي)*; l. 17 *وَأَنْ كَانَ خَلَانِي* *الرَّفِيع (الكَبِيب)*; l. 18, 1<sup>re</sup> hémistiche *كثييرا فأنما* (c'est la correction de l'homme de lettres dont il est question à la ligne 19); 2<sup>e</sup> hémist. *فَضَل (حَب)*.

P. 654, l. 17. Votre conjecture me paraît arbitraire et la comparaison de la ligne 19 montre que *فِي الْوَقْتِ* est bon. Il signifie à l'instant, à l'heure même *بِالْوَقْتِ* chez Marcel et chez Hélot), comme *فِي السَّاعَةِ*, *فِي الْحِينِ*, *لَمْ يُخْلَقْ*; voyez P. de Alcalá sous *luego*. Le *لَمْ يُخْلَقْ*

a le sens de **لَمْ يُخَلِّقْ بَعْدَ**, et il est question d'un nécessaire qui presse un autre qui est dans la même condition que lui, de lui donner à l'instant même ce que cet autre n'a pas encore.

P. 671, l. 18. Ce texte est altéré et le changement que vous proposez ne le rend pas meilleur.

*Ibid.*, l. 20. (بلمونة) lisez بلبلونة (Boul.).

P. 673, l. 1 (وشاتنا) lisez وشاهنا (Boul.), *le roi* au jeu des échecs; voyez mes *Oosterlingen*, p. 79, 80, et mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 352, 353.

P. 688, l. 11 et 12. La leçon **المنذر** provient d'une autre rédaction de cet hémistiche, à savoir:

من بنى المنذرين وهو انتساب

Elle se trouve chez Ibn-Dihya (fol. 11 v°), qui, au lieu de **فخرهم**, donne **فخره**, ce qui vaut mieux; le pronom se rapporte alors à **انتساب**. Dans le second vers, cet auteur a **فتنة**, à la place de **فتية**.

*Ibid.*, l. 20. (هجرى) Ibn-Dihya (fol. 14 r°) هجرى.

P. 689, l. 5. Au lieu de **عقد ثوبه**, qui serait vide de sens, il faut lire **غفل ثوبه**, comme dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 298, l. 1.

P. 701, l. 15. (نستخير) lisez نستخير (Boul.).

P. 703, l. 22. (من العطاء) biffez le **من**, qui n'est ni dans les quatre man. cités dans la note *f*, ni dans Boul., et prononcez **العطاء**.

P. 704, l. 10. Vouloir changer le **أدى** de tous les man. et de Boul., c'est pousser le purisme trop loin. L'auteur a sans doute écrit **أدى**, en pensant à un mot comme

الحصار plutôt qu'à ses deux sujets féminins, qui, du reste, n'expriment qu'une seule idée. C'est, si vous voulez, une négligence; mais ne soyons pas des maîtres d'école qui corrigent des thèmes.

P. 707, l. 13. (بالترجييب) lisez, comme dans la note *i*, بالترحييب (Boul.).

*Ibid.*, l. 22. (ذنوب) lisez نوب (Boul.).

P. 708, l. 8. (ترفعه) lisez avec G. et Boul. تعرفه, parce que le verbe رفع se trouve déjà dans la phrase précédente, et que تعرفه ne peut pas se joindre à من سجايانا.

P. 710, l. 9. Le mot اخبار, qui n'est pas dans Boul., est de trop.

*Ibid.*, l. 12. (الحسنات) lisez الحساب (Boul.).

P. 711, l. 6. والمساخاآ المنسوب, variante dans Boul. المنسوب. Vous dites qu'en tout cas ce mot est le turc *پنبوی*, du *coton*; mais croyez-vous donc sérieusement qu'on ait employé des mots turcs à la cour des Mérinides, et que même on s'y soit servi d'un terme turc pour désigner le *coton*, étoffe pour laquelle les Arabes ont leur قطن, qui a passé dans toutes les langues de l'Europe? Ce qui me paraît certain, c'est qu'il faut entrer dans une tout autre voie et chercher l'origine du mot en question dans une des deux langues auxquelles le dialecte magribin a fait réellement beaucoup d'emprunts, c'est-à-dire dans le berbère ou dans l'espagnol. A mon avis, la variante de Boul. est presque bonne; il faut lire والمنوت. Le mot espagnol *manto* a passé dans le dialecte magribin sous la forme منت, au plur. منوت. On lit chez un chroniqueur anonyme (man. de Copenhague, n° 76, p. 4): فوجه الية:

الخليقة هدية منت منظوم بالجواهر. C'était au comte don Nuño, seigneur de Tolède, que le calife envoya ce manteau. Dans un passage d'Ibn-Batouta (t. II, p. 388) que l'éditeur a voulu changer mal à propos, on trouve: المَنُوت التي يلبسها الروم, « les manteaux que revêtent les chrétiens. » Dans le dialecte arabe de Malte le mot *mant* désigne un manteau; voyez Vassalli, *Lexicon Melitense*, p. 455. A-t-il donc le même sens dans le texte de Maccari? Nullement; il doit désigner un des objets qui composent le lit, l'auteur ayant nommé auparavant les فضالى, c'est-à-dire les grands draps de toile de lin rayé de blanc et de bleu, qui servent de draps de dessous (voyez mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 266, 267), les lits de plume et les oreillers. Ce n'est donc pas à *manto* qu'il faut penser, mais à *manta*, couverture de lit, couverture de laine à longs poils. Ce mot avait réellement passé dans l'arabe, car chez P. de Alcalá *manta de cama* est تلبس et *mantá*, au pl. *mantát*; il donne aussi le diminutif *munáyta* sous *manta pequeña de cama*. Vous voyez que les Arabes ont confondu *manto* et *manta*; c'est une méprise légère et fort excusable.

P. 713, l. 10. فَعَمَّرَ الْفَرَنْجَ مَاتَنِي شِينِي. Les exemples que je vais donner prouveront que vous vous êtes trompé en pensant que عَمَّرَ, à la II<sup>e</sup> forme, est une faute: *Kitáb al-ictifá* (man. de M. de Gayangos, fol. 166 r<sup>o</sup>): فَا مَرَّ فِي: *Cartás*, (p. 210, l. 13): والكثير بتعمير ثلاث مائة قطعة; وَا مَرَّ بتعمير الاساطيل لجهاد المشركين; diplôme publié par M. Amari (*I diplomi arabi*, p. 8): غَرَابٌ مَعْمُورٌ, *galca armata*

dans l'ancienne traduction latine (*ibid.*, p. 269); voyez aussi une note de M. Amari, p. 449, n. 9.

P. 718, l. 6. L'endroit اطرييرة, que vous dites ne pas connaître, n'était cependant pas difficile à trouver; c'est Utrera, sur la grande route de Séville à Cadix. Quant à l'événement auquel Ibn-al-Khatib fait allusion, vous auriez pu le trouver dans le premier livre sur l'histoire de cette époque qui vous tombât entre les mains. Utrera ayant embrassé le parti de don Henri, le frère de Pierre-le-Cruel, le roi de Grenade, qui était l'allié de ce dernier, la prit de vive force en 1368 et emmena en esclavage onze mille personnes de tout âge et de tout sexe.

P. 720, l. 1. ويشمل. Boul. mieux وتشمل.

P. 721, l. 21. Je ne sache pas que le mot نغرة ait jamais la signification que vous lui attribuez; dans tous les exemples que j'ai notés, il en a d'autres. La leçon du texte, والنغرة, est bonne. C'est un mot pour lequel Ibn-al-Khatib et son contemporain Ibn-Khaldoun ont une grande prédilection et qu'ils semblent employer dans le sens métaphorique d'*affection, zèle, dévouement pour* (على).

C'est donc le synonyme de حمية dans la phrase qui précède. Dans un diplôme publié par de Sacy (dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. IX, p. 493 à la fin) on lit: وجب علينا أن نغرة له النغرة التي تليق بما: « Nous nous sommes crus obligés à embrasser sa défense d'une manière qui répondit à son rang élevé. » Dans les *Prolegomènes* (t. I, p. 234, l. 3—5): ان نغرة كآل احد على نسبته وعصبيته اهمّ وما جعل الله فى قلوب عباده من الشفقة والنغرة على ذوى ارحامهم وقرباهم

المشوية موجود في الطباع المشوية. Voyez aussi *ibid.*, t. 10, p. 235, l. 4 et 14, p. 236, l. 2, 4 et 10, p. 238, l. 14, p. 243, l. 7, p. 278, l. 6, p. 332, l. 11, t. II, p. 109, l. 11 etc.; *Histoire des Berbères*, t. II, p. 125, l. 12, p. 337, l. 4 a f. Dans ce dernier passage il faut substituer un 'ain au ghain; cette faute est presque constante dans notre man. 1350, qui donne quelquefois les voyelles نَغْرَة.

P. 729, l. 2. Vous persistez à croire que le mot شانى est vide de sens. Cela prouve que vous ne l'avez pas encore reconnu. C'est une autre forme de شينى, galère; voyez le Glossaire sur Edrisî, p. 331, et ajoutez aux exemples qui s'y trouvent cités: Behâ-ed-dîn, *Vie de Saladin*, p. 41, l. 8. Il est question d'une galère dont l'équipage se composait de mécréants (de chrétiens) qui étaient des « serviteurs de l'eau, » c'est-à-dire des matelots, et qui lançaient le naphte sur les vaisseaux ennemis.

P. 741, l. 4. Quoique la leçon تَوْقَعْنَا se trouve aussi dans Boul., il est certain qu'elle est mauvaise et qu'il faut y substituer تَوْقَعْنَا (« si nous ne craignons pas »).

P. 745, l. 10. Vos observations sur تَمَخَّص are parfaitement fondées, comme le prouve ce passage tiré de l'*Asâs al-balâga* de Zamakhcharî: تَمَخَّصَ الزَّمَانُ بِالْفَتَنِ وَتَمَخَّصَتِ السَّمَاءُ تَهَيِّئَاتٍ لِلْمَطَرِ وَتَمَخَّصَتْ هَذِهِ اللَّيْلَةُ عَنِ صَبَاحِ سَوَاهِ وَتَمَخَّصَتْ لَهُ الْمُنُونُ يَوْمَ إِذَا مَاتَ cite le vers que vous avez trouvé dans Yâcout. Mais la faute est fréquente et il faut substituer تَمَخَّصَ à تَمَخَّصَ dans l'*Histoire des Berbères*, t. II, p. 89, l. 2, p. 255, l. 2, p. 485, l. 3 a f.

P. 746, l. 1. Il n'y a rien à changer dans ce passage et vous avouerez que la note que vous y avez ajoutée est malheureuse, quand je dis qu'il faut prononcer: **ونتوقع** وَاَلَا اِنَّ وَقَى اللّٰهُ خَطُوْبًا كَبَارًا, et traduire: « nous craignons, à moins que Dieu ne nous protège, de graves malheurs. »

P. 748, l. 24. La leçon de Boul., **معرضون عن امر الطعن**, me paraît beaucoup meilleure.

P. 749, l. 13. Lisez **بربطانية**; voyez plus haut, p. 14, 15.

P. 751, l. 20. Vous avez bien fait de rétracter votre ancienne conjecture. **له** se trouve aussi dans les deux man. d'Ibn-Bassâm.

P. 752, l. 5. Vous avez raison de condamner ce **وتذكر**; la véritable leçon est **وتذكره**; elle se trouve dans les deux man. d'Ibn-Bassâm.

*Ibid.*, l. 12. Les deux man. d'Ibn-Bassâm ont correctement le **ظ**.

P. 755, l. 2. Si vous aviez bien voulu consulter la longue dissertation que j'ai fait imprimer dans mes *Recherches* et que M. Dugat a citée dans la note c, vous auriez vu qu'il ne s'agit nullement ici d'Abou-Dja'far ibn-al-Binnî, mais d'un tout autre homme de lettres, à savoir d'Abou-Dja'far al-Battî. Ce dernier a été brûlé par le Cid en 488, tandis que l'autre composa encore des satires après l'année 500. Je ne regrette pas, cependant, que vous soyez tombé dans cette grave erreur dont M. Dugat avait tâché en vain de vous préserver, parce que de cette manière vous m'avez fourni l'occasion de revenir sur une question d'histoire littéraire assez curieuse. Dans mes *Recherches* (t. II, p. 49—51 de la 2<sup>e</sup> édit.) j'ai soupçonné

que l'auteur du récit arabe-valencien traduit dans la *Cronica general* était cet Abou-Dja'far al-Battî, qui fut brûlé par le Cid; mais à présent je serais porté à l'attribuer plutôt à Ibn-'Alcama. Cet auteur valencien, qui naquit en 428 et qui mourut en 509, a composé en effet une histoire de la conquête de Valence par le Cid, comme le prouve cet article que lui a consacré Ibn-Abdalmelic Marrécochî (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 62 r°):

محمّد بن الخلف بن النكسن بن اسماعيل الصدقي بلنسي أبو عبد الله بن علقمة صاحب أبا محمد بن حيان الأروشي<sup>1</sup> وأمثاله روى عنه ابنه عبد الله وكان ينتحل الكتابة وقرض الشعر على تقصيره فيهما وله تاريخ في تغلب الروم على بلنسية قبل خمس مائة سماه بالبيان الواضح في الملم الغادح ليس بذاك وله تاليف غيرة مولده سنة ٤٢٨ وتوفى يوم الأحد ٥٠٩. Ibn-al-Khatib, dans sa préface (man. de M. de Gayangos, fol. 3 r°), nomme aussi: «l'Histoire de Valence par Ibn-'Alcama,» mais sans entrer dans aucun détail, tandis que Hâdjî-Khalifa (t. II, p. 121, l. 4) a fait par mégarde deux auteurs d'un seul<sup>2</sup>. — Si ma nouvelle conjecture est fondée, la raison pour laquelle Alphonse-le-Savant n'a suivi le récit arabe que jusqu'au moment où Ibn-Djahlâf fut jeté en prison, doit être une autre que celle que j'ai indiquée dans mes Recherches. Il

1) Voyez mes *Recherches*, t. II, p. 46.

2) Vous voyez aussi que Hâdjî-Khalifa l'appelle بن خلف; l'excellent man. d'Ibn-Abdalmelic porte الخلف بن معصوم au-dessus; puis il faut lire الصدقي, au lieu de الصدقي.

se peut que les dernières feuilles aient manqué à l'exemplaire dont il se servait.

P. 756, l. 15. (حدائف) lisez حدائف, à l'accusatif, comme on trouve dans le man. d'Ibn-Abdalmelic Marrécochi (voyez fol. 89 v° et suiv.). Le sujet de كانت est أربع dans le vers qui précède.

*Ibid.*, l. 19. La bonne leçon, غصن جنيناه, se trouve aussi chez Ibn-Abdalmelic Marrécochi.

P. 757, l. 7. (لنصر). Le même auteur donne بنصر, avec صح, et

*Ibid.*, l. 9, كثف, comme dans Boul., et

P. 758, l. 1, تزجى, avec les voyelles, et

*Ibid.*, l. 6, وآسى, ce qui confirme votre واسى, et

*Ibid.*, l. 12, ورب أشوس لا تُلغى له شوسا, et

*Ibid.*, l. 13, ذبعة, et

*Ibid.*, l. 14, صبيغته ان تقرب. Ce sont d'excellentes leçons, car صبيغته s'accorde parfaitement avec le verbe صاغ qui précède. Le texte est décidément mauvais; il ne serait pas arabe.

P. 759, l. 3. Chez le même تُحبيى.

P. 763, l. 12 et 15. Il faut lire المترجم بالتذكرة والمشتهر, comme t. II, p. 258, l. 22, où Maccari cite le même passage. Ensuite il faut biffer la copulative dans ومن مغاز; Boul. ne l'a pas.

P. 764, l. 10. (مسلم) lisez مسلم à l'actif.

P. 766, l. 13 et 14. Boul. الحربية الحربية.

P. 767, l. 12. (التأليف) lisez التأليف (Boul.).

P. 782, l. 7. Il faut sans doute sous-entendre un mot comme *زَيْدَات*, mais il ne me paraît pas nécessaire de l'ajouter.

P. 786, l. 7. Vous voulez prononcer *جزيرة شَقْرَهَا* et vous citez Yâcout à l'appui de votre opinion; mais je crois que vous ferez bien de ne pas trop vous fier à ce géographe asiatique, lorsqu'il s'agit de la prononciation de noms espagnols. Celui de cette rivière est constamment *شُقْر* dans les bons man.; dans un endroit que vous avez négligé de citer, Yâcout (t. II, p. 76) donne la même voyelle, et en outre la forme latine (*Sucron*) et la forme espagnole (*Xucar*) démontrent qu'en arabe cette voyelle doit être un *dhamma*.

P. 799, l. 9. Dans cette ligne il y a un mot à expliquer et un autre à corriger. J'observerai donc que *أَنْوَارٌ* est pour *أَنْوَارٌ* (leçon du man. L.), plur. de *تَوْرٌ*, *chandelier*. Cette transposition n'est pas rare dans la langue moderne; ainsi on trouve chez P. de Alcalá: *gavilan*, *بِياز*, pl. *أَبْوِيازٌ* (pour *أَبْوِازٌ*), et *passada tendida*, *بِباع*, pl. *أَبْوِباعٌ* (pour *أَبْوِاعٌ*). Quant à la signification de ce *تور*, voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, t. II, part. 1, p. 272; M. de Slane, dans sa traduction anglaise d'Ibn-Khallicân, t. I, p. 271, 673; M. Wright, *Glossaire sur Ibn-Djobair*, p. 18; M. Defrémery, *Mémoires d'hist. orient.*, p. 264; *Journ. asiat.* de 1861, t. I, p. 465, et de 1862, t. II, p. 586. Les copistes confondent souvent le plur. *أَنْوَارٌ* avec *أَنْوَارٌ*. Ainsi on lit chez Nowairî (*Histoire d'Égypte*, man. 2 k (2), fol. 155): *ومن الآلات مثل انوار واسطمال وصحاف الخ*. Chez

Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 145 r<sup>o</sup>):  
 واعظم مناقبه المساجد الجامع بالحمرء على ما هو عليه  
 من الظرف والتنجيد والترقيش وفخامة العمل واحكام انوار  
 الفضة وابداع ثراها (ثريهاها) *(lisez*  
 اتوار. La même observation s'applique à ce  
 passage de votre édition des *Mille et une nuits* (t. X,  
 p. 98, l. 1): وامرت بانوار الذهب فوضعت وغرز فيها الشمع  
 المكوفر, où l'édition de Macnaghten porte شمعدانات  
 التي, qui est le synonyme de اتوار. — Après la mention des  
 « chandeliers de cuivre, » on lit dans le texte de Maccari:  
 ومنابر بلورية; mais des « chaires de cristal » seraient des  
 objets assez étranges. Il faut y substituer منابر, « des can-  
 délabres de cristal. »

P. 801, l. 20. J'ajouterai à votre note que, dans le  
 dialecte magribin, حامة, comme nom appellatif, s'écrit  
 également حامة; voyez le *Cartás*, p. 14, 18 et ailleurs.  
 Quatremère s'est trompé, lorsqu'en rendant compte de  
 l'édition de M. Tornberg dans le *Journal des Savants*, il  
 a dit que dans ces passages il fallait substituer حامة à  
 حامة.

P. 805, l. 22. وقفل ne conviendrait pas, car ce verbe  
 se construit, non pas avec l'accusatif, mais avec الى. Il  
 faut lire وقصد (Boul.).

P. 804, l. 17. Plus haut, dans ma remarque sur t. I,  
 p. 250, l. 25, j'ai déjà démontré que vous vous êtes  
 trompé en disant qu'il faut substituer الى السلطان à  
 في السلطان.

P. 806, l. 24. Le changement de يَذْكُر (leçon qui est confirmée par Boul.) en يُنذِر, que vous proposez, [me paraît superflu. Il faut prononcer يُذَكِّر, et la II<sup>e</sup> forme de ذَكَر a ici le sens de: «he exhorted, gave good advice, and reminded of the results of affairs» (Lane); cf. Ibn-Djobair p. 154, l. 15.

P. 811, l. 1. (فنيانة). Le فُتَيَانُهُ de Boul., loin d'être la bonne leçon, comme vous l'avez pensé, est une faute grave, car il ne saurait être question ici des pages du sultan de Grenade. Il s'agit de Fīnāna, près de Guadix, dont Ferdinand et Isabelle s'étaient emparés dans cette année 1490. Le pronom de فِيهِمْ, dans la ligne suivante, s'applique aux habitants de Fīnāna.

P. 818, l. 23. Je m'étonne qu'ayant sous les yeux la bonne leçon, celle de Boulac, vous ayez persisté dans votre ancienne erreur en lisant بِبَابِنَةِ. Il faut بِبَابِنَةِ الْحَكَمِ, car il est question de Nâcir ad-dîn, c'est-à-dire, d'Abdér-rame III, et de son fils, Hacam II.

P. 822, l. 10. Plus haut (p. 23—25) j'ai parlé fort au long de la IV<sup>e</sup> forme de نَكَأ ou نَكَى; mais il me semble qu'ici la VIII<sup>e</sup> convient bien mieux au sens et à la rime. Elle n'est pas dans Freytag, mais P. de Alcalá la donne dans le sens de *s'enflammer, s'envenimer*, en parlant d'une plaie, *enconarse la llaga*.

---

Par suite de nos corrections nombreuses, les lecteurs de Maccari se trouveront dans un grand embarras, car à

chaque ligne ils seront obligés de chercher dans les Additions et Corrections, dans vos nouvelles remarques, que vous avez disséminées en deux endroits différents, et enfin dans cette lettre, si quelque mot y a été changé ou expliqué. Pour obvier à cet inconvénient, j'ajouterai à mon travail un index qui mettra les arabisants à même de voir d'un seul coup d'œil où ils trouveront les remarques supplémentaires. J'y indiquerai les Additions et Corrections par la lettre A, vos remarques dans les *Berichte* par la lettre B, et ce livre par la lettre L.

---

# I N D E X:

## TOME I.

- |   |  |  |
|---|--|--|
| <p>2, 19 A.<br/>           3, 13 A, L.<br/>           4, 13 A.<br/>           » 20 A.<br/>           5, 16 A.<br/>           » 17 A.<br/>           » 21 A.<br/>           6, 16 B 172, L.<br/>           » note <i>b</i> A.<br/>           7, 5 A.<br/>           » 9 A.<br/>           » note <i>b</i> A.<br/>           9, 9 A.<br/>           10, 14 A, L.<br/>           » 19 A.<br/>           11, 1 A.<br/>           » 15 A, B 155, L.<br/>           » note <i>e</i> A.<br/>           12 10 A, B 155.<br/>           » 15 B 155.<br/>           » 17 A.<br/>           » note <i>b</i> A.<br/>           13, 18 B 155.<br/>           14, 1 A.<br/>           » 10 B 172.<br/>           » 24 A.<br/>           15, 21 B 172.<br/>           17, 21 A.<br/>           » 22 A.<br/>           18, 4 A.<br/>           » 5 A, L.<br/>           19, 22 A.</p> | <p>20, 11 A.<br/>           » 12 A.<br/>           21, 17 A.<br/>           23, 11 A.<br/>           24, 19 A.<br/>           » note <i>a</i> A.<br/>           25, 3 A, B 172.<br/>           » 16 A.<br/>           » 21 A, B 173.<br/>           26, 6 B 155.<br/>           » 24 B 155.<br/>           27, 22 A, B 155.<br/>           » note <i>b</i> A.<br/>           28, 2 B 173.<br/>           » 16 A.<br/>           29, 14 A.<br/>           30, 17 B 156.<br/>           » note <i>a</i> A.<br/>           31, note <i>b</i> A.<br/>           32, 7 A.<br/>           » 9 A.<br/>           » note <i>b</i> A.<br/>           33, 21 A.<br/>           » 24 A.<br/>           34, 17 et 18 A.<br/>           » 19 A.<br/>           » 25 A.<br/>           35, 1 et 2 A.<br/>           » 22 A.<br/>           » note <i>a</i> A.<br/>           36, 12 A.<br/>           » note <i>b</i> A.</p> | <p>38, 11 A.<br/>           » note <i>a</i> A.<br/>           40, 2 A.<br/>           » 3 A, B 156, L.<br/>           » 23 B 156, L.<br/>           » 25 A, B 156, L.<br/>           42, 6 A.<br/>           » 16 B 156, L.<br/>           » note <i>a</i> A.<br/>           43, 10 A, B 173.<br/>           44, 2 A.<br/>           » 9 A.<br/>           » 15 et 16 B 173.<br/>           » 17 A.<br/>           » 21 A.<br/>           46, 6 A.<br/>           » 11 A, B 174, 309, L.<br/>           » 25 A.<br/>           47, 3 A.<br/>           » 19 et n. <i>a</i> A, B 157, L.<br/>           » note <i>a</i> A.<br/>           48, » <i>a</i> A.<br/>           49, 7 A.<br/>           » 9 A.<br/>           » note <i>b</i> A.<br/>           50, » <i>a</i> A.<br/>           51, 15 B 174.<br/>           » 16 A, B 157, 174, L.<br/>           » 19 B 157.<br/>           » 24 B. 157.<br/>           » note <i>a</i> A.<br/>           52, 5 A, B 157.</p> |
|---|--|--|

- 52, 25 A.  
 54, 6 A.  
   » 24 B 174.  
 55, 11 A.  
   » 12 A, B 157.  
 56, 24 A.  
   » note *b* A.  
 57, 8 A.  
   » 11 A.  
   » 16 A.  
   » 19 A.  
 59, 5 A CIII, 1, 1.  
   » note *d* A.  
   » » *e* A.  
 60, 4 A.  
 62, 11 A, B 174.  
   » 14 A.  
 63, 17 A.  
   » note *a* A.  
 65, 6 B 174.  
 66, 14 A.  
 67, 2 A, B 157.  
   » note *d* A.  
 68, 20 A.  
 70, 24 A.  
 71, 2 A.  
   » 4 A.  
   » 15 A.  
   » 18 A.  
   » 19 A.  
   » 22 B 158.  
   » note *a* A, B 157.  
   » » *b* A.  
 72, 7 A.  
 73, 10 A.  
   » 22 A, B 158, L.  
 74, 1 A, B 158.  
   » 11 A.  
   » 23 A.  
 75, 6 B 175, L.  
   » note *e* A.  
 76, 8 A CIII, 2, 19.  
   » 12 A.  
 77, 1 A.  
   » A, B 175, L.  
 78, 3 A.  
   » 10 A.  
   » 12 A.  
   » 13 A.  
   » 22 A.  
 78, note *a* A.  
 80, 3 A, B 158, L.  
   » 6 A.  
   » 9 B 158, L.  
   » 11 B 175.  
   » 16 A.  
   » 17 A.  
 82, 1 A.  
 84, 5 et 6 A.  
   » 22 B 174.  
   » 24 A.  
 85, 2 A.  
 87, 7 et note *a* L.  
   » 8 A.  
 88, 11 A.  
   » 19 L.  
 90, 4 A, L.  
   » 5 A.  
   » 24 L.  
 91 5 A.  
   » 8 A.  
 92, 7 A.  
 93, 2 A.  
   » 6 et note *a* L.  
   » note *d* A.  
 94, 5 et 6 L.  
   » 22 et note *f* L.  
 97, 2 A, L.  
 98, 16 A.  
 100, 21 A.  
   » note *c* A.  
 101, 4 A.  
 102, 24 A.  
 103, 20 B 175, L.  
   » note *d* A.  
 104, 4 A.  
   » 21 A.  
 105, 15 A.  
   » 19 A.  
   » 23 et 24 A.  
   » note *c* A.  
 107, 12 A.  
   » 15 et 16 A.  
   » 22 et 23 A.  
   » 24 A.  
 108, 6 A.  
   » 12 et 13 A.  
 109, 3 A.  
   » 12 A.  
   » 16 A.  
 109, 22 A.  
 110, 6 A.  
   » note *c* A.  
 112, 18 A.  
 114, 8 A, B 176.  
   » note *c* A.  
 115, 4 A.  
 116, 2 A CIV, 1, 7.  
   » 15 A.  
 117, 16 A.  
   » note *e* A.  
   » » *h* A.  
 118, 5 A.  
   » 7 L.  
   » 8 A.  
   » 10 L.  
   » 12 L.  
   » 13 L.  
 119, 3 A.  
 120, 5 A.  
   » 10 A.  
   » 25 B 176.  
 121, 8 A.  
   » 20 B 176.  
 122, note *a* L.  
 123, 22 A.  
 126, 6 A.  
   » 13 A.  
   » 15 B 176, L.  
   » 22 A, L.  
 128, 5 et note *a* L.  
   » 10 A, L.  
   » 12 A.  
 129, 9 A.  
   » 10 A.  
 130, 15 A CIV, 1, 8.  
   » 20 A.  
   » note *i* A.  
 131, 2 A.  
   » 8 A.  
   » 21 A.  
 133, 6 A.  
   » 25 A.  
 134, 1 A.  
   » 7 A.  
   » 11 A, L.  
   » 23 L.  
 135, 19 A.  
   » 23 L.  
 136, 5 A, L.

- 136, 7 B 176.  
 137, 4 A.  
 » 5 A.  
 » 9 A.  
 » 11 A, L.  
 » 24 A, L.  
 138, 1 A.  
 » 4 A.  
 139, 5 A.  
 140, 5 A.  
 141, 19 A.  
 » 20 A.  
 142, 3 A.  
 143, 2 A.  
 147, 10 A, L.  
 » 18 A.  
 148, 3 A.  
 152, 14 A.  
 » 23 A.  
 153, 16 A.  
 154, 11 L.  
 157, 6 A.  
 158, 19 A.  
 159, 1 A.  
 161, note *b* A.  
 162, 2 A.  
 » 7 A.  
 » 21 et note *f* L.  
 » 24 A, B 177.  
 163, 4 A.  
 » 18 A.  
 165, 24 A.  
 166, 4 A.  
 » 17 et note *c* A, L.  
 » 21 A.  
 167, 23 A.  
 168, 3 A.  
 » 13 A.  
 » 22 A.  
 171, 4 A.  
 172, 2 A.  
 173, 4 A.  
 174, 5 A.  
 » 18 A.  
 » 25 A.  
 176, 3 A CIII, 2, 19.  
 179, 19 A.  
 180, 15 A.  
 182, note *c* A.  
 183, 10 A.  
 186, 13 A.  
 188, 12 A.  
 189, 6 B 177.  
 190, 22 A.  
 191, 19 A.  
 192, 11 B 177.  
 193, 1 A.  
 » 4 et note *h* L.  
 194, 10 A.  
 195, 4 A.  
 » 7 A.  
 » 10 A.  
 » 14 A.  
 196, 11 A.  
 197, 1 A.  
 » 3 A.  
 » 19 A.  
 198, 4 A.  
 » 14 A.  
 199, 10 A, B 177.  
 » note *d* A.  
 200, note *b* A.  
 » » *h* A, B 177.  
 201, 1 A.  
 » 13 A.  
 » 14 A.  
 » 24 A.  
 202, 9 B 177.  
 » 14 A, L.  
 203, 22 B 177.  
 204, 10 A.  
 » 15 A.  
 » note *b* A.  
 205, 13 B 178.  
 » 14 B 178.  
 » 24 A.  
 206, 5 A.  
 » 11 A.  
 » 20 B 178.  
 208, 1 A.  
 » 3 A.  
 » 15 A.  
 » 22 A.  
 » 23 A.  
 209, 2 A.  
 » 6 A.  
 » 7 A.  
 » 12 A.  
 » 22 L.  
 » 24 A.  
 209, note *a* A.  
 210, 8 B 178.  
 » 11 A.  
 212, 15 A.  
 213, note *b* A.  
 214, 5 A, L.  
 216, 9 A.  
 » 15 A, L.  
 » 16 A.  
 » 18 A, L.  
 » 23 A.  
 217, 10 A, L.  
 » note *d* L.  
 218, » *b* L.  
 220, 5 A, B 178, L.  
 » 11 A.  
 221, 23 A, B 178, L.  
 224, 14 A.  
 » 21 A.  
 225, 2 B 178, L.  
 226, 23 A.  
 227, 3 B 179.  
 » 19 A.  
 » 21 A, L.  
 228, 10 B 179.  
 229, 18 L.  
 » 19 L.  
 230, 2 A.  
 » 3 A, L.  
 » 4 L 27  
 » 8 A.  
 » 11 et note *c* et *d*  
 A, L.  
 » 22 A.  
 » note *e* L.  
 231, 22 A.  
 232, 3 A.  
 » 17 A.  
 233, 5 A.  
 » 7 A.  
 » 10 A, B 179.  
 » 16 A, B 179.  
 234, 17 A.  
 » 21 A.  
 237, 23 A CXVI.  
 238, 3 et n. *b* A CXVI.  
 » 5 A.  
 » 6 A CXVI.  
 » 11 A CXVII.  
 » 12 A CXVII.

- 238, 13 A CXVII.  
 » 15 B 180.  
 » 17 A.  
 » 19 A CXVII.  
 » n. *d, e* et *f* A CXVI.  
 » n. *g* A CXVII.  
 » n. *m* A CXVII.  
 239, 1 A.  
 » 3 A CXVII.  
 » 5 A CXVII.  
 » 6 A CXVII.  
 » 14 A CXVII.  
 » 15 A CXVII.  
 » 16 A.  
 » n. *b, c, d, g, h, j, k, l, p* A CXVII.  
 240, 4 A.  
 » 9 A CXVII.  
 » 15 A.  
 » n. *b, f, g* A CXVII.  
 241, 3 A, L.  
 » 10 L.  
 » 11 A CXVII.  
 » 13 A CXVII.  
 » 14 A CXVII.  
 » 17 A CXVII.  
 » 20 A, L.  
 » n. *j* A CXVII.  
 242, 17 A CXVII.  
 » 23 A CXVIII.  
 » n. *d, e, g, h* A CXVII, CXVIII.  
 243, 1 A CXVIII.  
 » 15 A, L.  
 » 16 A.  
 » n. *f, h* A CXVIII.  
 244, 6 B 180, L.  
 246, 9 A CXVIII.  
 » 15 A et CXVIII, L.  
 » 16 A, L.  
 » 17 et 18 A et CXVIII.  
 » 19 A et CXVIII, L.  
 » 21 L.  
 » 23 A CXVIII.  
 247, 3 A.  
 » 6 et n. *f* L.  
 » 8 A CXVIII.  
 » 11 A CXVIII.  
 » 12 A CXVIII.
- 247, 20 A, L.  
 » 21 et n. *k* L.  
 » n. *b, c, d, e* A CXVIII.  
 250, 5 et note *a* L.  
 » 23 » » *c* L.  
 » 24 » » *d* L.  
 251, 17 » » *b* L.  
 252, 20 A, L.  
 » 22 et n. *f* A, L.  
 253, 21 A.  
 254, 18 A.  
 255, 22 A.  
 256, 6 A, B 180.  
 » 8 A.  
 258, 2 L.  
 » 5 A.  
 » 8 A.  
 » 16 L.  
 » 19 A, L.  
 259, 11 L.  
 260, 18 A, B 280.  
 261, note *g* L.  
 » 18 A CXVIII.  
 262, 1 A, B 181.  
 » note *h* A CXVIII.  
 264, 8 A.  
 » 10 A.  
 » 12 B 181.  
 268, 10 A.  
 » 17 A.  
 269, note *c* L.  
 270, 18 A.  
 » 22 A.  
 271, 12 A.  
 272, 2 B 181.  
 » 20 A.  
 273, 10 B 181.  
 274, 15 A CXVIII.  
 » 17 A CXVIII.  
 » 18 A CXVIII.  
 » 19 A CXVIII.  
 » 21 A et CXVIII.  
 » n. *d, e* A CXVIII.  
 » » *f* A et CXVIII.  
 275, 2 A.  
 » 6 A CXVIII.  
 » 8 A CXVIII.  
 » 10 A.  
 » 11 A.
- 275, 12 A CXVIII.  
 » 15 A CXVIII.  
 » 21 A CXVIII.  
 » n. *i, l, m, n* A CXVIII.  
 276, 1 A CXVIII.  
 » 3 A.  
 » 8 A CXVIII.  
 » 13 A CXVIII.  
 » 16 A CXVIII.  
 » 18 A CXVIII.  
 » 21 A CXVIII.  
 » n. *a, d* A CXVIII.  
 279, 17 A.  
 280, 4 A.  
 281, 15 A.  
 284, 9 A.  
 285, 10 A, L.  
 » 21 A.  
 286, 2 A.  
 287, 17 A.  
 288, 17 A.  
 290, 21 A, L.  
 291, 12 A.  
 295, 1 A.  
 296, 1 A.  
 298, 4 A.  
 » 19 A.  
 » 21 L.  
 300, 18 A.  
 » 20 A.  
 » 21 A.  
 304, 20 A.  
 » note *i* A.  
 305, 13 L.  
 » 23 A.  
 306, 1 A, L.  
 » 5 A.  
 » 7 A.  
 » 18 B 181.  
 307, 12 A.  
 » 24 A.  
 308, 8 L.  
 309, 17 A.  
 » 18 L.  
 310, 22 A, B 181.  
 311, 10 A.  
 » 14 A.  
 » note *e* A.  
 312, 2 A.

- 312, 6 A.  
 » note *a* B 182.  
 313, 1 B 182.  
 » 6 L.  
 » 7 et n. *d* B 182, L.  
 » 8 B 182.  
 » note *j* A.  
 314, 14 A.  
 215, 1 L.  
 » note *a* B 183.  
 316, 6 L.  
 317, 14 B 183, L.  
 318, 26 B 183, L.  
 321, 16 A.  
 325, 3 A.  
 326, 7 A.  
 327, 11 A.  
 » 19 A.  
 328, 6 A.  
 329, 2 A.  
 » note *e* A.  
 332, 2 A.  
 » 15 L.  
 » 18 A.  
 333, 2 A.  
 » 8 A.  
 » 15 A, L.  
 » 22 A, L.  
 334, 10 A.  
 » 13 A, B 183.  
 » 15 et note *c* L.  
 » 18 A.  
 » 23 A.  
 335, 6 B 183.  
 336, 22 A.  
 337, 8 A, B 183.  
 » 20 A.  
 » note *a* A.  
 338, 4 A.  
 » 6 A.  
 » 17 B 183.  
 » note *f* A.  
 339, 2 A, B 184.  
 » 4 A.  
 » 9 A.  
 » 10 A.  
 » 15 A.  
 » 16 A, B 184.  
 » 20 A.  
 » 23 A.  
 340, 13 A.  
 341, 12 A.  
 » 18 A.  
 343, 14 A.  
 » 18 A.  
 344, 24 A.  
 345, 13 A.  
 » 19 A.  
 346, 6 L.  
 » 9 A, L.  
 347, 14 A, L.  
 348, 7 L.  
 » 10 A.  
 349, 3 A.  
 » 11 A.  
 » 19 A.  
 350, 4 A.  
 351, 2 A.  
 » 15 A.  
 » 17 A, L.  
 352, 7 A.  
 » 19 L.  
 353, 10 A.  
 » 17 A.  
 » 18 A.  
 354, 9 A.  
 » 13 A.  
 » 19 A.  
 355, 17 A.  
 357, 7 A.  
 » 20 A.  
 » 22 A.  
 358, 9 A.  
 » 21 A.  
 359, 23 A.  
 360, 7 A.  
 » 23 A, B 184.  
 361, 22 A.  
 363, 7 A.  
 » 8 A.  
 » 20 A.  
 » note *a* A.  
 364, 1 L.  
 » 21 A.  
 365, 3 A, L.  
 » 5 A.  
 » 7 A.  
 » 21 A.  
 » 22 A, B 184.  
 » 24 A.  
 366, 2 A.  
 » 7 A.  
 » 11 B 184.  
 » 14 B 184, L.  
 » 15 B 184.  
 » 21 et note *h* L.  
 » 22 L.  
 367, 13 B 184.  
 369, 15 A.  
 » 25 A.  
 370, 7 L.  
 371, 17 A, B 185.  
 » note *e* A.  
 372, note *d* A.  
 » » *e* L.  
 373, 14 A.  
 376, 8 et note *d* L.  
 377, 1 A.  
 » 9 L.  
 » 14 L.  
 » 18 A.  
 378, 6 A.  
 » 21 A.  
 » 22 A, L.  
 379, 15 A.  
 381, 9 A.  
 » 19 A.  
 382, 10 A.  
 383, 11 B 185.  
 » 24 L.  
 384, 6 A.  
 » note *d* B 185, L.  
 380, 11 A.  
 » 22 A.  
 » 24 A.  
 386, 3 A.  
 » 7 A.  
 » 20 A, L.  
 387, 3 A.  
 388, 1 A.  
 389, 8 A, L.  
 » 21 L.  
 390, 15 A, L.  
 393, 5 A.  
 395, 1 A.  
 » 16 B 186.  
 396, 4 B 186.  
 » 5 B 186.  
 » 6 A.  
 » 14 A.

- 398, 17 A.  
 399, 4 A.  
   » 6 A.  
 400, 10 A.  
   » 21 A, L.  
 402, 7 A.  
 403, 9 A.  
 404, 17 A.  
 405, 1 A.  
   » 4 A.  
   » 7 A.  
   » 14 A.  
 408, 13 A.  
 409, 7 A.  
 410, 8 L.  
   » note *g* L.  
   » » *j* A.  
 411, 1—8 L.  
 412, 7 et 8 B 186.  
   » 9 A.  
 413, 5 A.  
 414, 5 B 186.  
 415, 4 A.  
   » 14 A.  
 416, 2 A, B 186.  
 417, 1 A.  
   » 5 A.  
 418, 18 A, B 187.  
 419, 7 B 187.  
 420, 20 et note *i* L.  
   » 23 A.  
 421, 8 A.  
 422, 6 A.  
 423, 7 A.  
   » 8 B 187.  
   » 17 L.  
 424, 9 A.  
   » 17 A.  
 425, 7 A, L.  
   » 9 A.  
   » 13 A.  
   » 14 A.  
 426, 6 A, L.  
   » 16 A.  
 427, 4 A CIII, 2, 15,  
   B 187.  
 428, 6 A.  
   » 7 B 187, L.  
   » 15 A.  
 429, 5 A, B 187.
- 429, 9 A.  
   » 13 A.  
 432, note *l* L.  
 433, » *d* A.  
 434, » *h* A, B 187.  
 435, 2 A, L.  
   » 5 L.  
   » 11 A, B 187.  
 439, 16 A.  
   » 23 A.  
 440, 2 A.  
 442, 10 L.  
   » note *g* L.  
 444, » *g* A.  
 445, 1 A.  
 446, 2 A.  
   » 8 A.  
 447, 1 A.  
 449, 5 A, B 187.  
 452, 13 A.  
   » 14 et 15 B 188.  
 454, 3 A, B 188.  
   » 16 A.  
 455, 19 B 188.  
   » 21 A.  
 456, 3 B 188.  
   » 15 A.  
 457, 3 A, B 188.  
   » 21 A.  
 458, 2 A.  
 460, 3 A.  
   » 6 A, B 188.  
   » 8 A.  
   » note *c* A, B 189.  
 461, 8 B 189, L.  
 462, 1 A.  
 463, 3 A.  
   » 9 A.  
   » 19 A, B 189.  
 465, 6 B 189.  
   » 13 A.  
   » 15 A.  
   » 23 A.  
 466, 14 L.  
   » 21 A.  
 467, 23 L.  
   » 24 A.  
   » note *b* B 189.  
 468, 4 A, B 189.  
   » 5 A, B 189, L.
- 468, 6 A, B 189.  
   » 13 A.  
   » 17 A, B 158, L.  
   » 19 L.  
   » note *b* L.  
 469, 3 B 158, L.  
   » 8 A.  
   » 13 A.  
 470, 4 L.  
   » 18 A, B 189.  
   » 20 A.  
 471, 1 et 2 L.  
   » 20 A.  
   » 22 A.  
 472, 3 L.  
   » 4 L.  
   » 9 et note *c* L.  
   » 13 B 189, L.  
   » 16 et 17 L.  
   » 20 L.  
   » 22 et 23 L.  
   » note *d* B 189.  
 473, 1 A.  
   » 8 B 190, L.  
   » 16 B 190.  
 474, 15 A, L.  
 475, 8 et note *b* L.  
   » 14 A.  
   » 23 A, L.  
 477, 9 et note *d* L.  
   » 12 » » *e* L.  
   » 14 A.  
 478, 21 L.  
 479, 1 A.  
   » 2 A.  
   » note *a* B 190.  
 480, 3 L.  
   » 8 A.  
   » 17 A, B 190.  
 481, 10 et 11 A, B  
   190, L.  
   » 18 B 158.  
 482, 9 A, B 190, L.  
 483, 4 B 190, L.  
   » 11 A.  
   » 12 A.  
   » 16 A, B 190, L.  
 484, 14 A.  
   » 16 A.  
   » 20 A.

- 485, 3 L.  
 » 9, 10 et note *c* L.  
 » 14 A.  
 » 15 A, L.  
 » 19 L.  
 487, 8 A.  
 » 10 A.  
 » 15 A.  
 » 23 A.  
 488, 5 A.  
 » 11 A.  
 » 12 A.  
 489, 9 A, B 158, L.  
 » 11 B 158, L.  
 » 12 B 191, L.  
 » 18 B 191.  
 490, 4 A.  
 » 8 A, B 191.  
 491, 2 et n. *a* B 191, L.  
 492, note *c* A, L.  
 493, 22 L.  
 494, 13 A.  
 » 23 A.  
 495, 5 A.  
 496, 10 et 11 B 191.  
 » 15 A.  
 » 18 A.  
 497, 2 B 192  
 » 15 et note *c* L.  
 » 19 B 192.  
 498, 1 L.  
 » 11 A.  
 » 16 A.  
 499, note *a* L.  
 500, 11 A.  
 » 16 A.  
 » 23 B 192.  
 501, 4 L.  
 » 5 A.  
 503, 10 A.  
 » 12 B 192.  
 » 20 A.  
 504, 7 A, B 192.  
 506, 25 A.  
 507, 14 B 192.  
 » 18 et note *e* A, B  
 193, L.  
 509, 9—11 A, L.  
 » 23 A.  
 510, 1 L.  
 510, 2 A.  
 » 4 B 193.  
 » 5—11 L.  
 » 13—20 L.  
 » 19 B 193.  
 » 21 et 22 L.  
 512, 14 et note *a* L.  
 513, 8 A.  
 » 21 A.  
 » 22 B 193, L.  
 » 25 A.  
 514, 1 A.  
 » 3 A.  
 » 4 B 193.  
 » 9 A.  
 » 10 B 193.  
 » 13 A.  
 515, 1 B 193.  
 » 2 et n. *a* B 194, L.  
 516, 8 A.  
 » 11 A.  
 517, 11 B 194.  
 » 12 A.  
 » 17 A, L.  
 » 18 A.  
 518, 12 et n. *d* A, B  
 194, L.  
 » 22 B 194, L.  
 519, 9 A, B 194.  
 » 19 A.  
 520, 2 B 194, L.  
 » 7 A.  
 » 11 A.  
 » note *j* B 194.  
 521, 3 A.  
 » 8 A.  
 » 10 L.  
 » 14 et note *f* L.  
 » 15 A, B 195, L.  
 » 21 A.  
 » 24 A.  
 522, 6 A.  
 » 10 A, L.  
 523, 6 et note *b* L.  
 » 10 A.  
 » 16 A, L.  
 524, 7 A.  
 » 13 A.  
 » 19 B 195.  
 525, 4 A, B 195.  
 525, 5 A.  
 526, 2 A, B 195, L.  
 » 8 A.  
 » 10 A, L.  
 » 12 A.  
 527, 11 A, L.  
 » 22 A.  
 » note *b* A.  
 » » *d* B 158.  
 528, 1 A.  
 » 4 A.  
 » 16 A.  
 529, 21 B 195.  
 530, 6 A.  
 » 19 A.  
 » 24 A, B 196.  
 » note *g* A, B 195.  
 531, 2 A, B 196.  
 » 5 A, B 196.  
 » 8 A.  
 » 13 A.  
 » 18 L.  
 » 19 B 197.  
 532, 17 B 197.  
 533, 1 B 197, L.  
 » 18 L.  
 534, 8 A.  
 535, 14 A, L.  
 536, 1 B 197.  
 » 4 B 197, L.  
 » 5 A, L.  
 » 23 A, L.  
 537, 20 A.  
 539, 1 L.  
 » 4 A.  
 » 6 L.  
 » 9 A, B 197, L.  
 » 22 B 197.  
 540, 5 B 197.  
 » 7 A.  
 » 14 B 197.  
 » 17 B 197.  
 » 19 A.  
 541, 11 B 197, L.  
 542, 2 A.  
 » 3 A.  
 » 5 et 6 L.  
 u 6 B 198.  
 » 25 A.  
 543, 1 A.

- 543, 7 A, B 198, L.  
 » 9 B 198.  
 » 10 B 198, L.  
 » 24 A.  
 » note *b* B 198.  
 544, 3 A.  
 » 18 A.  
 545, 20 B 198.  
 » 24 B 198.  
 546, 7 A.  
 » 15—547, 4 L.  
 » 17 A.  
 547, 14 A, L.  
 » note *f* B 198  
 548, 5 A.  
 » 6 A, B 198.  
 » 13 A.  
 » 16 A, L.  
 » 18 A.  
 » note *b* L.  
 549, 10 A.  
 » 18 A, B 199.  
 » 21 A.  
 » note *p* B 199.  
 550, 3 A.  
 551, 13 A, L.  
 » 21 A.  
 552, 20 A.  
 » 23 B 199.  
 553, 20 L.  
 554, 13 A.  
 555, 9 A.  
 » 10 A, L.  
 » 11 L.  
 556, 5 B 199.  
 » 25 L.  
 558, 21 A, L.  
 559, 9 A.  
 » 10 A.  
 560, 11 A, L.  
 » 15 A, L.  
 » 25 A.  
 561, 6 A.  
 » 8 A.  
 » 14 et 15 B 199, L.  
 562, 8 A.  
 563, 9 A.  
 564, 12 A.  
 » 21 A.  
 565, 22 B 199.
- 567, 8 A.  
 568, 21 A.  
 » 24 A.  
 570, 3 A, L.  
 » 7 A.  
 » 23 A, L.  
 571, 2 A.  
 » 3 A, B 200.  
 » 18 L.  
 572, 7 L.  
 » 15 L.  
 » 17 A.  
 573, 13 et 14 B 200.  
 » 16 B. 200.  
 » 23 L.  
 » note *a* B 200.  
 574, 23 L.  
 575, 2 et 3 L.  
 » 7 A.  
 577, 7 et 8 B 200, L.  
 » 23 A, B 200.  
 578, 1 A, B 159.  
 579, 1 A.  
 » 3 B 201.  
 » 14 B 201.  
 » 16 A.  
 » 21 et 22 B 201, L.  
 580, 9 A.  
 » 10 L.  
 581, 1 B 201.  
 » 5 B 201, L.  
 » 9 et *n. b* B 201, L.  
 » 11 B 201.  
 » 12 A, L.  
 » 23 A.  
 582, 8 B 201.  
 » 16 A.  
 » 19 A.  
 583, 7 L.  
 » 14 et note *c* L.  
 » 18 A, B 201, L.  
 » 23 B 201.  
 » 25 A, B 201.  
 584, 4 A.  
 » 16 A.  
 585, 7 L.  
 » 11 A.  
 » 15 A.  
 » 16 A, L.  
 » 18 L.
- 585, 22 A, B 202.  
 » 23 A.  
 » note *a* B 202.  
 586, 1 I.  
 » 9 B 202.  
 » 23 et note *f* L.  
 587, 2 A.  
 » 9 B 202, L.  
 » 10 A, L.  
 » 23 A.  
 588, 1 B 202, L.  
 » 8 B 202, L.  
 » 14 L.  
 » 17 A.  
 » 19 B 203.  
 589, 5 A.  
 » 6 B 203.  
 » 7 B 203.  
 » 23 A.  
 » note *a* B 203.  
 590, 18 A.  
 591, 11 B 203, L.  
 » 22 A, L.  
 » 24 A, L.  
 592, 21 B 203.  
 593, 8 B 204.  
 594, 4 A.  
 595, 9 A.  
 » 18 A.  
 » 19 A, L.  
 » note *g* B 204.  
 596, 10 A.  
 » 12 L.  
 » 15 A, L.  
 597, 17 A.  
 » 22 A, L.  
 » 23 A.  
 598, 3 A.  
 » 5 A.  
 » 21 et note *d* L.  
 » 25 A.  
 599, 11 A, L.  
 » 18 B 204.  
 601, 3 L.  
 » 12 B 204, L.  
 » 17 A, B 159.  
 » 18 A, B 159.  
 » 23 L.  
 602, 2 L.  
 » 5 L.

- 602, 6 L.  
 603, 2 B 204.  
 » note *d* A.  
 604, 12 A.  
 » 17 A.  
 » 20 B 204, L.  
 606, 10 A.  
 607, 2 et note *a* L.  
 » 18 A.  
 608, 1 A.  
 » 24 A, B 159.  
 609, 4 L.  
 » 6 A, B 204.  
 610, 11 et note *e* L.  
 611, 8 A, B 204.  
 » 11 A, B 205, L.  
 » 14 B 159.  
 » 15 B 205.  
 » 18 A, L.  
 612, 3 L.  
 » 10 L.  
 » 15 A, B 205.  
 » 22 A.  
 » 25 L.  
 613, 5 et 7 et n. *a* et  
*b* L.  
 » 15 A.  
 » 20 A.  
 » 21 B 205, L.  
 » 22 B 205, L.  
 » 24 L.  
 614, 3 B 205, L.  
 » 5 B 205, L.  
 » 12 A.  
 » 14 et 15 A, B  
 206, L.  
 » 16 L.  
 » 18 L.  
 » 23 L.  
 615, 19 A.  
 616, note *b* A, B 206.  
 618, 15 A.  
 » 20 A.  
 » 21 B 206.  
 619, 6 A.  
 620, 17 B 206.  
 » 21 A, B 206, L.  
 621, 2 L.  
 » 20 B 206.  
 622, 23 B 206.
- 623, 3 B 206, L.  
 » 9 L.  
 » 16 B 206.  
 » 18 A, B 207.  
 » 20 A.  
 » 25 A.  
 624, 4 A, B 207.  
 » 6 A, L.  
 » 7 A.  
 » 9 B 207, L.  
 » 12 A.  
 » 13 A, B 207, L.  
 » 14 A, L.  
 » 15 L.  
 » 17 A, B 207.  
 » 19 A.  
 » 20 A.  
 625, 2 A.  
 » 5 A.  
 » 8 A.  
 » 18 B 208.  
 » 21 A.  
 626, 3 B 208.  
 » 8 B 159.  
 » 10 L.  
 » 12 A, B 159.  
 » 13 B 208.  
 » 23 et 627, 1 A,  
 B 208, L.  
 627, 2 L.  
 » 7 B 208.  
 » 8 B 208, L.  
 » 10 A.  
 » 11 A.  
 » 20 B 208.  
 » 21 B 209.  
 » 22 A.  
 » 23 A.  
 628, 1 A.  
 » 9 A.  
 » 10 A.  
 » 19 A, B 209, L.  
 629, 8 A.  
 » 8 et suiv. L.  
 » 9 A.  
 » 10 B 209.  
 » 13 B 160.  
 » 14 A.  
 » 15 A.  
 » 17 A.
- 629, 18 L.  
 » 22 L.  
 » 23 A, L.  
 630, 3 A.  
 » 4 L.  
 » 5 A, B 209.  
 » 6 A, L.  
 » 14 A.  
 » 18 A.  
 » 19 B 209.  
 » 20 A.  
 631, 3 A, L.  
 » 7 A, L.  
 » 11 A.  
 » 16 L.  
 » 17 L.  
 632, 5 A, L.  
 » 6 A.  
 » 8 A.  
 » 13 B 209.  
 » 17 A.  
 » 19 B 210, L.  
 » 21 L.  
 633, 9 A, B 210, L.  
 » 13 A.  
 634, 9 A, L.  
 » 23 A.  
 635, 1 A, B 210.  
 » 5 B 210.  
 » 10 B 210.  
 » 11 B 210.  
 » 12 B 210.  
 » note *a* B 210.  
 636, 2 B 210.  
 » 4 A.  
 » 10 A, B 210.  
 » 12 A, B 210.  
 » 20 A, L.  
 » 21 L.  
 » 25 A, B 210.  
 637, 5 A.  
 » 8 A, B 211.  
 » 22 L.  
 » 23 A.  
 638, 7 A.  
 » 8 A, B 159.  
 » 11 A.  
 » 12 A.  
 » 14 A.  
 » 17 A, L.

- 638, 19 A.  
639, 4 A.  
» 12 B 211, L.  
» 14 A.  
» 18 A.  
» 22 A.  
» note *e* B 211.  
640, 7 A, B 206.  
» 8 A.  
» 12 A, B 211, L.  
» note *e* L.  
641, 11 A.  
» 17 B 211, L.  
642, 5 A.  
» 7 B 211.  
» 8 A, B 211, L.  
» 10 et note *f* L.  
» 16 A.  
643, 1 A.  
» 3 B 211.  
» 5 A.  
» 6 A.  
» 7 A.  
» 8 A, B 212.  
» 11 A, B 212.  
» 12 A.  
644, 7 A.  
» 8 A.  
» 14 A.  
» 17 A.  
» 20 A.  
645, 7—9 L.  
» 16 A.  
» 23 A.  
» 24 A.  
646, 1 B 212.  
» 3 B 212.  
» 4 A.  
» 8 A, B 212.  
» 9 A.  
» 11 A.  
» 15 A.  
» 16 A.  
» 17 A.  
» 20 A.  
» 22 A.  
647, 1 B 212.  
» 2 A.  
» 6 A.  
» 9 A.
- 647, 11 A, B 212.  
» 13 A.  
» 16 A.  
» 23 A.  
648, 3 B 213.  
» 8 B 213.  
» 9 A.  
» 13 A.  
» 16 A, B 213.  
» 17 A, B 213.  
» 18 A.  
» 20 A.  
» note *g* B 213, L.  
649, 2 B 213.  
» 3 B 214, L.  
» 9 A.  
» 17 A, B 214.  
650, 2 A.  
» 3 A, B 214, L.  
» 13 A.  
» 17 A.  
» 18 B 214.  
» 19 A.  
651, 2 A.  
» 6 A.  
» 13 B 214.  
» 21 B 160.  
652, 5 A, B 215.  
» 13 B 215.  
» 19 B 215.  
» 21 A.  
» note *c* B 215.  
653, 3 A.  
» 4 A.  
» 16 A.  
654, 14 A.  
» 15 A.  
» 22 A.  
» 23 A.  
655, 13 L.  
» 15 A.  
» 19 A.  
» 21 A.  
656, 4 A.  
» 17 A, B 160, L.  
» 22 B 215.  
» 23 B 215.  
» note *d* B 215.  
657, 1 B 215.  
» 2 B 160, 215.
- 657, 3 A.  
» 10 A.  
» 24 B 215.  
658, 3 L.  
» 4 et note *a* L.  
» 6 A, B 216.  
» 9 B 216, L.  
» 14 A.  
» 20 B 216, L.  
» 23 A.  
659, 22 A.  
660, 3 A, B 216.  
» 16 B 216.  
» 17 A.  
» 19 A, B 216.  
661, 12 A.  
» 20 et note *b* L.  
» 23 B 216.  
662, 11 B 216.  
» 19 A.  
663, 1 A.  
» 5 B 217.  
» 9 A.  
» 10 A.  
» 16 A.  
664, 13 A.  
» 16 A.  
» 17 A.  
» 18 A, B 217, L.  
665, 4 B 217.  
» 10 A, B 217.  
» 16 A.  
» 20 A.  
» 23 A.  
» 25 A.  
666, 4 A.  
» 15 A, B 217.  
» 19 A.  
» 21 B 217.  
» 22 B 217, L.  
» 23 B 217.  
667, 4 A.  
» 5 B 217.  
» 6 B 217.  
» 10 A.  
» 13 B 218, L.  
» 19 et suiv. B 218.  
» 21 B 218.  
» note *d* A.  
» » *f* B 218.

- 668, 9 L.  
 » 25 A.  
 669, 6 A.  
 » 11 B 218.  
 » 13 A.  
 » 16 A.  
 » 19 B 218.  
 » 20 A.  
 » 22 A.  
 670, 13 A.  
 » 14 A.  
 » 18 A.  
 » 22 A.  
 » 23 B 161, 218.  
 » 24 L.  
 » note a A.  
 » » b A.  
 » » d A, B 218.  
 671, 7 A.  
 » 10 B 218.  
 » 11 B 218, L.  
 » 12 B 218.  
 » 18 B 219.  
 » 21 A.  
 » 22 B 219, L.  
 » 24 A.  
 672, 7 A.  
 » 8 A.  
 » 10 A.  
 » 14 A.  
 » 16 A.  
 673, 3 A, B 219.  
 » 4 B 219, L.  
 » 12 L.  
 » 14 L.  
 674, 8 et 9 L.  
 » 13 B 219.  
 » 19 B 220.  
 » 22 A.  
 » 23 B 220.  
 675, 1 A.  
 » 3 B 236.  
 » 4 et 5 B 236, L.  
 » 12 A.  
 » 14 A.  
 » 19 A.  
 » 22 A.  
 » 24 L.  
 676, 6 A, B 236.  
 677, 9 B 236.
- 678, 5 A.  
 » 8 A, L.  
 » 18 A, L.  
 679, 4 A.  
 » 6 A, B 236.  
 » 12 L.  
 » 13 A, B 236, L.  
 680, 7 A.  
 » 9 L.  
 » 16 A.  
 » note d et e L.  
 682, 20 B 237, L.  
 683, 7 A, B 237.  
 » 8 B 237, L.  
 » 18 A.  
 684, 11 A.  
 » 12 A, B 237.  
 » 19 A, L.  
 » note a L.  
 685, 3 B 237.  
 » 4 B 238.  
 686, 4 L.  
 » 9 A.  
 » 17 A.  
 » 23 A.  
 687, 3 A, L.  
 » 10 A.  
 » 16 A.  
 689, 3 L.  
 » 14 A.  
 » 16 A.  
 » 17 A.  
 » 23 et 24 A, B 238.  
 690, 5 B 238.  
 691, 4 A, L.  
 » 8 L.  
 » 20 A.  
 » 25 A, B 238.  
 692, 2 B 239.  
 » 3 A, B 239.  
 » 5 B 239.  
 » 9 et 10 A, B 239, L.  
 » 12 B 240.  
 » 13 B 240.  
 » 24 A, L.  
 693, 1 L.  
 » 17 A.  
 » 21 B 240.  
 » 24 B 240, L.  
 694, 2 B 240, L.
- 694, 14 A.  
 » 22 A, L.  
 » note a A.  
 695, 1 L.  
 » 2 A.  
 » 21 et 22 B 240.  
 » 23 A.  
 696, 1 B 240.  
 » 17 A.  
 » 19 B 240.  
 » 22 A.  
 697, 1 A.  
 » 11 A.  
 » 16 A.  
 698, 4 A.  
 » 12 et 13 A, B 240, L.  
 699, 1 A, L.  
 » 3 et n. b B 241, L.  
 » 5 B 240, L.  
 » 6 B 241.  
 » 7 A.  
 » 9 A.  
 » 14 A, B 241, L.  
 » 16 A.  
 » note b B 241.  
 700, 3 A.  
 » 4 A.  
 » 5 B 241, L.  
 » 6 A.  
 » 7 A.  
 » 17 A, B 241.  
 » 18 A.  
 » 21 A.  
 » 22 A, L.  
 701, 2 A.  
 » 5 A, B 241.  
 » 6 et 7 A, L.  
 » 11 A.  
 » 14 L.  
 » 16 et 17 A, L.  
 » 21 A.  
 702, 2 A.  
 » 9 A.  
 » 16 L.  
 » 19 L.  
 » 23 et 24 L.  
 703, 1 B 241.  
 » 3 et 4 L.  
 704, 12 A.  
 » 13 A, B 241, L.

- 704, 18 A.  
 » 19 A, L.  
 » 24 et n. *d* A, L.
- 705, 19 B 241, L.
- 706, 6 B 241.  
 » 11 B 242.  
 » 16 B 242, L.  
 » 21 B 242.  
 » 22 A.
- 707, 15 A.  
 » 20 B 161, L.  
 » 22 A, B 161.
- 708, 2 B 161, L.  
 » 4 B 161.  
 » 8 A.  
 » 9 A, B 161, L.  
 » 22 B 242.
- 709, 1 A, B 161, L.  
 » 9 A, L.  
 » 13 A.  
 » 19 A, L.  
 » 20 L.  
 » note *f* B 242.  
 » » *n* A.
- 710, 2 A.  
 » 24 A, B 242.  
 » note *d* A.
- 711, 5 B 242, L.  
 » 7 B 242, L.  
 » 9 B 242.  
 » 20 B 243, L.  
 » 21 B 243.  
 » 24 et note *e* L.
- 712, 5 L.  
 » 6 A, L.  
 » 7 A.  
 » 18 A.
- 713, 8 B 243.  
 » 9 et note *d* L.  
 » 10 B 243.
- 714, 11 L.  
 » 14 A.  
 » 15 A.  
 » 16 A.
- 715, 13 A.
- 716, 4 A.  
 » 10 A.  
 » 12 A.  
 » 22 A.
- 717, 14 et note *e* L.
- 718, 1 B 161.  
 » 8 B 161, L.
- 719, 11 A.  
 » 17 B 161, L.  
 » 19 A, B 243.
- 720, 2 B 243.  
 » 8 A.  
 » 13 A.  
 » 18 A.  
 » 22 A, L.
- 721, 2 A, B 162.  
 » 10 A, B 162.  
 » 11 A, B 162.  
 » 13 A.
- 722, 2 A.  
 » 3 A.  
 » 8 B 162.  
 » 9 A.  
 » 10 A, B 243.  
 » 11 B 309.  
 » 15 A.  
 » 24 A, L.
- 723, 1 A, L.  
 » 2 A, L.  
 » 3 L.  
 » 4 A, L.  
 » 5 L.  
 » 15 A, B 244, L.
- 724, 5 L.  
 » 7 A, L.  
 » 11 B 244, L.  
 » 15 B 244.  
 » 24 A.
- 725, 1 A.  
 » 2 B 162.  
 » 3 A.  
 » 17 A.
- 726, 1 A.  
 » 6 B 244.  
 » 12 A.  
 » 13 A.  
 » 17 A.  
 » 19 A.
- 727, 3 A.  
 » 7 A.  
 » 9 A.  
 » 14 A.  
 » 15 A, B 244.  
 » 18 A.  
 » 19 A.
- 727, 23 et 24 A, B 244, L.
- 728, 2 A, L.  
 » 5 A, L.  
 » 6 A, L.  
 » 9 A.  
 » 11 L.  
 » 12 A, L.  
 » 13 A.  
 » 15 L.  
 » 16 A.  
 » 22 B 245.  
 » note *b* A.  
 » » *d* B 245.  
 » » *h* B 245.
- 729, 4 A.  
 » 19 A, L.  
 » 22 A.
- 730, 7 A.  
 » 8 A.  
 » 13 A.  
 » 17 A.  
 » 20 B 245.  
 » note *d* A.
- 731, 2 A.  
 » 14 A, L.  
 » 15 A.  
 » 19 A.  
 » 24 A.
- 732, 3 A, B 245.  
 » 4 A.  
 » 15 A.  
 » 16 A.  
 » 18 A, B 245, L.
- 733, 2 A.  
 » 6 A.  
 » 13 A, L.  
 » 14 A.  
 » 18 A.  
 » 19 A.  
 » 21 A.  
 » 22 B 246, L.  
 » 23 A.
- 734, 2 A.  
 » 4 A.  
 » 6 B 246, L.  
 » 7 A.  
 » 8 A.  
 » 13 A.  
 » 14 A.  
 » 19 B 246.

- 734, 21 B 246.  
 » 24 A.  
 » 25 A.  
 735, 20 B 246.  
 736, 4 A.  
 » 15 A.  
 737, 2 A.  
 » 6 A.  
 » 16 A.  
 738, 4 A.  
 » 16 A.  
 739, 6 A.  
 » 8 A.  
 » 9 A.  
 » 11 A.  
 » 15 B 162, 246.  
 » 16 B 246.  
 » 18 A, B 246.  
 » 23 A.  
 740, 4 A.  
 » 7 A.  
 » 14 A, B 247.  
 » 24 B 247.  
 741, 6 A, B 247.  
 » 15 A.  
 » 25 A.  
 742, 5 A.  
 » 10 A, B 247.  
 » 11 A.  
 » 12 A.  
 » 14 A.  
 » 19 A, B 247.  
 » 22 B 247.  
 743, 10 A, B 247.  
 » 12 A.  
 » 22 B 309.  
 » 23 B 309.  
 » note *a* B 247.  
 744, 24 A.  
 745, 1 B 247.  
 » 13 A, B 248.  
 » 19 A.  
 » 20 A, B 248.  
 » 23 B 248.  
 746, 20 A.  
 » 21 A.  
 » 22 A.  
 747, 2 A.  
 » 9 A.  
 » 12 A, B 248.  
 747, 19 B 248.  
 » 20 A.  
 748, 5 A.  
 » 6 A.  
 » 7 A, B 248.  
 » 11 A.  
 749, 5 A.  
 » 22 A.  
 » 23 A.  
 750, 10 A.  
 751, 5 A.  
 » 12 A.  
 » 15 A.  
 » 18 B 249.  
 » 19 A.  
 » 20 A, B 249.  
 » 24 B 249.  
 » note *f* B 249.  
 752, 7 B 249.  
 » 8 A.  
 » 10 B 249.  
 » 11 A.  
 » 16 A.  
 » 18 A.  
 » 24 A.  
 753, 4 A.  
 » 8 A.  
 » 10 A.  
 » 11 B 162.  
 » 14 A, B 250.  
 » 23 A, B 250.  
 » note *d* A, B 249.  
 754, 12 A, B 250.  
 » 16 A, B 250, L.  
 » 24 A.  
 755, 7 A.  
 » 11 A.  
 » 15 A, B 162.  
 » note *a* B 251.  
 756, 2 A.  
 » 3 B 251.  
 757, 9 A, B 251.  
 » 10 A.  
 » 16 A, B 251, L.  
 » 17 A.  
 » note *d* A, B 251.  
 758, 5 A.  
 » 7 A, B 251.  
 » 11 A.  
 » 21 A.  
 759, 2 A.  
 » 14 A.  
 760, 1 A.  
 » 2 A.  
 » 3 A.  
 761, 6 B 163.  
 » 9 B 251.  
 762, 5 A.  
 » 16 B 251.  
 » 21 A.  
 » 22 A, B 252.  
 763, 12 A.  
 » 14 A, B 163.  
 764, 2 A, B 309.  
 » 8 B 163.  
 » 14 B 252.  
 » 20 A.  
 » note *d* B 163.  
 » » *n* A, B 252.  
 765, 11 A.  
 » 16 B 252.  
 » 22 A.  
 » 24 A.  
 » note *d* A.  
 766, 15 A.  
 » 21 B 252.  
 » 24 A.  
 767, 1 A.  
 » 11 A.  
 » 15 A.  
 768, 4 B 252.  
 » 15 et 16 B 252.  
 » 24 A.  
 769, 8 A.  
 » 14 A, B 252, 309.  
 » 16 A.  
 770, 1 A.  
 » 18 A, B 252.  
 771, 10 A.  
 » 20 A.  
 » 21 A.  
 772, 7 A.  
 » 10 A.  
 » 23 A.  
 » 25 A.  
 773, 1 A.  
 » 4 A.  
 » 10 A.  
 » 14 A.  
 774, 8 A.

- 774, 17 B 253.  
 » 18 B 253.  
 » 21 A.  
 775, 8 A.  
 776, 17 A, B 253.  
 » 18 A.  
 » 20 B 253.  
 » 21 A.  
 777, 6 A, B 253.  
 » 19 A.  
 » 23 A, B 253.  
 778, 3 A, B 253.  
 » 7 A.  
 » 10 A.  
 » 18 A.  
 » 22 A.  
 779, 11 B 253.  
 » 15 A.  
 » 22 B 253.  
 » 25 B 253.  
 780, 7 A.  
 » 10 A.  
 » 13 A.  
 » 14 A, B 253.  
 » 23 A.  
 » 24 A.  
 781, 14 A.  
 » 21 A, B 253.  
 » 22 A.  
 » 23 A.  
 782, 1 A.  
 » 4 A.  
 » 6 A, B 253.  
 » 23 A.  
 783, 5 A.  
 » 8 A.  
 784, 1 A.  
 » 8 A.  
 » 11 B 254.  
 » 12 A.  
 » 15 A.  
 » 16 A.  
 » 17 A.  
 » 22 A.  
 785, 9 B 254.  
 786, 1 A, B 254.  
 » 5 A.  
 » 16 A.  
 787, 11 A.  
 » 19 A.  
 788, 3 B 254.  
 » 4 B 254.  
 » 6 A.  
 » 10 A.  
 » 19 A.  
 789, 20 A.  
 790, 1 A.  
 » 2 A.  
 » 15 A, B 254.  
 » 16 A.  
 » 17 A.  
 791, 21 A, B 254.  
 792, 2 A, B 254.  
 » 5 A.  
 » 23 A, B 255, L.  
 » 24 A.  
 793, 7 A.  
 795, 1 A.  
 » 15 A.  
 796, 9 A.  
 797, 4 A.  
 » 10 B 255.  
 » 15 A.  
 » 20 L.  
 » 24 A, L.  
 798, 3 L.  
 » 4 A.  
 » 5 A, B 255, L.  
 » 7 L.  
 » 12 L.  
 » 19 A, L.  
 » 20 A.  
 799, 1 L.  
 » 4 A.  
 » 11 A, B 255.  
 » 12 L.  
 » 13 A, L.  
 » 15 B 255, L.  
 » 16 B 255.  
 » 23 A.  
 » note *b* A, B 255.  
 800, 6 A, L.  
 » 9 L.  
 » 18 B 255, L.  
 » 19 A, L.  
 » 21 A, L.  
 801, 4 A, B 256.  
 » 5 L.  
 » 7 A.  
 » 14 L.  
 801, 15 L.  
 » 21 A.  
 » note *c* A.  
 802, 16 L.  
 » 18 A.  
 803, 2 A.  
 » 4 A.  
 805, 8 L.  
 806, 1 A.  
 » 19 A.  
 » 21 A.  
 807, 10 L.  
 » 12 A.  
 808, 8 A.  
 809, 1 et note *a* L.  
 » 24 A, B 256.  
 810, 24 B 256.  
 » note *g* B 256.  
 811, 1 L.  
 » 3 A, B 256, L.  
 » 10 A.  
 » 18 A.  
 » 20 A, B 163, L.  
 » 21 A.  
 812, 4 A.  
 » 6 A.  
 » 16 A.  
 » 20 L.  
 813, 6 A.  
 814, 1 et note *b* A, L.  
 » 11 A, B 256.  
 » 14 A.  
 » 16 A.  
 » 19 A.  
 815, 10 A.  
 » 14 A.  
 816, 2 L.  
 » 5 B 256.  
 » 8 B 256, L.  
 » 25 A.  
 817, 7 A.  
 » 16 L.  
 » 17 B 163, L.  
 818, 4 B 257.  
 » 5 A.  
 » 6 A, L.  
 » 9 A.  
 » 17 A, B 257.  
 » 18 A.  
 » 22 L.

- |                          |                        |                          |
|--------------------------|------------------------|--------------------------|
| 818, 23 A.               | 827, 14 A.             | 838, 16 A.               |
| » 25 L.                  | » 16 A.                | 839, 1 A.                |
| 819, 4 A.                | 828, 20 L.             | » 10 A.                  |
| » 15 A, B 257, L.        | » 22 L.                | » 14 A, L.               |
| » 19 B 257, L.           | 829, 2 L.              | » 19 L.                  |
| » 23 et suiv. L.         | » 14 A.                | » note <i>f</i> A.       |
| 820, 2 L.                | » 18 L.                | 840, 5 A.                |
| » 4 A, L.                | » 24 L.                | » 6 B 260, L.            |
| » 6 A, L.                | 830, 1 A.              | » 15 L.                  |
| » 7 L.                   | » 7 B 259.             | » 18 B 260, L.           |
| » 8 L.                   | » 9 L.                 | » 21 B 260.              |
| » 10 L.                  | » 10 L.                | » 24 A, B 163, 309.      |
| » 11 L.                  | » 11 A.                | 841, 4 A.                |
| » 12 L.                  | » 15 A.                | » 12 A.                  |
| » 13 L.                  | » note <i>a</i> B 259. | » 16 A, B 260.           |
| » 15 A, L.               | 831, 4 B 259.          | » note <i>f</i> L.       |
| » 16 A, L.               | » 5 L.                 | 842, 9 A.                |
| » 18 A, L.               | » 8 A.                 | » 16 L.                  |
| 821, 22 A, B 163.        | » 13 A.                | 843, 2 L.                |
| » 23 A, B 163.           | » 17 A.                | 844, 20 B 260, L.        |
| » 25 B 257.              | » 23 A.                | 845, 10 A.               |
| » 26 B 257.              | » note <i>d</i> A.     | » 11 A.                  |
| 822, 4 A.                | 832, 9 B 259, L.       | 846, 10 A.               |
| » 5 A.                   | » 14 A.                | » 21 A, L.               |
| » 11 B 257, L.           | » 15 A.                | 847, 2 A, B 260.         |
| » 12 A, B 257, L.        | » 18 A, B 163, L.      | » 13 et note <i>a</i> L. |
| » 16 B 257.              | » 24 B 259.            | » 24 L.                  |
| 823, 2 A, B 257.         | 833, 2 A.              | 848, 15 L.               |
| » 7 A.                   | » 3 A.                 | » 18 A.                  |
| » 15 A.                  | » 8 A.                 | » 19 L.                  |
| » 18 A, B 258.           | » 9 A, L.              | 849, 4 A.                |
| 824, 2 L.                | » 12 A.                | » 8 L.                   |
| » 12 A.                  | » 16 L.                | » 13 A.                  |
| » 13 A.                  | » 22 A, B 259.         | » 16 A.                  |
| » 14 et note <i>a</i> L. | » 24 A.                | 850, 1 A.                |
| » 18 A.                  | 834, 1 A.              | » 4 A.                   |
| 825, 11 B 258.           | » 4 B 259, L.          | » 11 A.                  |
| » 14 B 258.              | » 5 A.                 | » 16 A.                  |
| » 15 A, L.               | » 13 B 259.            | » note <i>b</i> A.       |
| » 19 A, B 258, L.        | » 14 A, B 259.         | 851, 2 A.                |
| » 21 B 258, L.           | » 20 A, B 259.         | » 9 A.                   |
| » 22 B 258, L.           | » 23 A.                | » 15 A, L.               |
| » 23 A, B 258.           | » 24 A.                | » 18 A.                  |
| 826, 7 A.                | 835, 4 A.              | » 19 A.                  |
| » 22 A.                  | 836, 23 A.             | 852, 1 A.                |
| » 24 A.                  | 837, 7 A.              | » 5 A.                   |
| » 25 A.                  | » 21 A, B 260.         | » 7 A.                   |
| 827, 1 A.                | 838, 3 A, B 260, L.    | » 8 B 260, L.            |
| » 8 A, B 259.            | » 6 A.                 | » 20 B 260.              |
| » 11 A.                  | » 15 L.                | » 21 A, L.               |

- 852, 22 A.  
 853, 5 A.  
 » 11 A.  
 » 13 A, L.  
 » 14 A.  
 » 18 A.  
 » 22 B 260.  
 854, 4 A.  
 » 5 A, L.  
 » 8 A.  
 » 10 A.  
 » 12 A.  
 » 23 A.  
 855, 10 et 11 A, B 260, L.  
 » 13 A.  
 » 14 et 16 A, B 261, L.  
 857, 6 A.  
 858, 2 A.  
 » 7 A.  
 » 11 A, B 261.  
 » 14 L.  
 » 25 A.  
 859, 2 A.  
 » 4 A, L.  
 » 17 A.  
 » 22 L.  
 860, 5 A.  
 » 15 A, B 164, L.  
 » 20 A, L.  
 861, 13 B 261.  
 » 15 A.  
 » 16 A.  
 » 19 A.  
 862, 10 A.  
 » 11 A, L.  
 » 16 A, L.  
 » 18 B 261, L.  
 » 23 A.  
 863, 1 B 261, L.  
 » 7 A.  
 » 15 B 261, L.  
 » 25 A.  
 864, 3 A.  
 » 10 A.  
 » 11 A, L.  
 » 13 A, B 261, L.  
 » 17 A, B 262, L.  
 » 18 A, B 262.  
 » 19 A.  
 865, 3 A, B 262, L.
- 865, 4 A.  
 » 5 A, B 262, L.  
 » 6 A.  
 » 7 A.  
 » 9 A.  
 » 12 A.  
 » 14 A, B 262.  
 » 18 A.  
 » 19 B 262, L.  
 » 20 A, B 263.  
 » 21 B 263.  
 » 22 B 263, L.  
 866, 26 A, L.  
 867, 5 A, B 263, L.  
 » 6 A.  
 » 9 B 263.  
 » 12 A.  
 » 14 A.  
 » 19 A.  
 » 20 A.  
 » 22 B 263.  
 » 23 A, L.  
 868, 7 B 263.  
 » 9 A, L.  
 » 12 A.  
 » 13 A.  
 » 14 A, L.  
 869, 9 B 263.  
 » 10 A, B 263, L.  
 » 14 A.  
 » 15 A, L.  
 » note a A.  
 870, 11 B 264.  
 » 13 A.  
 » 17 A.  
 » 18 A.  
 » 25 L.  
 871, 12 B 264.  
 872, 11 B 264.  
 873, 4 A, L.  
 » 10 L.  
 877, 12 A.  
 878, 10 A.  
 » 12 B 264.  
 » 15 A.  
 » 16 A.  
 » 19 A.  
 879, 1 A.  
 » 4 A.  
 » 11 L.
- 879, 25 B 264, L.  
 880, 21 A.  
 881, 9 A, B 264, L.  
 » 11 A, B 264, L.  
 » 15 A, B 264.  
 » 20 A, L.  
 » 21 B 265, L.  
 » 22 A, L.  
 882, 10 et n. b A, B  
 265, L.  
 » 11 B 265, L.  
 » 13 et n. c B 265, L.  
 » 21 L.  
 » 23 A.  
 » note a A.  
 883, 12 A.  
 » 27 A, L.  
 884, 16 A.  
 » 24 B 265, L.  
 885, 11 A, B 265, L.  
 887, 5 A, L.  
 » 6 A.  
 » note b B 265, L.  
 888, 2 A.  
 » 5 A, B 265, L.  
 » 16 A.  
 » 21 A, L.  
 889, 16 A, L.  
 890, 13 A.  
 » 20 B 265.  
 893, 8 L.  
 » 15 L.  
 » note c A.  
 894, 4 A.  
 895, 10 B 266.  
 898, 4 A, B 266.  
 » 15 A.  
 899, 14 A.  
 » n. b et d A, B 266.  
 900, 4 A.  
 » 15 A.  
 » 20 A, L.  
 901, 3 et 4 A, B 266, L.  
 » 5 A, L.  
 » 13 B 266.  
 904, 16 L.  
 » 27 L.  
 905, 9 L.  
 907, 7 A.  
 » 8 L.

907, 20 A.	919, 21 A.	930, 12 A.
» 22 A.	920, 1 A.	» 16 A.
908, 3 A.	» 4 A.	931, 7 A, B 267.
909, 2 A.	» 6 A.	» 11 A, B 164, L.
» 22 A, B 266.	» 10 A.	» 12 A.
» 24 A.	» 11 B 267.	» 15 A, B 268, L.
910, 5 A.	921, 1 A.	» 21 A, L.
» 11 A.	» 3 A.	» 24 B 268.
911, 2 A, L.	» 4 A.	932, 3 A, L.
» 8 B 266.	» 7 A.	» 4 A.
» 10 A, L.	» 20 A, L.	» 12 A.
» 11 A.	» 21 A.	» 21 A.
» 13 A, L.	» 22 A, L.	933, 20 L.
» 17 B 266.	» 24 A.	934, 4 A.
» 22 A, L.	922, 6 A, L.	» 9 A.
912, 1 A, B 267.	» 7 A.	» 21 A, L.
» 11 A, B 267.	» 8 A.	935, 3 A, B 268.
» 13 L.	» 10 A.	» 8 et note a L.
913, 23 A.	» 18 A.	» 21 A.
» 24 et note b L.	» 24 A.	937, 7 A.
914, 6 A.	923, 4 A.	» 15 A.
» 8 A.	» 18 A, B 267.	» 19 A.
» 10 A.	» 19 A.	938, 10 A.
» 16 A, B 267.	» 22 L.	» 25 A.
» 24 et note b L.	924, 15 A.	939, 2 A.
915, 15 A, L.	» 21 B 267, L.	» 7 B 268.
» 18 L.	925, 7 A.	» 18 A, B 268, L.
916, 9 B 267.	926, 1 A.	940, 5 A.
» 18 B 164, L.	» 3 B 267, L.	» 11 B 268.
917, 14 A.	» 12 A.	» 14 L.
» 22 et note a A, L.	927, 1 A, L.	» 16 B 268.
918, 5 A, B 164, L.	928, 3 A.	941, 13 L.
» 10 A.	» 9 A.	» 15 L.
» 25 A.	» 19 A, L.	942, 9 L.
919, 8 A.	» 20 A, B 267.	» 15 A, B 164, L.
» 9 A.	929, 15 A.	» 27 B 164, L.
» 11 B 267, L.	» 19 A.	943, 7 A, B 268.
» 12 L.	» 25 A, L.	» 14 A, L.
» 14 A, L.	930, 4 A, L.	» 19 B 268.
» 16 A.	» 8 A.	

## TOME II.

8, 8 A, B 269, L.	12, 7 A.	14, 18 A.
10, 2 A.	» 14 B 269, L.	» 22 A.
11, 20 B 269.	14, 16 A, B 270.	16, 7 A, B 270.

- 16, 18 A.  
 18, 3 A.  
 19, 12 A.  
 20, note *a* A.  
 23, 16 A, B 270.  
 27, 1 A, B 270.  
 » 15 A.  
 » 16 A, B 270.  
 28, 19 A.  
 29, 4 B 271.  
 » 21 A.  
 30, 2 A, B 271.  
 » 9 A.  
 31, 2 A.  
 » 19 A.  
 35, 1 A.  
 36, 11 A.  
 » 14 A.  
 38, 5 A.  
 » 14 A.  
 40, 21 A.  
 45, 2 A.  
 » 3 A.  
 48, 10 A, B 271.  
 » 20 A.  
 » 23 A.  
 53, 4 A.  
 55, 7 B 164.  
 » 13 A.  
 » 22 A, B 271.  
 56, 6 B 164, L.  
 » 7 A, B 164.  
 » 11 B 272.  
 57, 4 L.  
 60, 6 L.  
 » 14 et note *d* L.  
 61, 2 et note *a* L.  
 » 11 A.  
 62, 1 A.  
 » 23 A.  
 63, 12 A.  
 64, 17 et note *a* L.  
 66, 2 A.  
 » 5 A.  
 » 9 A.  
 » 17 A.  
 67, 3 A.  
 » 8 A.  
 » 12 B 272, L.  
 68, 15 A.
- 68, 22 L.  
 69, 2, 3 et n. *a* A, L.  
 » 15 A, B 272.  
 70, 13 B 273, L.  
 71, 2 A, L.  
 » 11 B 273.  
 » notes *b* et *c* A.  
 73, 9 L.  
 74, 3 A.  
 » 19 A, B 273.  
 75, 8 A, B 273.  
 » 12 A.  
 77, 11 A, B 164, 273.  
 » 16 L.  
 » 21 A, B 274, L.  
 79, 1 A.  
 » 9 B 274.  
 » 13 A, B 165.  
 » 17 A, B 165.  
 » 23 A.  
 80, 12 A, B 274.  
 81, 22 B 165, L.  
 82, 19 A, L.  
 » 21 A.  
 83, 1 A.  
 » 24 A.  
 84, 4 A.  
 » 14 A.  
 » 15 B 309.  
 » 19 A.  
 » 23 B 274.  
 85, 1 A, L.  
 » 8 A.  
 » 13 B 309, L.  
 » note *b* A.  
 86, 18 A.  
 » 19 A.  
 » 23 A, L.  
 87, 3 et note *a* L.  
 » 5 A, B 274.  
 » 15 et note *c* A, L.  
 » 17 L.  
 » 19 A.  
 » 22 A, L.  
 » 23 et note *f* L.  
 88, 1 L.  
 » 8 B 275, L.  
 » 15 A, L.  
 » 19 A.  
 » note *c* B 275.
- 89, 17 B 275, L.  
 » 20 B 275.  
 » 22 A.  
 » 25 A.  
 90, 24 A, L.  
 91, 7 A.  
 » 16 A, B 275, L.  
 » 24 A.  
 92, 6 B 275, L.  
 » 16 A.  
 » 17 L.  
 93, 18 B 276, L.  
 94, 21 A.  
 96, 5 B 276, L.  
 » 15 A.  
 98, 2 B 165.  
 » 10 A.  
 99, 10 A, B 276, L.  
 100, 4 A.  
 » 8 L.  
 » 14 A.  
 » 21 A, B 277.  
 101, 9 A.  
 » 18 L.  
 » 19 A, B 165.  
 » 21 A, B 165.  
 102, 2 L.  
 » 21 L.  
 103, 13 A.  
 104, 9 et note *a* L.  
 105, 1 A.  
 » 17 A, L.  
 106, 1 A.  
 » 16 L.  
 » 23 B 277.  
 107, 3 A.  
 » 9 A.  
 » 21 A, L.  
 » 22 L.  
 108, 18 B 277.  
 109, 4 A, L.  
 » 6 A, B 277, L.  
 » 9 A.  
 » 10 A.  
 » 11 A.  
 » 12 A, B 278, L.  
 » 16 A.  
 » 22 A.  
 » 23 A.  
 110, 9 A, L.

- 111, 22 A.  
 » 23 A, L.  
 » 24 A, L.  
 113, 17 B 278.  
 115, 5 A, L.  
 » 6 A.  
 118, 1 A.  
 » 6 L.  
 120, 4 A, L.  
 » 19 A.  
 121, 1 A, B 278, L.  
 » 8 A.  
 123, 1 L.  
 » 17 et note *f* A, L.  
 124, 6 B 278.  
 » 15 A, B 278.  
 125, 6 B 278.  
 » 9 A.  
 » 22 A, L.  
 127, 1 A.  
 » 4 A.  
 » 9 A, L.  
 » 10 A.  
 128, 22 A.  
 129, 7 A.  
 » 12 A.  
 » 13 A.  
 » 24 A, B 278, L.  
 131, 5 A.  
 » 19 B 165.  
 » 22 B 279, L.  
 132, 2 A, B 279.  
 » 11 A.  
 » 14 A.  
 » 23 A.  
 133, 2 et suiv. A.  
 134, 10 A.  
 135, 20 A.  
 136, 11 A, B 165.  
 137, 5 B 279.  
 » 14 A; B 165, L.  
 » 19 A, B 165, L.  
 139, 7 A.  
 » 23 A.  
 140, 3 L.  
 » 23 B 165.  
 141, 22 A.  
 144, 1 L.  
 » 14 A.  
 » 18 A, B 279, L.
- 146, 11 A.  
 » 12 A.  
 » 23 L.  
 » note *c* A.  
 147, 3 A.  
 » 5 A.  
 » 13 L.  
 » 18 L.  
 148, 18 A, L.  
 149, 7 A.  
 150, 20 L.  
 151, 3 B 166, L.  
 » 20 A.  
 152, 7 A.  
 » 19 B 279.  
 153, 5 L.  
 » 9 A.  
 » 16 A.  
 154, note *a* A.  
 158, 13 A.  
 159, 4 A.  
 » note *c* L.  
 160, 15 L.  
 » 20 A, B 279.  
 » 22 A.  
 161, 6 B 280.  
 » 14 et note *c* L.  
 162, 2 A.  
 163, 4 A.  
 164, 1 A.  
 » 5 A.  
 » 19 A.  
 » note *a* A.  
 165, 1 A, L.  
 » 9 L.  
 » 10 A.  
 » 13 A.  
 » 22 A, L.  
 » note *b* A.  
 » » *c* A.  
 166, 1 A.  
 » 3 B 280.  
 » 4 A.  
 » 10 L.  
 » 12 B 166, L.  
 167, 7 B 280.  
 169, 23 A.  
 » note *c* A.  
 170, 9 B 280, L.  
 171, 9 L.
- 171, 10 B 280.  
 172, 13 A.  
 173, 6 A.  
 » 11 A.  
 » 14 A, B 281.  
 » 21 A, B 281.  
 174, 12 B 281, L.  
 » 14 A.  
 176, 1 A.  
 » 3 B 166, L.  
 » 4 B 282.  
 » 9 B 282.  
 177, 2 A.  
 178, 23 A.  
 179, 6 et note *a* L.  
 » 8 B 282.  
 » 11 L.  
 » 12 L.  
 » 13 A, L.  
 » 15 L.  
 » 16 L.  
 » 17 L.  
 » 22 L.  
 » note *c* A.  
 180, 2 A.  
 181, 8 A.  
 » 15 B 282, L.  
 » 16 A, L.  
 » 20 A.  
 » note *g* B 283, L.  
 182, 12 B 283, L.  
 » 15 B 283.  
 183, 4 B 283.  
 » 7 B 283.  
 184, 1 A.  
 » 10 B 166, L.  
 » 23 L.  
 185, 4 L.  
 » 13 L.  
 » 15 A, B 283, L.  
 » 22 A, L.  
 186, 3 L.  
 » 9 L.  
 » 18 A.  
 » 21 A.  
 » 23 A, B 283, L.  
 » 26 A.  
 187, 15 B 166.  
 » 20 B 283.  
 188, 6 A.

- 189, 6 B 283, L.  
 » 23 A.  
 190, 11 B 283, L.  
 » 12 A.  
 » note *a* A.  
 191, 7 L.  
 » 9 B 166, L.  
 » 10 B 166, L.  
 » 12 L.  
 » 23 A.  
 192, 17 A, B 283.  
 » 19 L.  
 » 23 A.  
 » note *c* A.  
 193, 18 L.  
 » 20 L.  
 » 22 A, B 284.  
 194, 4 A.  
 » 6 A, B 167.  
 » 12 A.  
 » 15 B 284, L.  
 » 20 B 167.  
 195, 5 A, B 167.  
 » 7 A.  
 » 17 L.  
 » note *a* A, B 167.  
 196, 7 A.  
 » 8 L.  
 » 16 B 284.  
 » note *a* A.  
 197, 2 A.  
 » 8 B 167.  
 » 18 L.  
 198, 12 A.  
 199, 6 A.  
 » note *a* A, B 284.  
 » » *c* A, B 284.  
 200, 8 A, B 284.  
 » 14 B 285, L.  
 201, 19 A, B 285.  
 » 24 B 285, L.  
 202, 1 A.  
 203, 4 et 5 L.  
 » 12 L.  
 204, 6 et note *a* L.  
 » 13 A.  
 » 18 et note *c* L.  
 » 19 L.  
 » 20 A.  
 205, 2 L.  
 205, 2 et 3 L.  
 » 13 L.  
 206, 2 A.  
 » 9 A.  
 » 19 A.  
 207, 11 L.  
 » 21 et suiv. L.  
 » note *a* A.  
 208, 2 L.  
 » 6 L.  
 » 8 B 285, L.  
 » 14 L.  
 » 15 et 16 A, B 285, L.  
 » 20 A.  
 » 24 L.  
 209, 4 L.  
 » 11 L.  
 » 19 L.  
 210, 2 et note *b* L.  
 » 5 L.  
 » 11 A.  
 » 22 A, B 286.  
 211, 2 A, L.  
 » 4 L.  
 » 10 L.  
 213, 19 A.  
 214, 19 A, L.  
 215, 10 A.  
 » 19 et n. g B 286, L.  
 » 21 A, B 286, L.  
 216, 1 A, B 286.  
 217, 1 A, B 167.  
 » 15 A.  
 218, 11 A, B 286.  
 219, 6 B 287.  
 220, 25 A, L.  
 » 26 A.  
 221, 2 et 4 L.  
 222, 7 B 287, L.  
 223, 2 A.  
 » 3 B 287.  
 » 8 A.  
 » 16 A.  
 224, 4 A.  
 225, 11 A.  
 » 17 A.  
 » 19 A.  
 226, 4 A.  
 » 5 A.  
 » 13 A.  
 227, 8 B 287, L.  
 » 20 A, B 288.  
 228, 2 A.  
 229, 3 A.  
 » 22 B 287.  
 231, 4 A.  
 » 19 A.  
 » 22 A.  
 232, 6 A.  
 » 20 A.  
 233, 7 A, B 288.  
 » 10 et 11 B 288.  
 234, 24 A.  
 235, 2 A.  
 236, 19 A, L.  
 237, 1 et note *a* L.  
 238, 1 A.  
 » 2 B 165.  
 » 8 B 288.  
 » 16 B 167, L.  
 » note *a* A.  
 239, 13 A, B 288.  
 » 17 A.  
 240, 23 A, L.  
 » 24 A.  
 242, 3 B 167.  
 » 5 B 288.  
 » 6 et note *d* A, B  
 167, L.  
 » 8 B 167.  
 » 11 A.  
 » 16 A, B 168.  
 » note *h* A.  
 243, » *a* A.  
 » 3 B 289.  
 » 6 A.  
 » 7 A, B 289.  
 » 14 A, L.  
 » note *i* A.  
 244, 1 A.  
 » 3 A, B 289.  
 » 8 A.  
 » 10 B 289.  
 245, 4 A.  
 » 12 A.  
 » 13 B 290, L.  
 » note *d* A.  
 246, 17 B 290.  
 » 20 A, B 290.  
 247, 4 A.

- 247, 5 A,  
 » 7 B 290, L.  
 249, 11 A, B 291, L.  
 » 15 L.  
 » 25 L.  
 248, 12 A.  
 249, 14 A, B 291.  
 250, 7 B 291, L.  
 251, 2 A, L.  
 252, 11—13 L.  
 » 12 A.  
 » 25 A.  
 253, 24 A.  
 255, 1 A.  
 » 4 A, B 291.  
 » 6 A, L.  
 » 19, 20 et n. c L.  
 256, 17 A.  
 257, 24 A.  
 258, 10 et 11 A, L.  
 259, 3 A.  
 260, 6 A.  
 » 7 A.  
 » 9 A.  
 261, 12 A.  
 262, 2 L.  
 » 11 A, B 291.  
 » 15 A, B 291.  
 263, 16 A.  
 » 26 A.  
 264, 2 A.  
 » 4 L.  
 » 5 L.  
 » 7 A.  
 » 9 A, B 292.  
 » 11 A, B 292, L.  
 » 21 et 22 A.  
 » note b A.  
 » » c A.  
 265, 1 L.  
 » 4 A, L.  
 » 6 A.  
 » 7 et n. b B 293, L.  
 » 15 B 293, L.  
 » 17 A.  
 » 23 A.  
 266, 8 A.  
 » 16 A, L.  
 » 23 L.  
 267, 21 A.  
 268, 11 A.  
 » 18 L.  
 » 19 A.  
 » 21 A.  
 269, 1 A.  
 » 3 A, L.  
 » 11 A, B 293.  
 » 18 B 293, 64, 74.  
 » 23 B 293, 64, 74.  
 270, 6 B 294, L.  
 » note a B 293.  
 271, 2 B 294, XXI, 210.  
 » 3 A.  
 » 4 A.  
 » 21 A.  
 273, 4 et note a L.  
 » 7 B 294, L.  
 » 15 A.  
 » 16 A.  
 274, 8 B 295.  
 275, note b A.  
 276, 8 B 295, L.  
 » 11 A.  
 » 15 A.  
 » 20 A, L.  
 » 21 B 295, L.  
 » 22 B 295, L.  
 277, 13 A.  
 » 19 A.  
 278, 12 B 295.  
 279, 11 A, B 168.  
 » 13 A, B 296.  
 » 15 A.  
 » 16 L.  
 280, 3 B 296.  
 » 21 A, B 297.  
 » 22 L.  
 281, 3 A, B 297.  
 » 17 et note f A, L.  
 » 19 A.  
 282, 2 A.  
 » 12 L.  
 283, 2 L.  
 » 25 A.  
 284, 1 B 297.  
 » 4 A, B 297.  
 285, 6 A.  
 » 23 A.  
 287, 1 A, L.  
 » 17 B 298, L.  
 287, 21 A.  
 » 22 A, B 298, L.  
 288, 13 A.  
 » 20 A.  
 289, 11 A.  
 » 21 A.  
 290, 8 et n. c B 299, L.  
 » 10 et 11 A, B 298, L.  
 » 16 A.  
 » 20 A, L.  
 291, 2 A, L.  
 » 9 A, B 168.  
 » 17 A, L.  
 » 21 A.  
 292, 7 A, L.  
 » 15 A, L.  
 » 20 et note b L.  
 293, 5 A.  
 294, 2 B 299.  
 » 23 B 299.  
 295, 1 A, L.  
 » 8 A, L.  
 » 10 A.  
 296, 2 B 168.  
 » 3 B 168.  
 » 13 A.  
 » 15 A.  
 297, 2 A.  
 « 16 A, B 299, L.  
 » 17 B 299.  
 » 20 A.  
 298, 10 A.  
 » 24 B 299.  
 299, 22 A.  
 300, 12 et 13 A, B  
 300, L.  
 301, 2 A.  
 302, 1 B 300.  
 » note c A.  
 » » d A.  
 303, 16 A, B 300.  
 304, 18 L.  
 305, 21 A, L.  
 306, 13 A.  
 » note a A.  
 307, note a B 300.  
 308, 18 A.  
 » 20 A.  
 » 22 B 300.  
 310, 17 A.

- 310, 24 A.  
 311, 12 A, B 168.  
   » 15 B 300, L.  
 312, 11 A, B 300.  
   » 17 A.  
   » 22 A.  
 313, 13 A, L.  
 314, 15 A, B 300.  
   » 18 A.  
 316, 11 A, B 301.  
 318, 13 A.  
 319, 22 A.  
 321, 10 A.  
 322, 7 et note *a* L.  
   » 21 A, B 301  
 323, 11 L.  
 325, 4 A, B 309.  
 326, 8 A.  
 327, 17 A.  
 329, 12 A.  
 331, 12 B 301, L.  
 332, 10 et 11 B 301, L.  
   » 19 B 301.  
 333, 11 A.  
   » 15 A, B 302, L.  
   » 22 A, B 302, L.  
 335, 18 L.  
 336, 9 A.  
 337, 7 A.  
   » 8 B 302.  
   » 14 A, L.  
 338, 6 A, B 302.  
   » 20 A.  
 339, 5 A, L.  
   » 13 A.  
   » 21 A.  
 340, 12 L.  
   » 14 L.  
   » 15 L.  
 341, 8 A.  
   » 11 A.  
 342, 6 A.  
 343, 12 A.  
 345, 22 A.  
   » note *a* A.  
 347, 20 A, B 302.  
   » note *b* A.  
 348, 5 A.  
   » 16 A.  
   » 19 A.  
 349, 12 L.  
 350, 1 B 302, L.  
 351, 2 A.  
   » 4 A.  
   » 18 A.  
 352, 21 et note *a* L.  
   » 25 A, L.  
 353, 9 A, L.  
   » 17 A, L.  
   » 19 A, B 303.  
 354, 23 A, B 303.  
 355, 25 A.  
 356, 9 B 303, L.  
 357, 16 A.  
   » 17 A, B 303, L.  
   » 22 B 163, L.  
 359, 1 A, B 303.  
   » 13 A, B 303.  
   » 15 A.  
 360, 10 L.  
 361, 4 A.  
 362, 2 A.  
 364, 1 A, B 304.  
   » 5 A.  
   » 20 A.  
   » note *a* A.  
 365, 11 A.  
 366, 4 A.  
   » 11 B 304, L.  
 369, 11 B 305.  
 370, 10 A.  
 372, 7 A, B 305.  
   » 15 A, B 306.  
   » note *b* A.  
 373, 11 A.  
   » note *d* A.  
 374, 1 A, B 306.  
   » 2 A.  
   » 19 A, B 306.  
   » 22 A.  
 375, 11 et 12 B 306.  
   » 17 A.  
 376, 12 A, B 306.  
 379, 10 et 11 B 307.  
   » 16 et note *b* L.  
   » 19 L.  
 380, 18 A.  
   » 24 A, B 163.  
 383, 16 A.  
 384, 9 A.  
 384, 12 A.  
   » 21 B 163.  
 385, 9 A.  
 386, 11 A.  
   » 14 A.  
 389, 18 et note *a* L.  
 390, 13 A.  
   » 18-20 A, B 307, L.  
   » 24 L.  
 392, 2 B 308.  
   » 4 A.  
   » 18 B 308.  
 393, 6 L.  
   » 16 A.  
   » 18 A.  
 394, 3 A.  
   » 7 A.  
 395, 8 A, B 39.  
   » 9 B 39, L.  
   » 10 B 39.  
   » 11 A.  
   » 13 B 39, L.  
   » 16 B 40.  
 396, 3 A.  
   » 9 B 40.  
   » 19 A.  
 397, 10 B 40.  
   » 12 A, B 40.  
   » 17 A.  
   » 20 A, B 40.  
   » 22 B 40.  
 398, 4 A, B 40.  
   » 7 A.  
   » 9 A, B 40.  
   » 17 A.  
   » 23 A.  
   » note *c* B 41.  
 399, 4 B 41.  
   » 5 B 41, L.  
   » 7 L.  
   » 8 A.  
   » 9 B 41.  
 400, 2 A.  
   » 9 B 41.  
   » 10 B 41.  
   » 11 A, B 41.  
   » 20 A, B 42.  
   » 23 A.  
 401, 3 A, B 42.  
   » 12 B 42.

- 401, note *e* B 42.  
 402, 8 A.  
 » 10 A.  
 » 12 A, B 42.  
 » 14 B 42.  
 » 18 B 42, L.  
 403, 9 A, B 42.  
 » 11 B 168, 42.  
 » 13 A, B 168, 42.  
 404, 2 B 42.  
 » 8 A.  
 » 9 A.  
 » 11 A.  
 » 24 A.  
 405, 9 A, B 42.  
 » 11 L.  
 » 17 B 42.  
 406, 1 B 43.  
 » 7 A.  
 » 12 A, B 43.  
 » 13 A, B 43.  
 » 18 A, B 43.  
 407, 2 A.  
 » 5 L.  
 » 6 A.  
 » 19 B 43.  
 » 20 A.  
 408, 10 A.  
 » 13 B 43.  
 » 16 A, B 43.  
 » 18 B 43.  
 » 21 B 43.  
 » 23 A, B 43.  
 409, 9 A, B 44.  
 » 11 A, B 44.  
 » 15 B 44.  
 » 17 B 44.  
 » 20 B 44.  
 410, 3 A.  
 » 7 B 45.  
 » 8 B 45.  
 » 16 A, B 45.  
 » 20 B XXI, 210.  
 » 22 A, B 45.  
 411, 1 B 45.  
 » 2 A, B 45.  
 » 6 B 100.  
 » 8 A, B 45.  
 » 11 A, B 45, 118.  
 » 12 B 45.
- 411, 15 A, B 45.  
 » note *h* A.  
 412, 3 B 45.  
 » 5 B 45.  
 » 11 A.  
 » 12 A, B 45.  
 » 15 A, B 45.  
 » 21 L.  
 413, 3 L.  
 » 4 A.  
 » 7 A, L.  
 » 9 A.  
 » 17 A, B 45, L.  
 » 18 L.  
 » 19 L.  
 » 20 L.  
 414, 3 B 46.  
 » 4 A.  
 » 9 B 46.  
 » 20 A, B 46.  
 415, 5 B 46.  
 » 9 B 46.  
 » 11 A, B 46.  
 » 15 A.  
 » 19 A, B 46, L.  
 » 22 A, B 46.  
 » 23 A.  
 416, 1 A.  
 » 12 A, B 168, 46.  
 » 14 A, B 46.  
 » 15 A.  
 » 21 A, B 118.  
 » 22 A, B 46.  
 » 23 A.  
 417, 1 A.  
 » 2 A.  
 » 6 A.  
 » 9 et note *d* L.  
 » 17 B 46.  
 » note *e* L.  
 » » *f* B 47.  
 418, 2 B 47.  
 » 12 A, B 168, 47.  
 » 18 A, B 47.  
 » note *a* A.  
 419, 2 A, B 47, L.  
 » 3 A, B 47.  
 » 6 A.  
 » 8 B 47.  
 » 10 A, B 47, L.
- 419, 16 A, B 47.  
 420, 1 B 47.  
 » 16 A, B 47.  
 » 18 B 47.  
 » 20 A, B 47.  
 421, 13 L.  
 » 14 B 47.  
 » 16 A.  
 » 18 B 47.  
 » 22 A.  
 » 23 L.  
 422, 4 A.  
 » 6 L.  
 » 7 B 47.  
 » 8 A.  
 » 14 A, B 47.  
 » 17 A.  
 » 18 A.  
 » 23 A.  
 423, 9 A, B 48.  
 » 12 B 48.  
 » 22 B 48, L.  
 424, 3 A, B 48.  
 » 4 A.  
 425, 1 A.  
 » 8 A.  
 » 10 L.  
 » 12 B 48.  
 » 20 A, B 48.  
 426, 2 A, B 48.  
 » 12 B 48, 49.  
 » 18 A.  
 » 22 A, B 49.  
 » 23 A, B 49.  
 427, 3 A, B 49.  
 » 5 et 6 B 49.  
 » 8 B 49.  
 » 15 A.  
 » 21 A, B 49.  
 428, 3 B 49.  
 » 10 A, B 49.  
 » 13 A, B 168, 49.  
 » 20 et 21 L.  
 429, 2 A.  
 » 5 B 49.  
 » 23 A, B 49.  
 » 24 A.  
 430, 6 A, B 49.  
 » 8 A.  
 » 15 B 49.

- 430, 20 A, B 49.  
 431, 8 A, L.  
 » 22 A, B 49.  
 432, 6 A, B 50.  
 » 14 B 50.  
 » 21 A, B 50.  
 438, 8 A, B 50.  
 » 12 A, B 50.  
 » 13 A, B 51.  
 » 18 A, B 51.  
 » 19 A, B 51.  
 434, 3 A.  
 » 18 A, B 51.  
 » note c A.  
 435, 5 A.  
 » 6 B 51.  
 » 7 A, B 51.  
 » 8 A.  
 » 10 A, B 51.  
 » 11 A, B 51.  
 » 12 B 51.  
 » 14 A, B 52.  
 » 15 B 52.  
 » 17 A, B 52.  
 » note k A.  
 436, 1 A, B 46.  
 » 5 A, B 52.  
 » 9 A, B 52.  
 437, 5 A.  
 » 6 A.  
 » 9 A, B 52.  
 » 14 B 52, L.  
 » 20 A, B 46.  
 » 21 L.  
 438, 1 A, B 52.  
 » 4 L.  
 » 7 B 52.  
 » 9 L.  
 » 10 A.  
 » 16 A, B 53.  
 » 20 A.  
 » 21 A; B 53.  
 « 23 A, B 53.  
 439, 3 A.  
 » 14 A, B 53.  
 » 19 A, B 53, L.  
 » 20 L.  
 » 21 A, B 53.  
 440, 11 B 53.  
 » 14 B 54.  
 440, 19 A.  
 441, 11 A.  
 » 13 A, B 169, 54.  
 » 15 A, B 54.  
 442, 1 A, B 54.  
 » 3 L.  
 » 4 B 169, 54, L.  
 » 9 A, B 54, L.  
 » 11 A, B 54.  
 » 17 B 54.  
 » 19 B 54, L.  
 443, 4 B 55.  
 » 14 B 55.  
 444, 2 A.  
 » 3 A, B 55.  
 » 5 A, B 55.  
 » 7 et 8 B 55.  
 » 9 B 169.  
 » 14 B 56.  
 » 16 A.  
 » note c B 56.  
 445, 6 A, B 56.  
 » 9 B 169, 56.  
 » 10 A, B 56.  
 » 14 B 56, L.  
 446, 11 A, B 56.  
 » 12 A.  
 » 13 A.  
 » 14 A, B 57.  
 » note r B 57.  
 447, 2 A, B 57.  
 » 7 B 57.  
 » 10 A, B 57.  
 448, 3 A.  
 » 4 A, B 57.  
 » 5 B 57.  
 » 7 B 57.  
 » 11 A.  
 » 13 A, B 57.  
 » 16 B 57.  
 » 17 B 57, L.  
 449, 5 B 169, 57, L.  
 » 6 B 169, 57.  
 » 12 B 169.  
 » 16 A, B 58.  
 » 19 B 58, L.  
 » 20 A, B 58.  
 450, 13 B 58.  
 » 20 B 58.  
 451, 10 A, B 58.  
 451, 11 A.  
 » 13 B 58.  
 » 17 A, B 58.  
 452, 1 A, B 58.  
 » 2 A.  
 » 8 B 58.  
 » 9 B 169, 58.  
 » 14 A, B 58, L.  
 » 18 B 59, L.  
 » 19 A.  
 453, 2 A, B 59.  
 » 9 A, B 59.  
 » 18 A, B 59.  
 454, 2 B 59.  
 » 4 A, B 59.  
 » 9 A, B 60.  
 » 11 A.  
 » 13 A.  
 » 17 B 60.  
 » 21 B 60.  
 455, 1 A, B 60.  
 » 14 B 60.  
 » 17 B 60.  
 » 18 B 60.  
 456, 1 A.  
 » 2 A.  
 » 17 A, B 60.  
 457, 3 L.  
 » 13 et suiv. B 60.  
 » 14 A, B 60.  
 » 16 B 61.  
 » 17 B 61.  
 » 18 B 61.  
 » 19 B 61.  
 » note a A.  
 » » g A.  
 458, 3 A.  
 » 9 B 61.  
 » 11 A, L.  
 » 16 A.  
 » 18 A, B 61.  
 » 23 A, B 61.  
 459, 2 A, B 61.  
 » 8 A, B 62.  
 » 14 B 62.  
 » 15 A, B 62.  
 » 17 A, B 62.  
 » 19 A, B 62.  
 » 20 A, B 62.  
 460, 5 B 63.

- 460, 13 A.  
 » 19 A, B 63.  
 » 22 A, B 63.
- 461, 2 A.  
 » 6 B 63.  
 » 10 B 63.  
 » A, B 63, L.  
 » 13 A, B 63.
- 462, 1 L.  
 » 9 A.
- 463, 15 A.  
 » 20 B 63.  
 » 22 A, B 63.  
 » 23 A.  
 » 24 A, B 63.
- 464, 4 A.  
 » 7 A, B 64.  
 » 9 B 64.  
 » 11 A, B 64.  
 » 13 A, B 64.  
 » 22 A, B 64.  
 » 23 A.
- 465, 4 A.  
 » 9 A, B 64.  
 » 14 A.  
 » 17 B 64.  
 » 21 B 64.
- 466, 5 A, B 64, 74.  
 » 9 A, B 64.  
 » 11 B 64, L.  
 » 15 A.  
 » 16 L.  
 » 19 A.
- 467, 4 B 64.  
 » 24 B 65.
- 468, 1 B 65.  
 » 2 A, B 65.  
 » 10 A.  
 » 11 A.  
 » 14 A.  
 » 15 A, B 65.  
 » 17 B 65.  
 » 21 B 65.
- 469, 8 L.  
 » 13 B 66, L.  
 » 15 A, B 66.  
 » 23 A, B 66.
- 470, 5 A, B 66.  
 » 13 A.  
 » 19 B 66.
- 470, 23 B 66.  
 471, 1 A, B 66.  
 » 2 A.  
 » 10 A.  
 » 12 B 66.  
 » 17 A, B 66.  
 » 21 A, B 169, 66.
- 472, 3 A.  
 » 17 B 66.  
 » 21 A.  
 » 23 A, B 67.  
 » note *d* B 66.
- 473, 1 B 67.  
 » 18 A, B 67.
- 474, 6 A, B 67.  
 » 9 A, B 67.  
 » 10 A.  
 » 12 A, B 67.  
 » 13 A, B 67.  
 » 14 B 68.  
 » 17 A, B 67.  
 » 18 A, B 67.  
 » 19 B 68.  
 » 21 A, B 67.  
 » 25 B 68.
- 475, 3 B 68.  
 » 5 B 68.  
 » 14 A, B 68.  
 » 25 A, B 68.
- 476, 19 B 68.  
 477, 24 A.  
 478, 2 A, B 68.  
 » 8 B 68.  
 » 13 A.  
 » 17 A, B 68.  
 » 24 A.  
 » 25 A, B 68.
- 479, 10 A, B 69.  
 » 19 B 69.  
 » 21 B 69.  
 » 25 A.
- 480, 3 A.  
 » 9 B 69.  
 » 10 B 69.  
 » 15 A.  
 » 17 B 69.  
 » 18 A, B 69.  
 » 22 A.
- 481, 2 B 69.  
 » 5 A, B 69.
- 481, 15 A, B 170, 69.  
 » 23 A.  
 » 24 A, B 69.
- 482, 3 B 70.  
 » 5 A, B 70.  
 » 12 A, B 70.  
 » 14 B 70.  
 » 15 A, B 70.  
 » 16 A.  
 » 22 A, B 70.
- 483, 6 A, B 70.  
 » 14 B 70.  
 » 16 B 170, 70.  
 » 22 A, B 70.
- 484, 1 A.  
 » 2 A.  
 » 14 A.  
 » 15 A, B 70.  
 » 17 A.  
 » 21 A, B 70.  
 » 23 B 70.
- 485, 2 B 71.  
 » 4 A.  
 » 5 B 71.  
 » 9 A, B 71.  
 » 15 B 71.  
 » 19 B 71.
- 486, 8 et suiv. B 71.  
 » 17 B 71.  
 » note *g* A.
- 487, 1 et 2 B 72, L.  
 » 3 A.  
 » 12 B 72.  
 » 14 A.  
 » 23 A.
- 488, 5 B 73.  
 » 9 A.  
 » 12 A, B 73.  
 » 17 B 73.  
 » 19 B 73.
- 489, 3 A, B 74.  
 » 23 A, B 74.
- 490, 3 A, B 74.  
 » 5 A.  
 » 23 A, B 74.
- 491, 7 A.  
 » 8 A, B 74.  
 » 10 A, B 74.  
 » 18 A, B 74.  
 » 20 A, B 74.

- 491, 21 A, B 74.  
 492, 18 A.  
 » 20 A.  
 » 23 A, B 170.  
 493, 7 A.  
 » 10 A, B 74.  
 » 16 A.  
 » 17 A, B 74.  
 » 21 A.  
 » 24 A.  
 494, 22 A.  
 495, 6 A, B 75.  
 » 7 A.  
 » 11 A, B 75.  
 » 20 A, B 75, L.  
 » 22 B 75.  
 496, 12 A.  
 » 13 A.  
 » 18 A.  
 » 20 B 75.  
 497, 8 A.  
 » 16 A.  
 » 18 B 75.  
 » 20 B 75.  
 » note *e* A.  
 498, 9 B 76.  
 » 10 A.  
 » 15 A, B 76.  
 » 18 A.  
 » 19 A, B 76.  
 » 21 A.  
 » 22 A, B 76.  
 » 24 A.  
 499, 6 A, B 76.  
 » 7 A, B 76.  
 » 8 A, B 76.  
 » 10 A.  
 » 12 L.  
 » 21 B 76.  
 » 23 A.  
 500, 18 B 76.  
 » 21 B 76.  
 501, 1 B 77.  
 » 8 A.  
 » 11 A.  
 » 19 B 77.  
 » 23 A.  
 » 24 A.  
 502, 18 B 77.  
 » 20 A, B 77.  
 502, 22 A, B 77.  
 503, 6 A.  
 » 18 A, B 77.  
 » 19 B 77.  
 » 23 B 77.  
 504, 7 A, B 78.  
 » 9 A.  
 » 10 A, B 78.  
 » 11 B 78.  
 » 19 A, B 78.  
 505, 1 B 78.  
 » 4 A.  
 » 7 A.  
 » 22 A, B 78.  
 506, 1 B 78.  
 » 2 B 78.  
 » 9 B 78.  
 » 10 A, B 78, L.  
 » note *a* A, B 78.  
 507, 13 A.  
 » 18 A, B 79.  
 508, 2 B 79.  
 » 7 A, B 79.  
 » 11 A.  
 » 16 A.  
 509, 2 B 79.  
 » 5 B 79, 118, L.  
 » 11 A, L.  
 » 17 A.  
 510, 5 L.  
 » 12 A, B 79.  
 » 17 A.  
 511, 9 A.  
 » 17 A.  
 » note *c* A, B 79.  
 512, 18 A, B 79, L.  
 » 22 A, B 80.  
 » 23 A.  
 513, 1 B 81, L.  
 » 7 A.  
 » 12 A.  
 » 13 B 81.  
 » 14 A, B 81.  
 » 21 A, B 81.  
 514, 4 A.  
 » 7 A, B 81.  
 » 13 A.  
 » 14 B 81.  
 » 18 B 81.  
 » 25 A.  
 515, 6 A, B 81.  
 » 11 A.  
 » 12 A, B 81.  
 516, 4 L.  
 » 13 A.  
 » 15 B 82, L.  
 » 21 B 82.  
 » note *d* B 82.  
 517, 10 B 82.  
 » note *c* B 83.  
 518, 3 A.  
 » 6 B 83.  
 » 7 B 83.  
 » 12 A, B 83.  
 » 20 A, B 83.  
 » 22 A, B 83.  
 » 24 A.  
 519, 2 B 83.  
 » 4 A.  
 » 5 B 83.  
 » 8 B 83.  
 » 9 A.  
 » 11 B 83.  
 » 12 A, B 83.  
 » 13 A, B 83.  
 » 16 A.  
 520, 1 A, B 83, L.  
 » 3 A.  
 » 4 A, L.  
 » 5 A.  
 » 7 B 83.  
 » 11 B 83.  
 » 12 A, B 83.  
 » 14 A.  
 » 25 A.  
 521, 1 A, B 83.  
 » 2 A, B 83.  
 » 9 A.  
 » 12 A, B 83.  
 » 13 B 83.  
 » 17 A, B 84.  
 » note *k* A.  
 522, 3 A.  
 » 6 A, B 84.  
 » 8 A, B 84.  
 » 9 A, B 84.  
 » 10 B 84.  
 » 12 B 84.  
 » 18 B 85, L.  
 523, 18 A.

- 523, 22 A, B 85.  
 » note *g* A, B 85.  
 524, 12 A.  
 525, 3 A.  
 » 15 B 85.  
 » 25 B 85.  
 526, 7 A.  
 » 13 A, B 85.  
 » 24 A, B 85.  
 527, 2 A, B 86.  
 » 3 A.  
 » 5 B 86.  
 » 11 A.  
 » 15 A.  
 » 18 A, B 86.  
 528, 5 A.  
 » 8 A.  
 » 10 A.  
 » 13 A.  
 » 16 B 86.  
 » note *c* B 86.  
 529, 3 A.  
 530, 4 B 86.  
 » 15 A.  
 » 18 A.  
 » 19 B 83.  
 » 20 A.  
 531, 11 A.  
 » 15 A.  
 » 18 A.  
 » 19 A.  
 » 20 A, B 86.  
 » 23 A, B 86.  
 532, 2 A.  
 » 12 A.  
 » 18 A.  
 » 19 A, B 86.  
 » 20 A.  
 » 23 B 170, 86.  
 » 24 B 86.  
 533, 4 A.  
 » 5 A, B 87.  
 » 19 A, B 87.  
 » 21 A.  
 534, 1 A, B 87.  
 » 3 A.  
 » 5 A, B 87.  
 » 8 A, B 87.  
 » 12 A, B 87.  
 » 13 A, B 87, 88.
- 534, 17 A, B 87, 88.  
 » 20 A.  
 » note *s* A.  
 535, 18 A.  
 » note *a* A.  
 536, 4 A.  
 » 6 B 88.  
 » 10 et 11 B 88.  
 » 13 A, B 88.  
 » 14 B 170, 88.  
 » 18 A, B 88.  
 » 23 A, B 88, L.  
 537, 9 A.  
 » 10 A, B 170, 88.  
 » 20 A.  
 » 23 B 89.  
 » 24 A.  
 538, 10 B 89.  
 » 11 A.  
 » 14 L.  
 » 15 A, B 170, 89, L.  
 539, 11 B 171, 89.  
 » 18 B 89.  
 » 19 B 89.  
 » 23 A.  
 » 25 A.  
 540, 1 B 89.  
 » 2 A.  
 » 12 A, B 89.  
 » 19 B 89.  
 » note *d* B 89.  
 541, 15 B 90.  
 » 16 A.  
 » 23 A, B 90.  
 542, 7 A, L.  
 » 8 A.  
 » 13 L.  
 » 15 B 90, L.  
 543, 5 A, B 90.  
 » 10 B 90.  
 » 15 A, B 90.  
 » 21 A.  
 544, 12 A, B 171, 90.  
 » 15 A, B 90.  
 » 19 A.  
 545, 3 A.  
 » 4 A, B 171, 90.  
 » 8 B 171.  
 546, 9 A.  
 » 17 A.
- 547, 4 A.  
 » 5 A.  
 » 7 B 90.  
 » 9 B 90.  
 » 13 B 91.  
 » 19 A, B 91.  
 » 20 A.  
 » 21 B 91.  
 548, 9 A, B 91.  
 » 17 B 91.  
 » 25 B 91.  
 549, 2 A.  
 » 4 B 91.  
 » 11 A.  
 » 21 B 91.  
 » 23 A, B 91.  
 » note *b* B 92.  
 550, 2 A.  
 » 15 A.  
 » 20 A, B 92.  
 551, 13 A.  
 » 14 A.  
 » 15 B 92.  
 » 20 A.  
 » 24 A, B 92.  
 » note *e* A.  
 552, 2 B 92.  
 » 3 A, B 92.  
 » 5 B 92.  
 » 8 B 92.  
 » 18 L.  
 553, 1 A, B 93.  
 » 10 B 93.  
 » 17 A, B 93.  
 » 19 B 93.  
 » 20 A, B 93.  
 » 22 B 93.  
 554, 2 A, B 93.  
 » 5 A, B 93.  
 » 22 A.  
 555, 5 A, B 93.  
 » 6 A, B 93.  
 » 8 A.  
 » 10 A, B 93.  
 » 11 A, B 93.  
 » 16 A, B 93.  
 » 18 B 94.  
 » 22 L.  
 » 25 A, B 94.  
 556, 2 A, B 94.

- 556, 9 A.  
 » 10 A, B 94.  
 » 16 A.  
 » 17 A.  
 » 20 B 94.  
 » 22 A.  
 557, 1 B 94.  
 » 3 A.  
 » 7 A.  
 » 11 A.  
 » 16 A, B 94.  
 » 21 B 93.  
 » 23 B 93.  
 » 24 A.  
 558, 2 A, B 94.  
 » 6 A, B 95.  
 » 9 A.  
 » 15 A.  
 » 19 B 95.  
 » 20 B 96.  
 » 22 A, B 96.  
 559, 5 A, B 96.  
 » 9 A, B 96.  
 » 10 A, B 96.  
 » 20 B 96.  
 560, 7 A, B 96.  
 » 25 A, B 97.  
 561, 12 A, B 97.  
 » 24 B 97.  
 » note *b* A, B 97.  
 562, 10 A, B 97.  
 » 21 A, B 97.  
 » note *a* A, B 98.  
 563, 2 A, B 98.  
 » 16 A.  
 564, 15 A.  
 » 16 B 98.  
 » 20 B 98.  
 » note *e* A.  
 565, 13 A.  
 » note *c* B 98.  
 566, 7 A.  
 » 8 A.  
 » 9 A, B 98.  
 » 11 A, B 98.  
 » 12 A, B 98.  
 » 16 A, B 99.  
 » note *g* A.  
 567, 2 B 99.  
 » 3 A, B 99.
- 567, 10 A.  
 » 15 A.  
 » 19 A.  
 » note *o* A.  
 568, 1 A.  
 » 5 A, B 99.  
 » 8 A.  
 » 9 A.  
 » 10 A.  
 » 12 A, B 99.  
 » 20 A, B 99.  
 569, 19 A.  
 » 21 A, B 100.  
 » 25 B 100, L.  
 570, 5 A, B 100.  
 » 7 B 100.  
 » 14 B 100.  
 571, 4 B 100.  
 » 5 A.  
 » 9 A, B 101.  
 » 17 A.  
 » 18 A, B 100, 101.  
 » note *e* B 101.  
 572, 4 A, B 101.  
 » 5 et 6 A.  
 » 10 B 101.  
 » 17 B 101, L.  
 » 18 B 101.  
 573, 8 B 101.  
 » 9 A, B 101.  
 » 10 B 102.  
 574, 5 A.  
 » 8 A, B 102.  
 » 9 A.  
 575, 1 A, B 102.  
 » 3 B 102.  
 » 9 A, B 103.  
 » 12 B 103.  
 » 13 B 103.  
 » 18 B 103.  
 576, 1 A, B 103.  
 » 2 A.  
 » 3 B 104.  
 » 5 B 104.  
 » 8 B 104.  
 » 12 A.  
 » 13 A.  
 » 18 A.  
 » 19 A.  
 » 21 A.
- 577, 23 B 104.  
 578, 7 A, B 104.  
 » 14 A, B 105.  
 » 17 B 105.  
 579, 9 B 105.  
 » 13 B 105.  
 » 14 B 105.  
 » 16 A.  
 » 21 A.  
 580, 3 A.  
 » 4 B 105.  
 » 9 A.  
 » 11 A.  
 » 15 B 107.  
 581, 3 A, B 107.  
 » 6 L.  
 » 7 A, B 107.  
 » 10 A, L.  
 » 19 A, B 107.  
 » 20 B 108.  
 582, 1 A, B 108.  
 » 2 B 108.  
 » 3 B 108.  
 » 5 A.  
 » 6 A.  
 » 10 A, B 109.  
 » 16 A, B 109.  
 » 17 B 109.  
 » 19 A.  
 » 20 A, B 109.  
 » 22 B 109.  
 583, 1 B 109, L.  
 » 3 B 109.  
 » 4 B 109.  
 » 5 A.  
 » 11 B 110.  
 » note *d* B 110.  
 584, 2 A, B 110.  
 » 8 A, B 110.  
 » 9 B 110.  
 » 10 A, B 110.  
 » 11 A, B 110.  
 » 13 A, B 110, L.  
 » 14 B 110.  
 » 16 A, B 110.  
 » 21 B 110.  
 585, 1 A, B 110.  
 » 4 A.  
 » 5 A, B 110.  
 » 9 A.

- 585, 10 A, B 110.  
 » 11 A, B 111.  
 » 12 A.  
 » 13 A, B 111.  
 » 17 A.  
 » 18 A, B 111.  
 » 20 A, B 111.  
 586, 1 A.  
 » 4 B 111.  
 » 5 A, B 111.  
 » 9 B 111.  
 » 10 A.  
 » 11 A, B 111.  
 » 15 A, B 111.  
 » 19 A, B 111.  
 587, 1 A, B 111.  
 » 2 A.  
 » 3 A, B 111.  
 » 4 A.  
 » 5 A.  
 » 16 A, E 111.  
 588, 2 B 111.  
 » 14 A.  
 » 17 B 111.  
 589, 3 L.  
 » 5 A, B 112.  
 » 6 B 112.  
 » 14 A, B 112.  
 » 16 B 112.  
 » 18 A.  
 » 19 B 112.  
 » 20 A, B 112, L.  
 » note l A.  
 590, 2 A, B 112.  
 » 4 B 112.  
 » 7 A, B 112.  
 » 9 B 112.  
 » 12 A, B 112.  
 » 15 B 112, L.  
 » 20 A.  
 » 23 B 113.  
 » 24 B 113.  
 591, 6 A, B 113.  
 » 8 A, B 114.  
 » 11 A, B 114.  
 » 14 B 114.  
 » 21 A, B 114.  
 » 25 A.  
 592, 1 A.  
 » 2 A.  
 592, 14 A, B 114.  
 » 17 A, B 114.  
 » 18 A.  
 » 21 A.  
 593, 5 A.  
 » 6 A.  
 » 8 A, B 114, L.  
 » 9 A.  
 » 11 A, B 115.  
 » 12 B 115.  
 » 15 A.  
 » 16 A.  
 » 23 B 115.  
 594, note d A.  
 595, 5 B 115.  
 » 12 B 115.  
 » 14 B 115, L.  
 » 15 A.  
 » 22 B 115, L.  
 596, 13 B 116.  
 » 15 A, B 116.  
 » 18 A.  
 597, 5 A.  
 » 6 A, B 116.  
 » 7 A, B 116.  
 » 9 A, B 116.  
 » 11 B 116.  
 » 12 A, B 116.  
 » 17 B 116.  
 598, 5 A, B 116, L.  
 » 9 B 117.  
 » 25 B 117.  
 599, 8 A, B 117.  
 » 20 A.  
 » 21 A, B 117.  
 » 22 A, B 117.  
 600, 2 A.  
 » 12 A, B 117.  
 » 13 A, B 117.  
 » 19 A.  
 » 21 A.  
 » note k B 118.  
 601, 6 A.  
 » 13 A.  
 » 22 B 118.  
 » note n A.  
 602, 5 A, B 147.  
 » 8 A, B 147.  
 » 13 A, B 147.  
 » 14 A.  
 602, 16 A, B 147.  
 603, 4 B 147.  
 » 7 A.  
 » 8 A.  
 » 9 A.  
 » 21 A.  
 » 22 A, B 147.  
 604, 2 B 147.  
 » 6 A.  
 » 9 A, B 147.  
 » 12 A, B 147.  
 » 14 B 148, L.  
 » 16 B 148.  
 605, 2 A, B 148.  
 » 4 B 148, L.  
 » 8 A, B 148.  
 » 9 A, B 148.  
 » 10 A, B 148.  
 » 20 B 149.  
 » 21 B 149.  
 » 22 B 149.  
 » 23 A, B 149.  
 606, 1 A, B 149.  
 607, 14 B 149.  
 » 16 B 149.  
 » 19 B 149.  
 608, 1 B 150.  
 » 4 B 150.  
 » 6 A, B 150.  
 » 8 B 150.  
 » 13 A, B 150.  
 » 17 A, B 150.  
 » 21 B 150.  
 » note k A.  
 609, 2 B 150.  
 » 10 B 150.  
 » 12 A.  
 » 14 A.  
 » 21 B 150.  
 610, 9 A, B 151.  
 » 18 A.  
 » 19 A, B 151.  
 611, 10 A, B 151.  
 » 17 A.  
 » 20 A, B 151.  
 » 22 A.  
 612, 1 A.  
 » 12 A, B 151.  
 » 13 A.  
 » 15 A.

- 612, 16 A.  
 » 21 B 151.  
 » 23 A, B 151.  
 613, 1 A, B 152.  
 » 3 A, B 152.  
 » 16 A, B 152.  
 » 19 A, B 152.  
 614, 7 A, B 152.  
 » 8 B 153.  
 » 12 B 153.  
 » 19 A, B 153.  
 » 20 A, B 153.  
 » 21 A, B 153.  
 » 24 A, B 153.  
 615, 2 B 153.  
 » 7 A, B 154.  
 » 13 A, B 154.  
 » 23 A, B 154.  
 616, 2 B 154.  
 » 5 A.  
 » 7 A, B 154.  
 » 21 A, B 154.  
 » 23 A.  
 » 25 A.  
 617, 2 A, B 154.  
 » 13 A.  
 » 21 et 22 B 154.  
 618, 1 A.  
 » 12 A, B 154.  
 » 14 A.  
 » 16 A, B 154.  
 » 19 A, B 154.  
 » 25 B 154.  
 619, 7 A.  
 » 22 A, B 154.  
 620, 4 B 155.  
 » 9 A.  
 » 10 B 155.  
 » 16 A, B 155.  
 621, 6 A, B 155.  
 » 7 A, B 155.  
 » 13 B 155.  
 » 14 B 155.  
 » 15 A.  
 » 17 A, B 156.  
 » 21 A, B 156.  
 622, 2 A.  
 » 6 A.  
 » 17 A.  
 » note *k* A, B 156.
- 623, 3 A, B 156.  
 » 4 A.  
 » 5 A.  
 » 11 A, B 156.  
 » 13 A.  
 » note *g* B 156.  
 624, 5 A, B 156.  
 » 8 B 156.  
 » 10 A.  
 » 19 B 156, L.  
 625, 2 A.  
 » 7 A, B 156.  
 » 9 A, B 156.  
 » 10 A, B 156.  
 » 11 A, B 156.  
 » 12 A, B 156.  
 » 14 A.  
 » 19 B 156.  
 626, 5 A.  
 » 8 A.  
 » 21 A.  
 627, 1 A, B 156.  
 » note *g* A.  
 628, 2 A.  
 » 21 A.  
 » 24 A, B 156.  
 629, 5 B 157.  
 » 6 A, B 157.  
 » 15 A, B 157.  
 630, 3—6 L.  
 » 3 A, B 171, 157.  
 » 5 A.  
 » 15 B 171.  
 » 16 A, B 171, 157.  
 » 17 B 171, 157.  
 » 21 B 157.  
 » 22 A, B 157.  
 631, 20 A.  
 632, 8 A, B 157.  
 » 13 A.  
 » 17 A.  
 » 18 B 157.  
 » 20 A.  
 » 25 A, B 157.  
 633, 15 A, B 171, 158.  
 » 17 et 18 A, B 158.  
 » 19 B 157.  
 » note *c* A.  
 » » *e* A.  
 634, 1 B 158.
- 634, 4 A.  
 » 15 A, B 158.  
 » note *e* B 158.  
 635, 5 A, B 158.  
 » 9 B 158.  
 » 15—18 L.  
 » 22 A, B 158.  
 636, 2 B 158.  
 » 22 A, B 159.  
 637, 14 A.  
 » 16 A.  
 » 17 B 159.  
 » 24 A.  
 638, 8 A, B 159.  
 » 11 A, B 159.  
 » 22 B 159.  
 639, 8 A.  
 640, 1 B 160.  
 » 2 A.  
 » 7 A, B 160.  
 » 18 A.  
 641, 6 A.  
 » 8 A.  
 » 11 B 160.  
 » 22 A, B 160.  
 » 23 B 160.  
 642, 1 B 160.  
 » 5 A.  
 » 11 B 160.  
 » 22 B 160.  
 643, 7 B 160.  
 » 17 A.  
 » 21 B 160.  
 644, 5 B 160.  
 » 14 B 160.  
 » 15 A.  
 » 17 A, B 160.  
 » 21 A, B 160.  
 » note *f* A.  
 645, 1 B 161.  
 » 7 A, B 161.  
 » 13 B 161.  
 646, 4 A.  
 » 16 et 17 A.  
 » 21 B 161.  
 » 22 B 161.  
 » 25 A, B 161.  
 647, 1 A, B 161.  
 » 6 B 161.  
 » 7 A, B 161.

- 647, 14 A, B 161.  
 » 15 A, B 161.  
 » 18 A, B 161.  
 » 19 B 161.  
 » 21 A, B 171, 161.  
 » 22 A, B 161.  
 648, 1 B 161.  
 » 3 A, B 162.  
 » 19 B 162.  
 » 20 B 162.  
 » note *g* B 171.  
 649, 11 A, B 162.  
 » 16 A.  
 » 17 A.  
 650, 3 B 162.  
 » 5 A, B 162.  
 » 6 A.  
 » 9 A.  
 » 12 A, B 162.  
 » 14 A.  
 » 20 A, B 162.  
 » 21 A, B 162.  
 » 22 A, B 162.  
 651, 1 A.  
 » 3 A, B 162.  
 » 24 A, B 162.  
 652, 1 B 162.  
 » 11 A.  
 » 19 A.  
 653, 2 A.  
 » 6 A, B 162.  
 » 8 A, B 162.  
 » 9 A, B 162.  
 » 12 A.  
 » 17 A.  
 » 22 B 162.  
 » 24 A, B 162.  
 654, 5 A.  
 » 7 B 163.  
 » 9 A, B 163.  
 » 12 A.  
 » 17 A, B 163, L.  
 » 21 B 163.  
 » note *i* B 163.  
 655, 1 A, B 163.  
 » 3 A.  
 » 9 A.  
 » 10 B 171.  
 » 11 B 163.  
 » 12 B 164.  
 655, 19 A.  
 656, 5 A, B 164.  
 » 9 B 164.  
 » 11 A.  
 » 12 A.  
 » 13 A.  
 » 25 A, B 164.  
 657, 4 B 164.  
 » 7 A.  
 » 11 A.  
 » 17 A, B 164.  
 » 20 A.  
 » 21 B 165.  
 » 24 A, B 165.  
 658, 7 A, B 165.  
 » 11 B 165.  
 » 19 A.  
 659, 4 A.  
 » 6 A, B 165.  
 » 11 A, B 165.  
 » 17 A, B 165.  
 » 18 A, B 165.  
 » 19 A, B 165.  
 660, 4 B 165.  
 661, 4 B 165.  
 » 9 A, B 165.  
 » 16 A.  
 » 18 A, B 166.  
 662, 4 A.  
 » 8 A.  
 » 11 A.  
 » 14 A, B 166.  
 » 18 A.  
 663, 4 A.  
 » 6 A, B 166.  
 » 7 B 166.  
 » 21 B 166.  
 » 25 A, B 166.  
 664, 3 B 166.  
 » 11 B 171, 166.  
 » 17 B 166.  
 » 20 A, B 166.  
 665, 3 A, B 166.  
 » 11 B 166.  
 » 18 A.  
 666, 3 B 171, 167.  
 » 7 B 167.  
 » 16 A.  
 » 18 B 167.  
 » 23 A, B 167.  
 667, 5 A.  
 » 7 B 167.  
 » 18 A.  
 668, 13 A, B 167.  
 669, 6 A, B 167.  
 » 7 A.  
 670, 2 A.  
 671, 5 et 7 A.  
 » 18 A, L.  
 » 20 L.  
 672, 10 B 167.  
 » 25 A.  
 673, 1 A, B 167, L.  
 674, 5 B 167.  
 » 24 A.  
 675, 2 et 3 A, B 168.  
 » 6 A.  
 » 19 A, B 168.  
 677, 4 A, B 168.  
 » 12 A.  
 » 13 B 168.  
 » 16 B 168.  
 679, 23 B 168.  
 681, 3 B 168.  
 682, 20 B 168.  
 684, 4 A.  
 » 9 A, B 168.  
 » 12 B 168.  
 » 18 A, B 169.  
 685, 1 A.  
 » 10 B 169.  
 » 21 B 169.  
 686, 3 B 169.  
 » 6 B 169.  
 687, 1 A, B 169.  
 » 9 A.  
 688, 5 B 169.  
 » 6 A.  
 » 7 B 169.  
 » 10 B 169.  
 » 11 A, B 169, L.  
 » 12 L.  
 » 15 B 169.  
 » 20 L.  
 689, 1 A.  
 » 2 A, B 169.  
 » 5 A, B 169, L.  
 » 9 A, B 169.  
 » 15 A, B 169.  
 » 21 A, B 169.

- 690, 6 A, B 170.  
 » 19 B 170.  
 » 21 A, B 170.  
 691, 3 A.  
 » 11 B 170.  
 » 14 B 170.  
 692, 12 B 170.  
 » 13 B 170.  
 693, 3 A, B 170.  
 » 6 B 170.  
 » 15 A, B 170.  
 694, 8 A.  
 » 18 A.  
 » 22 B 170.  
 695, 14 A, B 170.  
 » 16 A, B 170.  
 696, 6 A.  
 » 14 A, B 170.  
 697, 10 A.  
 698, 2 A, B 170.  
 » 24 B 171.  
 699, 10 A.  
 » 15 B 171.  
 » 18 B 171.  
 700, 1 A, B 171.  
 » 12 A, B 171.  
 » 15 B 171.  
 » 16 A.  
 » 18 A, B 171.  
 » 20 A.  
 701, 4 A, B 171.  
 » 5 B 171.  
 » 7 B 171.  
 » 11 A, B 171.  
 » 13 L.  
 » 14 A, B 171.  
 702, 11 A, B 171.  
 » 16 B 171.  
 » 17 A, B 171.  
 » 24 A, B 171.  
 703, 1 A, B 171.  
 » 3 A, B 171.  
 » 6 B 171.  
 » 10 B 171.  
 » 15 B 172.  
 » 19 A, B 171.  
 » 20 A, B 171.  
 » 22 L.  
 » 23 B 172.  
 » 24 A, B 171.  
 704, 5 B 172.  
 » 9 B 172.  
 » 10 A, L.  
 » 17 B 172.  
 » 22 B 172.  
 » 23 A, B 172.  
 705, 1 B 172.  
 » 12 B 172.  
 » 13 A.  
 » 14 A, B 172.  
 706, 12 A, B 172.  
 » 15 A, B 172.  
 » 16 A.  
 707, 1 B 172.  
 » 2 B 172.  
 » 13 L.  
 » 17 B 172.  
 » 19 A, B 173.  
 » 20 A.  
 » 22 L.  
 » 23 A.  
 708, 2 B 173.  
 » 3 B 173.  
 » 8 L.  
 » 16 A.  
 709, 14 B 173.  
 710, 1 B 173.  
 » 4 B 173.  
 » 9 L.  
 » 12 L.  
 » 19 B 173.  
 » 20 B 173.  
 711, 1 173.  
 » 5 B 173.  
 » 6 B 173, L.  
 » 9 B 173.  
 » 11 B 173.  
 » 14 B 173.  
 » 15 B 173.  
 » 21 B 173.  
 » 23 B 173.  
 712, 13 B 173.  
 » 24 B 173.  
 713, 1 B 173.  
 » 3 B 173.  
 » 7 A, B 173.  
 » 10 B 173, L.  
 » 13 A, B 174.  
 » 17 A.  
 714, 1 A, B 174.  
 714, 16 A, B 174.  
 » 17 A.  
 » 18 A, B 174.  
 » 24 A, B 174.  
 715, 1 A, B 174.  
 » 4 B 174.  
 » 5 A, B 174.  
 » 9 A, B 174.  
 » 15 A.  
 » 23 A, B 174.  
 » 24 A.  
 » 25 A.  
 716, 7 B 174.  
 » 10 B 174.  
 » 13 A, B 174.  
 » 14 et 15 B 174.  
 » 15 A.  
 » 20 A.  
 » 21 A, B 175.  
 » 22 A.  
 717, 3 A.  
 » 5 A, B 175.  
 » 7 A, B 175.  
 » 8 A, B 175.  
 » 9 B 175.  
 » 11 B 175.  
 » 15 A, B 175.  
 » 16 A, B 175.  
 » 21 A, B 175.  
 718, 6 B 175, L.  
 » 7 A, B 175.  
 » 12 A.  
 » 16 A, B 175.  
 » 19 B 175.  
 » 20 A.  
 719, 2 A, B 176.  
 » 4 A.  
 » 7 A, B 176.  
 » 8 A.  
 » 12 A.  
 » 17 A, B 176.  
 720, 1 A, B 176, L.  
 » 2 A, B 176.  
 » 5 A, B 176.  
 » 11 A, B 176.  
 » 15 A, B 176.  
 721, 2 B 176.  
 » 10 A, B 176.  
 » 14 A, B 176.  
 » 15 B 176.

- 721, 16 B 176.  
 » 19 A.  
 » 20 A, B 176.  
 » 21 B 176, L.  
 722, 6 A.  
 » 7 A, B 177.  
 » 15 B 177.  
 » 20 A, B 177.  
 723, 5 A, B 177.  
 » 24 A, B 177.  
 724, 2 A, B 177.  
 » 7 B 177.  
 » 10 A, B 177.  
 » 14 B 177.  
 » 15 A, B 177.  
 » 18 A.  
 » 19 B 177.  
 » 24 A.  
 725, 2 A, B 177.  
 » 4 A, B 177.  
 » 7 B 177.  
 » 10 A, B 177.  
 » 21 A.  
 » 23 A, B 177.  
 » 25 A, B 177.  
 726, 9 A, B 177.  
 » 13 B 177.  
 » 17 A, B 177.  
 » 19 B 177.  
 » 23 A.  
 727, 1 A, B 177.  
 » 3 B 177.  
 » 6 A.  
 » 7 et 8 A.  
 » 11 A.  
 » 13 B 177.  
 » 14 A, B 178.  
 » 15 A, B 177, 178.  
 » 17 A, B 177.  
 » 24 A.  
 » 25 A.  
 728, 2 A, B 178.  
 » 3 A, B 178.  
 » 5 A, B 178.  
 » 6 A.  
 » 7 A.  
 » 8 A, B 178.  
 » 9 A.  
 » 10 A, B 178.  
 » 11 A, B 178.
- 728, 13 B 178.  
 » 14 A, B 178.  
 » 18 A, B 178.  
 » 21 A, B 178.  
 » 22 A.  
 » 23 A, B 178.  
 729, 1 A.  
 » 2 A, B 179, L.  
 » 3 A, B 179.  
 » 9 A, B 179.  
 » 11 A, B 179.  
 » 24 A, B 179.  
 730, 1 A, B 179.  
 » 7 B 179.  
 » 8 A, B 179.  
 » 11 A, B 179.  
 » 12 A.  
 » 17 A.  
 » 18 A.  
 » 24 A, B 179.  
 731, 1 A, B 179.  
 » 3 B 179.  
 » 4 A, B 179.  
 » 6 B 179.  
 » 7 A, B 179.  
 » 12 A, B 179.  
 » 18 A.  
 » 21 A, B 179.  
 732, 9 A, B 180.  
 » 10 A, B 180.  
 » 16 B 180.  
 » 20 A, B 180.  
 » 25 A, B 180.  
 733, 5 A.  
 » 10 A.  
 734, 7 B 180.  
 » 9 et 10 A, B 180.  
 » 13 A.  
 » 14 A, B 180.  
 » 21 A.  
 » 22 A.  
 » 24 et 25 A, B 180.  
 735, 1 A, B 180.  
 » 2 B 180.  
 » 5 A, B 180.  
 » 6 A, B 180.  
 » 11 A.  
 » 18 B 180.  
 » 20 A, B 180.  
 » 24 A, B 180.
- 736, 9 B 180.  
 » 10 A, B 180.  
 » 14 A.  
 » 15 A.  
 737, 4 A, B 180.  
 » 5 A, B 180.  
 » 14 B 181.  
 » 16 B 181.  
 » 17 A, B 180.  
 » 19 A, B 181.  
 » 21 B 181.  
 » 22 B 181.  
 » 23 A, B 181.  
 738, 7 A, B 181.  
 » 16 A, B 182.  
 » 20 B 182.  
 » 23 B 182.  
 739, 1 A, B 182.  
 » 5 B 182.  
 » 6 A.  
 » 8 B 182.  
 » 17 A.  
 » 18 A.  
 » 21 A.  
 740, 1 A.  
 » 2 A.  
 » 4 A, B 182.  
 » 11 A.  
 » 13 A.  
 » 14 A, B 182.  
 » 16 A.  
 » 23 A, B 182.  
 741, 4 L.  
 » 6 A, B 182.  
 » 7 A, B 182.  
 » 9 A, B 182.  
 » 11 B 182.  
 » 12 B 182.  
 » 14 A, B 182.  
 742, 1 A.  
 » 2 B 182.  
 » 13 A.  
 » 18 B 182.  
 » 21 A, B 182.  
 743, 1 A.  
 » 10 B 182.  
 » 12 A, B 182.  
 » 13 A, B 182.  
 » 19 B 182.  
 » 22 B 182.

- 744, 6 A, B 182.  
 » 16 A, B 182.  
 » 17 B 182.  
 » 20 A, B 182.  
 745, 8 A.  
 » 10 A, B 183, L.  
 » 14 A.  
 » 21 A, B 183.  
 » 23 A, B 183.  
 746, 1 A, L.  
 » 4 A.  
 » 13 A.  
 747, 3 A, B 183.  
 » 7 B 183.  
 » 8 A.  
 » 9 B 183.  
 » 10 A, B 183.  
 » 11 B 183.  
 » 14 A, B 183.  
 » 16 A, B 183.  
 » note *c* A, B 183.  
 748, 13 A, B 183.  
 » 15 B 183.  
 » 16 B 183.  
 » 24 L.  
 749, 13 L.  
 » 21 A, B 183.  
 750, 1 A.  
 751, 5 A.  
 » 6 A.  
 » 9 B 183.  
 » 16 B 183.  
 » 17 B 183.  
 » 20 A, B 184, L.  
 752, 5 A, B 184, L.  
 » 7 A, B 184.  
 » 11 A.  
 » 12 B 184, L.  
 » 16 B 184.  
 » 17 B 184.  
 » 18 B 184.  
 » 23 A, B 185.  
 » 24 A, B 185.  
 753, 21 A.  
 » 24 B 185.  
 754, 1 B 185.  
 » 2 A.  
 » 6 A.  
 » 7 B 185.  
 » 10 B 185.  
 755, 2 B 185, L.  
 » 11 A, B 185.  
 756, 4 B 185.  
 » 7 A, B 185.  
 » 8 A, B 185.  
 » 11 A, B 185.  
 » 12 A, B 185.  
 » 15 L.  
 » 16 A.  
 » 19 A, L.  
 757, 2 A, B 186.  
 » 7 L.  
 » 9 A, B 185, L.  
 » 13 B 186.  
 » note *b* A.  
 758, 1 B 186, L.  
 » 6 A, B 186, L.  
 » 11 A, B 186.  
 » 12 A, B 186, L.  
 » 13 A, B 186, L.  
 » 14 L.  
 759, 2 B 186.  
 » 3 L.  
 » 5 A.  
 » 6 A.  
 » notes *d* et *e* A,  
 B 186.  
 760, 3 B 187.  
 » 10 A, B 187.  
 » 12 A, B 187.  
 » 13 A, B 187.  
 » 18 A, B 187.  
 761, 10 A, B 187.  
 » 13 B 187.  
 » 17 B 187.  
 » 19 A.  
 » 21 A, B 187.  
 » 22 A, B 187.  
 762, 2 A.  
 » 6 A.  
 » 13 A.  
 » 18 A.  
 » 20 B 287.  
 » 22 A.  
 763, 4 A, B 187.  
 » 5 A, B 187.  
 » 6 A.  
 » 12 et 13 L.  
 » 17 A.  
 » 18 A.  
 763, 22 A, B 187.  
 » note *e* A, B 187.  
 764, 3 A.  
 » 9 A.  
 » 10 L.  
 » 16 A, B 187.  
 » 17 A, B 187.  
 » 23 B 187.  
 765, 15 A, B 188.  
 » 18 A, B 188.  
 » 21 A.  
 766, 2 A.  
 » 2 et 3 B 188.  
 » 6 B 188.  
 » 10 B 188.  
 » 11 B 188.  
 » 13 et 14 L.  
 » 15 B 188.  
 » 18 B 188.  
 » 19 A.  
 767, 7 A.  
 » 9 A.  
 » 12 L.  
 » 13 B 188.  
 » 18 A.  
 » 19 A.  
 » 20 A, B 188.  
 » 23 B 188.  
 768, 8 A, B 189.  
 » 13 A.  
 » 16 A, B 189.  
 » 18 A, B 189.  
 » 19 A.  
 » 21 A, B 189.  
 769, 5 B 189.  
 » 15 A, B 189.  
 » 16 B 190.  
 » 22 A, B 190.  
 » note *c* A, B 189.  
 770, 6 A.  
 » 7 A, B 190.  
 » 8 A, B 190.  
 » 10 B 190.  
 » 13 A, B 190.  
 » 14 A, B 190.  
 » 16 A.  
 » 17 A.  
 » 18 A.  
 771, 2 B 190.  
 » 6 A.

- 771, 10 B 190.  
 » 13 A.  
 » 15 A, B 190.  
 » 16 A.  
 » 17 A, B 190.  
 772, 1 A.  
 » 3 A, B 191.  
 » 9 A.  
 » 11 A, B 191.  
 » 18 A.  
 773, 6 A, B 191.  
 » 11 A, B 191.  
 » 12 A, B 191.  
 » 15 A, B 191.  
 » 17 A, B 191.  
 » 21 B 191.  
 » 22 A.  
 774, 1 A, B 192.  
 » 3 A, B 192.  
 » 4 A, B 192.  
 » 8 A, B 192.  
 » 10 A, B 192.  
 » 13 A, B 192.  
 » 15 A, B 193.  
 » 16 A, B 193.  
 » 18 A, B 192.  
 » 21 A.  
 775, 1 A, B 193.  
 » 3 B 193.  
 » 4 A, B 193.  
 » 5 A, B 193.  
 » 7 B 193.  
 » 9 B 194.  
 » 16 A.  
 » 18 A, B 194.  
 » 23 A, B 194.  
 776, 1 B 194.  
 » 2 A, B 194.  
 » 4 A.  
 » 11 A, B 194.  
 » 13 A, B 194.  
 » 15 B 195.  
 » 19 B 195.  
 777, 21 A.  
 » 22 A.  
 778, 8 A.  
 » 14 A.  
 » 17 A, B 195.  
 » 18 A.  
 779, 2 A.
- 779, 4 A, B 195.  
 » 6 A.  
 » 9 B 195.  
 » 21 A.  
 » 23 A.  
 780, 1 A.  
 » 2 A.  
 » 3 A.  
 » 5 A, B 195.  
 » 14 A.  
 » 16 A.  
 » 20 A, B 195.  
 » 23 A.  
 781, 3 A.  
 » 5 A.  
 » 25 A.  
 782, 1 A.  
 » 7 A, L.  
 » 13 A.  
 » 19 A.  
 783, 1 A.  
 » 12 A.  
 » note c A, B 195.  
 784, 5 A.  
 » 12 A, B 195.  
 » 13 A, B 195.  
 » 14 A.  
 » note b A.  
 785, 5 A, B 195.  
 » 6 A.  
 » 11 A, B 195.  
 » 14 B 196.  
 » 15 B 196.  
 » 17 A, B 195.  
 786, 4 B 196.  
 » 7 A, B 196, L.  
 » 12 B 196.  
 » 22 A.  
 787, 1 A, B 196.  
 » 2 B 196.  
 » 5 A.  
 » 8 A.  
 » 10 A.  
 » 14 A, B 196.  
 » 18 A, B 197.  
 » 19 A.  
 » note i A, B 196.  
 788, 2 B 197.  
 » 4 B 197.  
 » 8 B 197.
- 788, 17 A, B 197.  
 » 18 A, B 197.  
 789, 5 B 197.  
 » 8 A, B 197.  
 » 10 B 198.  
 » 11 A, B 197, 198.  
 » 13 A.  
 » 15 A, B 197.  
 » 18 B 198.  
 » 20 A, B 197.  
 790, 3 A.  
 » 4 B 198.  
 » 7 B 198.  
 » 10 A, B 196, L.  
 » 14 B 198.  
 » 15 A, B 198.  
 » 18 A, B 198.  
 » 19 A, B 198.  
 791, 11 A, B 198.  
 » 12 A.  
 » 14 A.  
 » 15 A, B 198.  
 » 16 A, B 198.  
 » 17 B 199.  
 » 18 A, B 198.  
 » 19 A.  
 » 22 B 199.  
 792, 6 A.  
 » 7 A.  
 » 12 B 199.  
 » 16 A, B 199.  
 » 18 A.  
 » 19 A, B 199.  
 793, 4 A, B 199.  
 » 5 B 199.  
 » 6 B 199.  
 » 7 A, B 199.  
 » 10 A, B 199.  
 » 12 A.  
 » 16 B 199.  
 794, 5 A.  
 » note g A.  
 795, 4 A.  
 » 6 B 199.  
 » 7 A.  
 » 11 A, B 200.  
 » 12 B 200.  
 » 13 B 200.  
 » 14 A, B 200.  
 » 17 A, B 200.

- 795, 19 B 200.  
 » 21 A, B 200.  
 796, 2 B 200.  
 797, 5 A, B 200.  
 » 18 A, B 200.  
 » 19 A, B 200.  
 798, 19 B 200.  
 » 24 A, B 200.  
 799, 1 A, B 200.  
 » 9 L.  
 » 10 B 200.  
 » 11 B 200.  
 » 12 B 201.  
 » 14 A.  
 800, 2 A, B 201.  
 » 15 A, B 201.  
 801, 9 B 201.  
 » 18 A.  
 » 20 B 201, L.  
 » 22 B 201.  
 » 23 B 201.  
 » 24 B 201.  
 » 25 A, B 201.  
 » note d B 201.  
 802, 1 B 201.  
 » 7 B 201.  
 » 14 A, B 201.  
 803, 10 A.  
 » 20 A.  
 » 22 L.  
 804, 1 A.  
 » 17 A, B 201, L.  
 » 23 B 201.  
 » 25 A, B 201.  
 805, 11 A.  
 806, 6 B 201.  
 » 8 B 201.  
 » 13 B 201.  
 » 21 A.  
 » 22 A, B 202.  
 » 24 A, L.  
 807, 11 A, B 202.  
 808, 5 B 202.  
 » 6 B 202.  
 809, 5 A.  
 » 23 A, B 202.  
 810, 22 A, B 202.  
 811, 1 B 202, L.  
 » 9 A, B 202.  
 » 19 B 202.
- 812, 6 B 202.  
 » 12 et 13 B 202.  
 813, 1 A.  
 » 2 A.  
 » 14 A.  
 » 21 B 202.  
 814, 18 A, B 202.  
 » 21 A.  
 815, 6 A, B 202.  
 » 12 A, B 202.  
 » 15 A, B 202.  
 » 17 A.  
 » 18 A, B 202.  
 816, 8 A, B 202.  
 » 9 B 202.  
 » 13 A, B 202.  
 » 14 A.  
 » 21 A, B 202.  
 » 23 A, B 202.  
 817, 1 A, B 203.  
 » 10 A.  
 » 11 A.  
 » 13 B 203.  
 » note l A.  
 818, 1 A, B 203.  
 » 4 A, B 203.  
 » 7 A, B 203.  
 » 8 A, B 203.  
 » 10 A, B 203.  
 » 12 A.  
 » 19 B 203.  
 » 23 A, B 203, L.  
 819, 4 A.  
 » 7 A, B 203.  
 » 17 B 203.  
 820, 5 B 203.  
 » 6 A, B 204.  
 » 9 A, B 204.  
 » 11 A.  
 » 22 A.  
 821, 4 A.  
 » 5 B 204.  
 » 6 B 204.  
 » 13 B 204.  
 » 17 A, B 204.  
 » 23 A, B 204.  
 822, 3 B 204.  
 » 6 B 204.  
 » 10 A, B 204, 205, L.  
 » 11 A, B 205.
- 822, 14 B 205.  
 823, 2 B 205.  
 » 3 A, B 205.  
 » 4 B 205.  
 » 5 B 205.  
 » 6 B 205.  
 » 7 B 206.  
 » 8 A, B 206.  
 » 12 A, B 206.  
 » 18 A, B 206.  
 » 20 B 206.  
 824, 1 B 206.  
 » 2 B 206.  
 » 4 B 206.  
 » 5 A, B 206.  
 » 6 A, B 206.  
 » 7 A, B 206.  
 » 8 B 206.  
 » 12 A, B 207.  
 » 14 A, B 207.  
 » 15 A.  
 » 19 A, B 207.  
 825, 8 A, B 207.  
 » 9 A, B 207.  
 » 12 A.  
 » 12 et 13 B 207.  
 » 20 A, B 207.  
 » 22 B 207.  
 826, 4 B 207.  
 » 7 A, B 207.  
 » 10 A.  
 827, 3 A.  
 » 5 A.  
 » 18—21 B 208.  
 » 19 A, B 208.  
 » 25 A, B 208.  
 828, 4 A, B 208.  
 » 6 et 7 B 208.  
 » 8 B 208.  
 » 14 B 208.  
 » 17 B 208.  
 » 19 B 208.  
 » 21 B 208.  
 829, 2 A, B 208.  
 » 6 A, B 208.  
 » 7 A.  
 » 9 A.  
 » 10 A, B 208.  
 » 11 A, B 208.  
 » 14 B 208.

829, 16 B 208.	831, 10 B 209.	834, 2 B 209.
» 17 et 18 B 208.	» 16 A, B 209.	» 6 A, B 209.
» 19 et 20 B 208.	» 17 A.	» 8 A.
» 21 A.	832, 2 B 209.	» 10 B 209.
» 22 A.	» 3 A.	» 11 A.
830, 2 B 209.	» 4 A.	» 15 A.
» 3 B 209.	» 15 A.	» 16 A.
» 4 A, B 209.	833, 4 A, B 209.	» 17 A, B 209.
» 8 A.	» 13 A.	» 19 A, B 209.
» 11 A, B 209.	» 20 A.	» 22 A.
» 12 A.	» 21 A, B 209.	835, 5 A, B 210.
831, 4 A.	» 25 A.	» 6 A, B 210.
» 7 A, B 209.	834, 1 A.	

---

## LISTE DES MOTS

EXPLIQUÉS DANS CE VOLUME.

- |                                    |                               |
|------------------------------------|-------------------------------|
| اذأية 132.                         | ثقل II 192, 200.              |
| أنية 75.                           | ثقل 200, 201.                 |
| بربطانية (Barbitania) 14, 15.      | جرد 193.                      |
| برز II 151, 152.                   | جری II et IV 183, 184.        |
| بشر I 78—81. — III 209, 210.       | جری, جری 224.                 |
| بعث I 223.                         | جراية 184.                    |
| بعد X 84.                          | جنى IV, avec deux accusatifs, |
| بعيد 84.                           | 171.                          |
| بقى V 211.                         | حب IV, suivi de فى, 123.      |
| مترية, au lieu de مصربة, 62.       | حاجر 214.                     |
| تفايا 155.                         | حاجا, حاجى, حاجا, 132.        |
| تور, pl. اوتار (vulg. اوتار), 235, | حذى VIII, suivi de ب, 103.    |
| 236.                               | حار 100, 101. — مرض حار 182.  |
| ثبت IV 31.                         | حارة 100, 101.                |

- حوص II 67.  
 حرف V 213.  
 حرف, pl. حروف, 71.  
 حفر VII 51—53.  
 حَكَ I 78 et suiv.  
 حَكَ 78.  
 حلا X 122.  
 حَمَة ۞ حَامَة 236.  
 حنى V 110.  
 حاز I 128, 129.  
 حَال 222.  
 حاف I et V 32, 33.  
 حَرْب 92.  
 حَرْبَة 92.  
 حُرْبِي 92.  
 حُرُوب, حُرُوب 92.  
 حَطَّ II 81, n. 1.  
 خلب I 63, 64.  
 خلابَة 64.  
 خَلَابَة 63.  
 خلوب 64.  
 خلع III 107.  
 خَلَقَة 11.  
 خَمْرِي 165—167.  
 خمين II 9, 10.  
 خيال *ibid.* خيال الظلّ; 180 خيال  
 دبح V 58, 59.  
 درابزين 97, 98.  
 دربوز 98.  
 دَقَّاسَة, pl. دَقَّاسيس, 75, 76.  
 دلفاس, pl. دلفاس, 76.  
 دمر, incorrectement au lieu de  
 زمر, 143.  
 دينار دراهم 12, 13.  
 داخ I et II 21, 22.  
 مَدِين 183.  
 ذَكَر II 237.  
 زمر II 143.  
 راختج et رختج 29.  
 رَبِّ et رَبَّةٌ, suivis d'un génitif,  
 65, 66.  
 نبيذ الارجل, رجل 196.  
 رُسُل ou رَسَل, pl. ارسال et رسول,  
 73, 74.  
 رسم I 126.  
 مرتفع 27.

- رَفَق V 117.  
 رَوْح 103.  
 رُود 93.  
 سَاخَف I 20.  
 سَاخَف 20.  
 سَاخِيف 20.  
 سَاك I 219.  
 سَرَب 205. شرب سرورا به .سر  
 سَرَب II 35, 36.  
 سَرَب 45, 46.  
 سَقَّاج 205, 206.  
 سَفَل VIII 216.  
 سَقَى VIII 47.  
 سَكَّ I 220.  
 سَلَط II 217, 218.  
 كَان ضَارِبًا فِي كَدِّ عِلْمٍ .سَهْم  
 158, 159. بِسَهْم  
 سِيَّاسَة 151.  
 شَانِي = شِينِي 231.  
 شَحَّ III 82.  
 شَاكِر II 255.  
 شَاكِيرَة 225.  
 شَرَاجِبِ, pl. شَرَاجِبِ et شَرَاجِبِ,  
 97—99.
- مَشْرُجِب 98.  
 شَعِيبِي 29.  
 شُقْر 235.  
 اِشَارَة 148, 149.  
 صَاكِيْفَة 10.  
 صَدَى IV 188.  
 صَفْعَان 124, 125.  
 صَكَّ I 219, 220.  
 صَلَى VIII 25.  
 صَنَع I 73.  
 صَنَف II 112, 113, 116.  
 مَصْنَعَات, مَصْنَف 113.  
 صَوْن 16.  
 صَا ح I, suivi de ب, 205.  
 صَبَط 88, 89.  
 كَان ضَارِبًا فِي كَدِّ عِلْمٍ I. ضَرْب  
 158, 159. بِسَهْم  
 مَضْرِبَة 62, 63.  
 مَضْرِبَة 62 n. 1.  
 صَنَى 176.  
 طِبَاع (fém.) 87.  
 عَتَق II 195.  
 عَاجِم VII 122.

عرض I 159—162.

عزى V 175.

عسف V 6. — VIII 207.

عشرى 30.

عشق I, suivi de فى, 123. —

V 7.

عطا VI 18.

مُعَقِّلٌ, مُعَقِّلٌ 218.

علاج, pl. معلوجى, 39, 40.

علوجى 40.

عال 27.

عمر II 229.

عن 37, 38.

غريب 114.

غرس, pl. غروس, 102.

غلب I. غلبه الصبحك 177.

غمام 86, 87.

تغيير المنكر II. غار 145. —

V 206.

المسك الفتيت. فت 207, 208.

فتق I 167.

فداويش, فداوش 178.

فدن (plur.) 11.

فدوش 178.

فسر II 107.

فى 36, 37.

فتار (?) 167.

فَدَحُ ابن مقبل 163.

قدر I, sans ان, 49.

قرأ I 162.

قسم V 72.

قطف V 7, 8.

قَلَّةٌ 211.

قُلَيْلَةٌ 10.

فلق I, suivi de من, 67. —

IV 66, 67. — V 67, 225.

قَلْفٌ 67.

قليق 214.

قَلَانِي 67, 225.

مَقْلَفٌ 225.

قمصال 134.

قال (fut. 2) V 56.

كواب 127.

4—6. لبنة التمام

لزم II 46.

لفع V, avec ب et avec l'accus.,

140, 141.

لقى II, avec deux accusatifs,  
173.

مخصص V 231.

ممرس sing., pl. ممراس, 22, 23.

مرفق I 198, 199.

ملا I. ما ملا عينه. 105. —  
II 179.

ممنت, pl. ممنوت, 228, 229.

عميد مهنة, أملة مهنة. مهنة  
219.

نبيذ الارجل. نبيذ. 196.

نبا I, suivi de عن, 141, 142.

نابج IV 118.

نادر 115.

نادرة 41.

منازلة 70.

تنزل 70.

منتزه, منتزه 55.

نشع I 208.

نشل I et VIII 95, 96.

نصرة 230.

نعلنة 86.

نقد I, 33, 34.

نقل II, suivi de ب, 102.

نكأ ou نكى IV 23—25. —

VIII 237.

نم I 169, 170.

نانة 185, 186.

ننة 185, 186.

ناب III 186.

نيال 226.

منيل 226.

نيم, pl. نيمه, 172.

هدف X, suivi de الى, 154.

هنك II 221.

هنكة 221.

وثب II 215.

وثق X 40.

وجع II 220, 221.

وزن I 83.

وسق X 40.

وقت في الوقت. وقت 226.

وقد I 216, 217.

موقع 41, 42.

توقيع, pl. توقيعات, 42, 43.